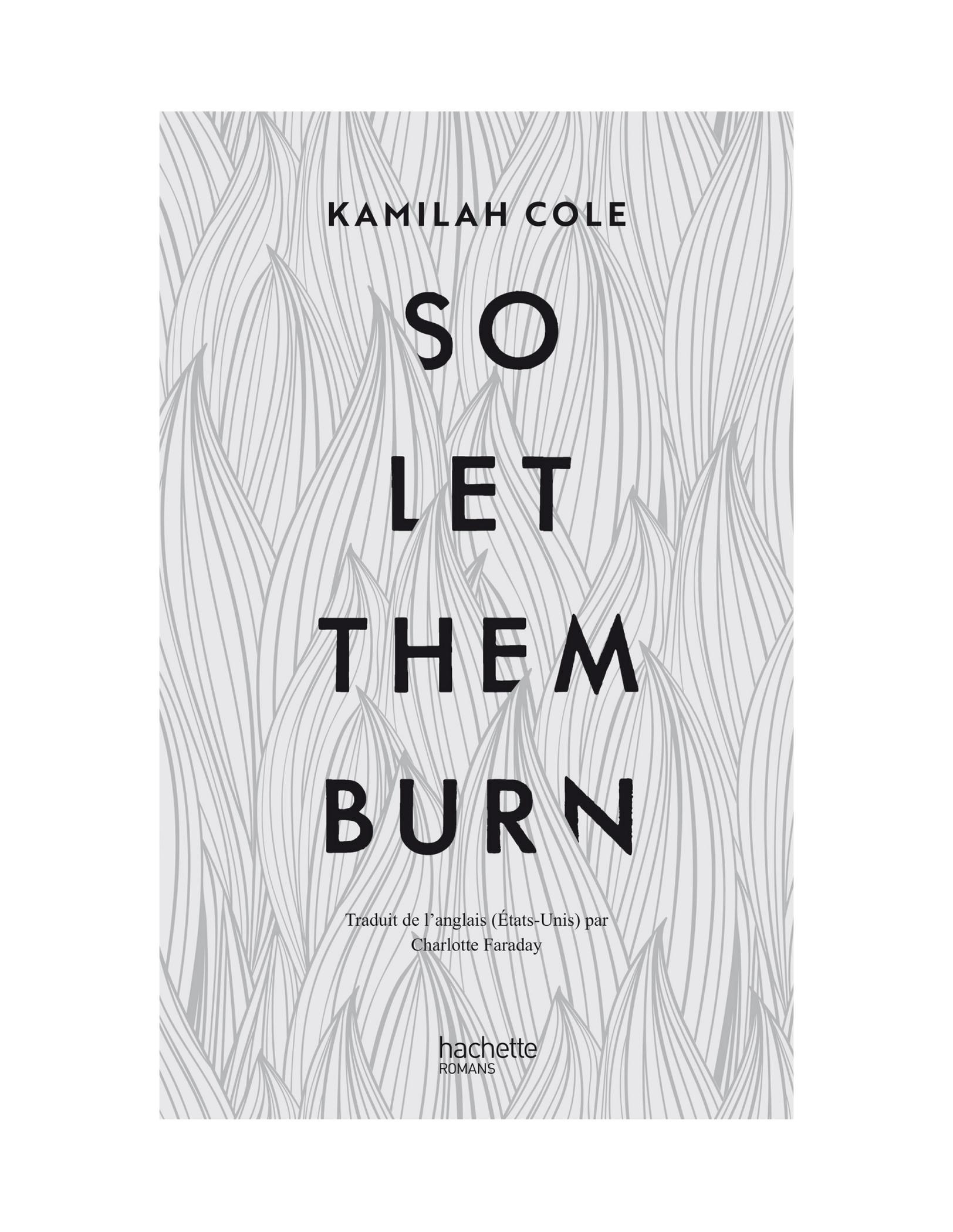


**SO  
LET  
THEM  
BURN**

**KAMILAH COLE**



KAMILAH COLE

SO  
LET  
THEM  
BURN

Traduit de l'anglais (États-Unis) par  
Charlotte Faraday

hachette  
ROMANS

Couverture : Hachette Romans Studio / Illustration : Shutterstock  
Illustration des gardes : CaffeinatedRogue  
Illustration de couverture : © 2024 by Taj Francis.  
Design intérieur et de couverture : Jenny Kimura / © Hachette Book Group, Inc.  
Carte intérieure : © Virginia Allyn.  
Motif des flammes : © Dana Bogatyreva/Shutterstock.com.

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Charlotte Faraday.

L'édition originale de cet ouvrage a paru chez Little,  
Brown and Company, a division of Hachette Book Group, Inc., sous le même titre.

© Kamilah Cole, 2024, pour le texte.

© Hachette Livre, 2024, pour la traduction française.  
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

ISBN : 978-2-01-724197-3

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*

*À Lauren :*  
*Sans toi, ce roman ne serait encore qu'un*  
*gribouillis*  
*au dos de mon cahier de maths.*

*À Max :*  
*Nous ne t'oublierons jamais.*

# Sommaire

[Couverture](#)

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Partie 1 - Rêveuse](#)

[Chapitre un - Faron](#)

[Chapitre deux - Elara](#)

[Chapitre trois - Faron](#)

[Chapitre quatre - Elara](#)

[Chapitre cinq - Faron](#)

[Chapitre six - Elara](#)

[Chapitre sept - Faron](#)

[Chapitre huit - Elara](#)

[Chapitre neuf - Faron](#)

[Chapitre dix - Elara](#)

[Chapitre onze - Faron](#)

[Chapitre douze - Elara](#)

[Chapitre treize - Faron](#)

## Partie 2 - Élève

Chapitre quatorze - Elara

Chapitre quinze - Faron

Chapitre seize - Elara

Chapitre dix-sept - Faron

Chapitre dix-huit - Elara

Chapitre dix-neuf - Faron

## Partie 3 - Pécheresse

Chapitre vingt - Elara

Chapitre vingt et un - Faron

Chapitre vingt-deux - Elara

Chapitre vingt-trois - Faron

Chapitre vingt-quatre - Elara

Chapitre vingt-cinq - Faron

Chapitre vingt-six - Elara

Chapitre vingt-sept - Faron

Chapitre vingt-huit - Elara

Chapitre vingt-neuf - Faron

Chapitre trente - Elara

Chapitre trente et un - Faron

## Partie 4 - Sacrifice

Chapitre trente-deux - Faron

Chapitre trente-trois - Elara

Chapitre trente-quatre - Faron

Chapitre trente-cinq - Elara

Chapitre trente-six - Faron

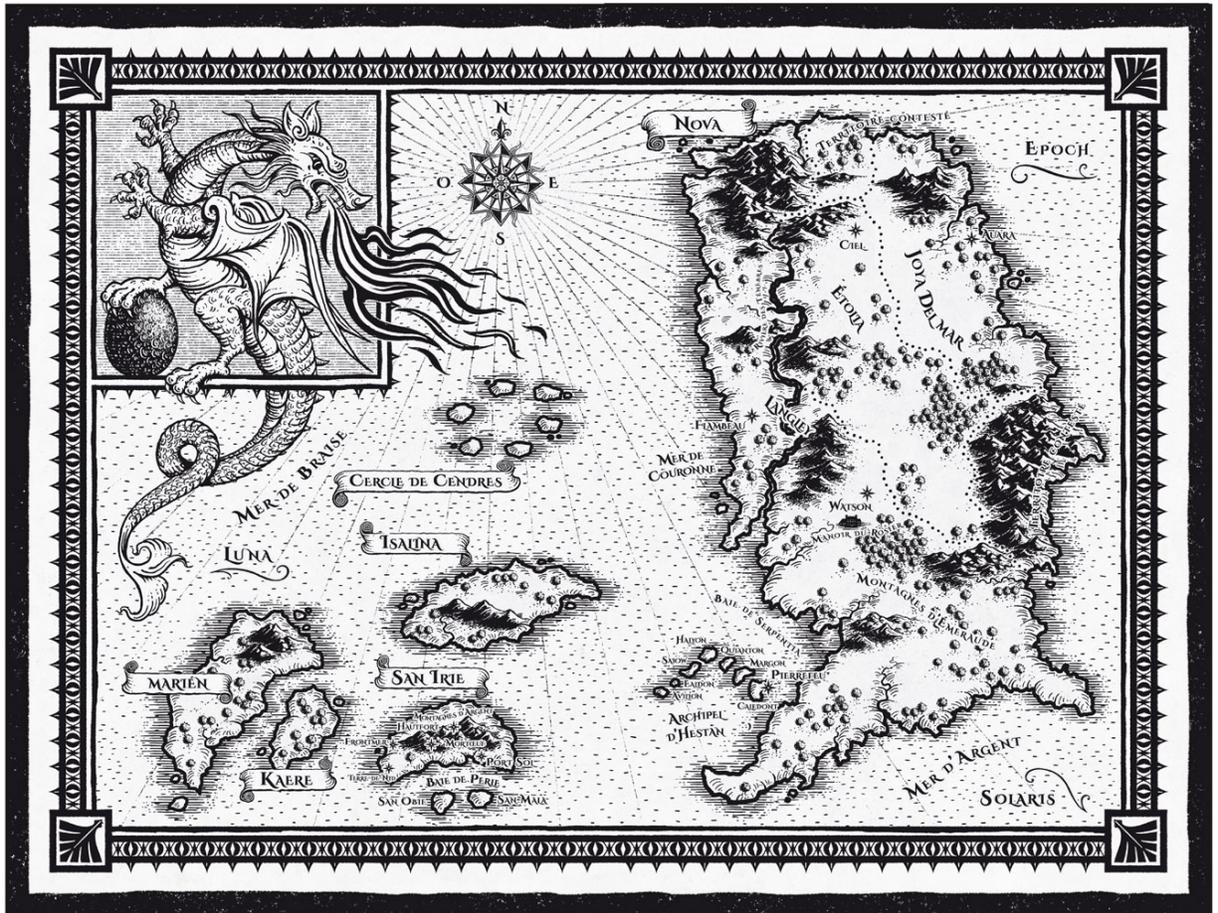
Chapitre trente-sept - Elara

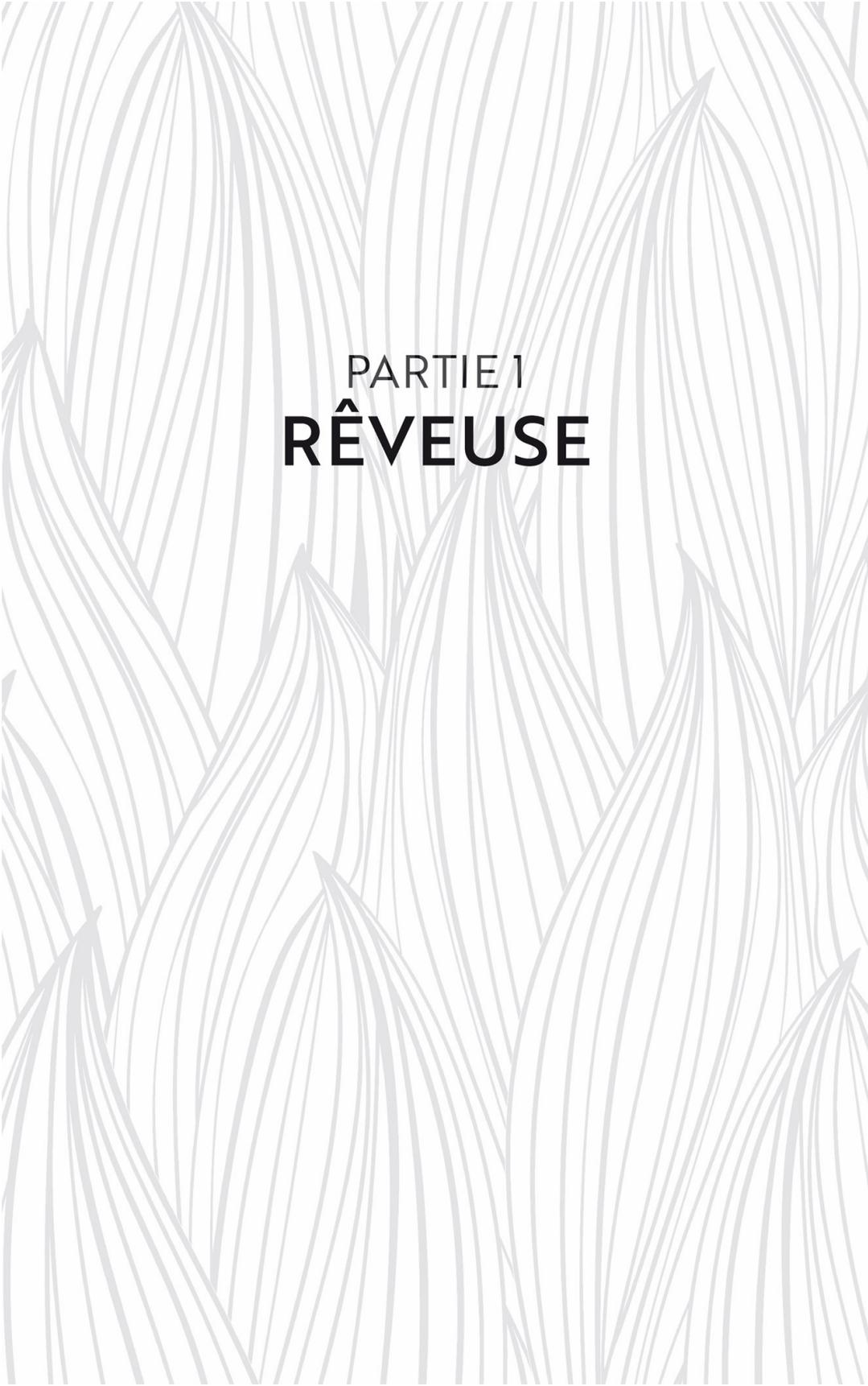
Chapitre trente-huit - Faron

Chapitre trente-neuf - Elara

Chapitre quarante - Faron

## Remerciements





PARTIE 1  
**RÊVEUSE**





## CHAPITRE UN

# FARON

**F**aron Vincent avait été une menteuse bien avant d’être une sainte.

Elle avait appris très tôt que les mensonges étaient une forme de monnaie. Ils permettaient d’acheter la liberté et le pardon et modifiaient la réalité plus vite que n’importe quel sortilège.

Ce jour-là, Faron avait déjà raconté trois mensonges. Elle avait assuré à son professeur qu’elle ferait remonter sa moyenne avant la fin de l’année. Elle avait promis à sa sœur qu’elle rentrerait à la maison directement après les cours. Et elle avait juré à Jordan Simmons qu’elle n’invoquerait pas les dieux pour le battre dans cette course.

Était-ce sa faute si tout le monde la croyait ?

Pour sa défense, sur le moment, Faron ne mentait pas toujours. Elle avait eu l’intention de tenir au moins deux de ses promesses – peut-être même les trois, si elle avait été d’humeur. Mais, lorsque les élèves avaient appris que Faron manquerait bientôt les cours pour assister au Sommet, Jordan Simmons s’en était pris à elle.

Si les adultes de l’île de San Irie considéraient Faron comme une enfant sacrée, on ne pouvait pas en dire autant de ses camarades de classe. Jordan l’avait abordée devant l’entrée de l’école pendant qu’elle faisait la queue pour s’acheter un jus de fruit. Assommée par la chaleur et fascinée par les

nuages de givre qui s'échappaient du chariot du vendeur, Faron n'avait même pas remarqué son arrivée.

— Alors, tu vas encore rater des cours, Vincent ? l'avait-il défiée, flanqué de deux garçons de cinquième année.

Leurs ricanements avaient gâché une journée jusque-là agréable. Cette provocation aurait pu sonner comme une menace, mais Faron était plus blasée qu'inquiète.

— Être l'Infante Empyréenne a ses avantages, pas vrai ? avait insisté Jordan.

— Si c'était le cas, je ne serais pas en train de sentir l'odeur de bouse qui sort de ta bouche, avait répondu Faron.

Elle aurait pu lui dresser la liste des inconvénients liés à son rôle d'Infante Empyréenne – les horreurs de la guerre, les cauchemars, la pression constante – mais elle s'était retenue. Cinq ans plus tôt, lorsque les dieux lui avaient donné ce titre et la capacité d'invoquer leur magie infinie, Faron n'avait pensé qu'à protéger son île. Elle n'avait pas eu conscience de ce qu'elle allait traverser – ni de ce qu'elle devrait abandonner.

Et même si elle avait voulu révéler ce qu'elle ressentait, Jordan et sa bande auraient utilisé ses mots contre elle. Personne ne voulait entendre qu'avoir été choisie par les dieux pour sauver le monde était une malédiction plutôt qu'une bénédiction.

Faron était un symbole, et les symboles ne se plaignaient pas.

Elle s'était donc contentée d'acheter une poche de jus d'ananas, qu'elle s'était empressée de trouer et de boire en ignorant le regard calculateur de Jordan. Les brutes comme lui étaient stratèges – elles réfléchissaient d'abord à la meilleure façon de piéger leurs victimes puis les attaquaient là où cela faisait mal.

Dans le cas de Faron, il s'agissait de sa fierté.

— Si tu te crois si forte, faisons la course après l'école, proposa-t-il. Sans dieux ni magie. Il est temps de prouver que tu n'es pas meilleure que nous.

Faron n'était pas du genre à refuser ce genre de défi. Elle avait tendu sa main libre avec un sourire en coin.

— Trente rayes si je gagne ?

— Marché conclu.

D'une poignée de main, Jordan Simmons avait scellé son destin.

Du moins, c'était ce que Faron avait cru.

Car, quelques heures plus tard, elle était en train de perdre la course.

Des tresses s'échappaient de son foulard et frappaient son dos et sa nuque. Ses pieds agiles rebondissaient sur la terre battue et les pierres lisses, mais Jordan la devançait malgré tout. Faron regarda droit devant elle. L'arrivée se trouvait au niveau de l'œuf de dragon fossilisé sur la place centrale. Impossible d'emprunter un raccourci ou de dresser des obstacles sur le chemin de son adversaire.

Jordan allait gagner la course.

C'était inacceptable.

Faron retint le peu de souffle qui lui restait et invoqua les dieux.

Le temps ralentit, une seconde s'étirant en une éternité. Le monde prit un aspect liquide, comme si elle avait plongé dans la mer de Braise cristalline qui entourait l'île. Son âme se transforma en un phare qui hurlait : *Venez à moi, venez à moi, venez à moi...*

Comme toujours, les dieux répondirent à son appel.

Irie apparut dans un éclair de lumière, sa couronne d'or transperçant le ciel comme une lame. Elle portait une toge à larges manches brodée de fil d'or par-dessus une longue robe blanche à col montant. Ses lèvres peintes en or trahissaient son mécontentement. Ses yeux d'ambre dépourvus de pupilles scintillaient.

Irie, déesse du soleil, souveraine du jour et patronne de l'île, semblait davantage vêtue pour assister à une pièce de théâtre à Port Sol que pour rendre visite à une jeune mortelle de dix-sept ans dans la petite ville iryenne de Mortœuf.

Mais Faron l'avait appelée et Irie avait répondu.

— *Prêtez-moi votre force*, l'implora-t-elle.

Faron sentit le pouvoir de la déesse envahir son corps. Elle eut l'impression d'être en feu pendant une seconde, une minute, une heure, une vie. Ses nerfs s'agitaient comme si elle était secouée de l'intérieur, comme si Irie poussait contre sa peau pour faire de la place à plus de magie que son corps ne pouvait en supporter. Sa vision se brouilla. Ses oreilles

bourdonnèrent. Son cœur battait si fort qu'elle craignit qu'il ne s'arrête pour de bon.

Puis ce fut terminé. Irie était en elle. Faron contrôlait la situation.

Et elle avait une course à gagner.

Une perle de sueur roula sur sa joue. Faron cligna des yeux et se concentra sur le présent. Les cris de la foule reprirent de plus belle. Alors que l'œuf de dragon apparaissait au loin, Jordan menait toujours.

Mais pas pour longtemps.

Faron fit appel à la magie divine. Au cours des cinq années qu'elle avait passées auprès des dieux, elle avait appris à utiliser la puissance d'Irie de nombreuses manières. Le soleil était le feu, l'énergie, le *pouvoir*. Elle dirigea sa puissance vers ses muscles fatigués et ses poumons sifflants, le sentant agir malgré le désaccord évident de la déesse.

Faron réduisit la distance qui la séparait de Jordan et arriva à son niveau.

— Hé, Vincent ! grogna-t-il. Ce n'est pas juste !

— Va te plaindre à ma patronne ! Tu trouveras une statue d'elle dans n'importe quel temple !

Jordan poussa un juron si coloré que Faron éclata de rire en le dépassant, le laissant s'étouffer dans le nuage de poussière soulevé par ses pieds.

La place centrale l'attendait, entourée de ses commerces. Victorieuse, Faron plaqua une main contre le muret de briques qui entourait l'œuf. Techniquement, la course s'arrêtait là, mais, poussée par la magie et l'adrénaline, Faron sauta par-dessus l'obstacle, courut jusqu'à l'œuf et saisit l'une de ses énormes écailles fossilisées pour en commencer l'ascension.

Le mur avait été construit pour empêcher les gens de grimper sur l'œuf, mais Faron n'était pas la première adolescente à le franchir et elle ne serait pas non plus la dernière. L'œuf était plus vieux que la ville, probablement plus vieux que l'île elle-même.

Les œufs de dragon étaient terrifiants de nature, mais celui-ci était un monument. Faron le trouvait même réconfortant. Il faisait partie de sa maison. Il était la preuve que les dragons pouvaient être tués, vaincus et oubliés.

Faron avait survécu à la guerre contre l'empire de Langley, une puissance mondiale située à l'est de San Irie qui utilisait les dragons pour conquérir

des terres qui ne lui appartenaient pas. Faron connaissait les faiblesses de ces monstres mieux que quiconque.

Elle se percha sur l'œuf, sa jupe retombant sur ses chevilles, et sourit en attendant que Jordan la rejoigne. Une odeur constante de soufre émanait de la base du monument. La magie ronronnait encore sous sa peau, mais Faron ne voulait pas déjà s'en défaire. Elle n'était pas prête à affronter le vide écrasant et l'épuisement qui s'ensuivraient.

— *C'est une mauvaise utilisation de mes pouvoirs, Empyréenne, lui reprocha la déesse. Dois-tu toujours être aussi puérile ?*

Des trois dieux, Irie était celle qui avait toujours traité Faron comme un enfant. Obie, dieu de la lune et seigneur de la nuit, parlait si peu qu'il était facile de l'ignorer. Mala, déesse des étoiles et gardienne des astraux, avait plutôt tendance à encourager l'impertinence de Faron. Mais Irie prenait son rôle de déesse suprême très au sérieux et lui faisait sans cesse la morale. D'ailleurs, Faron se demandait souvent si la déesse ne regrettait pas que les dieux l'aient choisie *elle*.

Faron avait pourtant accompli sa mission d'Infante Empyréenne. Elle avait libéré l'île de l'occupation langloise. Elle n'avait donc plus rien à prouver et méritait de vivre sa vie comme bon lui semblait sans subir les reproches des dieux.

— *M'ignorer n'effacera pas ton immaturité,* insista Irie.

— *J'ai dix-sept ans,* lui rappela-t-elle. *Et je m'appelle Faron.*

— *Tu es et resteras l'Infante Empyréenne, que tu le veuilles ou non.*

Faron se retint de la contredire, car Irie avait raison. La guerre avait beau être terminée, l'emprise coloniale de Langley brisée et les derniers dragons soumis, le mythe de l'Infante Empyréenne était toujours répandu sur l'île. Faron était une *légende*. Une sainte vivante.

Si elle était entrée dans le magasin le plus proche, elle aurait vu son visage, plus jeune de cinq ans, gravé sur des statuettes. Chaque année, les habitants de l'île se rendaient en pèlerinage chez Faron, souhaitant l'apercevoir, la suppliant de parler aux dieux en leur nom, lui jetant la pierre si leurs souhaits ne se réalisaient pas.

Faron ne leur en voulait pas. La guerre contre l'empire de Langley avait affecté tout le monde, même ceux qui n'avaient pas combattu. Elle

comprendait leur désespoir mieux que quiconque.

L'arrivée de Jordan la tira de ses sombres pensées.

— Tricheuse ! Je n'ai pas invoqué de dieu pour gagner la course, *moi*.

— Ce n'est pas mon problème, répondit Faron. Et tu n'as *pas* gagné la course.

— On avait dit pas de pouvoirs !

— *Tu* avais dit pas de pouvoirs. Je ne me rappelle pas avoir accepté.

Jordan grimaça.

— Tu triches à chaque fois, l'accusa-t-il.

— Et pourtant tu continues de me défier, s'amusa Faron.

— Je peux t'ignorer si tu préfères. Ça me faciliterait la vie.

Faron balaya sa remarque d'un revers de main. Elle avait beau mentir et tricher, les gens finissaient toujours par lui pardonner. Son statut d'héroïne leur faisait oublier sa tendance à chercher les ennuis. Faron était libre d'agir sans avoir à subir les conséquences de ses actes.

Ou peut-être qu'elle les subissait déjà.

Depuis qu'elle était rentrée de la guerre, empestant la fumée et les cendres, Faron avait plus d'ennemis et d'admirateurs que d'amis. Elle détestait l'école, or le lycée était le seul endroit où elle se mêlait à ses camarades. Elle parlait davantage aux dieux qu'aux gens de son âge. Faron avait bien sa sœur, Elara, mais Elara avait son ami Reeve et ses copains de sixième année.

Son statut d'Infante Empyréenne avait isolé Faron malgré elle.

— Donne-moi mon argent, ordonna-t-elle à Jordan. Et tires-en une leçon. Si tu continues à utiliser tes talents de sportif contre moi, attends-toi à ce que je me serve de mes pouvoirs pour te vaincre.

La moue de Jordan s'accrut, mais il fouilla dans les poches de son pantalon kaki à la recherche de pièces de monnaie. Du haut de l'œuf, Faron admira la vue panoramique sur la ville. Les maisons aux toits de chaume s'étendaient à perte de vue, avec leurs cours séparées par des clôtures et des cactus. Des poulaillers jalonnaient les terrains et des chèvres paissaient dans les champs. En plissant les yeux, elle aurait presque pu discerner le jardin de son père.

Mais plus Faron regardait au loin, plus les limites de Mortœuf semblaient plongées dans le brouillard.

Un brouillard qui *bougeait*.

Au milieu des nuages, elle discerna une forme – non, *des formes*. Des silhouettes sombres et d'une inquiétante familiarité.

Des chevaux.

Des chevaux qui tiraient un *carrosse*.

C'était un spectacle inhabituel, non seulement parce que les mules et les ânes étaient plus courants que les chevaux dans la campagne, mais aussi parce que aucun habitant n'avait les moyens de s'offrir un carrosse.

Faron distingua le bleu océan du véhicule, le vert gazon des rideaux tirés, les détails dorés qui accrochaient la lumière du soleil. Entre deux battements d'un cœur qui semblait avoir ralenti, Faron remarqua le drapeau tricolore qui flottait sur le toit.

Le drapeau iryen confirma ses soupçons.

Pour la première fois de la journée, Faron ressentit de la peur.

La reine était là.

## CHAPITRE DEUX

# ELARA

**E**lara Vincent avait été une survivante bien avant de partir à la guerre.

En tant que fille aînée, elle avait vu sa personnalité forgée par les attentes de ses parents. Depuis la naissance de Faron, le rôle d'Elara était de maintenir la paix, d'être polie en toutes circonstances et de respecter ses pairs – même leur vieille voisine Mlle Johnson, qui ne pouvait pas s'empêcher de vous donner des nouvelles de ses neuf enfants quand elle vous croisait.

Mais, sur un champ de bataille, la politesse était un bon moyen de se faire tuer. Cinq ans plus tôt, lorsque Elara avait lutté contre l'empire de Langley aux côtés de sa sœur, elle avait compris une chose : c'était elle ou eux.

Aujourd'hui âgée de dix-huit ans, Elara jugeait son ex-petite amie Cherry McKay, persuadée avant même de commencer ce duel qu'elle le gagnerait en trois coups.

Peut-être même deux si Cherry commettait son erreur habituelle.

Elara savait qu'elle était capable de la vaincre. Après tout, n'était-ce pas son but ? Être la *meilleure* ? Il le fallait, sinon elle ne rejoindrait jamais les forces militaires iryennes – notamment le Bataillon du Ciel, leur branche aérienne.

Elara se concentra, prête à invoquer ses astraux et à remporter le combat.

Les dieux avaient doté les Iryens de la capacité d'appeler leurs esprits ancestraux – ou astraux. Pour la plupart des gens, il s'agissait d'un pouvoir banal, un simple moyen de communication enseigné à l'école. D'autres le considéraient comme une vocation religieuse et y consacraient leur vie dans l'un des temples de l'île – on les appelait les *santi*. Pour une poignée d'habitants, il s'agissait d'une arme à mettre au service de la nation, un moyen de protéger le peuple de l'ennemi.

L'invocation de combat était tellement associée à l'armée que la plupart des civils ne prenaient même pas la peine de s'y former, mais Elara n'était pas comme les autres. Elle s'était entraînée pendant des années. L'invocation exigeait de la discipline : il fallait parvenir à appeler un astral et à le contenir tout en préservant sa propre force. Plus elle canalisait un esprit ancestral, plus l'âme d'Elara s'érodait. Même les *santi* les plus expérimentés n'osaient pas canaliser plus de cinq astraux à la fois.

Pendant la guerre, Elara n'avait pas eu droit à l'erreur, et il en était de même aujourd'hui. D'ici la fin de la semaine, elle deviendrait peut-être une soldate.

Mais d'abord, elle devait vaincre Cherry.

— Invoquez vos astraux ! cria Aisha Harlow.

En général, les astraux qui répondaient à l'appel étaient les esprits de proches récemment décédés – mais il existait aussi des histoires de personnes capables d'invoquer n'importe quel parent mort avec lequel elles avaient eu un lien émotionnel fort.

Dans le cas d'Elara, il s'agissait des deux.

Les astraux de ses tantes maternelles, toutes tuées pendant la guerre, l'entouraient désormais : Vittoria Durand, la benjamine, avec ses cheveux en bataille et son sourire malicieux ; Mahalet Durand, l'aînée, aux muscles sculptés par des années de natation et de course ; et Gabourey Durand, la cadette et la plus violente, dont l'attrait pour l'alcool n'avait d'égal que son amour pour la bagarre.

Elara tendit la main vers Vittoria, sa peau se réchauffant au fur et à mesure que l'esprit de sa tante s'installait en elle. Par une journée aussi suffocante, invoquer un astral était une véritable torture, mais Elara se sentait déjà plus forte, plus puissante, plus dangereuse.

De l'autre côté du terrain, Cherry lui offrit un sourire. Elara le lui rendit.

— Prêtes ? lança Aisha. **BATTEZ-VOUS !**

Elle plongea sur le côté, ses tresses bordeaux virevoltant derrière elle.

Des éclairs crépitèrent sur le terrain. Cherry brandit l'électricité libérée par son astral comme un fouet. Elara le repoussa avec un simple bouclier qui l'absorba, renforçant sa propre magie. Le bouclier se transforma en une boule d'énergie qui flottait entre ses paumes. Des éclairs traversaient sa surface, le faisant briller presque autant que le soleil.

Des gouttes de sueur dévalaient son visage. Son corps était en feu.

— *Achève-la, nièce*, chantonna tante Vittoria dans sa tête.

— *Pas encore*, répondit Elara.

Si elle attaquait maintenant, Cherry lèverait ses propres défenses.

Elara devait la prendre par surprise.

Tout à coup, le sol se mit à vibrer sous leurs pieds comme lors d'un tremblement de terre. Connaissant la source de ces secousses, Elara resta fixée sur son objectif. Contrairement à elle, Cherry perdit sa concentration. C'était son point faible. Comme toujours, elle se laissait distraire par ce qui se passait autour d'elle.

Elara profita de cette occasion pour attaquer.

Elle lança sa boule d'énergie comme une balle de cricket. Cherry fut projetée en arrière. Elara puisa une dernière fois dans la magie de tante Vittoria pour ramollir le sol, évitant un atterrissage douloureux à son ex. Puis elle purgea l'astral de son corps et reprit son souffle.

La victoire en seulement deux coups. Elle s'améliorait.

— C'est toujours pareil ! gémit Cherry.

— Beau travail, El, la félicita Wayne Pryor. Tu as entendu ? La reine est arrivée.

Elara hocha la tête. Elle était montée dans suffisamment de carrosses de la reine Aveline pour reconnaître le bruit des chevaux galopant dans les rues pavées de Mortœuf.

— Vous devez rentrer ? lui demanda Aisha en posant le regard sur Reeve Warwick.

Leur ami était assis à l'ombre d'un quenettier, plongé dans un livre. Sentant qu'on parlait de lui, il leva la tête, mais ce qu'il vit n'était

apparemment pas plus intéressant que ce qu'il était en train de lire.

Elara balaya le terrain du regard. Ce champ avec ses herbes hautes et sa vieille clôture en bois avait autrefois fait partie d'un corps de ferme. La plupart des fermes de Mortœuf avaient disparu, laissant des zones entières à l'abandon. Aussi tristes qu'ils puissent paraître, ces lopins de terre étaient mieux lotis que les parcelles noircies et ravagées par le feu des dragons – des sols calcinés à jamais, des moyens de subsistance détruits en un instant.

Elara aimait s'entraîner ici car elle n'était qu'à dix minutes de marche de la maison, ce qui lui permettait de rentrer rapidement chez elle au besoin.

Mais, ce jour-là, Elara n'était pas pressée. La reine ne venait jamais à Mortœuf pour la voir *elle*. Elara avait beau s'être battue aux côtés de Faron pendant la guerre, elle n'était pas l'Infante Empyréenne.

— Non, je ne dois pas rentrer, finit-elle par répondre. Est-ce que ça va, Cherry ?

— Oui, grogna Cherry. *Humiliée* mais vivante.

Elle se leva en faisant la moue. Un an plus tôt, Elara aurait pris cela comme une invitation à mordiller sa lèvre, à déposer un baiser sur la tache de rousseur au creux de sa gorge et à l'enlacer jusqu'à ce que Cherry oublie sa défaite. Elle n'était plus amoureuse de Cherry, mais ces moments d'intimité lui manquaient.

— J'ai soif, se plaignit Elara. Qui va chercher des jus de fruits ?

Une rapide partie de *Soleil, lune et étoiles* plus tard, Wayne sauta par-dessus la clôture et remonta la rue à la recherche d'un chariot.

Elara se dirigea vers Reeve. À son approche, il marqua sa page avec un brin d'herbe et mit son livre de côté. Lorsqu'il sortit une bouteille d'eau de son sac, Elara ne put s'empêcher de sourire.

— Tu es le meilleur, dit-elle après en avoir bu la moitié.

— C'est faux, la taquina-t-il. Mais merci pour le compliment.

Reeve semblait apaisé et détendu, le dos appuyé contre le tronc incurvé de l'arbre, les jambes croisées au niveau des chevilles. C'était une facette de lui à laquelle Elara n'avait pas toujours eu accès.

Ils s'étaient rencontrés pendant le conflit. Reeve était entré dans le camp de guerre iryen tremblant de la tête aux pieds, un rouleau de documents

volé à son père serré contre lui, et il s'était écrié dans un patois approximatif :

— Je... Je dois parler à la reine !

Reeve était le fils du commandant Gavriel Warwick, chef de l'empire de Langley. Depuis sa trahison, Reeve était autorisé par décret royal à vivre à San Irie, ce qui lui avait jusque-là évité d'être assassiné par son peuple. Il s'était lié d'amitié avec Elara – et, par extension, avec ses voisins Aisha, Cherry et Wayne – et il avait été adopté par les Hanlon, un couple sans enfants.

Quant aux habitants de la ville et des environs, dès l'instant où ils voyaient son pendentif en forme d'œil de dragon ou qu'ils l'entendaient parler avec son accent langlois, ils tenaient Reeve pour responsable de tout ce que l'empire avait fait subir à leur île.

Elara était heureuse de le voir aussi calme, aussi ouvert, mais cela la rendait également triste. En trahissant son peuple, Reeve était devenu l'ennemi de deux pays.

Elle s'assit à côté de lui, essuyant la sueur de son front du revers de la main.

— Il fait chaud, marmonna-t-elle.

— Sur une île au milieu de la mer de Braise ? ironisa Reeve. Étonnant.

Elara lui donna un coup de coude tandis que le reste du groupe les rejoignait. Au lieu de jus de fruits, ils tenaient chacun une glace à l'eau d'un parfum différent. Ils tendirent une glace à l'ananas à Elara et le dernier *cream soda* à Reeve.

— Est-ce que vous réalisez que, la semaine prochaine à la même heure, au moins l'un d'entre nous fera partie du Bataillon du Ciel ? fit remarquer Wayne en s'asseyant dans l'herbe.

Il écarta les boucles sombres de son front, mais elles retombèrent aussitôt sur sa peau moite. Cherry posa la tête sur son épaule, les yeux mi-clos, sa jupe relevée afin de sentir la brise lui caresser les mollets.

— Mieux encore, on pourrait être choisis pour piloter Bravoure, dit-elle.

— Je n'arrive toujours pas à croire qu'ils aient construit un nouveau drake, remarqua Aisha en posant sa glace contre sa nuque. Ce n'est pas arrivé depuis... lequel ?

— Noblesse, répondit Elara en bâillant. Le dernier drake construit avant la guerre et celui qui sert aujourd’hui de moyen de transport personnel à la reine.

Les drakes étaient de gigantesques machines de guerre volantes en forme de dragon, fabriquées à partir d’un métal appelé pierre d’écailles. Semi-conscients, ils étaient conçus par des invocateurs qui canalisait des astraux tout en forgeant le métal. Trois pilotes étaient nécessaires pour faire décoller un drake.

La pierre d’écailles était résistante au feu et amplifiait la magie iryenne jusqu’à rivaliser avec les dragons ennemis. Cela en faisait la plus grande ressource de San Irie, d’autant plus qu’elle ne pouvait être trouvée qu’ici. Des années d’essais avaient révélé que l’utilisation d’astraux au moment de la construction laissait des traces de vie dans le métal. Ainsi, le drake choisissait lui-même son pilote.

La reine Aveline avait commandé un cinquième drake – baptisé Bravoure – à l’occasion du Sommet international pour la paix de San Irie. L’annonce du Sommet avait suscité la controverse, notamment à cause de l’arrivée imminente d’anciens ennemis sur leurs côtes. Les représentants des empires du continent de Nova – Étolia, Joya del Mar et Langley – débarqueraient d’ici quelques jours à Port Sol, la capitale iryenne.

Aucun pilote n’avait encore été choisi pour Bravoure. Le recrutement aurait lieu le lendemain. Elara ayant enfin l’âge de s’engager, son rêve était désormais à portée de main. Elle n’avait pas eu le temps d’en parler à sa famille, mais elle était prête. Après tout, pas besoin d’être l’Infante Empyréenne pour sauver le monde.

Alors qu’elle croquait dans sa glace, une boule de lumière apparut devant elle.

Un appel astral.

Elara plissa les yeux, le jus d’ananas frais fondant sur sa langue tandis que l’astral prenait la forme de son grand-père paternel, Winston. Il ressemblait comme deux gouttes d’eau à son fils, à l’exception de son bouc blanc – celui du père d’Elara était seulement grisonnant – et de son crâne rasé – les cheveux de son père lui arrivaient au milieu du dos.

— *Un message de la part de ton père*, l’informa Pa Winston en vacillant.

Elara était épuisée, mais, si elle ne donnait pas à son ancêtre la permission de partager son corps, elle ne recevrait pas le message. Et si elle l'ignorait, elle en prendrait pour son grade en rentrant à la maison.

— *D'accord*, soupira-t-elle.

Pa Winston s'installa en elle, et cette présence était aussi douillette qu'une couverture autour de son âme. La sensation aurait été apaisante s'il n'avait pas fait aussi chaud.

— *Reeve et toi devez rentrer à la maison dès que possible*, dit-il. *Le dîner est prêt... et la reine Aveline veut vous parler.*

Pa Winston disparut aussitôt le message transmis. Les paupières lourdes, Elara posa sa tête sur l'épaule de Reeve. Toutes ces invocations l'avaient épuisée.

— Mon père nous attend à la maison, lui confia-t-elle. Apparemment, la reine veut nous parler.

— À nous deux ? s'étonna Reeve. Tu en es sûre ?

— Je pense surtout qu'il veut qu'on soit là pour soutenir Faron. Et pour manger. Le dîner est prêt.

Reeve ramassa son livre et balaya les brins d'herbe accrochés à la couverture.

— Est-ce que tu vas leur annoncer la nouvelle pendant le dîner ? demanda-t-il.

Elara essaya de visualiser la scène. Sa mère préparait toujours un festin quand la reine leur rendait visite. Elara imagina un homard rouge vif luisant de beurre étendu sur un lit de légumes verts, à côté de morceaux jaune vif de chèvre au curry. Ils prendraient tous place autour de la table et Elara s'assurerait de vider au moins une assiette avant d'évoquer son projet de partir le lendemain matin pour s'inscrire à la base militaire de Hautfort...

Son rêve s'effondra aussitôt. Sa mère se mettrait à hurler comme lorsqu'elle avait reçu les avis de décès – un pour chaque tante – qui prenaient désormais la poussière dans un tiroir. Son père se figerait, dans une expression semblable aux nuages gris qui remplissent le ciel avant un orage. Et Faron... Faron se sentirait vexée. Furieuse.

Trahie.

La gorge d'Elara se serra.

— Je devrais peut-être leur en parler seulement si je suis acceptée.

— Si ? lança Wayne. Tu es la meilleure d'entre nous, Elara. Si l'armée iryenne ne t'accepte pas, on ne sera même pas pris en considération.

— C'est toi qui m'as appris à invoquer en économisant mes forces, lui rappela Aisha. Et je ne t'arrive toujours pas à la cheville.

— Loin de moi l'envie de gonfler ton ego, ajouta Cherry, mais je suis d'accord avec eux.

À en croire la tête de Reeve, il savait qu'Elara s'inventait des excuses. Mais elle connaissait suffisamment sa famille pour savoir que son rêve lui serait ôté avant même qu'il n'ait une chance de devenir réalité. Ils avaient trop perdu à cause de l'armée. Vittoria. Mahalet. Gabourey. Même Elara et Faron n'avaient ramené que la moitié d'elles-mêmes du champ de bataille.

Elara avait passé les cinq dernières années à tenter de regagner la confiance de ses parents. Cinq ans à se réveiller au milieu de la nuit et à trouver l'un d'entre eux – parfois les deux – dans sa chambre, vérifiant qu'elle était bien en sécurité dans son lit. Cinq ans à jouer le rôle de la sœur responsable afin de compenser l'insouciance de Faron. Cinq ans à faire en sorte que ses parents la regardent avec fierté plutôt qu'avec crainte.

S'il avait été question d'un autre projet, ils l'auraient soutenue.

Mais pas celui-ci.

Une fois qu'elle serait acceptée et qu'elle deviendrait pilote de drake, ses parents changeraient peut-être d'avis. Mais, tant qu'il ne s'agissait que d'une idée, d'une flamme qu'elle gardait près de son cœur, il serait trop facile pour eux de l'éteindre.

— Je leur en parlerai, promit Elara à Reeve. Pas pendant le dîner, mais... ce soir, après le départ de la reine.

Elle se leva et sourit à ses amis.

— Merci à tous pour vos compliments, mais on va *tous* y arriver, insista-t-elle. Peut-être que les dieux nous souriront, et que les trois prochains pilotes de Bravoure sont assis sous cet arbre en ce moment même.

Elara ignore le regard de Reeve, car, si elle l'avait croisé, elle aurait dû reconnaître qu'elle leur mentait à tous.

## CHAPITRE TROIS

# FARON

**F**aron détestait prétendre que la reine n'était pas la pire des personnes.

En temps normal, les parents de Faron attendaient que toute la famille soit arrivée avant de servir le dîner, mais pas quand *elle* était là. Quand Aveline Renard Castell, souveraine bénie des dieux de San Irie, rendait visite à la famille Vincent, ils sortaient les belles assiettes et leurs meilleures manières – ce qui avait le don d'énerver Faron, car la reine était *vraiment* la pire des personnes et Faron semblait être la seule à le voir.

Quatre soldats du Bouclier de la Reine vêtus d'uniformes bleu marine montaient la garde derrière Aveline. Elle portait une robe bleue quadrillée avec un décolleté en dentelle qui mettait en valeur sa peau brun clair et un foulard indigo recouvert de minuscules étoiles sous son diadème d'or.

À vingt-deux ans, Aveline avait acquis un peu de la grâce et de l'élégance qui lui avaient manqué lorsque Faron l'avait rencontrée six ans plus tôt, mais toute la prestance du monde ne pouvait pas annuler ce qui s'était passé depuis.

— Ce repas est délectable, madame Vincent, remarqua Aveline en souriant. La morue salée est un de mes plats préférés.

*Délectable.* C'était un peu mesquin de sa part, mais Faron détestait la façon dont Aveline s'exprimait depuis qu'elle était montée sur le trône. La fille qu'elle avait rencontrée des années plus tôt parlait un patois presque

incompréhensible et proférait des jurons qui auraient fait rougir le plus grossier des soldats. Elle avait été une héroïne pour Faron – quasiment une sœur.

Désormais, Aveline était sérieuse et arrogante, et construisait ses phrases de manière à prouver qu'elle était supérieure aux autres.

Faron se retint de réagir et engloutit un énorme morceau de chèvre au curry.

— Pour la centième fois, Votre Majesté, appelez-moi Nida, insista sa mère.

Faron ne put s'empêcher de rire. Les surnoms familiers étaient interdits à la reine.

— Ce ne serait pas correct, confirma Aveline. Mais j'apprécie l'offre.

La mère de Faron avait beau sourire, son regard trahissait son inquiétude. Elle était toujours tiraillée entre son affection maternelle pour Aveline et le fait que les apparitions de la reine étaient en général mauvais signe pour sa famille.

Ce soir-là, elle avait préparé une marmite de chèvre au curry fumante et du riz blanc moelleux. Sur le côté, il y avait de l'aki et de la morue salée mélangés en un ragoût savoureux, poivré et beurré. Les parents de Faron et la reine buvaient de la bière légère. Faron s'était servi un jus d'ananas dont la douceur ne suffisait pas à apaiser sa colère.

— Bon, lança-t-elle une fois qu'elle eut avalé sa bouchée. Trêve de plaisanterie. Vous n'êtes pas venue ici seulement pour dîner, pas vrai ?

Le sourire d'Aveline tomba comme une ancre dans l'océan. Elle lança un regard noir à Faron.

— Vous devriez respecter vos aînés, Empyréenne.

— Et depuis quand mes aînés me respectent-ils ?

— Vous croyez que je ne vous respecte pas ? s'étonna Aveline.

— Vous vous servez de moi, lui reprocha Faron.

La reine éclata de rire.

— Vous êtes mal placée pour m'accuser de cela.

Faron ouvrit la bouche pour argumenter, mais elle se ravisa. Aveline et elle passaient leur temps à se disputer. Elle voulait épargner un énième

débat à ses parents.

— Dites-moi simplement pourquoi vous êtes là et finissons-en, conclut-elle.

Aucune trace de remords ne traversa le regard noir d'Aveline. Faron ne fut pas surprise. Elle connaissait la reine par cœur et leurs histoires étaient semblables.

Toutes deux avaient dû porter des fardeaux trop lourds sur leurs jeunes épaules. Faron connaissait le mythe d'Aveline aussi bien que le sien. La reine Aveline Renard Castell avait été élevée dans une ferme sous le nom d'Ava Stone, sans savoir qu'elle était l'héritière du trône et que ceux qu'elle croyait être ses parents étaient en fait des soldats du Bouclier de la Reine. Sans savoir que sa vie n'était qu'un mensonge destiné à la protéger d'une guerre sans fin. Après l'assassinat des reines par les dragons lors de la révolution, les dieux avaient envoyé Faron à la recherche d'Aveline. San Irie ne pouvait pas gagner sa liberté si l'héritière légitime ne réclamait pas le trône.

Mais les mythes étaient des mensonges qui transformaient les humains en symboles. Les livres ne mentionnaient pas l'expression glaciale d'Aveline lorsque Faron lui avait annoncé qu'elle serait couronnée à Port Sol, que la lignée des Renard Castell devrait poursuivre son règne ininterrompu et que, à seulement seize ans, Aveline devrait mener un pays brisé dans une guerre sans précédent.

Faron et Aveline avaient passé une année entière ensemble, durant laquelle Faron s'était tournée vers la jeune reine pour obtenir des conseils que les dieux ne pouvaient pas lui prodiguer. Une année de défaites et de victoires, de combats et de liens forgés par le feu, d'erreurs et de machinations. Une fois la guerre gagnée et Aveline couronnée, Faron avait pu rentrer chez elle. Son cauchemar était terminé, mais celui de la reine ne faisait que commencer.

Aveline n'avait jamais cessé de lui en vouloir.

Les livres ne parlaient pas de cela non plus.

Faron avait longtemps espéré qu'à force de s'excuser elle pourrait redevenir amie avec Aveline et discuter avec elle de tout ce que les dieux leur avaient donné et volé. Hélas, elle avait été déçue à chaque tentative.

Désormais, Faron savait que son unique rôle vis-à-vis de la reine était d'être utilisée soit comme une arme, soit comme un trophée.

Restait à savoir ce qu'Aveline attendait d'elle ce soir-là.

— J'aimerais que vous, votre sœur et Reeve Warwick me suiviez à Port Sol dès ce soir, annonça la reine, et que vous y restiez pendant la durée du Sommet.

Faron laissa échapper un juron. Sa mère lui donna un coup de coude dans les côtes, mais aucune réprimande ne suivit. Les parents de Faron étaient aussi stupéfaits qu'elle par ce changement de programme. Ils s'étaient opposés au Sommet autant que Faron – sinon plus – mais Aveline les avait tout de même convaincus de la laisser y participer.

Depuis la fin du conflit, San Irie s'était reconstruite grâce aux invocateurs et à la pierre d'écaillés, mais Faron trouvait qu'il était encore trop tôt pour inviter les empires voisins à venir y discuter de traités et de commerce. Lorsqu'un cambrioleur s'introduisait dans sa maison et volait ses affaires, une personne saine d'esprit ne l'invitait pas quelques années plus tard pour lui montrer les nouvelles serrures.

Mais la reine avait fait son choix. Le Sommet aurait lieu, que Faron le veuille ou non.

— Je ne suis pas censée m'y rendre avant ce week-end, lui rappela-t-elle. Et seulement pour une nuit. On m'a promis...

— Les choses ont changé, l'interrompit Aveline. Nous avons avancé la démonstration au début du Sommet.

— Mais... le Sommet ne commence pas avant deux jours ! Et pourquoi devons-nous rester ensuite ?

— Les Langlois sont arrivés en terre iryenne.

La mère de Faron posa une main tremblante sur la sienne. Aveline avait dit « les Langlois », mais ce dont elle voulait *vraiment* parler, c'était de leurs dragons.

— Ils atterrissent sur l'îlot voisin de San Mala, comme prévu, mais notre peuple commence à s'inquiéter. Nous n'avons pas vu autant de dragons près de l'île depuis... vous savez.

La mâchoire d'Aveline se contracta.

— Nous avons des drakes en attente à l'aérodrome, reprit-elle, mais je suis convaincue que tout le monde se sentirait plus rassuré si l'Infante Empyréenne était présente. Au cas où il y aurait... des incidents.

Faron serra la main de sa mère, comme à l'époque où elle n'était qu'une petite fille effrayée dans un village agricole en déclin au pied des montagnes d'Argent. Un endroit où les dragons avaient pour habitude de surgir au-dessus des sommets, leurs flammes apparaissant avant eux, où ils brûlaient les terres et soufflaient de leurs ailes les maisons nichées dans les plaines. Chaque matin, elle se réveillait en se demandant si elle allait mourir ce jour-là, une peur qui n'avait fait que se calcifier au fil des années, mise de côté mais jamais oubliée.

Face à tant d'éléments échappant à son contrôle, Faron avait prié Irie de mettre fin à cette guerre. Elle n'aurait jamais pu imaginer que c'était *elle* qui y mettrait un terme.

Aujourd'hui encore, il était absurde d'entendre Aveline parler de Faron comme si elle était leur seul espoir. Le peuple aurait mieux fait de prier les dieux plutôt que de mettre toute sa foi dans une jeune fille de dix-sept ans.

— Combien de dragons ? demanda-t-elle.

— Pour l'instant, trois.

— *Trois.*

Faron avait l'impression de flotter au-dessus de la table tel un astral, comme si la personne assise entre ses parents était une étrangère portant le poids du monde sur les épaules. Elle n'arrivait pas à s'intégrer dans cette scène irréelle.

— Langley a envoyé les élèves de l'Académie de Pierrefeu, continua Aveline. Ils seraient là pour « observer » et non pour participer. C'est une chose que je n'avais pas pensé à interdire. Je vous assure que je ne commettrai plus cette erreur.

— Devrons-nous organiser un Sommet pour la paix plus d'une fois, Votre Majesté ? lança le père de Faron, dont la politesse frisait le reproche. Je croyais qu'il s'agissait de montrer notre force, pas d'être à nouveau envahis.

— Eh bien...

À l'instant où Faron entendit le bruit de la clé tourner dans la serrure, elle se leva et courut rejoindre Elara dans l'entrée.

Sa sœur était en sueur mais souriante, ses longues tresses remontées en un demi-chignon sur sa tête. Elle portait une tenue en cuir noir et semblait épuisée. Faron en déduisit qu'elle avait passé l'après-midi à s'entraîner avec ses amis.

— Tu as encore fait trop d'invocations ? la taquina-t-elle.

— Ne commence pas, marmonna Elara.

— Comme tu veux. Mais je te rappelle que, de nous deux, c'est toi qui es censée être la plus sage.

Elara s'apprêta à se défendre mais Faron l'ignora, prise de court par l'arrivée de Reeve Warwick derrière sa sœur. Il était toujours surprenant de voir ce garçon blanc sur une île où la couleur de la peau allait de l'ocre au terre d'ombre. Avec ses cheveux rougeâtres comme la boue, sa peau laiteuse, ses yeux bleus comme la glace et son accent, il ressemblait comme deux gouttes d'eau à son père, l'actuel chef de l'empire de Langley.

Voilà pourquoi Faron le considérait d'un air renfrogné. Côté Reeve lui était insupportable, encore plus quand il la dévisageait et lui souriait d'un air suffisant.

— Tu as encore fait la course, devina-t-il.

— Faron ! grogna Elara. Tu m'avais promis de rentrer à la maison après les cours !

Les joues de Faron s'enflammèrent. Elle lança un regard noir à Reeve.

— Comment le sais-tu ?

— Tes chevilles. Elles sont poussiéreuses. Non seulement tu as fait la course, mais tu ne t'es pas lavée.

— Tu insinues que je sens mauvais ?

— Je répondais simplement à ta question.

Elara grogna en posant la tête sur l'épaule de sa sœur.

— Pas maintenant, je vous en prie, les implora-t-elle en bâillant. On a de la compagnie.

— Comme tu veux, concéda Reeve. On fait la paix, Faron ?

— Abruti.

Le sourire de Reeve s'élargit.

— Ils devraient écrire plus de livres sur ta délicatesse, s’amusa-t-il.

Une seconde insulte se forma sur la langue de Faron, mais sa sœur lui fit signe de se taire et la poussa d’un coup de hanche.

— Votre Majesté ! lança-t-elle en se dirigeant vers la table. Bienvenue à Mortœuf. J’espère que votre voyage a été *noble*. Vous savez... parce que vous êtes arrivée à bord de Noblesse.

Dans le silence qui suivit, Faron leva les yeux au ciel avec tendresse, puis se détesta lorsqu’elle vit que Reeve avait eu la même réaction.

Elara salua chaque soldat du Bouclier de la Reine par son nom et prit place autour de la table. Reeve s’assit à côté d’elle pendant qu’elle remplissait leurs assiettes, concentrée sur sa tâche et visiblement humiliée par l’échec de sa blague. Quand Reeve murmura quelque chose à l’oreille d’Elara et la fit sourire, Faron ravala sa jalousie. La capacité de sa sœur à être amie avec n’importe qui la piquait au vif. Faron n’arrivait même pas à se faire apprécier de la reine, malgré leur expérience commune.

— Maintenant que tout le monde est présent, pouvons-nous continuer ? demanda Aveline. Comme je le disais, je suis convaincue que l’union fait la force. L’Infante Empyréenne est un symbole internationalement reconnu, Elara Vincent est l’image même de la loyauté familiale et Reeve Warwick a trahi son propre peuple au nom de la justice et de l’égalité. Langley tente de nous intimider en envoyant plus de dragons que je ne l’aurais jamais autorisé. Je veux leur rappeler qui a gagné cette guerre et comment. Je veux que vous me suiviez à Port Sol dès ce soir.

— Port Sol ? s’écria Elara. Ce soir ? Pourquoi ? Ce n’est pas... Je veux dire...

Faron comprenait son désarroi. Cela faisait un moment que les deux sœurs n’avaient pas mis les pieds là-bas. Ni l’une ni l’autre ne voulaient se replonger dans les souvenirs de la guerre. Au moins, elles s’y rendraient ensemble, ce qui soulageait un peu Faron.

— Nos filles vous suivront, décida leur père. Mais pas ce soir. Le Sommet commence après-demain. Laissons-leur la nuit pour se préparer et faire leurs valises. Vous pouvez dormir dans l’une de nos chambres d’amis, Votre Majesté.

C’était un compromis, pas une suggestion. Aveline hocha la tête.

Lorsque Faron et Elara étaient rentrées de la guerre, elles avaient été surprises par l'état mental et physique de leurs parents, qui semblaient avoir vieilli de dix ans en leur absence. Des mèches d'argent s'étaient invitées dans leurs cheveux et des poches sombres avaient élu domicile sous leurs yeux. Forts de leur expérience, les parents de Faron préféraient qu'Aveline les tienne informés plutôt que de voir leurs filles partir en cachette au milieu de la nuit.

— Je vais prévenir le lycée que vous serez toutes les deux absentes pour le reste de la semaine, annonça leur mère d'une voix lasse. Reeve, veux-tu prévenir les Hanlon en personne ou dois-je les appeler de façon astrale ?

— Je leur annoncerai la nouvelle quand je rentrerai à la maison pour faire ma valise, répondit-il. Mais Elara ne peut pas...

— Le Sommet est un événement qui n'arrive qu'une fois dans une vie ! le coupa Elara, qui, dans son enthousiasme, laissa échapper sa cuillère. D'ailleurs, qu'est-ce que je vais me mettre ? Je n'ai pas de tenue de bal !

— Nous avons commandé des robes de soirée à des couturiers locaux, l'informa Aveline en souriant.

Pour une fois, il s'agissait d'un sourire sincère. La sœur de Faron avait ce pouvoir sur tout le monde, y compris la reine.

— Excellent ! se réjouit Elara. C'est parfait. J'ai tellement hâte !

Elle se pencha sous la table et ramassa sa cuillère. Son engouement sonnait faux et Reeve la regardait de travers, ce qui ne fit que confirmer ce que Faron soupçonnait déjà.

Elara *mentait*.

Et, contrairement à sa sœur, elle n'était pas douée.

Faron fronça les sourcils, regrettant de ne pas être capable de lire dans ses pensées. Pourquoi Elara la parfaite mentait-elle non seulement à sa sœur, mais aussi à la reine et à leurs *parents* ? Faron ne la connaissait-elle pas aussi bien qu'elle le croyait ?

Le reste du dîner se poursuivit dans le calme. Elara évita le regard de sa sœur pendant toute la soirée. Après le repas, alors qu'elle aidait sa mère à laver la vaisselle, Faron se fit la dernière promesse de la journée. Une promesse qu'elle savait qu'elle tiendrait.

Quoi que cache Elara, Faron découvrirait la vérité.

## CHAPITRE QUATRE

# ELARA

**C**ette nuit-là, Elara sortit en douce de chez elle pour la deuxième fois de sa vie.

Elle manqua de se fouler la cheville en atterrissant dans le jardin de son père. Son cœur battait trop vite. La brise était trop froide sur sa peau. Quelque part dans le quartier, un chien errant se mit à aboyer.

Elara détestait briser les règles. L'indiscipline l'angoissait. Après la guerre, ses parents lui avaient reproché de ne pas avoir empêché sa sœur de partir au combat, de l'avoir suivie et d'avoir risqué sa vie sur le champ de bataille. À leur retour, Faron était devenue la rebelle de la famille, tandis qu'Elara s'était contentée de leur obéir en silence. Elle avait même fini par s'épanouir dans ce rôle.

Il était encore temps de revenir sur ses pas, mais, si elle retournait dans sa chambre, Elara ne deviendrait jamais une héroïne. Elle ne resterait qu'une note de bas de page dans les livres consacrés à sa sœur. Parfois, elle avait l'impression de se noyer dans l'ombre de Faron et que personne n'entendait ses cris.

Elara remarqua un mouvement à sa droite. Elle tourna la tête et étouffa un cri.

Faron se tenait sous le cerisier, couronnée par le clair de lune. Elle portait sa chemise de nuit, une simple robe de coton blanc offerte par leur voisine,

brodée de ses initiales.

Faron cracha un noyau de cerise dans le parterre de poinsettias et leva un sourcil.

— Qui t’a prévenue ? murmura Elara. Reeve ?

— Si Reeve Warwick me disait qu’il pleuvait, je ne le croirais pas avant d’être trempée, répondit Faron en croisant les bras. Tu me l’as dit toi-même en mentant au dîner. Tu n’es vraiment pas douée. Où vas-tu ?

Elara réfléchit aux options qui s’offraient à elle et finit par céder :

— Je veux m’engager dans le Bataillon du Ciel. Le recrutement commence demain.

La mâchoire de Faron se contracta.

— Tu m’as menti pour ça ?

— Je pensais que tu serais en colère.

— Évidemment que je suis en colère ! Si maman et papa trouvent ton lit vide, ils ne vont pas se contenter d’appeler la police. Aveline enverra toute son armée à ta recherche.

— Je n’ai pas...

— Non, la coupa Faron. Ne me dis pas que tu n’y as pas pensé. C’est *moi* la menteuse, Elara. Je sais que tu rêves d’être choisie comme pilote de drake, mais c’est perdu d’avance.

— Tu... Tu penses que je ne serai pas choisie ? bredouilla Elara.

— Bien sûr que si ! Tout le monde t’adore. Je suis certaine que le drake t’aimera aussi.

Cette situation était absurde. Elara était plantée sous la fenêtre de sa chambre en pleine nuit, piétinant le thym de son père, à écouter sa sœur, la légendaire Infante Empyréenne, lui dire que tout le monde l’*adorait*. Pendant un instant, elle se demanda si elle était en train de rêver.

— Ce que je veux dire, reprit Faron, c’est que, si tu pars en cachette, papa, maman, la reine et ses gardes te ramèneront à la maison avant même que tu n’aies eu l’occasion de t’inscrire. Il faut plus d’une demi-journée pour arriver jusqu’à Hautfort.

Faron avait raison. Elara la rejoignit sous le cerisier.

— Que suggères-tu ? demanda-t-elle.

— Je peux te couvrir, leur expliquer que tu es partie prier pour tes amis au temple le plus proche.

— Le Sommet a lieu à Port Sol, remarqua Elara. Pourquoi ne prierais-je pas là-bas ?

— Parce que tu n'arriverais pas à temps, pas avant que tes amis s'enrôlent. Les rues seront noires de monde à cause de notre arrivée.

— Je ne sais pas...

— Fais-moi confiance. Je mens à maman et papa depuis que je sais parler.

En général, Faron ne mentait pas à sœur. Du moins, pas sur des sujets importants. Elara lui faisait confiance plus qu'à quiconque au monde. Si Faron lui promettait qu'elle la couvrirait, Elara la croyait.

— Je t'aime, Faron. J'espère que tu le sais.

— Je t'aime aussi. Je serai toujours de ton côté.

Elara la serra fort dans ses bras.

— Vas-y, murmura Faron. Maman se lève vers trois heures du matin pour aller aux toilettes. Elle vérifiera nos lits si je ne la distrais pas.

Elara écarquilla les yeux.

— Comment le sais-tu ? s'étonna-t-elle. Ne me dis pas que tu sors encore la nuit ?

En guise de réponse, Faron se contenta de lui faire un clin d'œil.

\*

Elara atteignit la base militaire de Hautfort dans l'après-midi. À son arrivée, elle remplit plusieurs formulaires et passa les examens de routine. Qu'elle soit choisie comme pilote ou non, elle devait être prête d'un point de vue mental et physique pour intégrer les forces militaires iryennes. Cela ne lui posait pas de problème en soi, mais cette étape lui laissait trop de temps pour remettre en question sa décision et douter de ses capacités.

Lorsque arriva le moment de rejoindre Bravoure sous un soleil de plomb, Elara serra les poings pour les empêcher de trembler.

Cela faisait cinq ans qu'elle n'avait pas été aussi proche d'un drake. Le simple fait de voir Bravoure sur la piste lui coupa le souffle. Elle n'était qu'à quelques mètres d'un drake qui n'avait pas encore choisi ses pilotes, qui pouvait la choisir *elle*. Tous ses rêves, toutes ses prières et son travail acharné l'avaient menée jusqu'ici. Elle espérait que Bravoure sentirait à quel point elle voulait le piloter et que la machine voudrait d'elle en retour.

Elara ne cesserait jamais d'être impressionnée par les drakes. Le Bataillon du Ciel en comptait cinq : Liberté, Justice, Clémence, Noblesse et Bravoure. Ce dernier était jaune comme du beurre. Au centre de son flanc trônait un soleil blanc couronné d'une épée pointée vers le ciel, symbole de la famille royale des Renard Castell.

Elara avait passé suffisamment de temps à bord de Noblesse pour connaître l'agencement intérieur par cœur. Le torse de chaque drake contenait une salle avec un cockpit ovale au centre. Des escaliers descendaient de chaque côté, l'un menant à la soute, l'autre à des suites et à un deuxième cockpit. Le long du flanc, des hublots invisibles depuis l'extérieur permettaient aux passagers d'admirer le ciel et le paysage. Plusieurs portes donnaient accès à la tête du drake, où se trouvait un poste dédié au dernier pilote.

Les drakes ressemblaient à des dragons de taille moyenne, avec des yeux qui s'allumaient comme des projecteurs et une gueule capable de projeter des flammes magiques. Les pilotes étaient vénérés et célébrés comme les dieux et les Enfants Empyréens. Si Bravoure choisissait Elara, elle et sa sœur seraient enfin sur un pied d'égalité.

Elara desserra les poings et respira profondément.

*Je vous en prie, Irie. Faites qu'il me choisisse.*

— Tu es bien silencieuse, remarqua Wayne en marchant à ses côtés.

— Je n'arrive pas à y croire, avoua Elara. J'en ai rêvé pendant des années, et maintenant...

— Le moment est arrivé. Je sais. C'est terrifiant.

Son ami posa une main sur son épaule.

— Tu vas être choisie, Elara. Tu es la meilleure invocatrice que je connaisse.

Le groupe s'arrêta devant un homme à la peau dorée et aux cheveux rasés. Un badge sur son torse indiquait son grade et son nom : « Sergent Owens ».

— Bonjour à tous, clama-t-il. Nous sommes heureux d'accueillir la prochaine génération de soldats. Comme vous le savez, la reine a commandé un nouveau drake, Bravoure, qui a besoin de pilotes. Avant de vous préparer à l'entraînement du Bataillon du Ciel, nous devons évaluer si vous êtes compatibles avec le drake. Les pilotes sélectionnés auront besoin d'une préparation supplémentaire.

Elara l'entendait à peine, assourdie par la panique qui montait en elle. C'était la partie à laquelle il était impossible de se préparer. Aucun article, aucun livre n'avait jamais révélé le secret militaire sur la façon dont les pilotes de drake étaient choisis.

Heureusement, Elara n'était pas seule. Wayne et Aisha étaient à ses côtés, Cherry se trouvait quelque part derrière elle. Ils réussiraient ou ils échoueraient ensemble.

— Chacun votre tour, vous entrerez dans Bravoure et prendrez place dans le cockpit latéral, expliqua Owens.

La porte située au niveau du flanc de Bravoure s'abaissa. Une rampe menait à la salle principale.

— Quoi qu'il arrive, ne vous découragez pas. Il existe de nombreuses façons de servir la reine et le pays. Qui veut commencer ?

Elara leva la main, mais le sergent appela une autre fille, qui monta la rampe et disparut à l'intérieur. Elara et ses camarades fixèrent l'entrée sans savoir à quoi s'attendre. Les secondes défilèrent dans un silence pesant, interrompu de temps à autre par les cris de soldats qui s'entraînaient et les bruits d'outils des mécaniciens de drake.

*Vingt-cinq secondes. Trente secondes. Quarante-cinq...*

Au bout d'une minute interminable, le sergent Owens escorta la jeune fille dévastée hors du drake.

Elle n'avait pas été choisie. Il restait encore trois places.

Elara supplia à nouveau les dieux de lui venir en aide.

*S'il vous plaît, les implora-t-elle. S'il vous plaît...*

Ce fut au tour d'Aisha d'être appelée. L'amie d'Elara entra dans le drake. Quelques secondes plus tard, une lueur dorée et aveuglante illumina la rampe, comme si Bravoure était éclairé de l'intérieur. Puis la lumière s'éteignit lentement, comme les détails persistants d'un rêve au réveil.

— Excellent, se réjouit le sergent Owens. Je ne pensais pas que nous trouverions un pilote aussi vite.

Visiblement sonnée, Aisha sortit du drake en vacillant. Le sergent Owens s'approcha d'elle pour l'aider, mais elle le repoussa. Aisha semblait déjà différente. Plus forte. Quand elle atteignit le bout de la rampe, elle caressa la rambarde avec affection.

Deux places restaient à pourvoir.

Il était peu probable que Bravoure choisisse un autre pilote de Mortœuf, mais ce n'était pas impossible.

Alors qu'Elara souriait à Aisha, le sergent l'appela.

Le cœur battant, elle monta la rampe et se dirigea vers l'entrée.

L'obscurité l'engloutit tout entière.

À l'intérieur, les yeux d'Elara s'adaptèrent rapidement. La grande salle avait beau être identique à celle de Noblesse, elle lui semblait cent fois plus grande. Elara se sentait minuscule.

La porte du cockpit était ouverte. Un siège rembourré faisait face à un tableau de bord tactile et un écran sombre. Il n'y avait pas de boutons, pas de leviers. Il s'agissait de technologies dépassant tout ce qu'elle avait vu à Mortœuf, où les charrettes étaient tirées par des mules et où la moitié des maisons ne disposaient pas encore d'électricité. Mais Elara refusait de se sentir inférieure. Sa place était ici.

Elle s'assit et posa ses mains sur l'écran.

Rien.

Elle avait beau savoir que le drake était fait de pierre d'écailles et de magie résiduelle, Elara chercha les battements de son cœur.

*Bravoure ? Bravoure, je suis là. Je vous choisis, alors choisissez-moi à votre tour.*

Rien ne se passa.

Elara s'apprêtait à invoquer un astral quand le sergent Owens apparut dans l'entrée.

— La minute est écoulée. Si vous voulez bien me suivre, je vais vous conduire à votre...

— Non, attendez ! s'écria Elara. Laissez-moi essayer l'invocation. Je vous en prie. Je n'ai pas eu le temps...

— Vous n'en avez pas besoin pour que Bravoure vous choisisse.

— Mais je n'ai même pas...

— Cadette Vincent.

La voix du sergent était si douce qu'elle en fut *humiliante*. Comme s'il trouvait Elara faible.

— Il existe de nombreux rôles dans l'armée, lui rappela-t-il. Si vous souhaitez servir votre pays, ne baissez pas les bras maintenant.

— Oui, sergent.

Un cauchemar. Peut-être que tout cela n'était qu'un cauchemar.

Elara fixa l'écran sombre, souhaitant plus que tout se réveiller dans son lit, à Mortœuf, loin d'ici et de ce drake.

## CHAPITRE CINQ

# FARON

**L**a ville de Port Sol était magnifique en temps de paix.

Faron s’y était rendue quelquefois depuis la fin de la guerre, mais elle ne parvenait toujours pas à séparer la capitale de la destruction dont elle avait été témoin.

Pendant la guerre, le commandant Gavriel Warwick, sa femme Mireya et son fils Reeve avaient occupé le palais de la baie de Perle au nom de l’empire langlois. Le dragon du commandant, Dents de Fer, avait passé son temps assis sur le toit du manoir, crachant du feu d’un air satisfait. Mais Port Sol ne leur avait pas appartenu longtemps. L’une après l’autre, les villes iryennes avaient été reconquises par le pouvoir croissant d’Aveline et de son armée et la magie des dieux invoquée par Faron.

Pendant l’occupation langloise, les habitants de l’île avaient construit des drakes en cachette dans les montagnes d’Argent, au centre de San Irie. Mais, pour mettre fin au conflit une fois pour toutes, ils n’avaient eu que quatre cordes à leur arc : une fille de douze ans en ligne directe avec les dieux, sa sœur de treize ans avec une magie de débutante, une armée dirigée par une reine adolescente, et Noblesse – les trois autres drakes étant trop occupés à protéger le reste de l’île.

Aujourd’hui encore, alors que Noblesse atterrissait sur la piste de l’aérodrome de la baie de Perle, Faron ne pouvait oublier que leur survie

tenait du miracle.

Un groupe de gardes du Bouclier de la Reine les attendait au sol, mais ce ne fut pas ce qui attira son attention. Derrière eux, une petite foule en colère brandissait des pancartes : « ARRÊTEZ LE SOMMET. PAS DE NÉGOCIATIONS AVEC LES NOVANS. UN SEUL PEUPLE, DÉCOLONISÉ. »

Dès l'instant où la rampe de sortie se déploya, ils commencèrent à scander :

— Pas de pitié pour les impérialistes ! Arrêtez le Sommet ! Pas de pitié pour les impérialistes ! Arrêtez le Sommet !

Aveline camoufla sa tristesse et sa frustration derrière son masque de reine polie et distante. Faron se cacha derrière elle, plus soulagée que jamais de ne pas être à sa place.

— Peuple de San Irie ! clama Aveline. Je comprends votre indignation, mais ce Sommet est important. Je vous promets de ne pas avoir invité nos ennemis sans raison valable. Je vous demande de me faire confiance. Une fois le Sommet terminé, j'organiserai un forum public où toutes vos préoccupations seront abordées...

— Nous vous avons *déjà* fait confiance ! cria un homme dans la foule.

— Mes filles sont *mortes* pour notre pays ! hurla un autre.

— Ils ne seront *jamais* nos alliés ! s'exclama un troisième. Ils ne sont pas les bienvenus sur notre île. PAS DE PITIÉ POUR LES IMPÉRIALISTES !

Leurs chants se firent de plus en plus tonitruants. La foule tenta d'avancer, mais les soldats du Bouclier de la Reine formèrent une barrière de lumière entre Noblesse et les manifestants. Au fur et à mesure qu'ils avançaient, la barrière bougeait, faisant reculer les gens de force. Le visage de la reine resta impassible jusqu'à ce que les manifestants aient disparu de son champ de vision. Puis Aveline descendit la rampe sans un mot et fut escortée vers le palais par les gardes restants.

Les domestiques du palais apparurent ensuite, vêtus de chemises en coton et de pantalons dorés. Ils portèrent les valises jusqu'en haut de la colline, laissant Faron seule sur la piste.

Enfin, *presque* seule.

— Comment sont-ils entrés dans l'aérodrome ? s'étonna Reeve. Je me doutais qu'il y aurait des manifestations, mais pas si près du palais.

— L'aérodrome est ouvert au public, expliqua Faron.

C'était une décision risquée mais politique. Aveline avait accédé au trône alors qu'elle n'était qu'une adolescente. Pour gagner la confiance du peuple, elle refusait de gouverner dans l'ombre. Si ses moindres faits et gestes devaient être scrutés à la loupe, autant que ce soit selon ses propres termes.

Reeve montra du doigt l'écrin de verdure qui entourait le palais.

— Ce n'était pas aussi beau il y a cinq ans, remarqua-t-il.

Contrairement à Faron, Reeve n'était pas retourné à Port Sol depuis la fin de la guerre. Faron, elle, avait vu la ville se reconstruire grâce à la pierre d'écaillés et à la magie. Le jardin de la Victoire encerclait désormais le domaine telle une couronne de palmiers et de fleurs. L'aérodrome était entouré d'une pelouse. À l'opposé du palais s'étendait un mur de marbre sculpté qui séparait la piste de l'océan. De l'autre côté, les vagues caressaient le rivage. À l'horizon, on distinguait l'un des deux îlots qui se trouvaient au large de San Irie – San Mala ou San Obie, tous deux inhabités mais faisant toujours partie du domaine d'Aveline.

Faron tenta de retrouver un peu de l'émerveillement qu'elle avait ressenti lorsqu'elle avait vu le palais pour la première fois, mais elle se sentait plus épuisée qu'enthousiaste.

Elara aurait dû être à ses côtés. Elle aurait su comment reconforter Aveline. Elle aurait peut-être même trouvé les mots justes pour calmer les manifestants.

Si Elara devenait pilote de drake, Faron ne la verrait quasiment plus.

Au moins, leurs parents avaient accepté son mensonge. Ils étaient convaincus qu'Elara s'était levée tôt afin de se rendre au temple le plus proche. Reeve leur avait même promis de garder un œil sur Faron en son absence. Cette promesse lui avait laissé un goût amer dans la bouche.

Faron se retourna vers Reeve.

— Je n'ai pas besoin que tu veilles sur moi, lui dit-elle. D'ailleurs, je pense que cette semaine passera plus vite si on ne se parle pas du tout.

Alors que le drake remontait la piste en direction du hangar, Reeve dévisagea Faron sans trahir la moindre émotion. Ses cheveux dansaient dans la brise. Sa nouvelle coupe était très élégante, ce qui agaça Faron encore plus que son silence.

— Alors ? insista-t-elle. Marché conclu ?

Reeve se contenta de hocher la tête. Le soleil transperça les nuages, faisant scintiller ses yeux bleus et illuminant ses mèches rousses.

— Tu veux qu'on se serre la main ? tenta-t-elle.

Reeve garda le silence, mais sa bouche se contracta comme s'il se retenait de sourire.

— Pour l'amour d'Irie, pourquoi es-tu aussi *agaçant* ?

Reeve éclata de rire.

— Tu ne voulais plus qu'on se parle ! Je n'ai fait qu'obéir à ta demande.

Faron leva les yeux au ciel et reporta son attention sur le palais. Elle savait que, dès l'instant où elle y mettrait les pieds, on attendrait d'elle qu'elle joue son rôle d'Infante Empyréenne. L'idée l'épuisait plus que de rester ici à subir les moqueries de Reeve.

— Désolée, mais je ne suis pas Elara, lui rappela-t-elle. Je ne me lie pas d'amitié avec les espions.

Comme toujours, Reeve ignora sa remarque et ne se défendit pas. Faron aurait aimé croire qu'il avait fourni les plans de bataille de son père à Aveline parce qu'il était quelqu'un de bien. Mais Faron était l'Infante Empyréenne, et la guerre lui avait appris à être prudente. Lorsque Reeve se retournerait contre eux à la fin de ce long mensonge, ce ne serait pas parce que Faron aurait baissé sa garde.

Les manifestants n'étaient pas les seuls à refuser de négocier avec les Novans.

— C'est étrange d'être de retour à Port Sol, lui confia Reeve, les yeux rivés sur le palais. C'est ici que mon existence a basculé. Il a suffi d'une nuit, d'un instant, d'une décision, et ma vie a été séparée en un *avant* et un *après*.

Faron se reconnaissait dans ses mots plus qu'elle ne voulait l'admettre.

— Je sais que tu me soupçonnes d'être un espion, continua Reeve. Certains m'ont même qualifié d'otage, comme si la reine me gardait auprès d'elle pour empêcher Langley d'envahir à nouveau le pays. Si tu veux savoir ce que j'en pense...

— Je serais curieux de l'entendre, l'interrompit une voix.

Reeve et Faron se retournèrent en même temps. Le commandant Gavriel Warwick se dirigeait vers eux. Faron s'en voulut de ne pas avoir remarqué son arrivée plus tôt.

Elle était prise au piège.

Reeve posa une main sur son épaule, un geste qui empêcha Faron de sombrer dans une spirale d'angoisse à la vue de ce personnage qui la hantait depuis cinq ans. Le commandant était un homme de grande taille, au visage carré et à la peau pâle. Sa barbe était taillée et argentée comme une lame. Une épingle en forme d'étoile langloise ornait la poche de son uniforme militaire noir. Il leur souriait comme un oncle attentionné, le genre qui offre des bonbons et de l'argent à ses neveux et nièces.

Difficile de croire que ce même homme avait voulu brûler l'île tout entière.

La dernière fois que Faron avait vu Gavriel Warwick, c'était lorsque l'armée d'Aveline avait repris le palais. Il s'était rendu dans la salle du trône avec sa femme, face au fils qui l'avait trahi et avait rejoint les Iryens. Du moins, c'était ce que tout le monde croyait.

— Bonjour, père, lança Reeve d'un ton froid. Ne devriez-vous pas être à l'intérieur avec le reste des dignitaires ?

— Je voulais m'assurer que les étudiants de l'Académie de Pierrefeu étaient bien installés.

Le regard du commandant glissa sur la main de Reeve, toujours posée sur l'épaule de Faron. Elle s'écarta de lui, attirant malgré elle l'attention du commandant.

— Infante Empyréenne, c'est un honneur de vous revoir.

*Menteur*, pensa Faron, mais elle se retint de le provoquer. Elle ne voulait pas déclencher un incident diplomatique. Son sourire était tellement forcé qu'il en fut presque douloureux.

— Bienvenue, commandant. J'espère que vous aurez le temps de visiter l'île pendant votre séjour.

Faron le pensait vraiment. Elle voulait que Gavriel Warwick sache à quel point ils avaient réussi à se reconstruire. Au cours des siècles de colonisation, les empires novans avaient détruit une grande partie de l'identité de San Irie. Les noms des villes étaient un mélange de langues des empires qui les avaient occupées. La plupart des plats traditionnels utilisaient les parties d'animaux que les Iryens avaient été autorisés à manger en tant qu'esclaves. Les quartiers les plus anciens étaient faits de métaux et de pierres qui ne venaient même pas de l'île.

Mais, depuis cinq ans, les habitants de San Irie étaient libres. Ils prospéraient enfin, alors que personne n'y avait cru. C'était ce que Faron voulait faire entendre au commandant Warwick : *Vous n'avez aucun pouvoir ici, et vous n'en aurez plus jamais.*

Pour la première fois, elle comprit pourquoi Aveline avait organisé ce Sommet.

Le commandant Warwick refusa de mordre à l'hameçon. Il ignora Faron et se retourna vers Reeve, le sourire tranchant comme une épée.

— Tu parles patois comme un autochtone, lança-t-il à son fils. Comme on s'adapte vite au sang que l'on a sur les mains.

Là-dessus, il leur tourna le dos et se dirigea vers le palais. Faron respira à nouveau, comme si la présence du commandant avait aspiré tout l'oxygène autour d'elle.

À son côté, Reeve resta silencieux, la mâchoire serrée. Au fond, il n'était qu'un jeune homme de dix-huit ans qui avait souffert de la guerre et dont les compatriotes étaient morts à cause de ses choix. Le garçon qu'il avait été avant cette nuit-là était mort, lui aussi.

Faron repoussa ces pensées. Elle refusait d'admettre que Reeve Warwick était humain.

— Il trouve que tu t'es adapté, remarqua-t-elle. C'est une compétence intéressante, surtout pour un espion.

Reeve leva les yeux au ciel.

— Allons-y, suggéra-t-il en se dirigeant vers le palais.

— C'est une façon polie de dire que tu en as marre de moi ?

— Je pense juste que tu dois avoir hâte de te reposer et d'appeler ta sœur.

Il avait raison, mais Faron ignora sa gentillesse.

— D'accord, dit-elle. On se reverra plus tard. Ou pas. Je m'en fiche.

Le lent sourire de Reeve atteignit presque ses yeux.

## CHAPITRE SIX

# ELARA

**L'**agitation qui régnait dans les rues de Port Sol rendait Elara nerveuse alors que son escouade traversait la capitale. Faron lui avait raconté la reconstruction de la ville – les bâtiments restaurés, les maisons réoccupées, les fleurs replantées – mais il était difficile pour Elara de retrouver ces rues sans voir des flammes chaque fois qu'elle fermait les yeux. Des habitants bloquaient les routes, beaucoup d'entre eux brandissant des pancartes qui exprimaient leurs sentiments anti-Novans.

Port Sol était une poudrière. Il suffirait d'une seule braise pour qu'elle explose.

Elara repensa aux encouragements de Reeve avant son départ.

— C'est ton rêve, lui avait-il rappelé. Ne les laisse pas te le voler.

C'était grâce à lui qu'Elara s'était retenue de quitter les forces militaires iryennes dès l'instant où elle n'avait pas été choisie par le drake. Lorsque le Bouclier de la Reine avait demandé un renforcement de la sécurité dans la ville, elle avait accepté de s'y rendre au lieu de rentrer chez elle.

Du haut de son cheval, Elara ne pouvait s'empêcher de remarquer à quel point la ville avait changé. Des immeubles rasés avaient été reconstruits et bloquaient désormais la vue sur l'océan. Elle admira les portes en fer et les jolies fenêtres à volets, les toits de chaume et les vérandas ombragées par des palmiers.

Surplombant le tout, le palais de la baie de Perle était perché au sommet d'une courte élévation, généreusement décrite comme une colline. Il avait été bâti dans le style des grandes demeures que la noblesse joyenne avait disséminées dans la campagne iryenne : rez-de-chaussée en pierre, étages crépis, un deuxième étage entouré d'un balcon, un escalier qui menait à l'entrée et une vue panoramique sur la mer.

Faron et Reeve se trouvaient quelque part à l'intérieur, se préparant pour la première soirée du Sommet.

— Tu pourrais être là-bas, toi aussi, remarqua Cherry.

Comme elle, l'ex-petite amie d'Elara n'avait pas été choisie par Bravoure.

— Au lieu de ça, tu es ici avec nous, ajouta-t-elle. Je ne te comprendrai jamais, Vincent.

— C'est pour ça qu'on n'est plus ensemble, plaisanta Elara. Je ne veux pas profiter du statut de ma sœur pour le reste de ma vie. Je veux...

— Laisser ta propre marque sur le monde, je sais, soupira Cherry en levant les yeux au ciel. Je pense juste qu'avec ton talent, ton intelligence et ta générosité, il existe d'autres moyens d'aider notre pays. Pourquoi veux-tu retourner au combat ?

Elara ne voulait *pas* retourner au combat, mais la réputation de Faron était telle qu'Elara ne pouvait pas se contenter d'une simple vie d'enseignante ou de *santi*. Cherry était fille unique. Elle ne comprenait pas le mélange d'amour et de ressentiment qui pouvait lier deux sœurs.

Refusant le débat, Elara posa son regard sur le temple de Port Sol, une structure massive à l'élégance discrète comparée au palais, avec des solariums en verre de chaque côté reflétant la lumière et formant des prismes arc-en-ciel. Le commandant Gavriel Warwick l'avait réduit en cendres pendant la guerre, mais le temple avait été restauré depuis. Seul le sol noirci autour de l'édifice ne serait jamais restauré, une terre sans vie comme les parcelles de San Irie asséchées par le feu des dragons.

Elara et son escouade empruntèrent une rue bordée de boutiques qui menait au marché central. La place était bondée, remplie d'étals de marchands. Les chariots débordaient de grappes de bananes jaunes et vertes, de cerises ou encore de crevettes fraîchement pêchées. Un vendeur

coupa une noix de coco verte avec une machette et la tendit à une petite fille.

— Sors de ma boutique, sale Langlois ! hurla une voix.

Elara sursauta. Un homme maigre, à la peau mate et aux cheveux grisonnants poussa un garçon sur le trottoir. Le garçon serrait quelque chose contre son torse auquel il s'agrippa dans sa chute. Ses cheveux brun-rouge étaient auréolés par la lumière du soleil alors que le commerçant se tenait au-dessus de lui. Même en ne voyant que l'arrière de sa tête, Elara aurait reconnu ce garçon n'importe où.

Reeve.

Le ventre d'Elara se noua. Les passants, les vendeurs et des clients curieux commençaient à se retourner. Elle descendit de son cheval et joua des coudes pour se frayer un chemin parmi la foule, ignorant les appels de son escouade.

Elara repensa à la dernière fois qu'elle avait vu Reeve encerclé, piégé par ses camarades dans la cour de l'école. Reeve ne se servait jamais de la relique de dragon qu'il portait autour du cou pour se défendre. Ces reliques, fabriquées à partir des restes de dragons morts, permettaient à leur détenteur d'exercer une forme de magie. Au lieu de l'utiliser, Reeve s'était laissé bousculer par les élèves qui avaient déversé leur rage sur lui.

Une partie de Reeve pensait qu'il méritait leurs coups et leurs insultes. Il ne regrettait pas les décisions qu'il avait prises pendant la guerre, mais il voyait encore les fantômes de ses compatriotes morts au combat chaque fois qu'il fermait les yeux. Ses cauchemars, sa culpabilité, son traumatisme étaient différents de ceux d'Elara, mais leur chagrin était semblable.

Cette fois, c'était un adulte en colère, provoqué par l'arrivée des Novans dans la capitale, qui s'en prenait à son ami. Elara comprenait la frustration de cet homme. Pour lui, Reeve était un ennemi qui marchait dans ces rues comme si elles lui appartenaient, indifférent aux dégâts que son peuple avait causés. Et pas n'importe quel Novan, mais un *Warwick*, dont la famille avait détruit une partie de la ville.

Alors que la foule grossissait autour des deux hommes, Elara comprit qu'elle n'atteindrait jamais Reeve à temps. Du moins, pas sans magie.

Elle invoqua les astraux de ses tantes. Comme toujours, Elara avait deux options : utiliser leur pouvoir, l'énergie brute de leurs âmes, pour agir, ou

les envoyer accomplir une tâche à sa place. Elara tendit la main vers Vittoria et la supplia de protéger Reeve. Ses deux autres tantes disparurent et Vittoria s'éleva au-dessus de l'attroupement tel un oiseau de proie qu'Elara était la seule à voir.

Le temps qu'Elara atteigne Reeve, sa tante avait créé un bouclier invisible entre lui et le commerçant. Reeve était toujours par terre, recroquevillé sur lui-même comme pour se faire le plus petit possible.

— C'en est *trop* ! s'écria le vendeur, la voix chargée de larmes. Nous venons à peine d'acquérir notre indépendance et voilà qu'ils sont de retour, grouillant comme des moustiques assoiffés de sang ! Je ne veux pas de son argent. Son existence même est une insulte. Regardez-le ! Il joue la victime après tout ce qu'ils nous ont fait ! Ma femme se retournerait dans sa tombe si elle savait que j'avais vendu quelque chose à ce... cet *espion*.

Vittoria retira son bouclier et disparut tandis qu'Elara s'approchait de l'homme. Elle comprenait son désespoir et son amertume. Elle aussi avait perdu des proches pendant la guerre. Si elle avait le pouvoir d'invoquer ses tantes décédées, les astraux n'étaient que des souvenirs incorporels. Ils ne remplaceraient jamais la sensation de leurs mains ébouriffant ses cheveux, leurs rires dans la cuisine, la chaleur de leur étreinte.

Mais Reeve n'était pas responsable des souffrances qu'avait subies l'île.

— Reeve Warwick est sous la protection de la reine, lui rappela-t-elle avec douceur. Je sais que vous êtes en colère. Je le suis aussi. Mais attaquer ce garçon juste parce qu'il est *là* n'est pas juste. Ce sont les Novans qui se comportent ainsi. Pas nous.

Une larme coula sur la joue du vendeur. Il se retourna vers Reeve, lui cracha dessus et retourna dans sa boutique sans un mot.

Peu à peu, la vie du marché reprit – les cris des vendeurs, les négociations des clients, les charrettes tirées par les chevaux. La plupart des gens se contentèrent d'ignorer le jeune Langlois sur le trottoir plutôt que de s'en prendre à lui. Un homme se détacha de la foule et lui tendit un mouchoir en tissu. Reeve le remercia, mais l'homme se contenta d'incliner son chapeau et de s'éloigner. Une femme lui offrit un verre d'eau, puis se fonda dans la foule lorsqu'il refusa. Cherry et le reste de l'escouade rejoignirent Elara, mais il était trop tard. Le problème était réglé.

Elara se retourna vers son ami, qui la regarda d'un air gêné.

— Pardon, Elara...

— Qu'est-ce que tu fais là ? s'écria-t-elle. Tu ne devrais pas sortir seul en ville ! Tu ne passes pas inaperçu, Reeve !

— Je voulais t'envoyer un cadeau, marmonna-t-il en se levant. Pour fêter ton enrôlement.

Il écarta les bras et dévoila un sac rempli de mangues. Le fruit préféré d'Elara. Elle ne pouvait s'en procurer qu'en saison, et seulement lorsque des vendeurs extérieurs s'installaient sur la place de Mortœuf le jour du marché.

Son ami avait risqué sa vie pour lui offrir des mangues.

— Reeve... Tu es vraiment un imbécile.

— Tu commences à ressembler à ta sœur, dit-il avec un sourire dans la voix. Je suis vraiment désolé, Elara. Je sais que les habitants sont en colère, surtout avec le début du Sommet. J'aurais dû envoyer quelqu'un les acheter à ma place, mais j'avais besoin de sortir du palais.

— Pourquoi ? s'inquiéta Elara.

— Disons que je voulais prendre l'air, soupira-t-il. Tu m'as manqué.

— Toi aussi.

Reeve l'enlaça. Il était son meilleur ami, celui qui la connaissait mieux que quiconque et qui avait cru en elle avant tout le monde. Elara était à deux doigts de pleurer dans ses bras quand elle entendit son nom :

— *Elara.*

C'était une voix féminine qu'elle ne reconnaissait pas.

— *Ne pleure pas.*

Elara s'écarta de Reeve et l'observait autour d'elle. Reeve l'observait d'un air confus. Elle était pourtant certaine d'avoir entendu...

— *Elara Vincent.*

Une boule de lumière apparut devant elle. Cette fois, il s'agissait de la voix d'Aveline.

Un appel astral.

— *Je viens d'être informée de votre arrivée à Port Sol. Merci de vous rendre immédiatement au palais. Je préviendrai votre supérieur.*

Aveline avait découvert qu'Elara était en ville et qu'elle s'était engagée dans l'armée.

La reine allait la *tuer*.

— Donne-moi une mangue, dit-elle à Reeve. C'est peut-être la dernière chose que je mangerai.

\*

Reeve et Faron ne furent pas autorisés à l'accompagner, mais ce n'était pas faute d'avoir essayé. Faron avait informé Aveline qu'elle attendrait sa sœur dans le couloir et l'avait fixée d'un air menaçant jusqu'à ce que les portes se referment.

La reine ne trahit pas ses émotions, mais Elara savait qu'elle était en colère. Elle avait survécu à l'impossible auprès d'Aveline et avait passé suffisamment de temps à étudier son visage pour être capable de lire en elle. C'était d'ailleurs en côtoyant la reine qu'Elara avait compris qu'elle ressentait pour les femmes ce qu'Aveline ressentait pour les hommes. La reine était la première personne qu'elle avait aimée.

— Comment avez-vous su que j'avais rejoint l'armée ? demanda-t-elle.

— Je suis la *reine*, Elara. Pensais-tu vraiment pouvoir t'enrôler dans mon armée sans que j'en sois informée ? Je m'attends à ce genre de comportement de la part de Faron, mais pas de toi. Je te croyais plus mature.

Cinq ans plus tôt, Elara aurait donné n'importe quoi pour entendre ces mots. Maintenant qu'elle avait dix-huit ans et qu'Aveline en avait vingt-deux, elle avait plutôt l'impression de décevoir sa grande sœur.

— J'en ai toujours rêvé, Votre Majesté. Vous le saviez.

La reine soupira. Elle avait l'air épuisée.

Même debout sur son estrade, les mains jointes devant elle, Aveline semblait si *jeune*. Elara admira sa peau lisse et brune, ses grands yeux noirs, ses épais cheveux bouclés qui tombaient en cascade dans son dos et encadraient son visage. Ses lèvres n'étaient pas maquillées, aucun bijou n'ornait ses oreilles. La reine portait seulement un diadème d'argent qui entourait son front et disparaissait dans ses cheveux.

Elle semblait se noyer sous le poids de cette couronne.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Elara. Je sais que Faron vous exaspère, mais pas à ce point.

Aveline sourit malgré elle et descendit les marches de l'estrade.

— Ce sont les dragons, confia-t-elle à Elara. Ils sont plus nombreux que je ne le pensais. Les habitants sont inquiets. Avoir autorisé leur venue si peu de temps après la guerre me fait passer pour une reine faible et cruelle. Chaque fois que je pense maîtriser la situation, on me prouve que j'ai tort... Excuse-moi, Elara. Je n'avais pas l'intention de me plaindre auprès de toi...

— Vous n'avez pas à vous excuser. Je vous écoute avec plaisir.

Aveline semblait regretter d'en avoir trop dit, mais son besoin de s'exprimer l'emporta sur son devoir :

— Le Sommet n'a pas encore commencé qu'on m'a déjà demandé à deux reprises si j'étais prête à prêter l'Infante Empyréenne pour des opérations indépendantes, comme une mercenaire. On m'a promis un accord commercial si j'acceptais de me marier. L'homme en question avait même apporté une bague avec lui, persuadé que j'accepterais son offre. Et on m'a rappelé un nombre *incalculable* de fois que j'avais au moins quinze ans de moins que n'importe quel autre dirigeant de Nova. Je suis énervée, fatiguée. Je participe à des jeux politiques avec des gens qui connaissent les règles par cœur.

Aveline plongea son regard dans celui d'Elara.

— La dernière chose dont j'ai besoin, c'est d'une nouvelle surprise de ta part ou de celle de ta sœur, ajouta-t-elle. Tout doit être *parfait*, Elara. J'ai besoin de savoir que tu seras là où tu le dis et que je peux te faire confiance. Au moins jusqu'à la fin de la semaine.

La culpabilité d'Elara lui serra la gorge.

— Je ne voulais pas...

— Je sais, l'interrompit la reine en posant les mains sur ses épaules. Si tu veux vraiment faire partie des forces militaires iryennes, je te soutiendrai. Tu en es plus que capable et il serait égoïste de ma part de te demander de briser ce rêve. Mais, si tu veux servir ce pays, *me servir*, c'est ici que j'ai le plus besoin de toi.

Elara resta silencieuse, touchée par la confiance d’Aveline. Continuerait-elle à croire en elle si elle apprenait qu’Elara avait été rejetée par Bravoure ? Comment réagirait la reine si Elara lui tournait le dos et rejoignait son escouade en ville ?

Surveiller sa sœur et la protéger n’était peut-être pas la vocation qu’elle aurait choisie, mais Elara était douée pour cela. La reine et sa famille comptaient sur elle. Peut-être pourrait-elle mettre ses rêves de côté un peu plus longtemps ?

Elara posa une main sur le poignet d’Aveline et lui offrit un sourire rassurant.

— Je serai là pour vous, lui promit-elle.

— Merci, soupira Aveline. Les gardes qui t’attendent à l’extérieur vont te conduire à ta chambre. Je me chargerai de faire monter tes affaires.

Là-dessus, elle recula d’un pas et releva le menton, son masque de reine à nouveau en place.

— À ce soir, mademoiselle Vincent.

Elara s’inclina devant elle.

— À ce soir, Votre Majesté.

## CHAPITRE SEPT

# FARON

**M**ême avec Elara à ses côtés, Faron ne prenait aucun plaisir à assister au Sommet. Endosser le costume de l'Infante Empyréenne était difficile en temps de paix comme en temps de guerre. Elle se sentait comme une imposteuse.

Aveline l'avait incitée à porter une longue robe semblable à une cote de mailles, évoquant l'armure que Faron portait dans toutes les représentations d'elle à travers l'île. Ses épaules étaient couvertes par des spalières en argent clouté dont le mince collier se transformait en un demi-cercle recouvrant le haut de sa poitrine. Les épaulières se divisaient en quatre lames et se terminaient en élégantes manches argentées le long de ses bras. Les domestiques avaient attaché ses tresses en une queue-de-cheval sur le côté.

Faron se sentait plus comme un objet que comme une personne, et les regards des invités n'arrangeaient rien. Un serveur transportant un plateau de verres remplis de rhum blanc manqua de trébucher alors qu'il la dévisageait.

*Calme-toi, pensa Faron. Plus qu'une semaine et tu pourras rentrer chez toi. Pense à autre chose. N'importe quoi.*

Derrière elle, les fenêtres ouvertes laissaient entrer la brise et les effluves d'algues et de sel marin. Les rideaux beiges effleuraient ses bras, aussi doux

que le toucher de sa mère. Faron l’imagina en train de faire les cent pas à Mortœuf, inquiète comme toujours lorsque ses filles étaient loin d’elle. Leurs nombreux messages astraux ne parvenaient pas à chasser la terreur de son regard. Un regard qui disait : *C’est peut-être la dernière fois que je te vois en vie, et je veux en mémoriser chaque instant.*

Mais Faron ne devait pas y penser. Pas maintenant.

Elle huma le délicieux parfum des plats posés sur les tables qui l’entouraient. Faron sentait le vivaneau rouge cuit à la vapeur, le calalou accompagné de riz blanc, le poulet laqué de sauce jerk et les morceaux de queue de bœuf braisée qui nageaient dans une sauce au poivre noir ragoûtante.

Reeve et Elara étaient plantés près d’une autre table, riant devant leurs assiettes pleines. Elara portait une robe couleur bronze avec des manches évasées et des boutons noirs. Faron avait envie de les rejoindre, ne serait-ce que pour se servir d’eux comme boucliers contre les regards incessants, mais elle resta à sa place.

La salle de banquet était remplie de diplomates de Nova, le continent situé à l’est de San Irie et divisé en trois puissances mondiales : Langley, Joya del Mar et Étolia. Les quelques États encore autonomes de Nova payaient cher à l’empire le plus proche pour conserver leur indépendance. San Irie avait lutté pendant des décennies pour obtenir la sienne vis-à-vis de Langley, et voilà que les Langlois venaient serrer la main et rendre hommage à une nation qu’ils avaient considérée comme la leur cinq ans plus tôt.

Faron ne connaissait rien à la diplomatie, mais elle avait vécu la guerre. Chaque dignitaire présent dans cette salle était un prédateur qui reniflait l’île à la recherche du moindre signe de faiblesse.

Elle était en train d’ajuster son col quand Reeve Warwick se dirigea vers elle. Il était vêtu d’un costume rayé bleu marine et d’une cravate argentée qui faisait ressortir les reflets clairs de ses yeux bleus. Ses cheveux étaient lissés vers l’arrière, une seule boucle rebelle s’en détachant.

Il paraissait mature et confiant, un homme qu’on pouvait prendre au sérieux. À côté de lui, Faron ressemblait à une enfant déguisée.

— Qu’est-ce que tu veux ? grogna-t-elle alors qu’il la rejoignait.

— Présenter un front uni, répondit-il en souriant.

— Non, sérieusement. Qu'est-ce que tu veux ?

— Elara m'a envoyé pour t'empêcher de sauter par la fenêtre. Tu donnes l'impression de vouloir sortir d'ici par n'importe quel moyen.

— Elle t'a envoyé, *toi* ? s'étonna Faron. Tu t'en crois vraiment capable ?

— Je suis capable de te distraire, se défendit Reeve.

— Il faudrait déjà que je sois intéressée par ce que tu as à me dire.

Faron tira sur sa robe. Il faisait tellement *chaud*.

D'un coup de menton, Reeve désigna une Joyenne vêtue d'une robe de bal bleu nuit.

— Elle, c'est Pilar Montserrat, la cousine préférée de Rey Christóbal, expliqua-t-il. J'ai entendu dire qu'elle avait été pressentie pour monter sur le trône de Joya del Mar, jusqu'à ce qu'elle mette le feu à la coiffure d'un prétendant pendant le dîner.

Faron ne put se retenir de rire.

— Tu mens, dit-elle.

— Pas du tout. Le scandale a fait la une de leurs journaux.

— Pourquoi lis-tu les journaux de Joya del Mar ?

Reeve haussa les épaules.

— Pour me tenir au courant. Cet homme là-bas, c'est Guienne, le tournesol d'Étolia, entouré de ses mousquetaires. Il n'a que seize ans, mais il est déjà connu pour son histoire avec le loup...

Et ainsi de suite. Reeve avait tout un tas d'anecdotes plus ou moins amusantes sur les dignitaires, des histoires qui les réduisaient à de simples humains imparfaits et faisaient oublier leur statut d'hommes avides de pouvoir. Faron se mit à sourire malgré le poids des regards qui continuaient à l'étouffer. Cette sensation était moins pénible avec Reeve à ses côtés, car il était tout aussi probable que ce soit *lui* que les gens dévisageaient. Après tout, il était recherché pour trahison et ses propres parents avaient signé son mandat d'arrêt.

Le regard de Faron se posa sur une silhouette familière à l'autre bout de la pièce.

— Connais-tu des anecdotes sur ton cher père ? lança-t-elle. Tu sais, celui pour qui tu travailles en secret ?

Le sourire de Reeve s’envola aussitôt. Faron regretta presque les mots qu’elle avait prononcés. Comme toujours, Reeve décida que le silence était son meilleur allié. Il attrapa un verre de rhum sur un plateau et se fraya un chemin jusqu’à Elara.

Faron ignore l’éclair de culpabilité qui la traversa. C’était la deuxième fois que Reeve l’empêchait de paniquer en public depuis qu’ils avaient atterri à Port Sol, et la deuxième fois qu’elle le remerciait en l’attaquant. Faron refusait de se rapprocher de lui – surtout avec l’arrivée de son père sur l’île. Elle était prudente, pas cruelle.

— Excusez-moi ? bredouilla quelqu’un. Empyréenne ?

Faron était tellement tendue qu’il lui fallut un long moment avant de réaliser que la voix n’était pas dans sa tête. Elle se retourna et fit face à un domestique.

— Est-ce que je peux vous aider ? demanda-t-elle.

— La reine aimerait vous voir, expliqua-t-il. Quand vous serez prête.

Faron retint un soupir.

— Merci, dit-elle.

Le domestique s’éloigna à toute vitesse. Faron aurait aimé être à sa place, n’avoir rien d’autre à faire que de se cacher parmi le personnel.

Elle adressa une rapide prière à Irie et partit à la recherche d’Aveline.

Alors qu’elle traversait la foule, Faron fut accostée par une dizaine de personnes à qui elle serra les mains et dont elle avait déjà oublié les noms. Elle mit son angoisse de côté, fit la conversation, accepta les compliments et sourit jusqu’à en avoir mal aux joues.

Elle entendit aussi des bribes de ragots à son sujet.

— As-tu vu l’Infante Empyréenne avec le garçon Warwick ? chuchota une Étolienne. Je ne savais même pas qu’il était encore en vie. Chez nous, il aurait été pendu.

— Tout ce pouvoir, marmonna un autre, toutes ces ressources, une ligne directe avec leurs supposés dieux... et les Iryens ne les exploitent même pas. Ils savent à peine comment...

La foule avala la fin de cette conversation. Faron contenait sa rage. Ces dignitaires manquaient de respect au royaume qui les avait accueillis. Ils lui

donnaient envie de hurler.

Elle aperçut enfin Aveline, isolée dans un coin, entourée de quelques dignitaires. Derrière elle se trouvaient six soldats du Bouclier de la Reine, leur épée en pierre d'écaillés à la main. Aveline portait une robe vert émeraude avec des soleils d'or brodés sur la taille et les manches bouffantes. Elle avait les cheveux enroulés comme une couronne sous le diadème de bronze qui tombait sur le haut de son front.

— Ah ! Empyréenne, se réjouit-elle. Nous parlions justement de vous. Voici le commandant Warwick.

— C'est un plaisir de vous revoir, Empyréenne.

Le ton de Gavriel Warwick rendait impossible pour quiconque de deviner qu'ils s'étaient parlé la veille. Ne sachant pas à quel jeu il jouait, Faron lui adressa un demi-sourire poli. Les Iryens le qualifiaient de monstre, mais pour elle il était dangereusement humain.

— Le commandant me parlait des avancées de la Légion du Dragon et de l'Académie de Pierrefeu, reprit la reine. Ils ont notamment ajouté des cours de diplomatie à leur formation de Cavaliers.

— Et des cours sur le service public, ajouta-t-il. Pour les Cavaliers qui veulent s'impliquer au sein du gouvernement local. Le cursus comprend un mentorat. Un groupe a l'occasion d'apprendre à mes côtés et un autre auprès de ma femme.

— Votre femme est-elle présente ce soir ? demanda Aveline.

— Non, il y a eu quelques problèmes mineurs récemment. En tant que directrice de la prison, elle ne se sentait pas à l'aise de laisser le Mausolée entre d'autres mains.

Le Mausolée était la prison fédérale de l'empire langlois. C'était là qu'ils enfermeraient Reeve s'il osait remettre les pieds à Langley et là où ils auraient emprisonné Faron s'ils l'avaient capturée pendant la guerre. La désinvolture avec laquelle le commandant avait évoqué la prison donna l'impression à Faron qu'il essayait de l'intimider.

Pour qui se prenait-il ? Après tout, c'était *elle* qui l'avait ridiculisé cinq ans plus tôt.

— Intéressant, commenta-t-elle en serrant les dents. Votre femme est très dévouée.

Aveline sentait toujours quand Faron était à deux doigts de causer des ennuis ou de dire quelque chose qu'il ne fallait pas. Elle haussa un sourcil.

*Est-ce que ça va ?* sembla-t-elle vérifier. Mais Faron savait ce que la reine lui demandait vraiment : *Es-tu prête pour la démonstration ? T'en sens-tu capable ?*

Le fait qu'Aveline puisse encore douter d'elle l'agaçait. Si Faron était en mesure de faire exploser un dragon en vol alors que ses crampes menstruelles lui nouaient le ventre, il était sûr qu'elle réussirait une simple démonstration de magie dans une salle de banquet.

Elle adressa un mince sourire à la reine.

*Je suis prête.*

— Il est temps de commencer, annonça Aveline en claquant des mains.

Les soldats du Bouclier de la Reine firent reculer la foule.

— Nos invités espèrent assister à une démonstration exceptionnelle, rappela-t-elle à Faron. Empyréenne, si vous le voulez bien, montrez-leur quelque chose qui vaille la peine d'être raconté au-delà de nos frontières.

— Oui, confirma Gavriel Warwick, comme pour avoir le dernier mot. Montrez-nous quelque chose de légendaire.

*Oh, cher commandant,* pensa Faron avec une haine si puissante qu'elle faillit s'étouffer, *vous n'êtes pas prêt.*

## CHAPITRE HUIT

# ELARA

Il était difficile pour Elara d’observer le commandant sans avoir envie de lui mettre un coup de poing dans la figure. À côté d’elle, Reeve en était déjà à son deuxième verre de rhum. Il lui avait raconté son bref échange avec son père d’un ton détaché, mais Elara voyait bien qu’il souffrait. Reeve était tiraillé entre l’envie que son père lui pardonne et sa haine envers tout ce qu’il représentait.

— Ce n’est plus mon père, conclut-il. Je pense qu’il ne changera jamais.

— Tu as le droit de l’aimer malgré tout, lui rappela Elara. C’est normal.

— Non. Il a tué tellement de gens, détruit tant de cultures... Il était prêt à réduire San Irie en cendres ! Comment pourrais-je aimer un homme pareil ?

Reeve passa une main sur son visage, laissant une traînée d’huile de banane plantain frite sur sa tempe. Elara attrapa une serviette en tissu et l’essuya avec délicatesse.

— C’est une situation compliquée, insista-t-elle. Je ne te jugerai pas si...

— Regarde ! l’interrompit Reeve, visiblement pressé de changer de sujet. C’est une étudiante de Pierrefeu.

Elara suivit son regard. Une jeune fille de son âge se tenait près des fenêtres. Sa peau était d’une nuance de bronze plus foncée que celle des femmes langloises et ses cheveux noirs ondulaient comme des vagues. Elle

était vêtue d'une robe rouge qui mettait en valeur son corps athlétique, et ses lèvres étaient maquillées de la même teinte que sa tenue.

Elle était magnifique.

— Est-ce que c'est la seule étudiante à avoir fait le déplacement ? demanda Elara.

— Ce soir, oui, répondit Reeve. Mais, à en croire les rumeurs, deux autres seraient venues assister au Sommet.

— Je croyais que les Cavaliers allaient par deux ?

— Elle n'a pas encore de coéquipier.

— Je vois, dit Elara sans quitter la jeune fille du regard.

Reeve sourit en posant son verre de rhum.

— Elle te plaît, s'amusa-t-il.

Elara leva les yeux au ciel.

— Pas du tout, mentit-elle. Je vais être diplomate et aller lui dire bonjour. Tu viens avec moi ?

— Non. Je ne pense pas que ce serait... Je vais plutôt regarder la démonstration de Faron.

Alors que Reeve se dirigeait vers la foule qui commençait à se former autour de Faron et d'Aveline, Elara s'approcha de l'étudiante langloise. Elle était encore plus belle de près, avec ses pommettes saillantes et sa peau éclatante. Elara s'attendait à ce que la jeune fille soit surprise d'être accostée par une Iryenne, mais aucune émotion ne traversa son visage parfait.

— Bienvenue à San Irie ! tenta Elara avec enthousiasme. Je suis Elara Vincent, la sœur de l'Infante Empyréenne.

— Signey Soto, se présenta la jeune fille dans un patois impeccable. Que me vaut cet honneur ?

— Je fais juste le tour de la salle pour me présenter, répondit Elara en haussant les épaules.

Signey l'observa d'un air à la fois amusé et méfiant.

— Ton *tour* ressemblait plutôt à une ligne droite. Tu n'es pas une bonne menteuse, n'est-ce pas, Elara Vincent ?

Elara n'avait rien à dire pour sa défense, surtout pas face à cette fille qui la dévisageait comme un insecte qu'elle s'apprêtait à écraser.

— Je comprends pourquoi ta sœur assiste au Sommet, reprit Signey. Je comprends même pourquoi ton ami Reeve Warwick est là, même si j'aurais préféré ne pas le voir. Mais toi, que fais-tu ici ? Je doute que l'Empyréenne ait besoin de compagnie au palais royal.

— Moi ? demanda Elara. Je suis juste là pour la décoration.

Signey éclata de rire. Elara ne put cacher sa surprise. Après tout, il était rare que les gens rient à ses blagues.

— Tu es bon public, remarqua Elara.

— Pas spécialement.

— Tu viens de rire à ma blague.

— Disons que tu n'es pas... inintéressante.

Le sourire de Signey adoucit son visage. Cette fois, il semblait sincère.

— Tu es une Cavalière, pas vrai ? vérifia Elara. Où sont les autres ?

— Ils ont décidé de rester à San Mala, l'îlot que votre reine a transformé en base pour nos dragons. J'étudie la diplomatie à Pierrefeu, d'où ma présence au Sommet.

— J'ignorais que l'Académie de Pierrefeu offrait des cours de diplomatie. Je pensais que l'unique rôle des Cavaliers était de voler.

*Et de détruire leurs pays voisins*, se retint-elle d'ajouter.

— J'aime voler, mais ce n'est pas la seule chose qui m'intéresse, répondit Signey. Certains se contentent d'être des soldats, mais... disons qu'il existe d'autres moyens d'aider les gens.

— Je comprends, soupira Elara. Je viens de m'engager dans le Bataillon du Ciel. J'ai longtemps cru que c'était la meilleure manière de protéger mon peuple, mais maintenant... je me demande si je ne l'ai pas fait pour les mauvaises raisons.

— Si tu doutes, tu as ta réponse.

Les mots de Signey transpercèrent le cœur d'Elara. Cela ne faisait qu'un jour qu'elle était enrôlée et voilà qu'elle remettait déjà sa décision en question. Son intérêt pour le Bataillon du Ciel s'était envolé à l'instant où

Bravoure ne l'avait pas choisie. Mais Elara voulait toujours servir son peuple, même si elle ne savait pas comment.

Elle avait simplement pris la mauvaise voie.

— Tu as raison, songea-t-elle. Peut-être que je...

Elara se tut, prenant tout à coup conscience que Signey et elle étaient observées non seulement par les invités, mais aussi par les serveurs iryens. Personne ne s'attendait à voir la sœur de l'Infante Empyréenne discuter avec une Cavalière langloise. Cela avait beau être un Sommet pour la paix, peu de gens la voulaient vraiment.

Le sourire d'Elara s'estompa.

— Bien... bafouilla-t-elle. Je voulais juste te saluer et... te souhaiter la bienvenue. Passe un excellent Sommet.

Elara tourna le dos à Signey et s'éloigna d'elle à grands pas. Elle ne voulait pas nuire davantage à la réputation de Faron – et encore moins à celle de San Irie.

\*

Elara était en train de se servir une deuxième assiette de fruits à pain grillés quand quelqu'un l'appela par son prénom. Surprise, elle regarda autour d'elle, mais personne ne semblait lui prêter attention. Faron était toujours aux côtés de la reine, entourée de soldats du Bouclier de la Reine et d'un groupe de dignitaires curieux.

Elara posa son assiette sur la table et se retourna vers les fenêtres ouvertes. Les rideaux flottaient dans la brise.

— *Elara...*

Elle connaissait cette voix. Elle l'avait entendue en ville quelques heures plus tôt.

— *Elara... Elara...*

Était-ce ce que ressentait les astraux lorsqu'on les invoquait ? Elara était tirée vers l'avant, comme si on avait attaché un crochet autour de son cœur. Ce n'était pas désagréable. Au contraire, Elara se sentait attirée par un but indéfini mais important. Elle traversa la salle d'un pas léger. Pour une fois, le fait que personne ne s'intéresse à elle jouait en sa faveur. Même les

gardes postés de part et d'autre de la porte ne lui adressèrent qu'un signe de tête.

On n'avait peut-être pas besoin d'elle ici, mais *quelqu'un* avait besoin d'elle à l'extérieur.

Elara se retrouva malgré elle dans la cour orientale, remplie de buissons et de palmiers, de fleurs et de cactus. Il s'agissait de la partie principale du jardin de la Victoire. Au-delà du jardin, un mur de pierre et, au-delà de ce mur, une plage privée à laquelle seule la reine avait accès.

Elara continua à suivre l'appel à travers les arbres, repoussant les branches et les feuillages. Alors qu'elle entra dans une clairière, elle retint un cri.

Devant elle se trouvait une dragonne d'au moins cinq mètres de haut et aussi large qu'un immeuble, même avec ses ailes repliées sur son dos hérissé. Sa couleur vert forêt se confondait avec celle des plantes. Elle avait les yeux dorés et des pupilles noires semblables à celles d'un chat. Son museau se recourbait vers le ciel par-dessus des dents acérées qui faisaient la taille de l'avant-bras d'Elara. Des écailles d'un vert plus clair tapissaient son ventre.

Et devant elle se tenait une fille.

Pas n'importe quelle fille – Signey Soto.

Signey avait la main posée sur le museau du monstre comme s'il s'agissait de son animal de compagnie.

Les dragons étaient censés rester à San Mala pendant toute la durée du Sommet. Que Signey ait appelé sa dragonne ou que la créature ait volé jusqu'au palais de ses propres ailes, elles ne respectaient pas les ordres de la reine – et ce ne serait qu'une question de temps avant que quelqu'un les aperçoive depuis les fenêtres.

Aveline serait la risée de tous. Cela provoquerait une crise diplomatique.

Elara recula aussi discrètement que possible, mais une brindille craqua sous son pied. Signey et la dragonne tournèrent la tête vers elle. Un nuage de fumée s'échappa des naseaux du monstre. Elara se figea, le cœur battant à tout rompre. Devait-elle rester immobile ? Faire la morte ? La terreur lui faisait oublier tout ce qu'elle avait appris sur le champ de bataille et dans les livres.

— Retourne à l'intérieur ! lui ordonna Signey. Ça ne te concerne pas !

Les mouvements de ses lèvres ne correspondaient pas aux mots qu'elle avait prononcés. Elara en déduisit que Signey avait parlé langlois.

Pourtant, Elara l'avait comprise.

Comment était-ce possible ? Elle avait bien appris quelques rudiments de langlois à l'école, mais tante Mahalet avait refusé de la laisser s'entraîner à la maison. Ses notes s'en étaient ressenties jusqu'au jour où Elara avait piqué une rare crise.

— Pourquoi veux-tu que j'échoue ? avait-elle gémi. Je veux *apprendre* !

Mahalet s'était agenouillée devant Elara et l'avait regardée d'un air grave.

— Être forcée d'apprendre la langue de l'opresseur est une forme de manipulation, lui avait expliqué sa tante. Ils réécrivent ton histoire, Elara. Le jour où tu t'en rendras compte, il sera trop tard. Le patois est la langue de ton île. C'est ton *héritage*. Ne l'abandonne pas.

Depuis, Reeve lui avait appris quelques phrases dans sa langue, mais Elara n'était pas en mesure de tenir une conversation, et encore moins de comprendre une Langloise.

— Tu m'entends ? insista Signey. Je t'ai dit de retourner à l'intérieur ! Tout est sous contrôle.

— Sous contrôle ? s'écria Elara en patois. Que fait cette dragonne ici ? Elle devrait être à San Mala avec les autres !

— Je me pose la même question, et j'obtiendrais peut-être une réponse si tu arrêtais de brailler !

*Brailler* ? Elara était parfaitement calme compte tenu des circonstances. N'importe quel autre Iryen aurait paniqué face à un dragon. La dernière fois qu'elle en avait vu un de près, il avait essayé d'assassiner sa sœur. Mais Signey ne semblait pas intéressée par sa réaction. Elle s'était déjà retournée vers la dragonne.

— Tu as été agitée toute la journée, dit-elle en caressant son museau. Je l'ai senti. Mais tu ne peux pas débarquer ici sans prévenir. Tu dois repartir à San Mala avant que quelqu'un ne te voie ou, pire, avant que...

— *Impossible*, répondit une voix. *Je ne rentrerai pas avant d'avoir trouvé ma Cavalière en cheffe.*

La dragonne tourna la tête vers Elara. Sa gueule n'avait pas bougé, mais Elara savait sans l'ombre d'un doute que la voix qui avait résonné dans sa tête était celle de la créature – et qu'elle n'aurait pas dû la comprendre.

Que lui arrivait-il ?

— *Elle est là, ajouta la dragonne. C'est elle.*

— Elle ? lança Signey d'un air dégoûté, comme si Elara était une maladie qu'on venait de lui diagnostiquer. Mais... elle est iryenne.

— *Les frontières que vous avez érigées entre vos pays n'ont pas d'importance. Le lien est plus fort que tout. C'est elle. Enfin.*

Le bonheur dans les yeux de la dragonne fit renaître la sensation de tiraillement dans le ventre d'Elara. Sa peur s'envola aussitôt. Elle s'avança vers la créature. Alors qu'elle tendait une main vers son museau, Signey la retint en saisissant son poignet.

— Hé ! On ne touche pas le dragon d'une autre personne !

*C'est ma dragonne*, faillit rétorquer Elara, mais cette idée la paralysa.

C'était impossible. Elle avait seulement répondu à cet appel étrange. S'il la menait à une dragonne, elle voulait en être libérée. Tout de suite.

Les doigts de Signey étaient chauds contre sa peau, la distrayant suffisamment pour lui permettre de rassembler ses pensées.

— *Signey*, dit la dragonne. *Tu sais ce qu'il reste à faire.*

— Mais... il doit y avoir une erreur ! balbutia Signey. Ce n'est pas possible... Elle est *iryenne*. On ne peut pas avoir de Cavalière iryenne !

— Cavalière ? paniqua Elara. Je ne suis pas une Cavalière ! Je ne sais pas ce qui se passe, mais... je ne veux pas ! Je ne *peux* pas !

Cette fois, elle braillait *vraiment*, sa voix s'élevant de plusieurs octaves.

Zephyra soupira et une autre colonne de fumée s'échappa de ses naseaux. Elara fut saisie d'effroi, à cause non pas de la fumée mais du nom qui était apparu dans son esprit comme si elle l'avait toujours connu.

Elle savait avec certitude que la dragonne s'appelait Zephyra.

— *Approche.*

Elara lui obéit. Cette fois, Signey ne la retint pas quand Elara posa sa paume contre la peau écailleuse de la dragonne. Un courant brûlant parcourut tout son corps. Un feu ardent l'embrasa. Un cri perçant brisa le

silence de la nuit, et ce ne fut que lorsque la mâchoire d'Elara commença à lui faire mal qu'elle comprit qu'il venait d'elle.

Elara avait toujours su qu'en rejoignant le Bataillon du Ciel elle mourrait sûrement un jour sous le feu des dragons, mais elle ne s'attendait pas à ce que cela arrive aussi tôt.

*C'était atroce.*

— Respire ! cria Signey. Tends-lui la main ! Assume ton contrôle !

*Quel contrôle ?* voulut demander Elara, mais sa bouche ne lui appartenait plus.

Des images défilaient devant ses yeux, des souvenirs qui ne lui appartenaient pas. Elle vit des champs de flammes et de lave à perte de vue, des montagnes crachant de la fumée dans un ciel de cendres. Elle vit une femme plus âgée aux cheveux bruns pressant la main d'une jeune Signey contre l'œuf d'un dragon. Elle se vit filer à travers les nuages, défiant la gravité, enveloppée par les nuages comme s'il s'agissait d'une couverture douillette. Elle ressentit de la rage. De l'extase. Du désespoir. Un vif désir de faire ses preuves.

Elle sentit tout et rien, partout et nulle part.

Elle était à la fois brisée et entière.

Elara tomba à genoux. La douleur irradiait dans ses jambes et l'empêchait de penser.

*Assume ton contrôle. Tends-lui la main.*

*Respire.*

Elara inhala l'odeur du soufre et des cendres.

Ses poumons s'enflammèrent.

— Non, murmura Signey. Pas maintenant. Pitié, pas maintenant...

Malgré ses prières, Elara jeta la tête en arrière et rugit.

## CHAPITRE NEUF

# FARON

**F**aron avança devant ses spectateurs. Tous la fixaient d'un air ébahi, conscients que quelque chose d'incroyable était sur le point de se produire. Elle entendait leurs murmures :

— *L'Infante Empyréenne... L'élue capable d'invoquer les esprits des dieux.*

— *Un miracle.*

— *Une merveille.*

— *Une sainte.*

Faron ferma les yeux et repensa aux instructions que lui avait données Aveline.

— Il faut qu'ils te respectent, mais pas qu'ils te craignent, lui avait-elle expliqué. Montre-leur notre force, mais pas au point qu'ils nous considèrent comme une menace.

Faron avait balayé toutes ses suggestions d'un revers de la main. Elle était l'Empyréenne, pas un animal de compagnie. Aveline devait apprendre à lui faire confiance, sinon Faron arrêterait de répondre à son appel quand elle avait besoin d'elle.

Faron invoqua Mala, déesse des étoiles, gardienne des astraux, souveraine de l'aube et du crépuscule. La déesse apparut devant elle telle

une géante au milieu de fourmis. Elle portait une robe rose pâle qui mettait en valeur les nuances rouges de sa peau brune. Ses longs cheveux bouclés étaient entourés d'un halo lumineux composé de milliers de minuscules étoiles argentées. Ses yeux sans pupille s'illuminèrent lorsqu'elle fusionna avec Faron, qui eut aussitôt l'impression d'être faite du cosmos, elle aussi.

— *Ma chère Empyréenne*, résonna la voix de Mala dans son esprit, *amusons-nous un peu*.

Faron sourit. Les lumières se tamisèrent et les invités se turent.

— *Montre-leur ce dont nous sommes capables*.

La magie de Faron et de Mala transforma aussitôt les lieux. Aveline poussa un cri de surprise et d'admiration. Pendant un instant, elle ressembla à la jeune fille que Faron avait connue.

La salle avait disparu. À sa place se trouvait une plage de sable blanc scintillant sous un soleil imaginaire. Une eau limpide s'écrasait sur le rivage. Le parfum de l'océan était transporté par la brise. Faron était allée à la plage seulement deux fois dans sa vie, mais c'était le genre de spectacle que l'on n'oubliait pas : l'étendue bleue semblait s'étendre à l'infini, embrassant le ciel à l'horizon. Les poissons multicolores nageaient sous les vagues et de magnifiques coquillages s'agglutinaient au fond de l'océan. Faron insufflait chaque parcelle de souvenir dans ce rêve éveillé.

— *Nous pouvons faire mieux*, murmura Mala.

Elle avait raison. N'importe quel *santi* doué d'imagination était capable d'invoquer une plage. Faron puisa davantage dans la magie de la déesse.

Le ciel s'assombrit. Le sable devint gris. Un dragon apparut au-dessus de leurs têtes, tellement grand que son corps ressemblait à un second ciel. Il cracha des flammes, brûlant tout sur son passage.

Quand Faron entendit les cris de terreur des spectateurs, elle ne put contenir sa colère. Ce n'était qu'une *illusion*. Ces dignitaires novans n'étaient que des touristes dans un traumatisme qu'elle avait vécu *par leur faute*. Bientôt, ils rentreraient chez eux, sur leur continent, bien au chaud dans leur lit, et ils oublieraient cette scène pendant que Faron continuerait à faire les mêmes cauchemars qui la hantaient depuis cinq ans.

Un drake s'éleva dans les airs. Faron ne savait pas duquel il s'agissait – contrairement à sa sœur, elle n'était pas capable de nommer chaque drake

associé à sa couleur et ses pilotes. La créature se dirigea vers le dragon et le visa avec ses flammes. Il ne s'agissait pas du feu naturel des dragons, mais de flammes artificielles. Elles illuminèrent la plage et le soleil revint, permettant aux spectateurs d'admirer la bataille que Faron reconstituait sous leurs yeux ébahis. Elle n'avait pas besoin de la regarder puisqu'elle l'avait vécue, mais elle modifia la fin. Le drake aurait dû arracher l'aile du dragon, l'envoyant dans l'eau avec ses Cavaliers ; à la place, le dragon posa sa tête écaillée contre le crâne métallique du drake.

Un geste affectueux. Un rameau d'olivier. Un moment qui n'avait jamais eu lieu, mais un symbole que les spectateurs adorèrent.

La foule l'applaudit. Le travail de Faron était enfin terminé. Elle était en train de libérer Mala quand une voix masculine résonna de partout et de nulle part, à la fois sombre et séduisante :

— *Cela a commencé.*

Faron fut tellement déconcentrée que la plage disparut aussitôt.

Des cris retentirent à l'extérieur de la salle. Les soldats du Bouclier de la Reine qui ne protégeaient pas Aveline se précipitèrent vers la sortie. Faron les suivit avant que quiconque ne puisse l'arrêter.

Où était Elara ? La sœur de Faron aurait dû se frayer un chemin pour être à ses côtés. Comme toujours, elle avait sûrement couru vers le danger afin de prêter main-forte.

Les chaussures de Faron claquaient contre le sol de marbre. Il ne lui fallut pas longtemps pour trouver la source des cris. Elle arriva à peine à croire à la scène qui se déroulait sous ses yeux.

Le jardin de la Victoire avait sombré dans le chaos. Une dragonne planait au-dessus des arbres, une Cavalière sur son dos. Bouche bée, Faron aperçut sa sœur, les yeux enflammés, lancer une boule de feu sur un soldat, lui arrachant son épée des mains et le projetant contre un palmier.

Il était *impossible* qu'Elara agisse ainsi sans être manipulée.

Reeve arriva en courant, suivi de près par la reine.

— Qu'est-ce qui se passe ? haleta-t-il.

— Est-ce que c'est...

— Cette Cavalière a ensorcelé Elara ! cria Faron. Il faut agir ! Tout de suite.

Aveline cligna des yeux.

— Les soldats s'en chargent...

— Ils ne font qu'aggraver la situation !

Le regard de Faron se posa sur la relique que Reeve portait autour du cou. Elle tendit la main et la recouvrit de sa paume. Le bijou était chaud sous sa peau.

— Aide-moi et je ne me plaindrai pas de toi pendant une semaine, le supplia-t-elle.

Reeve sourit malgré lui.

— Je ne te crois pas, mais tu n'as pas besoin de me convaincre de sauver ma meilleure amie.

— Je suis là aussi ! leur rappela Aveline. Je peux vous aider.

Cette fois, c'était la *vraie* Aveline, la soldate déterminée aux côtés de laquelle Faron s'était battue, qui se tenait à côté d'elle. Son masque de reine s'était envolé.

— Arrêtez Elara, leur dit Faron. Je m'occupe du dragon.

Reeve et Aveline hochèrent la tête et se dirigèrent vers Elara.

Faron fixa la bête qui se dirigeait vers eux. Elle avait vu suffisamment de dragons pour savoir à quoi ressemblaient les quelques secondes précédant une attaque de feu. Cette dragonne, d'un vert sombre qui se fondait dans le ciel, s'était redressée dans les airs, les ailes déployées au maximum, la tête en arrière. Son ventre brillait d'un rouge terne, comme une braise dans une cheminée.

Si Faron ne l'abattait pas, la bête brûlerait le palais. Une nouvelle guerre serait déclarée.

Il était temps d'invoquer Obie, dieu de la lune et seigneur de la nuit.

Le dieu haut de quatre mètres apparut aussitôt. Faron prit le temps de l'admirer, car elle ne l'appelait que rarement. Il avait la peau sombre, les orbites blanches et la mâchoire barbue. Son pantalon et les revers de sa toge blanche étaient brodés d'or, chaque phase de la lune dessinée en fil d'argent. Dans l'obscurité, Obie scintillait comme une étoile.

Il fusionna avec Faron, son pouvoir et sa force divins devenant ceux de la jeune fille. Lorsqu'elle tendit une main vers la dragonne, la magie d'Obie

rayonna en une vague invisible. Ensemble, ils transformèrent l'ombre de la dragonne en des maillons de chaîne. Les liens s'enroulèrent autour de son corps et, quand Faron ferma le poing, ils commencèrent à se resserrer. La créature tourna la tête, désorientée, puis elle tomba du ciel et sombra dans l'océan.

Les mains tremblantes, Faron la retint sous l'eau. Elle sentait la dragonne lutter contre l'emprise des chaînes. La reine serait-elle en colère si Faron tuait la créature ? Cet acte serait-il considéré comme un cas de légitime défense ?

— FARON ! hurla Reeve.

Le col de sa chemise était ouvert, dévoilant une corde de cuir noir et, au bout, l'œil de dragon enveloppé de fil d'argent. Un iris bleu saphir et sa pupille féline semblaient fixer Faron, brillant comme un phare dans l'obscurité. Reeve était en train d'utiliser la magie de sa relique pour faire flotter un nuage d'eau dans les airs. C'était un sort plutôt simple, mais il semblait rencontrer des difficultés à le maintenir.

Faron comprenait mieux pourquoi Reeve n'utilisait jamais sa relique. Son pouvoir était trop faible.

Elle prit le temps d'étudier la scène.

Reeve était à genoux dans l'herbe, une main tendue vers le nuage, l'autre posée sur Elara. La sœur de Faron avait les yeux écarquillés, les mains serrées autour de la gorge et la bouche grande ouverte. Elle toussait de l'eau et se débattait. Aveline était agenouillée à ses côtés, ses mains illuminées de magie, maintenant Elara au sol.

— Elle se noie, Faron ! expliqua Reeve. Comme la dragonne ! Libère-la !

Faron s'exécuta aussitôt. La dragonne jaillit de l'océan et esquiva les boules d'énergie lancées par les soldats du Bouclier de la Reine. Les yeux d'Elara s'enflammèrent à nouveau. Elle cracha des flammes en direction de Reeve.

Aveline et Faron échangèrent un regard. Il était temps qu'elles inversent leurs rôles.

Faron courut jusqu'à sa sœur. La reine relâcha Elara et forma un bouclier incandescent plus haut que le palais. Des morceaux du bouclier se détachèrent et allèrent frapper la créature de plein fouet. Une traînée de

sang apparut sur la tête de la dragonne – et sur celui d’Elara. Elle posa une main sur sa joue ensanglantée et se mit à rugir.

Comme une dragonne.

Comme *la* dragonne.

Si Faron n’abattait pas la créature rapidement, un drake serait mobilisé pour la tuer – si Aveline ne l’achevait pas en premier.

Et, dans tous les cas, il semblait que, si la dragonne mourait, Elara mourrait aussi.

Le cœur battant, Faron réfléchit à une stratégie pour sauver sa sœur, mais la panique l’empêchait de penser. Jusqu’à ce qu’une voix – celle qu’elle avait entendue à l’intérieur quelques minutes plus tôt – lui suggère une solution :

—  *invoque la dragonne.*

Faron regarda autour d’elle. Personne ne semblait avoir prononcé ces mots. Il ne s’agissait ni d’Obie ni d’une personne qu’elle connaissait.

Cette voix ne commandait pas. Elle la conseillait.

—  *Qui êtes-vous ?* demanda Faron.

—  *Ton salut. Maintenant, invoque la dragonne.*

Faron eut l’impression d’entrer dans un rêve enivrant, ressentant un mélange de confort et d’excitation qu’elle aurait trouvé étrange dans d’autres circonstances. Elle étouffa toutes ces émotions et se concentra.

La vie de sa sœur était en jeu.

Faron libéra Obie et, avec les dernières forces qui lui restaient, projeta sa propre âme vers la dragonne. Ses genoux se dérochèrent sous son poids tandis que son âme traversait le ciel à la recherche d’une connexion.

C’était absurde. Impossible. Personne ne pouvait invoquer une âme vivante. Cela allait à l’encontre de tout ce que Faron avait appris. Pourtant, elle parvint à effleurer les contours de l’âme de la dragonne avec la sienne.

Quand elles se lièrent, Faron eut l’impression de s’attacher à une comète.

Une rage indescriptible la traversa. Cela lui rappela la première fois qu’elle avait senti le feu d’Irie, mais ici la puissance qu’elle invoquait ne brûlait pas. Elle consommait. Elle *avalait*. Faron était comme un caillou face à une montagne, une brindille face à un chêne centenaire. L’âme de la

dragonne était aussi cosmique que les étoiles, un puits de magie aussi profond que l'océan.

— *Contrôle-la*, ordonna la voix.

*Contrôle, contrôle, contrôle.* Le mot résonna dans l'esprit de Faron. Malgré son épuisement et sa connexion avec la dragonne, elle entendait les cris autour d'elle. Sa sœur mourrait si Faron laissait cette créature la submerger.

— *Écoutez-moi !* ordonna-t-elle à la dragonne. *Obéissez-moi. Mettez fin à cette attaque. Rendez-vous !*

Elle sentit l'âme résister et rugir dans sa tête.

— *RENDEZ-VOUS !* insista Faron.

Contre toute attente, la dragonne lui obéit.

Faron était désormais la comète, contrôlant la colère, la puissance et la volonté d'un monstre. Elle força la créature à atterrir, à se calmer et à fermer les yeux. Sa Cavalière perdit connaissance, suivie d'Elara.

Puis Faron sombra à son tour.

## CHAPITRE DIX

# ELARA

**E**lara gémit de douleur tandis qu'elle reprenait connaissance. Chaque parcelle de son corps lui faisait mal, même ses *paupières*. Pour l'amour d'Irie, que lui était-il arrivé ? Elle fouilla dans ses souvenirs. L'appel. La dragonne. Signey Soto. Le feu. Les cris. Tellement de cris. Elle avait beau essayer, elle n'arrivait pas à se rappeler ce qui s'était passé ensuite.

Sa joue touchait quelque chose de doux. Sûrement un oreiller. Elara en conclut qu'elle était allongée dans un lit. L'odeur d'herbes médicinales et d'antiseptique signifiait qu'elle se trouvait probablement à l'infirmerie de la baie de Perle. La douleur qui palpait dans tout son corps était distrayante, mais elle ne semblait pas provenir d'une blessure grave.

Elara ouvrit les yeux.

À la fin de la guerre, elle avait séjourné à l'infirmerie du palais pendant une semaine. Elle avait été autorisée à sortir dès le premier jour, mais elle en avait passé six de plus au chevet de Faron. Elle reconnut la peinture murale au plafond, qui représentait Irie, Mala et Obie entourés des ancêtres d'Aveline. Ses mères, les défuntes reines Nerissa Renard et Kimona Castell, étaient les plus proches des dieux, brandissant des épées pour les protéger. Elara avait toujours trouvé cette fresque réconfortante, comme si les dieux et les reines veillaient sur elle.

Elle jeta un œil sur le côté. Faron dormait sur une chaise près de son lit, la tête en arrière et la bouche grande ouverte, la main serrée autour de la sienne. Elle portait la même robe qu'au banquet et avait les cheveux décoiffés. Elle n'avait visiblement pas quitté l'infirmierie depuis qu'Elara y avait été amenée.

Elara entremêla ses doigts avec ceux de sa sœur. Faron se réveilla aussitôt.

— *Waa gwaan*<sup>1</sup> ? haleta-t-elle. Tu es réveillée ? J'étais tellement inquiète ! Comment te sens-tu ?

— Confuse, avoua Elara, la gorge sèche. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Nous nous sommes liées, répondit une voix. Tu es devenue la Cavalière de ma dragonne, Zephyra.

Signey Soto était allongée dans un lit deux rangées plus loin, des bracelets argentés scintillant autour de ses poignets. Elara comprit rapidement qu'il ne s'agissait pas de bracelets, mais de menottes en pierre d'écailles. Signey était enchaînée au cadre du lit.

Malgré son nom, la pierre d'écailles n'était faite ni d'écailles ni de pierre. Les stries du métal, semblables aux écailles de dragon, lui avaient donné son nom. Trouvé uniquement au cœur des montagnes d'Argent, ce métal était la raison principale pour laquelle l'île avait été colonisée. Des prisonniers avaient été envoyés en masse d'Étolia pour travailler dans ces dangereuses mines. Puis les Joyens étaient arrivés, transformant San Irie en une colonie. Les Joyens avaient découvert que la pierre d'écailles pouvait étouffer la magie des dragons langlois, et les Langlois avaient découvert que le métal amplifiait la magie iryenne.

— Pardon ? lança Faron, tirant Elara de ses pensées. On ne parle pas le langlois.

Troublée, Elara se rappela qu'elle comprenait Signey alors que cela aurait dû être impossible.

— *Je suis douée pour les langues*, intervint une voix dans sa tête. *C'est le cas de tous les dragons verts. Tant que nous serons liées, tu comprendras n'importe quelle langue que tu entends.*

Elara reconnut le ton grave et féminin de Zephyra. Son monde se brisa à nouveau.

*Liées.* Elle était liée à un dragon.

— Signey Soto a dit qu'Elara était devenue une Cavalière et qu'elle était liée à sa dragonne, Zephyra, traduisit Reeve.

Elara n'avait pas remarqué la présence de son ami avant qu'il prenne la parole. Il était debout près de la porte. Comme Faron, il portait la même tenue qu'au banquet.

— La reine et mon... le commandant attendaient que tu te réveilles, ajouta-t-il. Es-tu prête à les voir ?

— Elle vient à peine d'ouvrir les yeux ! protesta Faron. Ils pourraient d'abord envoyer un médecin pour s'assurer qu'elle est guérie.

— *Tu vas bien*, indiqua Signey dans sa tête. *Tu es une Cavalière maintenant. On est quasiment immortelles.*

— Je vais bien, répéta Elara à sa sœur. Faites-les entrer.

\*

Le commandant Gavriel Warwick et la reine Aveline Renard Castell entrèrent ensemble dans l'infirmerie. Les soldats du Bouclier de la Reine se tenaient dans le couloir derrière eux, les mains posées sur leurs épées.

Elara se rappela qu'elle en avait attaqué certains. Ils étaient peut-être là pour l'arrêter. Être la sœur de l'Infante Empyréenne avait ses avantages, mais aussi ses limites.

La reine ferma la porte derrière elle. Reeve s'était réfugié dans un coin de la pièce, comme pour s'éloigner de son père. Leur ressemblance était troublante. Ils avaient la même peau blanche, les mêmes yeux clairs, les mêmes sourcils, la même mâchoire...

Le regard d'Elara se posa sur Aveline.

— Est-ce que tout le monde va bien ? s'inquiéta-t-elle.

— Nous avons réparé les dégâts dans le jardin, répondit la reine, et les soldats que vous avez attaqués sont guéris. Mais peut-être que le commandant pourrait nous expliquer pourquoi nous avons cette conversation ?

Le commandant Warwick se dirigea vers le lit de Signey et tira sur l'une des chaînes pour en tester la résistance. Elara eut l'étrange sensation qu'il cherchait à gagner du temps, mais peut-être se montrait-il juste protecteur à l'égard d'une élève qu'il avait mise en danger.

— Pourriez-vous détacher Mlle Soto ? demanda-t-il. Elle est innocente.

— Elle et sa dragonne ont tenté de mettre le feu au palais, grogna Faron.

— Je vais tout vous expliquer. Mais, en attendant, sachez que nous sommes aussi dévoués que vous au maintien de la paix, et que ce qui s'est passé ce soir n'est pas la faute de cette élève.

— *Techniquement, c'était hier soir*, remarqua Zephyra. *Il est minuit passé.*

Elara l'ignora. Il était déjà assez difficile de suivre la scène qui se déroulait devant elle. Reeve était aussi immobile qu'une statue. Signey n'avait toujours pas ouvert les yeux. Le commandant et Aveline se tenaient près du lit de Signey, se dévisageant d'un air défiant. Faron fixait le commandant comme s'il s'agissait d'un arbre qu'elle voulait abattre.

— Pourquoi devrions-nous vous faire confiance ? grogna-t-elle.

Aveline poussa un soupir, se dirigea vers la porte et fit entrer un soldat. Il s'approcha du lit de Signey et canalisa le pouvoir d'un astral dans les menottes, qui s'ouvrirent d'un coup sec. Les chaînes glissèrent comme des serpents et tombèrent en tas au pied du lit. Signey se redressa et appuya son dos contre la tête de lit en laiton.

— Commandant Warwick, reprit la reine d'un ton sec, pouvez-vous nous expliquer pourquoi un dragon s'est échappé de San Mala ?

— Ce que je vais vous dire ne doit pas sortir de cette pièce, répondit-il. Il s'agit d'une question de sécurité nationale. Je ne voudrais pas qu'elle soit utilisée contre nous alors que nous sommes venus en paix.

— L'un de vos dragons a essayé de brûler le jardin de la Victoire, lui rappela Faron.

Elara lui serra la main. Sa sœur se tut aussitôt.

— Peu après l'insurrection – votre révolution –, nos dragons ont commencé à agir de manière... étrange. Féroce. Un dragon a mis le feu à un petit village de pêcheurs au large des montagnes d'Émeraude. Un autre a attaqué un professeur de Pierrefeu, qui a été forcé de prendre sa retraite. Un

autre encore a attaqué une base militaire. Nous avons demandé à nos meilleurs dracologues d'étudier ce phénomène, et ils ont inventé le terme de « Furie ».

— Vous avez eu besoin d'une étude pour découvrir que les dragons sont féroces ? se moqua Faron. N'importe quel Iryen aurait pu vous le dire !

— Ils ne sont pas féroces, protesta Signey. La connexion entre dragons et humains est censée tempérer l'instinct agressif de la bête. Une fois le lien établi, un dragon n'est ni plus ni moins violent que ses Cavaliers.

— Exactement, reprit le commandant. La Furie semble pousser le dragon dans un état de rage qui infecte également ses Cavaliers. Au début, cela ne dure que quelques minutes. Puis quelques heures. Puis... cela devient permanent.

— Est-ce que c'est ce qui est arrivé à Elara dans le jardin ? s'inquiéta Faron.

— C'était la première étape du cycle, confirma-t-il.

La gorge d'Elara se noua. La main de sa sœur dans la sienne était la seule chose qui l'empêchait de se noyer dans sa propre panique.

— Les dracologues ont-ils trouvé un remède ? demanda Faron.

— Si c'était le cas, cet incident n'aurait jamais eu lieu, répondit le commandant. Je ne sais pas comment vous avez pu accomplir cela, mais c'est la première fois que nous voyons une crise de Furie se terminer sans qu'il soit nécessaire de blesser le dragon ou ses Cavaliers. Ce serait donc plutôt à *vous* de nous expliquer ce que vous avez fait pour que nous puissions le reproduire.

Les doigts de Faron se mirent à trembler contre ceux d'Elara.

— Je... Je ne...

Le commandant Warwick s'approcha des deux sœurs.

— Vous êtes notre seul espoir, Empyréenne. Mon peuple a besoin de vous. Aidez-nous à sauver notre pays de la Furie. Sinon, votre sœur sera sa prochaine victime.

## CHAPITRE ONZE

# FARON

— **J**e ne sais pas comment vous aider, déclara Faron. Je ne comprends pas ce qui s'est passé. J'ai vu ma sœur en danger et... les dieux ont fait le reste.

Faron venait de mentir au chef de l'empire de Langley sans sourciller. D'ailleurs, ce n'était pas tout à fait un mensonge. Elle ne savait *vraiment* pas ce qui s'était passé dans ce jardin, ni à qui appartenait la voix qui l'avait guidée. Tant qu'elle n'avait pas la réponse à ces questions, le commandant n'avait pas besoin de savoir qu'elle se les posait.

Et puis, les Novans ne saisissaient pas comment fonctionnait la magie iryenne. Ils ne voyaient pas les astraux. « Les dieux ont fait le reste » revenait à dire au commandant qu'il ne pourrait jamais rien y comprendre.

— Que dois-je faire maintenant ? s'inquiéta Elara. Existe-t-il un moyen de rejeter ce lien ?

— Une fois formé, le lien ne peut pas être rompu, répondit Signey Soto. Il dure jusqu'à la mort.

— Il est possible que votre ignorance ait joué un rôle dans l'incident, reprocha le commandant Warwick à Elara. Signey est l'une des meilleures Cavalières de la Légion du Dragon. Elle a réussi à tempérer la Furie de Zephyra pendant tout ce temps. Vous devrez recevoir le même entraînement, sinon vous continuerez à être submergée par votre dragonne, ce qui ne fera qu'accélérer la Furie chez vous trois.

— Vous parlez comme quelqu'un qui a déjà réfléchi au problème, lança Reeve.

Père et fils se regardèrent droit dans les yeux pour la première fois depuis que le commandant était entré dans la pièce. L'expression de Reeve était empreinte d'une légère curiosité, mais il y avait dans ses yeux une froideur qu'il ne parvenait pas à dissimuler. Son père le dévisageait d'un air défiant. C'était un spectacle fascinant, mais Faron avait d'autres chats à fouetter.

— Que suggérez-vous, commandant ? le pressa-t-elle.

— Je pense que Mlle Vincent serait mieux servie par les professeurs de l'Académie de Pierrefeu.

— Vous ne quitterez pas le pays avec ma sœur ! protesta Faron. Je ne le permettrai pas.

— Empyréenne, grogna Aveline, veuillez montrer un peu de respect au commandant.

— Non ! Vous l'avez entendu ? Il veut nous prendre Elara !

— Pour de bonnes raisons, insista la reine. Ce n'est pas une attaque personnelle.

Les joues de Faron s'enflammèrent. Elle détestait quand Aveline lui parlait comme à une enfant.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Il doit y avoir une autre solution, suggéra Elara. Vous pourriez envoyer des professeurs à San Irie, par exemple ? Je suivrai la formation ici.

— Je doute que votre peuple apprécie la présence de votre dragonne et d'enseignants de Pierrefeu sur leur territoire, remarqua Gavriel Warwick. Surtout après ce soir. À moins que Sa Majesté ne l'autorise ?

Faron avait envie de lui arracher son sourire narquois. Elara et Faron n'avaient jamais été séparées au cours des dix-sept dernières années, et voilà que sa sœur allait quitter le pays pour s'entraîner à devenir Cavalière chez l'ennemi ?

Ce n'était pas juste.

— Ce qui s'est passé dans le jardin ne doit pas se reproduire, décida Aveline. Si Elara doit suivre une formation à Pierrefeu pour apprendre à maîtriser son nouveau rôle, qu'il en soit ainsi.

— Mais... je ne suis pas officiellement en permission, bredouilla Elara.

La reine la regarda avec pitié.

— Vous êtes Cavalière, désormais, lui rappela-t-elle. Votre place n'est plus dans mon armée.

La sœur de Faron s'était recroquevillée dans les draps comme un oisillon aux ailes brisées. Elle n'avait pas l'air surprise par cette annonce, comme si le pire était déjà arrivé. Lorsqu'ils souffraient, les Vincent avaient tendance à se refermer sur eux-mêmes. Faron aurait aimé partager ce fardeau avec sa sœur, mais elle était impuissante.

— Concentrez-vous sur votre guérison, ajouta Aveline. Le commandant Warwick et moi-même discuterons des détails quand nous nous serons tous reposés. Un médecin vous examinera dans la matinée.

Faron jeta un œil vers les fenêtres. Le clair de lune traversait les rideaux et illuminait l'infirmerie. Tout à coup, elle prit conscience de son état de fatigue.

Le commandant Warwick et la reine sortirent en silence. Dès que la porte se referma derrière eux, Reeve traversa la pièce.

— Est-ce que tu veux un verre d'eau ? demanda-t-il à Elara.

— Oui, s'il te plaît, répondit-elle en se blottissant contre son oreiller.

— Toi aussi ?

Lorsque Signey Soto comprit qu'il lui parlait, elle pinça les lèvres.

— Pas de ta part, traître.

Reeve sortit de la pièce sans un mot. Faron prit la main de sa sœur dans la sienne.

— Ne t'inquiète pas, la rassura-t-elle. Je vais parler aux dieux, leur demander s'il y a un moyen de te libérer de ce lien.

— Tu as entendu Signey, murmura Elara. Le lien ne peut pas être rompu.

— Les Langlois ne comprennent rien à notre magie, lui rappela Faron. Ils ne la respectent pas. Je ne crois pas un mot de ce que dit cette fille.

Signey ricana dans son lit.

— C'est *vous* qui manquez de respect à la magie de Langley, lança-t-elle. Et pourrais-tu dresser un mur entre ton esprit et le mien ? J'entends toutes tes pensées.

Pour la première fois depuis son réveil, Elara eut l'air plus agacée qu'effrayée.

— Je n'ai pas l'habitude de garder mes pensées pour moi, répliqua-t-elle. Si je te dérange, érige ton propre mur.

En guise de réponse, Signey leur tourna le dos.

Elara plongeait son regard dans celui de sa sœur.

— D'accord, soupira-t-elle. Parles-en aux dieux.

Faron hocha la tête tandis que Reeve entrait dans la pièce avec un verre d'eau.

— Les dieux briseront le lien, assura-t-elle. Tu resteras à Pierrefeu pendant une semaine, un mois tout au plus. Tout ira bien. Je le promets.

Ce n'était pas la première fois que Faron mentait à sa sœur, et ce ne serait certainement pas la dernière. Mais, alors qu'Elara vidait son verre comme si elle n'avait pas bu pendant des jours, Faron prit conscience qu'elle avait commencé à se mentir à elle-même.

## CHAPITRE DOUZE

# ELARA

**E**lara croqua dans l'une des mangues que Reeve lui avait offertes.

Elle contemplait la ville de Port Sol pour la dernière fois depuis le balcon de sa chambre, mais elle la voyait à peine. Dans son esprit, Elara était de retour à Mortœuf.

Elle cligna des yeux et se retrouva soudain dans l'allée des Aveugles, un passage étroit et quasiment invisible entre un restaurant et une boutique de vêtements, très populaire auprès des enfants qui jouaient à cache-cache. Le jus de mangue poisseux sur ses doigts lui rappelait le jardin derrière sa maison, les feuilles vertes des cerisiers, les mahots bleus squelettiques, les fleurs d'hibiscus écarlates et les fleurs de gaïac qui se déployaient au soleil.

Mortœuf était tellement minuscule qu'elle n'était presque jamais indiquée sur les cartes, mais sa petite ville allait manquer à Elara.

Les effluves marine la tirèrent de ses souvenirs. Ce n'était pas le genre de parfum qu'on retrouvait dans les terres enclavées de Mortœuf. Quand elle se retourna pour attraper une serviette, Elara découvrit avec stupeur que la reine était entrée dans sa chambre.

— Votre Majesté !

Elara ferma les portes du balcon et tira les rideaux.

— Faron vient de partir, dit-elle, mais elle sera bientôt de retour...

— Je ne cherche pas Faron.

Elara jeta un œil vers le couloir. Des soldats du Bouclier de la Reine étaient alignés devant la porte. Aveline s'avança vers elle, son diadème accrochant la lumière. Elle écarta les bras et une pellicule fine et scintillante se répandit sur le sol, le plafond, les murs, étouffant les bruits jusqu'à ce qu'Elara n'entende plus que sa propre respiration.

— J'ai placé une barrière autour de cette pièce par sécurité, expliqua Aveline. La dragonne et la Cavalière peuvent-elles t'entendre ?

Elara se concentra un instant. Désormais, Signey et Zephyra étaient comme des extensions de son corps. Elle sut immédiatement qu'elles n'étaient pas présentes dans son esprit. Depuis que Signey avait érigé son « mur », Elara n'entendait rien, à moins qu'elle ou Zephyra ne s'adressent directement à elle. C'était plutôt rassurant, compte tenu du nombre de pensées négatives qu'Elara avait eues à l'encontre de Signey au cours des dernières heures.

— Non, répondit-elle. Elles ne peuvent pas m'entendre à moins que je ne le décide.

— Je dois te confier une mission, expliqua Aveline, mais seulement si tu es certaine que nous pouvons discuter librement.

Elara cria les noms de Signey et Zephyra aussi fort qu'elle le pouvait dans sa tête. Aucune d'entre elles ne donna l'impression de l'avoir entendue, pas même un soupçon d'agacement.

— Nous sommes seules, confirma Elara. Quelle mission ?

— Je sais que tu m'en veux de t'avoir poussée dans les bras de l'ennemi et de t'avoir empêchée de rejoindre mon armée, reprit Aveline. Mais je crois que les Langlois manigencent quelque chose et que tu es désormais au centre de ce projet.

Aveline avait annoncé cette nouvelle comme s'il s'agissait d'un fait, pas d'une théorie.

— Tu es invitée chez eux, Elara. Tu es liée à l'une de leurs créatures sacrées. Tu auras accès à des informations cruciales. Je pense que tu as deviné où je veux en venir.

— Vous... Vous voulez que je les espionne ?

— Plus ou moins. Tu es dans une position idéale pour être nos yeux et nos oreilles à Langley. À condition, bien sûr, que ta coéquipière ne nous écoute pas et que tu parviennes à lui cacher la vérité malgré votre lien.

Elara fronça les sourcils.

— C'est peut-être une mauvaise idée... s'inquiéta Aveline.

— Non !

Elara n'était ni une espionne ni une menteuse, mais cette mission était l'occasion ou jamais d'aider son peuple autrement qu'en travaillant pour le Bataillon du Ciel.

— J'en suis capable, promit-elle. Je ne serai pas parfaite et je risque de commettre des erreurs, mais je suis prête.

Aveline lui sourit.

— Tu es très courageuse, Elara. Toi et ta sœur êtes des femmes exemplaires. Je suis honorée de vous avoir connues.

Le cœur d'Elara s'emballa. La finalité du compliment lui donnait l'impression qu'Aveline ne s'attendait pas à ce qu'elle revienne.

— Moi aussi, dit-elle à son tour. Merci de me confier cette mission. Je ne vous décevrai pas. Mais... que pensez-vous que les Langlois préparent ? Que voulez-vous que je cherche ?

Aveline resta silencieuse pendant un long moment. Elara commença à regretter sa question. Après tout, elle n'était pas Faron. De quel droit interrogeait-elle la reine ?

— La situation est suspecte, expliqua finalement Aveline. D'abord, vous vous liez à un dragon langlois. Puis nous apprenons pour la première fois l'existence de la Furie. Et voilà que l'Empyréenne doit aider l'empire de Langley à mettre fin à ce problème parce que votre vie est en jeu ? Je suis convaincue qu'au moins une partie de ces événements a été planifiée. Après tout, un dragon atteint de la Furie ne serait d'aucune utilité dans une guerre.

Elara en eut le souffle coupé.

— Vous pensez que les Langlois veulent déclencher une nouvelle guerre ?

— Ils ont failli en déclencher une hier soir. San Irie vient à peine de se remettre de la dernière. Nous ne sommes pas en état d'en gagner une autre.

La dernière chose qu'Elara souhaitait était une nouvelle guerre, mais elle ne supportait pas le regard défaitiste de la reine.

— Nous avons plus de drakes qu'avant, lui rappela-t-elle.

— Les drakes ne font pas tout, Elara. Nous avons aussi besoin d'alliés, et je ne suis pas certaine d'en avoir suffisamment. Mon propre peuple me soutient à peine. Tu as vu les manifestants. La position que j'occupe est précaire. Si les Langlois nous attaquent avec ta dragonne, nous ne pourrons pas riposter sans te blesser toi aussi.

Elle se frotta les tempes, visiblement troublée. Elara vit Aveline pour ce qu'elle était vraiment : une orpheline à peine sortie de l'adolescence, forcée à occuper un rôle qu'elle n'avait pas demandé.

— Ma sœur et moi vous aiderons à éviter une guerre, lui promit Elara. Faron va trouver une solution pour briser le lien pendant que je tendrai l'oreille à Langley. Je vous alerterai au moindre signe indiquant que les Langlois préparent une attaque. Je vous rapporterai tout ce qu'ils m'apprendront sur les points faibles des dragons. Je ne les laisserai pas se servir de moi contre mon propre pays.

Aveline sourit à nouveau. Cette fois, elle parut soulagée.

— Merci, Elara.

Elle ajusta son diadème. Toute trace de doute avait disparu de son visage.

— Je reviendrai te dire au revoir avant ton départ, ajouta la reine. Tes parents attendent dehors. Ils sont impatients de te voir.

Elara grimaça malgré elle. Aveline éclata de rire. C'était un son rare et lumineux. Elara ne se rappelait pas la dernière fois qu'elle l'avait entendu.

— Ne t'inquiète pas, ajouta Aveline. Ils ne sont pas au courant de ton enrôlement et je ne leur en parlerai pas. Toi et ta sœur n'êtes pas les seules à savoir mentir.

La reine lui fit un clin d'œil et retira la barrière magique d'un geste de la main. Puis elle sortit de la pièce et s'éloigna, entourée de ses gardes.

Elara se retourna vers le balcon. Bientôt, elle dirait au revoir à ses parents, à Faron et à Reeve. Signey et Zephyra viendraient la chercher et elle s'envolerait pour un long voyage au-dessus de la mer de Braise. Elara deviendrait une Cavalière, un rôle qu'elle avait appris à craindre. Elle ne savait pas quand elle remettrait les pieds dans son pays, ni si elle reviendrait

un jour, mais elle était prête. On lui avait confié une mission. Quelles que soient les difficultés qui l'attendaient, elle ne baisserait pas les bras.

Pas besoin d'être l'Infante Empyréenne pour devenir une héroïne.

Elara le prouverait à tout le monde.

À sa famille. À ses compatriotes. Et surtout à elle-même.

## CHAPITRE TREIZE

# FARON

**F**aron était plantée dans le couloir devant la chambre d'Elara. Elle ne voulait pas dire au revoir à sa sœur. Elle voulait entrer avec une solution. Mais, depuis l'incident de la veille, le temple de Port Sol était tellement rempli de personnes en train de prier que Faron n'avait pas eu l'occasion de parler aux trois dieux à la fois.

Désormais, elle regrettait de ne pas avoir fait évacuer le temple. À quoi bon être l'Empyréenne si elle ne pouvait pas utiliser ce titre pour aider sa sœur ?

*Arrête de pleurnicher, pensa-t-elle. Profite de ta famille et d'Elara avant qu'il ne soit trop tard.*

Un mouvement à l'entrée du couloir attira son attention. Elle reconnut les deux silhouettes qui passèrent : Reeve Warwick et son père.

Intriguée, Faron les suivit. Les soldats du Bouclier de la Reine qui longeaient les murs ne réagirent ni à son passage ni à celui des deux hommes, ce qui l'amena à se demander à quelle fréquence Reeve s'entretenait avec son père. La reine était-elle au courant ?

Faron se glissa dans une pièce vide accolée à celle où étaient entrés les Warwick, et elle fit appel à Mala et à ses pouvoirs d'illusion. Faron sentit la magie divine se répandre dans tout son corps. Elle utilisa l'énergie de Mala

pour se rendre invisible. Si elle restait silencieuse et à l'écart, les Warwick ne sentiraient pas sa présence.

Faron sortit dans le couloir et suivit leurs voix. Par chance, ils avaient laissé la porte entrouverte. Elle se faufila dans la pièce sans difficulté. Il s'agissait visiblement de la chambre du commandant Warwick, qui était planté devant une fenêtre, les mains croisées dans le dos. Reeve était adossé à une étagère.

Les murs de la chambre étaient bleu marine. Un bureau en acajou et un fauteuil trônaient près de la salle de bains. Le lit avait été fait avec une efficacité militaire et aucune affaire personnelle ne traînait. Une rangée de fenêtres donnait sur l'océan.

Faron se concentra sur leur conversation et prit conscience d'une faille dans son plan : le commandant Warwick parlait langlois. Elle ne comprenait pas un mot de ce qu'il racontait. Heureusement, quand Reeve prit la parole, ce fut en patois :

— Je vous connais mieux que quiconque, père. San Irie est ma maison, maintenant. Je suis prêt à risquer ma vie pour ce peuple. J'espère que nous n'en arriverons pas là.

Le commandant Warwick se retourna. Il souriait, mais son regard était froid comme la glace. Une tension indescriptible régnait dans la pièce. Cela ne ressemblait pas à des retrouvailles chaleureuses entre un père et son fils, et encore moins à un rendez-vous entre un espion et son maître.

— À en croire les rumeurs, reprit le commandant dans un patois approximatif, ce peuple que tu tiens à protéger ne verserait pas une larme si tu mourais sous ses yeux.

— Les Langlois n'en verseraient pas pour vous non plus, répliqua Reeve. C'est ce qui arrive quand on perd une guerre facile.

— Il n'y a pas de guerre facile.

— Dans ce cas, pourquoi l'empire de Langley est-il la risée du continent ?

— L'ignorance.

Reeve se contenta de hausser les épaules d'un air détaché, mais, lorsqu'il se mit à parler langlois et que Faron ne fut plus distraite par ses paroles, elle remarqua qu'il avait enfoui ses mains tremblantes dans ses poches. Elle

connaissait bien Reeve, et cette bataille verbale n'était visiblement pas aussi évidente qu'il le laissait paraître.

— *Ils se détestent*, remarqua Mala. *Je le sens*.

Faron ne savait plus quoi en penser. Pendant cinq ans, elle avait cru que Reeve était un menteur, un piège tendu par son père. Une partie d'elle avait même été impatiente de voir ses soupçons confirmés, de prouver que le meilleur ami de sa sœur leur voulait du mal.

Mais la scène qui se déroulait sous ses yeux contredisait ses soupçons. Le commandant Warwick semblait regarder son fils comme s'il était prêt à le tuer.

— J'espérais que tu serais revenu à la raison après tant d'années, dit-il en patois, mais je vois que tu as choisi de me décevoir à nouveau. Tu nous as trahis, Reeve. Tu as du sang langlois sur les mains. Continue à gâcher ta vie sur cette île de rebelles et de voleurs si tu le souhaites. Cela ne me concerne pas.

Reeve se décolla de l'étagère et traversa la pièce avec la grâce d'un prédateur, la mâchoire serrée.

— Vous pensez que cela ne vous concerne pas, lança-t-il à son père. C'est une erreur. Je découvrirai ce que vous manigancez et je vous arrêterai. Comme je l'ai fait la dernière fois. Vous ne vous en tirerez pas comme ça.

Il lui tourna le dos et se dirigea vers la porte. Lorsque le commandant ajouta quelque chose en langlois, le visage de Reeve s'assombrit.

— Vous pouvez toujours essayer, répondit-il en sortant de la pièce.

Le père de Reeve prit place à son bureau et se mit à feuilleter des documents, comme si le départ de son fils n'avait aucune importance.

Un fils qu'il n'avait pas vu depuis cinq ans.

Cela n'avait aucun sens.

Ravalant sa confusion, Faron suivit Reeve dans le couloir.

Le courage dont il avait fait preuve dans la chambre de son père s'était envolé. Ses épaules étaient affaissées par la fatigue et il marchait à toute vitesse, comme s'il avait hâte de s'éloigner. Toujours invisible, Faron lui emboîta le pas. Tout ce qu'elle avait pensé de Reeve était parti en fumée. Faudrait-il qu'elle lui présente des *excuses* ?

Non. Plutôt mourir.

Reeve sortit de l'aile des invités et se dirigea vers la chambre d'Elara. Faron congédia Mala et manqua de trébucher quand la déesse quitta son corps. Reeve se retourna et la rattrapa par le bras, effaçant en un instant la distance qui les séparait. Faron refusa de s'attarder sur l'agréable sensation de ses doigts contre sa peau.

— Tu savais que j'étais là ? s'étonna-t-elle.

— Je t'entendais marcher derrière moi. Tu n'es pas très discrète.

— Qu'a dit le commandant ? Quand tu es sorti de sa chambre, il t'a dit quelque chose en langlois. Qu'est-ce que c'était ?

Reeve la dévisagea un instant, puis il passa une main sur son visage, visiblement troublé.

— Il m'a dit que ma mère m'aurait peut-être pardonné, mais qu'il ne le ferait jamais. Et il a ajouté que, si je remettais les pieds à Langley, il me tuerait lui-même.

*Vous pouvez toujours essayer.*

Faron ne sut pas quoi répondre. « Je suis désolée » semblait insignifiant, surtout venant d'elle. « C'est horrible » aurait paru ironique dans sa bouche. Et « Est-ce que ça va ? » ne méritait pas une réponse.

Le silence s'étira. Lorsque Reeve la regarda enfin, toute trace de vulnérabilité avait disparu.

— Mon père manigance quelque chose. Je dois en parler à la reine.

— Tu en es sûr ?

— Tu ne le connais pas aussi bien que moi. Il n'a rien dit qui puisse l'incriminer, mais il s'est trahi tout seul. Il veut guérir la Furie, mais ce n'est pas tout. Sa défaite contre San Irie a été l'une des plus grandes humiliations du siècle pour Langley, et voilà qu'à son retour il convainc la reine d'envoyer Elara à Pierrefeu et toi de travailler pour lui ? Il prépare quelque chose. Quelque chose de grave.

Faron frissonna malgré elle. La menace d'une nouvelle guerre planait au-dessus de sa tête comme une lame prête à la trancher en deux. Une partie d'elle se souvenait de la rage qui avait jailli du bout de ses doigts pendant la démonstration, mais l'Empyréenne n'était qu'une petite partie d'elle, noyée dans les cauchemars de feu, de destruction, de fumée et de mort.

La guerre ne prouvait pas qu'un pays était plus fort qu'un autre. Elle ne faisait que voler des vies et endeuiller les peuples.

— Et s'il n'y avait aucun moyen de sauver Elara ? murmura Faron. Et si l'empire langlois était...

— On va sauver Elara, affirma Reeve. Et arrêter mon père. On a réussi il y a cinq ans. Ça devrait être encore plus facile maintenant qu'on est alliés.

— Est-ce qu'on l'est vraiment ?

Reeve haussa les épaules.

— La seule chose qu'on a toujours eue en commun, c'est notre amour pour Elara. Je suis prêt à tout mettre de côté pour la sauver.

Les excuses que Faron voulait lui présenter étaient coincées dans sa gorge, piégées par sa fierté, mais Reeve lui donnait l'opportunité de se faire pardonner autrement.

— D'accord, décida Faron. On fait la paix.

Elle lui tendit la main. Reeve plongea son regard dans le sien. Faron n'arrivait pas à déchiffrer son expression. Peut-être qu'un jour elle lui demanderait pourquoi il la dévisageait sans cesse, comme ces livres qu'il lisait tout le temps.

— On fait la paix, dit-il en lui serrant la main.

La paume de Faron était brûlante. Elle se retint de l'essuyer sur sa robe.

— Parfait, bredouilla-t-elle. Maintenant, allons parler à la reine.

Un sourire illumina le visage de Reeve tandis qu'ils remontaient le couloir. Faron imagina la réaction d'Elara lorsqu'elle apprendrait qu'ils avaient conclu une trêve sans son intervention. Leurs efforts combinés permettraient peut-être de briser le lien avant la fin du Sommet.

Reeve avait raison. Leur amour pour Elara suffirait peut-être à la sauver.

Faron était prête à tout pour aider sa sœur.



PARTIE 2  
**ÉLÈVE**



## CHAPITRE QUATORZE

# ELARA

**E**lara était paralysée par la peur tandis qu'elle s'envolait vers l'Académie de Pierrefeu avec Signey et Zephyra. Elle n'avait jamais quitté son île et n'avait jamais vu le continent. Mortœuf était son monde. San Irie était sa planète.

Vu du ciel, l'empire de Langley s'étendait à l'infini, un patchwork de verdure au bord de la mer de Braise. Quelque part au-delà se trouvaient Étolia et Joya del Mar. Elara n'arrivait pas à imaginer la superficie de ces pays. Combien de temps fallait-il pour voler d'un bout à l'autre de Nova ? Combien de peuples avaient prospéré sur cette immense terre avant que les empires les anéantissent ?

À l'époque, leur victoire contre Langley avait paru inéluctable. Mais, maintenant qu'Elara voyait l'empire de ses propres yeux, cette victoire semblait tenir du miracle. Une anomalie. La reine avait raison : ils ne pourraient pas vaincre ce colosse une seconde fois.

— *Nous approchons de l'archipel d'Hestan, l'informa Zephyra. C'est un groupement d'îles situé dans la baie de Serpentia. C'est là que les Cavaliers et les dragons passent le plus clair de leur temps quand ils ne sont pas à Flambeau.*

— *Flambeau est la capitale de Langley, précisa Signey. On y passera nos week-ends.*

Elara voulut lui demander pourquoi, mais elle se retint, sentant son agacement à travers leur lien.

Zephyra plongea dans une trouée de nuages. Sept îles de formes diverses se détachaient de l'océan cobalt. Alors que la dragonne survolait l'île la plus au nord, Elara discerna des silhouettes de dragons qui émergeaient de la brume, volaient autour des bâtiments, se prélassaient dans l'eau et somnolaient sur la plage. Elle n'avait pas vu autant de dragons réunis depuis l'invasion de San Irie. Zephyra semblait minuscule face à ces immenses créatures.

Elara tenta de se ressaisir. Même si elle détestait l'admettre, elle était désormais une Cavalière. Elle ne pouvait pas avoir peur des autres dragons simplement parce qu'ils étaient plus grands que le sien.

Zephyra se posa dans un champ où l'herbe était déjà aplatie par les innombrables atterrissages d'autres créatures. Derrière elles, une plage longeait l'étendue d'herbe, les vagues révélant et engloutissant le sable. La dragonne se baissa pour permettre à ses Cavalières de descendre. Elara détacha sa sangle et glissa de la selle, mais elle n'atterrit pas avec la grâce de Signey – elle avait les cuisses en feu après ces longues heures de vol. C'était un miracle qu'elle tienne encore debout.

Au moins, la douleur la distrayait de ses émotions. Le mal du pays s'était installé avant même qu'elle quitte San Irie. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, Elara revoyait le visage sombre de sa sœur lors de leurs adieux à l'aérodrome de la baie de Perle. Elle sentait encore le parfum de ses parents quand ils l'avaient serrée dans leurs bras. Ses yeux brûlaient de larmes, lui rappelant celles qu'elle avait versées sur l'épaule de Reeve.

— On te ramènera à la maison, lui avait-il promis. En attendant, ne les laisse pas te marcher sur les pieds. C'est leur spécialité. Tu vaux mieux qu'eux, Elara.

Elle répéta ses mots d'encouragement dans sa tête. Elara devait vivre dans le présent, mais elle pouvait puiser de la force auprès de ses proches jusqu'à ce qu'elle ait l'occasion de les appeler.

Signey détacha les sacs d'Elara de la selle. Elle en prit un sur une épaule en plus du sien, comme s'ils ne pesaient rien, et lui tendit l'autre.

— Dis-m'en plus sur Pierrefeu, suggéra Elara en l'attrapant.

Signey poussa un soupir :

— L'Académie de Pierrefeu se trouve ici, sur Caledon, la plus grande île de l'archipel. Les Cavaliers doivent obtenir leur diplôme avant de rejoindre la Légion du Dragon.

— Quel genre de diplôme ?

— Il faut réussir les examens dans les cinq Disciplines : histoire, théologie, politique, protocole et combat. On doit les passer deux fois – une fois seul et une fois avec notre partenaire lorsqu'on l'a trouvé. Maintenant que tu es là, je vais devoir les repasser.

Signey leva les yeux au ciel, visiblement agacée à cette idée. Elara s'apprêta à lui rappeler qu'elle aurait dû les repasser de toute façon, mais elle se retint. Signey était en train de répondre à ses questions, ce n'était pas le moment de tout gâcher.

— En quoi ces études vont-elles...

Signey gémit de frustration.

— Est-ce que tu peux au moins attendre qu'on soit arrivées avant de me harceler de questions dignes de l'école primaire ? Tout le monde nous attend !

Elara aurait préféré avaler du verre pilé plutôt que de suivre Signey à Pierrefeu, mais elle n'avait pas le choix. Elle *devait* le faire. Elle ferma les yeux et respira profondément.

— Allons-y, la pressa Signey.

Quand Elara rouvrit les yeux, sa Première Cavalière était déjà loin devant, en train de gravir une colline. Elle se dépêcha de la rattraper. De l'autre côté se trouvait une vallée luxuriante au centre de laquelle trônait un château de pierre noire.

Non, pas un château. Une *forteresse*.

L'Académie de Pierrefeu était entourée d'un mur d'obsidienne d'au moins six mètres de haut, avec quatre tours s'élançant vers le ciel. Des drapeaux ornés du soleil langlois flottaient au-dessus de chacune d'elles, mais le tissu était de quatre couleurs – rouge, jaune, bleu et vert – différentes du noir langlois qui entourait habituellement le symbole. Derrière le premier mur de défense se trouvait un donjon en pierre grise, lui-même encadré de quatre autres tours et doté d'une herse aux pointes aiguës.

Des gardes ouvrirent la herse, puis la grande porte.

— Bienvenue à Pierrefeu, soupira Signey. Tu peux fermer la bouche.

Elara lui obéit, mais ce fut difficile. Elle n'était jamais entrée dans un château. Les murs de Pierrefeu avaient probablement une histoire tout aussi sanglante que celle du manoir de la baie de Perle, mais ils étaient beaucoup plus anciens. Des bannières rouge vif avec des silhouettes de dragons étaient suspendues au plafond. Un tapis bleu menait vers un large escalier.

— L'Académie existe depuis combien de temps ? interrogea Elara en passant devant une armure.

— Je ne voudrais pas gâcher ton cours d'histoire, répondit Signey avec froideur.

— *Pierrefeu existe depuis au moins un siècle*, expliqua Zephyra d'une voix aussi douce que celle de Signey avait été cruelle. *C'était d'abord une forteresse, mais, après la guerre, la famille régnante l'a transformée en école pour former les Cavaliers.*

— Pourquoi les former alors que la guerre était terminée ?

Signey la regarda avec dédain.

— Les soldats iryens prennent-ils des vacances en temps de paix ? railla-t-elle.

Elara ignora son ton désobligeant et la suivit dans l'escalier. Des bribes de conversations et des rires résonnaient depuis les étages supérieurs. Zephyra lui expliqua que les dortoirs se trouvaient au premier étage et les salles de classe au deuxième. Elara avait du mal à se faire à l'idée qu'elle allait vivre ici. La peur lui noua l'estomac.

— Est-ce qu'on dort dans la même chambre ? demanda-t-elle à Signey.

— Tu vivras avec notre tanière pendant toute la durée de ton séjour.

*Qu'est-ce qu'une tanière ?* songea Elara, mais elle resta silencieuse, se doutant qu'il s'agissait là d'une autre question « digne de l'école primaire ».

Signey s'arrêta devant une porte où une plaque dorée indiquait le numéro 206.

— OK, dit Elara. Je suis prête.

— J'en doute, se moqua Signey. Ne m'humilie pas devant mes amis, d'accord ?

\*

Signey et Elara entrèrent dans l'appartement.

Une petite cuisine se trouvait à gauche, une pile de vaisselle sale entassée dans l'évier. Devant elles, une table entourée de quatre chaises en bois faisait office de salle à manger. Le salon était à droite, un tapis rond et rouge étalé sous un canapé et des fauteuils. Un couloir menait à ce qu'Elara devinait être la salle de bains et les chambres.

Une jeune fille de l'âge de Signey et Elara était en train de lire sur le canapé. Elle avait des cheveux blonds ondulés, une peau rosée et un rouge à lèvres noir aussi imposant que le khôl qui entourait ses yeux. Elle portait un pantalon en cuir, des bottes montantes et un blazer aux manchettes rouges. Une boucle d'oreille en forme de dragon englobait son oreille droite et sa main gauche était ornée d'anneaux en forme de griffes. Elara n'aurait su dire s'il s'agissait de reliques de dragons ou de simples bijoux.

La jeune fille bondit du canapé en les apercevant, un grand sourire aux lèvres.

— Vous êtes enfin arrivées ! se réjouit-elle. Tu dois être Elara Vincent.

Avant qu'Elara n'ait le temps de confirmer, la jeune fille la serra dans ses bras. L'étreinte était chaleureuse et accueillante, mais un peu trop familière venant d'une étrangère.

— Je m'appelle Torrence Kelley, mais on m'appelle Torrey. Je suis ravie de te rencontrer !

Elle enlaça Signey puis se retourna vers le couloir.

— Jes, elles sont là ! cria-t-elle.

Un garçon les rejoignit dans l'entrée. Il était grand et musclé, avec une peau cuivrée un peu plus foncée que celle de Signey et un grain de beauté sur le côté droit de la mâchoire. Il était lui aussi vêtu de sa tenue de Cavalier, mais ses bottes étaient plus basses et son haut était entièrement rouge. Des boucles brunes rebondissaient sur ses sourcils broussailleux lorsqu'il marchait.

— Enfin ! lança-t-il en prenant Signey dans ses bras.

Elle s'écarta de lui et fit les présentations à Elara :

— Voici mon frère, Jesper. Torrey est sa Cavalière en cheffe.

— Enchanté, dit Jesper, qui semblait tout aussi sympathique que Torrey.

Signey s'empara du bras d'Elara et la tira dans le salon comme un chien en laisse.

— Leur dragon s'appelle Azeal. Tu le rencontreras plus tard.

— On a beaucoup entendu parler de toi, avoua Jesper.

— Ah bon ? s'étonna Elara. Par qui ?

— Les membres de la tanière communiquent par la pensée. On peut aussi parler à tous nos dragons.

Elara regarda Jesper d'un air confus. La main de Signey se crispa autour de son bras.

— Elara ne connaît pas grand-chose de notre fonctionnement, leur confia-t-elle. Tout devrait aller plus vite maintenant qu'elle est à Pierrefeu.

— Qu'est-ce qu'une tanière ? tenta Elara.

Signey commençait à lui faire mal. Elara se libéra de son emprise et s'écarta d'elle.

— C'est un groupe de dragons qui sont nés en même temps, expliqua Jesper. Tous les œufs sont pondus au Domaine des dragons, dans une zone qu'on appelle le Nid, mais tous n'éclosent pas en même temps. Quand leurs éclosions sont proches, les dragons se considèrent comme des frères et sœurs, et leurs Cavaliers forment une famille appelée « tanière ».

Elara ajouta le « Domaine des dragons » à la liste des sujets qu'elle devrait creuser plus tard. Elle voyait bien que chaque question qu'elle posait humiliait Signey davantage, et elle n'était pas d'humeur à en tirer satisfaction.

— *Désolée, s'excusa-t-elle à travers leur lien. Il y a tellement de choses que j'ignore...*

Parler à quelqu'un dans sa tête n'était pas aussi facile que Signey le laissait entendre. Elara sentait ses lèvres bouger malgré elle.

— *Tais-toi et n'aggrave pas la situation,* répliqua Signey.

— *Pourquoi faut-il toujours que tu sois aussi...*

— Je vais te montrer ta chambre, lança Signey à voix haute.

Elara se rendit compte qu'un silence gênant s'était installé pendant leur conversation. Torrey s'était rassise sur le canapé et Jesper l'avait rejointe.

Elara suivit Signey dans le couloir. Chaque chambre était attribuée à une personne, dont le nom était gravé sur une plaque dorée. Tout au bout du couloir se trouvait une porte sur laquelle était collé un simple bout de papier avec le sien.

— Je ne sais pas si je dois être flattée ou insultée.

— Insultée, évidemment, dit Signey. Ils savent que tu ne resteras pas longtemps.

Elara espérait leur donner satisfaction, mais pas pour les mêmes raisons.

— Qu'arrive-t-il aux Cavaliers qui ratent leurs examens ?

— Je n'en sais rien.

Signey entra dans la chambre. Elara lui emboîta le pas, referma la porte d'un coup de pied et permit enfin à ses émotions d'exploser.

— C'est quoi, ton problème ? s'emporta-t-elle.

— Pardon ?

— Tu me manques de respect depuis qu'on s'est rencontrées ! Je le tolérais quand on était à San Irie, mais je refuse que tu me traites comme ça dans *ton* pays, devant tous tes amis. Tu crois que j'ai envie d'être ici ? Tu crois que je suis contente d'être Cavalière ? Je me sacrifie pour essayer de régler *notre* problème, et toi, tout ce que tu trouves à faire, c'est me provoquer et me pousser à bout !

— C'est une blague ? lança Signey. Tu n'as fait *aucun* effort pour t'éduquer sur nos coutumes alors que c'est *ta* vie qui est en jeu ! À ce rythme-là, tu seras la première à apprendre ce qui arrive aux Cavaliers qui se font recaler à Pierrefeu !

Elara avait l'impression de bouillonner de l'intérieur. Elle entendait son cœur battre dans ses oreilles. Pendant un instant, elle crut qu'elle succombait à nouveau à la Furie, mais elle comprit très vite que sa colère avait jailli si soudainement qu'elle avait débordé dans le lien, au point que celle de Signey avait rencontré la sienne, la submergeant totalement. Leurs émotions s'entremêlaient et Elara ne savait plus à qui elles appartenaient. L'atmosphère était électrique et hostile.

C'était terrifiant. Exaspérant.

Exaltant.

— Sors de ma chambre, ordonna-t-elle. *Maintenant.*

— Espèce de gamine, cracha Signey en sortant.

Elara ferma la porte à clé derrière elle et appuya son front contre la surface en bois. La colère s'envola aussitôt, remplacée par une angoisse grandissante.

Elara était à Langley, à l'Académie de Pierrefeu, et sa Première Cavalière la détestait.

*Tout finira par s'arranger*, se rassura-t-elle. Elle avait une mission. Un objectif. Mieux encore, elle avait une sœur qui travaillait dur pour la sauver. Tout ce qu'Elara avait à faire, c'était obtenir les informations nécessaires.

Bientôt, cette histoire ne serait plus qu'un mauvais souvenir.

*Je t'en prie, Faron*, pensa-t-elle. *Dépêche-toi de me sortir d'ici.*

## CHAPITRE QUINZE

# FARON

**L**a ville de Frontmer scintillait devant eux tandis que Faron et Reeve sortaient de Noblesse. Le manoir Renard se trouvait au sommet d'une falaise surplombant la ville. Le domaine appartenait à la famille d'Aveline depuis des générations et contenait la collection de livres la plus ancienne et la plus variée de San Irie. Faron et Reeve auraient pu rentrer à Mortœuf mais, comme l'avait souligné Aveline, Frontmer leur offrirait les ressources nécessaires pour s'assurer que, lorsqu'ils rentreraient enfin chez eux, ce serait avec Elara.

Port Sol était la capitale de San Irie, mais Frontmer était son trésor. Le manoir avait autrefois été la maison de l'une des mères d'Aveline, Nerissa Renard, avant qu'elle et sa femme ne soient tuées par les dragons pendant la guerre. Quant au temple de Frontmer, il était l'un des premiers à avoir été construit sur l'île.

Les *santi* furent les premières personnes que Faron aperçut en sortant du drake. Ils étaient attroupés sur la piste, vêtus de leurs toges blanches et de leurs ceintures dorées, tous pressés de voir l'Infante Empyréenne. Derrière eux, le manoir se dressait aussi haut et fier qu'un chêne et lui semblait soudain beaucoup trop lointain.

Surprise par cet accueil, Faron recula d'un pas et percuta Reeve, qui posa les mains sur ses épaules.

— Les *santi* étaient-ils censés être au courant de ta visite ? s'étonna-t-il.

— Non. Enfin... je ne sais pas.

Il n'y avait pas que des *santi*. Des habitants se faufilaient aussi parmi la foule. Certains tenaient des pancartes qui la suppliaient de parler à la reine, d'arrêter le Sommet, de redevenir la porte-parole du peuple.

— On devrait peut-être attendre un peu, bredouilla Faron.

Reeve l'incita à revenir sur leurs pas et à se réfugier dans le drake. Quelques secondes plus tard, trois soldats du Bouclier de la Reine les escortèrent à travers la cohue. Reeve ne quitta pas Faron d'une semelle, portant leurs bagages sur ses épaules. À la grande surprise de Faron, les curieux eux-mêmes dégagèrent un chemin pour les laisser passer, maintenant une distance respectueuse que Faron n'avait jamais connue auparavant.

En revanche, la clameur s'amplifia :

— S'il vous plaît, nous avons fait tout ce chemin pour la voir !

— Arrêtez le Sommet ! L'Empyréenne a le pouvoir !

— Acceptez au moins nos cadeaux ! lança une femme qui tenait un panier en osier rempli de mangues. Je les cultive depuis des mois. Ce sont les meilleures de l'île !

— Avez-vous soif, Empyréenne ? cria un autre. Voici de l'eau de coco !

Lorsqu'ils arrivèrent enfin de l'autre côté, Faron avait presque oublié d'où venait le nom de Frontmer. Cela changea lorsqu'ils gravirent l'escalier qui menait au manoir et qu'elle vit la magnifique étendue d'eau à leurs pieds. Au sommet, Faron s'arrêta à quelques mètres du bord de la falaise. En contrebas, une étroite ligne de sable blanc était jonchée de rochers pointus et balayée par les vagues.

— Par ici, Empyréenne !

Faron se retourna. Un domestique lui faisait signe de le rejoindre. À contrecœur, elle s'éloigna de la magnifique vue, se promettant de revenir plus tard et de simplement... *profiter*. Une fois qu'elle aurait ramené Elara à Mortœuf, Faron ne savait pas quand elle aurait à nouveau l'occasion de voir l'océan.

L'intérieur du manoir était tout aussi somptueux que l'extérieur. Les sols de marbre blanc étaient recouverts de tapis turquoise parfumés d'une

poudre florale. Des tableaux inspirés par la mer décoraient les murs, ainsi que des gravures de soleils en l'honneur d'Irie. Pour Faron qui avait grandi dans un petit village, ce manoir était aussi intimidant que le palais de la reine. Pourtant, ce serait sa maison jusqu'à ce qu'elle sauve Elara.

Faron ne se sentait pas du tout à sa place.

Reeve avait déposé ses bagages devant une porte qui devait donner sur sa chambre. Elle les fixa jusqu'à ce que son rythme cardiaque ralentisse et qu'elle se remette de ses émotions. Faron avait beau être habituée à ce qu'on la dévisage et qu'on l'adule, cela la dérangeait toujours autant, surtout quand elle ne s'y attendait pas. À la longue, toute cette pression lui semblait insoutenable.

— Avez-vous besoin d'aide pour déballer vos affaires ?

Faron sursauta. Une domestique était plantée à côté d'elle, vêtue d'une robe ivoire, les mains croisées dans le dos.

— Oui, merci, répondit Faron. Où est la chambre de Reeve ?

— La chambre de M. Warwick est au bout du couloir, mais vous le trouverez dans la bibliothèque.

— *Déjà ?*

La domestique n'avait pas menti. Faron trouva Reeve dans la bibliothèque, installé dans un fauteuil, un livre ouvert sur les genoux. Au plafond, une fresque représentait une carte de San Irie, San Mala et San Obie – le royaume d'Aveline, encerclé par la mer de Braise. Des étagères en chêne peintes en blanc se succédaient dans la pièce, formant des courbes ondulées qui évoquaient les vagues. Chaque étagère regorgeait de livres, mais Faron était plus intéressée par la cheminée derrière le fauteuil de Reeve. Elle serait parfaite pour appeler Elara lorsqu'elle aurait parlé de sa situation aux dieux.

— Tu travailles déjà ? remarqua Faron. Je ne pense pas qu'Elara nous reprocherait de déballer nos affaires avant de commencer nos recherches.

Reeve posa son doigt sur la page qu'il était en train de lire et referma le livre, ce qui permit à Faron de voir le titre : *Précis d'histoire des empires novans*.

— Lenox s'en charge, répondit-il. Il m'a dit que le dîner serait servi dans une heure.

Supposant qu'il s'agissait d'un domestique, Faron hocha la tête et se dirigea vers l'une des étagères. Il lui paraissait improbable que la solution pour briser le lien entre une dragonne et sa Cavalière se trouve ici, mais Aveline avait raison sur un point – ces livres étaient très anciens. L'un d'entre eux était si usé que son dos s'émietta lorsque Faron l'effleura. Peut-être que dans ces pages se trouvait l'histoire d'une personne comme elle, qui avait un jour parlé aux dieux, entendu des voix, et qui avait les réponses à ses questions.

En temps normal, Elara et Reeve étaient ceux qui se plongeaient dans les livres lorsqu'ils étaient confrontés à un problème. Pas Faron. Elle n'avait jamais été une bonne élève et la lecture ne l'intéressait pas. Malgré tout, elle attrapa un ouvrage sur la création des deux premiers drakes et s'assit sur le tapis devant la cheminée.

Au bout de trois phrases, son attention commença déjà à décliner.

— Est-ce que tu vas vraiment le lire ? s'étonna Reeve.

Faron grimaça.

— Apparemment, non. Mais merci de ta confiance.

— On a tous nos points forts, la rassura-t-il. Les tiens sont ailleurs. Ce n'est pas grave.

Reeve ne se moquait pas d'elle, il semblait sincère.

Mal à l'aise, Faron referma le livre et se leva.

— Je vais au temple, décida-t-elle.

— Bonne idée. Essaie de rentrer à temps pour le dîner. Les domestiques sont tellement heureux que tu sois là, ils nous ont préparé un festin.

— Je rentrerai quand j'en aurai envie, répliqua Faron.

Elle s'en voulut aussitôt.

— Désolée. Je vais juste... y aller.

— D'accord.

Reeve reprit sa lecture.

Faron se retint de courir vers la sortie et s'empressa de fermer la porte derrière elle.

\*

À l'image des autres temples de l'île, celui de Frontmer était un magnifique bâtiment avec des solariums à chaque extrémité. Les murs extérieurs étaient jaune vif.

Faron avait beau apprécier la beauté de leur architecture, elle n'aimait pas les temples. Ces lieux étaient trop sacrés, trop officiels. Les gens qui s'y rendaient adulaient les mêmes dieux dont Faron se servait pour tricher et à qui elle répondait quand ils la réprimandaient.

Le *Grand Santi* l'accueillit en haut de l'escalier, vêtu de sa toge blanche cintrée par une ceinture dorée. Ses cheveux poivre et sel tombaient sur ses épaules, une partie enveloppée dans un bonnet de crochet blanc. Il la salua et l'escorta jusqu'au solarium. À son grand soulagement, ils ne croisèrent personne.

La porte était ouverte, la chaleur s'infiltrant dans le couloir frais. Il y avait des solariums dans chaque temple, du côté du soleil levant et du couchant. Les gens y priaient et les *santi* y faisaient pousser des plantes aromatiques. Les murs et les plafonds de verre amplifiaient les rayons du soleil, faisant transpirer les visiteurs comme s'il s'agissait d'un sacrifice en l'honneur d'Irie.

Le *Grand Santi* laissa Faron seule à l'intérieur. Quelques secondes plus tard, elle ne l'était plus. Obie apparut dans son costume blanc, sa capuche tirée sur le visage. Puis vint Mala, ses cheveux bouclés flottant tel un nuage autour de son visage. Enfin, Irie se joignit à eux, ses tresses ornées d'une couronne d'or.

— Bonjour, Empyréenne, se réjouit Mala en enlaçant Faron.

Affectueuse et pétillante, Mala était toujours la première à profiter du fait que le pouvoir du temple permettait aux dieux d'obtenir une forme solide. Faron ne lui arrivait qu'aux genoux, mais elle s'en moquait.

— En quoi pouvons-nous t'aider ? demanda la déesse.

De son côté, Irie jeta un regard froid à travers les parois vitrées.

— Je sens leur présence, soupira-t-elle.

Faron savait qu'Irie parlait des Langlois qui se trouvaient à des kilomètres de là, à la baie de Perle.

— J'ai besoin de vous pour sauver ma sœur, expliqua-t-elle. Et puis, il y a cette voix... et cette dragonne...

Les yeux de Faron s'emplirent de larmes. Elle ne savait pas par où commencer.

Mala la serra à nouveau dans ses bras et rejoignit les autres.

— Ne pleure pas, Empyréenne. Raconte-nous ce qui s'est passé.

L'histoire jaillit de la bouche de Faron comme de l'eau à travers les fissures d'un barrage, ruisselant d'abord puis se déversant en un flot incessant. Le Sommet. Les cris. La dragonne. Elle trembla en décrivant comment elle avait failli noyer sa sœur. Et puis la voix, cette *stupid*e voix qui l'avait incitée à invoquer l'âme du dragon, l'aidant à mettre fin à l'attaque. Elle résuma ensuite tout ce que le commandant Warwick lui avait dit à propos de la Furie et du destin d'Elara.

Lorsqu'elle eut fini de parler, elle faillit s'effondrer d'épuisement.

— Ce lien ne peut être brisé, Empyréenne, regretta Irie. Les dragons choisissent des Cavaliers dont l'âme est faite de la même matière céleste que la leur. Le lien fusionne cette matière afin qu'ils partagent leurs pouvoirs, leurs émotions et leurs pensées. L'âme de ta sœur ne fait désormais qu'une avec celles de sa dragonne et de sa partenaire.

Faron se retint de hurler.

— Ma sœur est *iryenne*. Elle ne peut pas partager l'âme d'un *dragon*. C'est impossible ! Comment avez-vous pu permettre une chose pareille ?

— Nous ne sommes pas responsables du lien, répondit Mala. Nous avons créé votre monde, mais nous n'avons pas créé les dragons...

— Il doit bien y avoir une solution ! Et cette voix...

Les visages des trois dieux s'assombrirent aussitôt.

— Vous savez à qui elle appartient, murmura Faron.

Irie poussa un soupir :

— S'il s'agit de l'être que nous soupçonnons, votre monde est en danger...

— Qui est-ce ?

— C'est lui qui a appris aux fondateurs de l'empire langlois à se lier aux dragons et à les chevaucher, expliqua Mala. Ils ont peut-être oublié son

nom, mais ils le vénèrent comme un dieu.

Faron n'était qu'à moitié surprise. Cela expliquait pourquoi il avait su comment apaiser la dragonne.

— Nous n'en avons pas la preuve, reprit Mala, mais je soupçonne que sa réapparition soit liée à la Furie. C'est lui qui a invité les dragons dans votre monde. Ce nouveau problème lui ressemblerait bien.

Ce qui signifiait que ce problème *pouvait* être résolu. Si cet homme avait appris aux Langlois à se lier aux dragons, il saurait comment briser le lien. S'il avait créé la Furie, il saurait comment la guérir. La vie de sa sœur était en jeu, et voilà que la solution était entre les mains d'un être contre qui les dieux iryens la mettaient en garde.

— Est-ce que c'est un dieu ? demanda Faron. Est-ce que je peux l'invoquer comme vous ? Comment s'appelle-t-il ?

— Il se considère comme un dieu, et à bien des égards ses pouvoirs sont égaux aux nôtres, répondit Irie. Mais son nom n'a pas d'importance. Il est né homme et il est fourbe. Il te mentira pour obtenir ce qu'il veut.

— Mais il est capable d'affecter le monde des mortels ? Il est donc plus puissant que vous ?

Obie n'était qu'un fantôme silencieux derrière Irie, mais Mala semblait choquée par la remarque de Faron.

— Les dragons sont des créatures au pouvoir cosmique, Empyréenne. Ils n'ont pas été conçus pour exister parmi les humains. La Furie semble incontrôlable. Nous pensons que c'est un signe que les créatures ont passé trop de temps dans votre monde. La voie à suivre est claire. Il y a plusieurs années, nous vous avons demandé de sauver San Irie. Aujourd'hui, nous vous demandons de sauver le monde.

Faron avait toujours su que ce moment viendrait. Les dieux n'étaient pas partis à la fin de la guerre. Ils s'étaient tenus à sa disposition pendant toutes ces années, lui prêtant leurs pouvoirs pour des actions superficielles alors qu'elle avait réussi sa mission. Elle comprenait *enfin* pourquoi ils étaient restés.

— Comment est-ce que je peux sauver les Cavaliers ? Est-ce qu'il est possible de briser tous les liens d'un seul coup ? demanda-t-elle.

Obie abaissa sa capuche. Ses sourcils broussailleux se froncèrent au-dessus de ses yeux pâles, lui donnant un air encore plus sévère que d'habitude.

— Tu nous as mal compris, mon enfant, dit-il de sa voix caverneuse. Il est impossible de briser ces liens sans tuer les dragons.

— Dans ce cas... comment dois-je libérer Elara ?

Les trois dieux échangèrent un regard inquiet.

— L'éradication des dragons détruira la menace de la Furie, répondit Mala. Mais elle détruira aussi leurs Cavaliers... dont ta sœur.

Faron recula d'un pas, manquant de percuter la paroi de verre.

— Non. Non ! Vous êtes censés m'aider ! Vous êtes...

— L'âme d'Elara est entachée par son lien avec cette créature, l'interrompt Irie. La mort est la seule issue que nous puissions lui offrir. Il n'y a pas d'autre solution.

— Vous vous trompez ! hurla Faron. Je trouverai un autre moyen. Sans vous !

Elle sortit du solarium en courant, leurs mots résonnant dans sa tête. *La mort est la seule issue que nous puissions lui offrir.* Faron s'imagina annoncer la nouvelle à Elara. Connaissant sa sœur, elle accepterait sa sentence si elle pensait que cela sauverait le monde. Elle avait toujours été la plus noble d'elles deux.

Comment les dieux pouvaient-ils condamner à mort une personne aussi généreuse ? Quel genre de monde Faron créerait-elle si des gens comme sa sœur devaient être sacrifiés pour le reconstruire ?

*Non*, pensa-t-elle. Elle ne le permettrait pas.

Faron remonta les couloirs du temple, la colère oppressant sa poitrine.

Les dieux lui avaient caché la vérité. Ils s'étaient servis d'elle pour résoudre les problèmes qu'ils avaient eux-mêmes causés. Ils l'avaient manipulée, et maintenant qu'elle avait besoin d'eux ils lui tournaient le dos. Comment pouvait-elle leur faire confiance ?

Et si les dieux ne pouvaient pas l'aider, vers qui se tournerait-elle ?

## CHAPITRE SEIZE

# ELARA

**E**lara n'avait pas envie de s'installer à Pierrefeu, mais elle n'avait pas le choix.

Il était temps de déballer ses affaires. Elle rangea ses vêtements dans une armoire, puis elle sortit une figurine de drake de son sac et s'assit sur le bord du lit. Aveline lui avait offert cet objet – une miniature de Justice – pour leurs appels astraux clandestins.

Elara appuya sur le bouton. De minuscules flammes inoffensives jaillirent de la gueule de Justice. Elle avait entendu parler de figurines qui surchauffaient et explosaient si elles étaient mal utilisées, mais la chaleur qui émanait du drake rouge était plus rassurante que menaçante.

Elle tenta d'invoquer les astraux de sa tante afin de transférer leur pouvoir dans la figurine et d'appeler Faron.

Personne ne répondit.

Sa poitrine se serra, une pression qui ne cessa de croître à mesure que ses tentatives d'appeler quelqu'un, n'importe qui, échouaient. La figurine restait un inutile morceau de pierre d'écailles dans sa main. Elara invoqua les noms de ses tantes encore et encore, mais aucune n'apparut.

Elle était seule.

— *Pas tout à fait, remarqua Zephyra, ce qui la fit sursauter. Désolée, petite. Tu appelaï trop fort pour que je l'ignore...*

— *Je ne t'appelaï pas toi, s'agaça Elara. J'essayais d'invoquer mes ancêtres.*

— *Je vois.*

Elara respira profondément.

— *Pourquoi je n'y arrive pas ?* finit-elle par demander.

— *Ta magie iryenne est incompatible avec le lien.*

Zephyra s'était exprimée avec tendresse, mais chacun de ses mots avait piqué Elara comme une aiguille.

— *Pense à notre lien comme à la fusion d'âmes fracturées qui n'auraient jamais dû être séparées. D'après ce que j'ai compris, l'invocation iryenne consiste à envoyer son âme à l'extérieur de son corps, comme une balise pour attirer les âmes ancestrales. Une fois que l'astral accepte ton appel, tu peux manipuler le pouvoir de cette âme comme bon te semble. N'est-ce pas ?*

— *Je... Oui. Mais...*

— *Mais ces âmes sont différentes et incompatibles. C'est la raison pour laquelle une exposition prolongée entraîne de la fatigue, voire la mort. Ce qu'on ne t'a pas appris, c'est que l'invocation est possible seulement parce que l'âme humaine est fracturée par nature. Elle n'est qu'un morceau brisé de l'esprit divin de la création, limité dans son pouvoir et sa portée. Avec Signey et moi, ton âme est enfin entière. Ton pouvoir et tes sens sont amplifiés par les nôtres. Voilà pourquoi il t'est désormais impossible d'invoquer.*

Elara en avait la tête qui tournait. Elle n'avait jamais entendu parler du lien sous cet angle. Pour elle, le lien entre humains et dragons était une malédiction. Elle refusait d'accepter qu'elle avait été choisie non pas à cause d'un accident ou d'une erreur, mais parce que son âme était liée depuis toujours à une bête de guerre divine et à une soldate langloise. Si Zephyra disait vrai, le destin d'Elara avait été de trahir son pays depuis sa naissance, d'être utilisée comme une arme contre sa sœur.

Des larmes dévalèrent ses joues.

Elara avait toujours rêvé d'être *choisie*, d'être unique, qu'on se souvienne d'elle, mais pas ainsi. La reine lui avait déjà annoncé qu'elle ne pourrait plus s'engager dans l'armée, et voilà qu'elle découvrait en plus qu'elle ne pourrait plus jamais invoquer.

Elara n'était pas capable d'appeler sa sœur, Reeve, ses parents ou Aveline. Elle ne reverrait peut-être jamais ses tantes, ni aucun autre membre décédé de sa famille.

Elle était seule. Seule, seule, seule.

— *Petite...*

— *Sors de ma tête !*

Zephyra se retira aussitôt derrière ce mur omniprésent que Signey avait érigé, un mur qu'Elara n'avait pas encore appris à maintenir mais dont la présence la soulageait. Elle pressa son visage contre l'oreiller et pleura jusqu'à ce que sa gorge soit à vif, jusqu'à ce que son corps cesse de trembler et qu'elle ne ressente plus le besoin de hurler.

Elle se sentait vide, épuisée.

— Elara ? Tu es là ?

Était-ce son imagination qui lui jouait des tours, ou la voix de Faron venait-elle de s'échapper de la figurine ?

— Je jure devant Irie que, si tu ne réponds pas aujourd'hui, je prendrai le prochain drake pour...

Elara se redressa et se jeta sur le drake. La flamme était d'un rouge profond.

— Je suis là ! s'écria-t-elle.

— Enfin ! râla Faron. J'essaie de te joindre depuis des heures ! Ta figurine était éteinte. Pourquoi tu ne m'as pas appelée ?

Elara répéta à sa sœur ce que Zephyra venait de lui expliquer. Faron resta silencieuse – un silence horrifié, comme si elle ne pouvait imaginer une vie sans leur magie.

— Je vais prévenir Aveline, décida-t-elle. Si tu ne peux pas nous appeler, convenons d'une heure à laquelle Aveline, Reeve et moi te contactons chaque jour. Est-ce que tu serais disponible après le dîner ?

— Sûrement. Je ne sais pas encore à quelle heure a lieu le couvre-feu.

— Parfait, soupira Faron. Comment vas-tu ? Est-ce qu'ils t'ont enfermée dans un cachot ? Est-ce qu'ils te nourrissent ? Est-ce qu'ils ont fouillé dans tes affaires ?

— En quelque sorte. Oui. Non.

Malgré son désespoir, Elara ne put s'empêcher de sourire face aux questions de sa sœur.

— On va visiter Flambeau ce week-end. Ma Première Cavalière me déteste et je ne sais toujours pas pourquoi.

— Le commandant sera de retour du Sommet, remarqua Faron. Tu vas sûrement le croiser.

— Je crois que je préférerais mourir de faim dans un cachot.

Faron éclata de rire.

— Tu me manques, Elara. J'aurais aimé te dire qu'on a trouvé une solution, mais...

— Je viens juste d'arriver. Je ne m'attendais pas à ce que vous régliez mon problème en un jour.

Faron lui raconta ce qu'elle avait appris sur la voix qui s'était adressée à elle au Sommet. Elara n'avait jamais entendu parler d'un quatrième dieu, et ce n'était pas faute de recherches. Elle s'était beaucoup intéressée à la religion avant de jeter son dévolu sur l'armée.

— Est-ce que tu en as parlé à Reeve ? demanda-t-elle. Il trouvera peut-être des informations à ce sujet dans les livres d'Aveline.

Faron ne répondit pas. Elara leva les yeux au ciel.

— Faron, va voir Reeve !

— Il est dans la bibliothèque depuis qu'on est arrivés ! s'agaça sa sœur. Il n'arrête pas de lire. Je crois même qu'il a oublié de respirer.

— Tu ne m'aideras pas si vous ne travaillez pas ensemble. Tu le sais.

— OK, *maman*, lança Faron. Je vais en parler au Warwick. Est-ce que tu veux que j'aille le chercher ?

Elara réfléchit un instant.

— Non merci. La prochaine fois.

Reeve la connaissait trop bien. Il aurait deviné qu'elle avait pleuré, et elle n'était pas prête à lui décrire ce qu'elle ressentait maintenant qu'elle avait perdu son pouvoir. Son meilleur ami avait beau être éduqué sur le sujet, il n'était pas iryen.

Il ne la comprendrait pas.

Les deux sœurs se dirent au revoir, puis les flammes de Justice s'éteignirent. Elara posa la figurine sur sa table de chevet.

Elle n'était pas seule. Aveline, Faron et Reeve comptaient sur elle. Ce n'était pas le moment de s'enfermer dans sa chambre en pleurant.

Elara s'assura que Signey et Zephyra n'étaient pas dans sa tête, puis elle enfila ses chaussures. Elle avait peut-être perdu son pouvoir, mais elle avait plus d'un tour dans son sac.

\*

La nuit, l'Académie de Pierrefeu était remplie d'ombres et de bruits mystérieux.

Le même courage qui avait accompagné Elara pendant la guerre la portait désormais à travers les interminables couloirs de l'école, éclairés seulement par la lueur de la lune. Le rugissement des dragons qui pullulaient dans l'archipel résonnait au loin.

Cela aurait été tellement plus facile si elle avait pu *invoquer*. La chaleur réconfortante des âmes de ses ancêtres lui manquait. La magie iryenne lui était aussi naturelle que de respirer, alors que la magie langloise était une envahisseuse, un virus sans remède. Langley l'avait éventrée, lui avait retiré une partie de ce qu'elle était, et avait poussé quelque chose de nouveau et d'effrayant à l'intérieur.

Elara méritait de prendre quelque chose aux Langlois en retour.

Elle avait passé l'après-midi à explorer Pierrefeu. Elle avait découvert une bibliothèque derrière le dortoir, avec un escalier en colimaçon au centre de la pièce qui donnait sur d'autres étages de livres. Au rez-de-chaussée se trouvaient des bureaux appartenant aux professeurs, ainsi qu'un gymnase de la taille d'un hangar de drake et un grand réfectoire. Elle avait aperçu un escalier de service qui menait à une zone où l'on jetait les ordures, ainsi que

plusieurs sentiers à l'extérieur qui l'avaient fait tourner en boucle dans un bosquet.

Ses pérégrinations l'avaient aidée à se préparer à ce moment précis de la soirée. Au rez-de-chaussée, elle trouva le bureau où le nom « Luxton » était gravé sur une plaque d'or – c'était le plus éloigné du gymnase. Elara s'arrêta devant la porte du directeur. Convaincue qu'elle serait fermée à clé, elle tenta malgré tout de tourner la poignée.

À sa grande surprise, la porte s'ouvrit.

— Bonjour, monsieur le directeur, dit-elle d'une voix tremblante. Je voulais vous parler de...

Elle se tut lorsqu'elle comprit que le bureau était vide. Les lumières étaient éteintes. Elara s'arrêta sur le seuil, se demandant pourquoi le directeur n'avait pas verrouillé sa porte. Peut-être qu'il ne gardait rien d'intéressant dans cette pièce, ou qu'il avait simplement oublié de fermer la porte derrière lui.

Aucune de ces explications ne lui semblait probable, ce qui eut le don de la stresser davantage.

Un grand bureau en bois trônait au centre de la pièce, entouré de plantes dans des pots en forme de chaudron. À sa droite se trouvait une porte fermée qui menait probablement à un second bureau ou à une petite bibliothèque. Des portraits de vieux hommes blancs, dont celui du directeur Luxton, recouvraient le mur de gauche.

Elara ferma la porte derrière elle. Il ne fallait pas traîner.

Les tiroirs du bureau étaient remplis d'objets sans intérêt. Elle trouva des stylos à plume, du papier à lettres, des enveloppes, un étui à lunettes vide. L'un des tiroirs ne contenait rien du tout, mais Elara entendit la voix méfiante de Faron dans sa tête – elle glissa une main à l'intérieur jusqu'à ce que ses doigts touchent une charnière cachée, ce qui lui permit de soulever le faux fond.

Un coffre rempli de documents y était caché. Il contenait des dossiers d'élèves et des lettres. Elara s'empara d'abord des lettres, espérant qu'elles étaient importantes. Elle pensa d'abord qu'elle devrait les faire traduire par Reeve, puis elle se rappela qu'elle lisait désormais le langlois avec autant de facilité que sa propre langue. Zephyra lui avait expliqué pourquoi à

l'infirmierie : *Tant que nous serons liées, tu comprendras n'importe quelle langue.*

Le lien qui avait gâché l'avenir d'Elara s'avérait maintenant utile.

Il s'agissait de correspondances entre Luxton et Gavriel Warwick, certaines remontant à des années. Plusieurs lettres mentionnaient les Soto, Signey en particulier : « une excellente élève à la personnalité stimulante », « la première membre de la dynastie Soto à mettre autant de temps à trouver un partenaire », « profondément affectée par l'incarcération de son père ».

*L'incarcération de son père ?*

Elara mit cette information de côté pour plus tard.

La dernière lettre était datée de la semaine précédant le Sommet.

*72 Récolte 1894*

*À O. Luxton,*

*Il y a une chance, aussi infime soit-elle, que nous ayons bientôt la solution à au moins deux de nos problèmes...*

Des bruits de pas l'interrompirent. Elara faillit renverser le tas de documents par terre. Elle le rangea dans le tiroir, replaça le faux fond et plongea sous le bureau.

Elle aperçut alors Signey Soto sortir de la pièce voisine sur la pointe des pieds. Elle s'arrêta à quelques centimètres du bureau puis baissa la tête, son regard se posant aussitôt sur Elara.

Quand Elara sortit de sa cachette, plusieurs émotions traversèrent le visage de sa Première Cavalière – surprise, colère, curiosité, résignation. Les doigts de Signey se resserrèrent autour d'une liasse de papiers qu'elle tenait dans sa main. Elle portait des gants en peau de dragon.

— Qu'est-ce que tu...

— *Chut !* l'interrompit Signey à travers le lien.

Elle plaqua une main sur la bouche d'Elara. Son visage était si proche qu'elle aurait pu compter ses taches de rousseur, aussi innombrables que les étoiles dans le ciel. Elara discernait chaque cil qui se courbait au-dessus de ses beaux yeux bruns.

Signey retira sa main et se dirigea vers la sortie. Quand elle se rendit compte qu'Elara ne la suivait pas, elle poussa un soupir de frustration. Elara se rappela alors qu'il ne s'agissait pas seulement d'une fille magnifique mais aussi de sa Première Cavalière, qui la détestait, la méprisait, lui en voulait, et dont l'hostilité était comme une troisième présence entre elles – une quatrième, si l'on comptait Zephyra.

Elara finit par suivre sa partenaire dans le couloir. Signey ferma la porte derrière elles et, à l'aide de ses gants, fit jaillir une flamme sous la poignée. Quelques secondes plus tard, Elara entendit le clic de la serrure activée par la magie.

Signey ne reprit la parole qu'une fois de retour dans leur appartement.

— Qu'est-ce que tu faisais dans le bureau du directeur ? lança-t-elle.

— Je pourrais te poser la même question.

Signey tenait toujours sa liasse de documents entre les mains. Elara profita de ce court moment d'inattention pour s'en emparer. Elle s'installa sur le canapé et commença à lire la première page.

*Elara Vincent*

*Mortœuf, San Irie*

*Dix-huit ans*

— C'est mon dossier ! s'étonna Elara. Pourquoi as-tu volé mon dossier ?

— Je voulais en savoir plus sur toi, répondit Signey en serrant les dents.

— Tu n'aurais pas pu me le demander toi-même ?

— Ton arrivée dans ma vie était trop facile, Vincent. Je me doutais que c'était... Peu importe.

— Est-ce que tu comptais m'avouer que tu faisais partie de la dynastie Soto ?

— Comment...

— Le directeur a écrit des centaines de lettres au commandant Warwick à ton sujet.

Signey se figea.

— De quoi parlent-elles ?

— Je ne te fais pas assez confiance pour te répondre.

Le silence de la nuit les enfermait comme une cage. Il était impossible de savoir à quoi pensait Signey, et Elara était trop fatiguée pour essayer de la comprendre.

— Je pense qu'on pourrait s'aider l'une l'autre, suggéra Signey.

— Ah bon ? s'étonna Elara.

— Tu es clairement nulle en espionnage. Se cacher sous le bureau, Vincent ? Le premier endroit où quelqu'un regarderait ?

— Laisser la porte ouverte, Soto ? Le premier détail qui éveillerait les soupçons ?

Signey la surprit à nouveau en souriant.

— Tu as raison, avoua-t-elle. Écoute, on a cours demain matin et il est déjà tard. Ne parlons de cette soirée à personne. On en rediscutera demain soir, après le dîner. Rendez-vous au hangar à bateaux avec Zephyra, d'accord ?

— Je ne te fais toujours pas confiance.

— Ça m'est égal, soupira Signey en récupérant le dossier d'Elara. À demain.

Signey se dirigea vers sa chambre et ferma la porte derrière elle. Elara s'enfonça dans le canapé, la tête entre les mains. C'était sa première nuit en tant qu'espionne, et elle s'était déjà fait prendre.

À en croire l'horloge ovale au-dessus de la cheminée, le soleil se lèverait dans quelques heures. Il était temps d'aller se coucher. Elara devait être en forme pour sa première journée de cours.

Demain, elle découvrirait si Signey deviendrait son alliée ou sa plus grande menace.

## CHAPITRE DIX-SEPT

# FARON

**F**aron se sentait agitée depuis le réveil. Elle aurait aimé se rendre en ville pour se changer les idées, mais elle ne voulait pas revivre la situation de la veille avec les habitants.

Afin de passer le temps, elle rangea sa chambre, se promena sur la plage et commença à se servir une part de bulla avec du fromage jusqu'à ce que les domestiques la chassent de la cuisine, alarmés à l'idée que l'Empyréenne prépare son propre repas.

Faron se retrouva près de la bibliothèque tout à fait par hasard. Quand elle poussa la porte et découvrit que Reeve était à l'intérieur, elle décida de rester. Reeve était la seule personne qui ne s'inclinait pas devant elle lorsqu'il la voyait arriver. Et même s'il était plus compétent qu'elle en matière de lecture et de recherches, Faron s'ennuyait tellement qu'elle était prête à tout pour s'occuper.

— Est-ce que tu as trouvé quelque chose d'intéressant ? tenta-t-elle.

Reeve était assis dans le même fauteuil qu'à leur arrivée, un tome géant ouvert sur les genoux et une tasse de thé à la menthe posée à ses pieds.

— Quoi ? marmonna-t-il en décollant les yeux de sa page.

— Je m'ennuie, soupira-t-elle.

Reeve la dévisagea un instant, puis lui fit signe d'approcher.

— Tout dépend de ce que tu entends par « intéressant », mais viens voir.

Faron le rejoignit et étudia les images stylisées de dragons, de flammes et de sang qu'il lui montrait. Reeve avait noirci un morceau de papier de notes que Faron n'arriva pas à lire alors qu'elles étaient écrites dans sa langue. Son orthographe et son écriture laissaient à désirer.

— C'est l'un des seuls livres que j'ai trouvés qui parle du premier Cavalier, expliqua Reeve en revenant au début du chapitre. C'est une version de la légende langloise du Saint Gris, mais presque tout ce que tu m'as raconté concorde avec ce qui est écrit ici.

Reeve lui montra l'image d'un homme portant un casque de fer et brandissant une épée en or. Un dragon planait au-dessus du chevalier, la gueule ouverte prête à se refermer sur lui. Des flammes s'élevaient de part et d'autre de la montagne sur laquelle il se tenait, mais il ne semblait pas avoir peur. Ce n'était qu'une illustration d'un événement qui n'avait sûrement jamais eu lieu, mais Faron le trouvait tout de même inspirant.

— *Le Premier Dragon s'échappa d'un volcan qu'on croyait endormi depuis longtemps*, traduisit Reeve. *Avec rien d'autre qu'une épée en or et son propre courage, le Saint Gris affronta le dragon pour protéger son peuple.*

Faron se retint de rire. C'était un livre langlois, ce qui expliquait les termes élogieux utilisés pour décrire ce Saint Gris, mais, en ce qui la concernait, c'était la première fois qu'elle entendait ce nom.

— *La plupart des gens crurent que son arrogance le tuerait*, reprit Reeve. *Certains pensèrent qu'il parviendrait à tuer la bête. Au lieu de cela, il rentra chez lui en chevauchant le dragon comme un cheval. Non seulement le Saint Gris avait apprivoisé la créature, mais il s'était lié d'amitié avec elle. Grâce à lui, le dragon apprit la parole et l'empathie. Grâce au dragon, le Saint Gris apprit le pouvoir et la magie. Considérés aujourd'hui comme les divinités originelles des Langlois, le Saint Gris et le Premier Dragon transmirent à leur peuple la connaissance du lien qui les unissait, de sorte que chaque dragon qui s'échappait de leur royaume de feu et de cendres aurait un Cavalier pour le protéger.*

Reeve tourna la page. Une autre image montrait le même dragon et le même homme, engloutis par une ombre noire.

— Le Saint Gris et le Premier Dragon ont disparu dans l’histoire, expliqua-t-il. Personne ne sait ce qui s’est passé mais, un jour, les dragons se sont mis à choisir deux Cavaliers au lieu d’un. Ce livre prétend que c’était pour partager leur deuil lorsque le dragon mourait.

— Qu’est-ce qu’il y a d’intéressant là-dedans ? demanda Faron en bâillant.

Reeve lui lança un regard noir.

— Ce qui est *intéressant*, c’est que tes dieux ont raison. Le Saint Gris est ce qui se rapproche le plus d’un être suprême, vénéré par les Langlois parce qu’il nous aurait appris à nous lier aux dragons. Il n’est pas écrit qu’il aurait ouvert une porte et libéré le Premier Dragon, mais, si le Saint Gris et la voix que tu as entendue sont la même personne, alors il y a peut-être d’autres livres qui…

Faron bâilla à nouveau. Reeve leva les yeux au ciel.

— Peu importe, soupira-t-il.

Il se remit à griffonner sur son papier, les épaules voûtées. Faron en déduisit qu’il voulait qu’elle parte, ce qui lui donna évidemment envie de rester plus longtemps.

Elle était tellement obnubilée par ses soucis avec les dieux et son incapacité à aider sa sœur que ses problèmes avec Reeve lui semblaient dérisoires. D’ailleurs, depuis qu’elle avait entendu Reeve discuter avec son père, son opinion sur lui avait changé. Jusqu’à récemment, Reeve avait été le visage même de l’ennemi. Son visage, ses traits, ses cheveux rappelaient sans cesse à Faron qu’il était un Langlois. Pire encore, un Warwick. La relique de dragon qu’il portait autour du cou évoquait les monstres que Faron avait combattus. Pendant toutes ces années, il lui avait été impossible de dissocier Reeve Warwick des pires jours de sa vie.

Mais plus maintenant.

Faron s’assit par terre. Seul le grattement du stylo de Reeve sur le papier brisait le silence de la bibliothèque.

— Tu me détestes, pas vrai ? murmura Faron.

Reeve s’arrêta aussitôt d’écrire.

— Je ne te déteste pas, dit-il. Mais, la plupart du temps, je ne t’*apprécie* pas.

— Je vois. Est-ce que tu peux m'expliquer pourquoi ?

— Depuis quand te préoccupes-tu de ce que je pense de toi ? s'étonna-t-il en fermant son livre.

Faron haussa les épaules.

— Je m'ennuie, c'est tout.

Reeve se pinça l'arête du nez comme s'il essayait d'interrompre une migraine naissante.

— Je pense que tu as tendance à être égocentrique, avoua-t-il. Tu te plains sans arrêt d'être l'Infante Empyréenne, mais ton statut te donne l'illusion que le monde entier tourne autour de toi. Ta sœur est en danger et tu n'es même pas capable d'ouvrir un livre pour l'aider. Tu n'es pas retournée au temple depuis hier. Tu es assise par terre à râler au lieu de chercher une solution pour sauver Elara...

Faron se leva d'un bond. Les mots de Reeve avaient eu l'effet d'un coup de poing.

— Tu préférerais que je passe mes journées et mes nuits à éplucher toute la bibliothèque ? lança-t-elle. Tu t'accroches à tes livres parce que c'est la seule chose que tu saches faire, mais à quoi bon si ce n'est pas pour trouver des informations *utiles* ?

— Au moins *j'essaie* ! s'écria Reeve en se levant à son tour. Toi, tu passes ton temps à me juger au lieu d'agir...

— Tu es mal placé pour me le reprocher ! Tu me regardes toujours de haut, comme si j'étais inférieure !

— Et toi, tu me traites tout le temps d'espion et de traître ! Je ne m'en plains jamais, même si c'est injuste. Ne retourne pas la situation contre moi, Faron. De nous deux, ce n'est pas moi le plus cruel !

Reeve était à bout de souffle. Faron ne l'avait jamais vu autant en colère, et cela la ravissait. *Enfin*. Elle avait éveillé le monstre qui se cachait derrière le masque.

Elle s'approcha de lui, si près que leurs nez se touchaient presque.

Pour une fois, Reeve ne recula pas.

— Tout le monde parle de toi comme d'une sainte, murmura-t-il. Même Elara. Moi, tout ce que je vois, c'est une enfant gâtée, égoïste, qui gaspille

son potentiel et préfère rejeter la faute sur les autres.

Faron serra les poings.

— Je te *déteste*, cracha-t-elle.

— Si c'était toi qui étais en danger, Elara n'aurait pas le temps de « s'ennuyer ». Elle serait prête à *mourir* pour toi. Tu ne peux clairement pas en dire autant.

Faron recula d'un pas. Reeve ne mesurait qu'une dizaine de centimètres de plus qu'elle, mais à ce moment précis elle se sentait minuscule. En seulement quelques mots, il avait étouffé le feu de sa rage.

Car il avait raison.

Faron avait bâillé comme un enfant, distrayant Reeve parce qu'elle s'ennuyait alors que sa sœur était en danger. Elara n'aurait jamais agi ainsi. Elle aurait remué ciel et terre pour ramener sa sœur à la maison.

Honteuse, Faron leva la tête vers Reeve, dont la colère était retombée aussi vite qu'elle était arrivée.

— Tu n'as pas tort, ajouta-t-il. Je lis parce que c'est tout ce que je sais faire. D'ailleurs, je prends ces notes pour toi.

C'était une offre de paix, mais Faron était trop bouleversée pour l'accepter.

Elle lui tourna le dos et se précipita vers la sortie. Ses jambes ne semblaient plus lui appartenir. Elle crut entendre Reeve l'appeler, mais le sifflement dans ses oreilles recouvrait sa voix. Faron n'avait aucune idée de l'endroit où elle allait. Elle savait juste qu'elle devait mettre le plus d'espace possible entre elle et ce garçon aux vérités tranchantes.

Comment Reeve pouvait-il ne pas la détester ? Faron se détestait *elle-même* après avoir entendu ses reproches.

Elle se dirigea vers l'arrière du manoir. Au bout de la terrasse en pierre, un escalier descendait vers un sentier sinueux qui menait au bord de la falaise. L'océan scintillait sous le soleil, mais Faron n'en tira aucun réconfort.

Même les dieux la trouvaient égoïste. Ils lui avaient demandé de sauver le monde de la Furie, et Faron avait refusé de peur de perdre sa sœur.

*Tout le monde parle de toi comme d'une sainte.*

Faron ferma les yeux. Les Iryens cesseraient de vénérer l'Infante Empyréenne s'ils apprenaient qu'elle avait refusé de les protéger pour des raisons personnelles.

C'était peut-être pour le mieux. Faron n'avait jamais demandé à être vénérée. Elle ne souhaitait qu'une seule chose – que sa sœur soit heureuse et en sécurité.

Faron refusait de perdre Elara pour le bien de son peuple. Elle en avait assez de jouer un rôle et d'attendre que les livres et les dieux résolvent ses problèmes. Elle en avait assez qu'on lui mente et qu'on la manipule.

Si Reeve, Irie, Mala et Obie la trouvaient égoïste, alors elle leur donnerait raison.

Si Faron voulait que sa sœur rentre à la maison, il n'y avait qu'un seul moyen d'y parvenir.

*Saint Gris*, appela-t-elle. *Je suis là, et je suis prête à vous écouter.*

Une boule de lumière apparut devant elle et se transforma en un garçon de son âge. Il avait la peau ivoire, les yeux noisette, les pommettes saillantes et des cheveux noirs qui lui frôlaient les épaules. Sa chemise et son pantalon mettaient en valeur ses muscles. Il était pieds nus et rayonnait comme le soleil. Il était beau comme une fleur du désert avant qu'on la cueille et qu'on découvre un cactus caché dessous.

— Bonjour, Empyréenne, dit-il d'une voix grave. Je suis Gaël Soto.

— Gaël Soto ? s'étonna Faron. Mais... j'ai invoqué le Saint Gris.

— Nous sommes la même personne.

*Gaël Soto*. Ce nom lui était familier. Soto... comme *Signey Soto* ?

Faron se retint de lui poser la question. C'était une information importante et elle ne savait pas encore si elle voulait que le Saint Gris sache que ses descendants étaient encore en vie.

Elle avança d'un pas, se redressa et soutint le regard de Gaël.

— Il paraît que vous êtes le premier Cavalier. J'aimerais en savoir plus sur le lien entre les Cavaliers et les dragons, découvrir comment il naît et comment le briser. Vous m'avez déjà aidée à accomplir l'impossible et à maîtriser ce dragon. Je vous demande de le faire à nouveau. Pouvez-vous m'aider ? *Voulez-vous m'aider ?*

Le Saint Gris lui sourit, et tout ce que vit Faron, ce fut le gouffre béant dans lequel elle plongeait de son plein gré.

— Avec plaisir, Empyréenne.

## CHAPITRE DIX-HUIT

# ELARA

**E**lara remonta le sentier qui menait au hangar à bateaux. Elle ne se sentait ni effrayée ni vulnérable. Elle avait perdu son pouvoir d’invocation, mais elle possédait quelque chose de presque aussi précieux et dangereux : l’information.

Ce matin-là, elle avait trouvé un paquet sur le pas de sa porte. Elle en avait sorti son uniforme de Pierrefeu : un pantalon doublé de cuir, un chemisier à col montant brodé de dentelle vert sapin, un blazer noir aux manchettes vertes et des bottes en cuir. Il y avait aussi une boîte remplie de reliques de dragons – boucles d’oreilles et bagues faites de griffes, colliers et coiffes faits de cornes. Elle avait enfilé sa tenue, mais elle ne s’était pas sentie prête à porter les bijoux.

Quand elle arriva sur le quai, Elara grimaça devant l’eau brunâtre, si éloignée du bleu cristallin de la mer qui entourait San Irie.

— *Bonjour, petite,* dit Zephyra dans son esprit. *Signey t’attend à l’intérieur.*

Le bâtiment en bois s’élevait sur deux étages. Au rez-de-chaussée se trouvaient trois quais, où aucun bateau n’était amarré. Au-dessus de sa tête, un pont surplombait la baie de Serpentia. Zephyra flottait, ventre en l’air, entre deux quais.

— Je suis en haut ! cria Signey.

Elara suivit le son de sa voix et poussa une porte qui donnait sur un escalier. En haut des marches, elle découvrit une grande salle au plafond voûté. Une porte-fenêtre menait à une immense terrasse, où des balustrades blanches en forme de X entouraient l'espace accueillant trois tables.

Signey était assise à celle de gauche, dos à la baie. Elle avait enlevé son blazer et portait un chemisier vert aux manches bouffantes. Au majeur de sa main gauche, une bague en or avec un œil de dragon vert dont la pupille fendue semblait observer Elara. Le soleil faisait ressortir les nuances dorées de sa peau brune, teintait ses cheveux de rose et mettait en valeur ses taches de rousseur.

Lorsque Signey leva la tête vers Elara, ses yeux scintillèrent comme de l'ambre.

Signey était tellement belle qu'Elara en oublia presque de respirer.

— Avant de commencer, j'accepte d'être ton alliée seulement sous certaines conditions, déclara Signey.

— Moi aussi, mentit Elara, qui n'avait en réalité pas pensé à en préparer. Je t'écoute.

— Mon frère ne doit pas être au courant. Il ne doit pas être impliqué dans cette affaire.

— D'accord, dit Elara en s'asseyant en face d'elle. En échange, je veux que tu m'apprennes à vous garder hors de ma tête, Zephyra et toi. Jusque-là, j'ai compté sur ta bonne volonté. Je t'ai fait confiance. *Il faut que vous me fassiez confiance toutes les deux.*

— Entendu, confirma Signey. Ma seconde et dernière condition est qu'on ne nous voie pas travailler ensemble. Surtout si les Warwick me surveillent d'aussi près que tu le dis.

— Tu cherches juste une excuse pour continuer à m'insulter en public.

— Si tu t'es sentie insultée par mon comportement jusqu'à présent, c'est que tu as mené une vie plutôt facile.

— D'accord, soupira Elara en levant les yeux au ciel. Quant à moi, je veux être libre de transmettre les informations importantes à ma sœur. Je refuse de lui mentir.

— Très bien.

— Et à Reeve.

— Parfait.

Elara haussa les sourcils.

— Vraiment ? s'étonna-t-elle.

— Je n'ai aucun problème avec Reeve Warwick, répondit Signey. Tu comprendras pourquoi dans un instant.

En contrebas, l'eau s'agita comme l'océan pendant une tempête. Zephyra était en train de sortir du hangar à bateaux et de rejoindre la baie.

— *Je vais nager avec les autres. Appelez-moi si vous avez besoin de moi.*

Signey la regarda partir avec tendresse, puis elle se retourna vers Elara.

— La dynastie Soto s'est édifiée à Isalina, expliqua-t-elle.

Plusieurs pièces du puzzle se mirent aussitôt en place dans l'esprit d'Elara. Isalina était une île dans la mer de Braise à environ six cents kilomètres au nord de San Irie. Bien qu'il ait été colonisé par Joya del Mar, le peuple d'Isalina – les Lindans – était depuis longtemps l'allié des Iryens. L'empire avait interdit à toutes ses colonies de s'impliquer dans la guerre, mais plusieurs mercenaires d'Isalina avaient tout de même apporté leur soutien à San Irie en secret, coulant des navires de ravitaillement langlois.

— L'esclavage y a été aboli, mais Joya del Mar exploite toujours nos ressources. Lorsque mes premiers ancêtres ont quitté Isalina, ils se sont installés sur une terre qui a rapidement fait partie de l'empire langlois. Pour une raison que j'ignore, les membres de ma famille ont toujours eu une aptitude naturelle à chevaucher des dragons. Il n'y a pas une seule personne de ma lignée, toutes générations confondues, qui n'ait pas noué de lien. Seul mon père est devenu dracologue militaire.

— Est-ce que c'est pour ça qu'il a été arrêté ? demanda Elara. Parce qu'il ne s'est pas lié à un dragon ?

Signey fronça les sourcils.

— Il a été arrêté pour trahison.

— Pour quelle raison ?

— C'est toute la question, grogna Signey.

Elle semblait avoir du mal à contenir sa colère, mais, pour une fois, Elara savait qu'elle n'en était pas la cause.

— Comme je l’ai dit, je n’ai rien contre Reeve Warwick. Je dois simplement tenir mon rôle jusqu’à ce que j’atteigne mes objectifs.

— Qui sont... ?

Signey lui lança un regard noir, visiblement agacée par son impatience.

— Le commandant Warwick a toujours porté un intérêt particulier à notre éducation, reprit-elle. On est l’une des plus importantes familles de Cavaliers. C’est ma mère qui a insisté pour qu’il ajoute de nouveaux cours à Pierrefeu afin d’offrir aux élèves d’autres options de carrière que les forces armées. J’espère que le cours de diplomatie nous aidera à résoudre les conflits en discutant plutôt qu’en se battant. Pour la première fois, la Légion du Dragon n’est pas obligée d’être une machine de guerre. On a enfin l’occasion d’agir pour le bien commun.

— Si c’est ce que tu crois, que faisais-tu dans le bureau du directeur hier soir ?

— Le commandant prépare quelque chose. Je pense que toi et moi faisons partie d’un plan visant à reconquérir San Irie.

Même si c’était exactement ce qu’Aveline soupçonnait, Elara était choquée de l’entendre de la bouche d’une autre personne. Surtout de la part de Signey Soto, qui avait jusque-là donné l’image d’une parfaite petite soldate langloise. Si Signey était une aussi bonne comédienne, était-elle en train de mentir à Elara en ce moment même ?

— Je le pense aussi, avoua finalement Elara. Je cherchais justement des preuves. Au lieu de ça, j’ai trouvé ces lettres sur toi et ta famille.

— Je n’étais même pas censée être au Sommet, lui confia Signey. Seul le commandant Warwick devait y assister. Mais, il y a deux semaines, la tanière a été convoquée dans le bureau de Luxton. Le commandant nous a dit que, pour nous féliciter de nos bons résultats, il nous proposait d’en apprendre davantage sur les relations internationales en participant au Sommet. À la fin, il m’a retenue dans le bureau. Il m’a avoué qu’il y avait une chance que je trouve ma Cavalière en cheffe lors du Sommet. Après tout, je descends des Lindans. Il était logique que ma partenaire en descende aussi.

— Mais aucun Lindan n’était invité au Sommet, remarqua Elara. Ce sont déjà nos alliés.

— C'est un détail qu'il a oublié de mentionner. S'il n'avait pas eu l'air aussi choqué en découvrant que tu étais ma partenaire, j'aurais cru qu'il avait tout prévu. Mais personne n'aurait pu se douter que je me lierais à quelqu'un comme toi.

— Tu as volé mon dossier pour vérifier ce que Warwick savait sur moi ? conclut Elara.

— Exactement. Je n'ai rien trouvé d'intéressant. Il faudra attendre notre visite à Flambeau pour en savoir plus. Le commandant aurait pu devenir mon mentor il y a des années, mais c'est seulement maintenant que tu es là qu'on va passer nos week-ends avec lui ? Il manigance quelque chose, et plus vite on découvrira la vérité, mieux ce sera.

— Tu es sûre de ne pas vouloir en parler à Jesper ?

Signey se leva si rapidement qu'Elara sursauta.

— Mon frère ne doit *pas* être impliqué. Ma mère, ma sœur et leur dragonne ont été tuées dans une guerre qu'elles ne voulaient pas. Si je rejoins mon père en prison, Jesper sera le dernier membre libre de ma famille. J'ai besoin qu'il survive. S'il te plaît... Je ne peux pas le perdre.

Le désespoir dans les yeux de Signey était sincère. Cela rappela à Elara tous les soirs où elle avait entendu sa mère pleurer la mort de ses tantes, tous les moments où elle s'était glissée dans le lit de Faron pour partager son chagrin au fil des années.

Signey ne mentait pas. Elle avait tout perdu, et pourtant elle essayait de trouver un moyen pacifique d'aller de l'avant.

En unissant leurs forces, elles y parviendraient peut-être.

— Je comprends, dit Elara. On va mener l'enquête ensemble et découvrir ce que prépare le commandant. Je n'en parlerai pas à ton frère. Je te le promets.

Elle se leva et tendit la main à Signey, qui la regarda un long moment avant de la serrer dans la sienne. Elara frissonna à son contact.

— Marché conclu, murmura Signey.

L'histoire de Flambeau se lisait dans chacune de ses rues. La capitale langloise était composée de bâtiments de pierre et de bois, de tours d'horloge montant jusqu'au ciel et d'immeubles aussi trapus que des souches d'arbres. Un épais brouillard recouvrait l'horizon, obscurcissant la vue d'Elara depuis la selle de Zephyra. Le vent portait l'odeur putride des déchets et du charbon brûlant. La ville était belle en apparence, mais son ventre crasseux existait ben et bien.

Le commandant Warwick les avait invitées au Palais National. C'était un château fait de briques, de pierre et d'ardoises, avec des toits mansardés et des colonnades. D'un blanc nacré, il occupait à lui seul toute une partie de la ville. Il y avait suffisamment d'espace dans le jardin pour que Zephyra puisse se poser.

Signey et Elara descendirent du dos de la dragonne. Zephyra poussa son museau contre Signey puis tourna la tête vers Elara, qui lui sourit et posa une main sur ses écailles. C'était la première fois qu'elle touchait Zephyra de manière affectueuse depuis la nuit où elles s'étaient liées. Alors que la dragonne se pressait contre elle, Elara éprouva un sentiment d'appartenance.

— *À bientôt*, dit Elara à travers le lien.

Bien que la dragonne n'ait aucune expression à proprement parler, Elara sut que Zephyra souriait tandis qu'elle se dirigeait vers une fontaine pour y boire.

Signey et Elara retrouvèrent Gavriel Warwick dans la Chambre Nord, une longue galerie bordée de portraits éclairée par des lustres en fer en forme de dragon. Leurs yeux vides semblaient observer Elara tandis qu'elle s'arrêtait devant l'homme qui avait gâché sa vie et qui lui souriait comme un vieil ami.

— Jeunes diplomates, soyez les bienvenues au Palais National, déclara-t-il.

Le commandant avait une voix puissante, de celles qui ralliaient les soldats, déclamaient des discours et subjuguèrent les empires.

— Vous passerez tous vos week-ends ici avec moi, à assister à des réunions et à rencontrer de nombreux politiciens. Vous rédigerez un rapport sur vos idées concernant l'avenir de cette grande nation. Mon objectif est

que vous soyez parfaitement préparées à représenter les intérêts de Langley à l'échelle mondiale.

Elara s'éclaircit la gorge. Le commandant tourna la tête vers elle.

— Évidemment, cela ne s'applique pas à vous, mademoiselle Vincent. C'est un discours standard, vous comprenez.

Elara et Signey échangèrent un regard furtif.

— Puis-je utiliser les toilettes ? demanda Signey.

Le commandant les guida jusqu'à la sortie de la galerie, puis indiqua à Signey une direction avant de mener Elara dans une autre.

Elle résuma dans sa tête tout ce qu'elle avait appris en cours. Langley était une république impériale dont le commandant Warwick était le chef d'État. Le Palais National abritait le Conclave, formé par les élus de chaque comté et administré en grande partie par la directrice Mireya Warwick, la femme du commandant. La Magistrature, la plus haute cour de l'empire langlois, se trouvait également ici, ainsi que le département de recherche dirigé par le chef dracologue.

— Le professeur Smithers m'a dit que vous vous débrouilliez bien en histoire, lança le commandant en s'arrêtant devant une porte. Qu'avez-vous appris sur les origines de l'art de chevaucher les dragons ?

Elara cligna des yeux. Elle en avait appris bien plus à ce sujet en discutant avec Faron via leurs appels astraux que lors de sa première semaine de cours, mais elle ne devait pas le lui dévoiler.

— Je sais que les Langlois vénèrent leurs dragons et qu'il existe une figure divine, le Saint Gris, qui aurait été le premier Cavalier. Selon la légende, c'est sa disparition qui aurait conduit les dragons à choisir deux Cavaliers au lieu d'un, mais je ne suis pas sûre de comprendre pourquoi.

— Nous pensons que le Premier Dragon a émergé du Cercle de Cendres.

Elara visualisa la carte du monde. Le Cercle de Cendres était situé juste au-dessus d'Isalina. C'était un anneau d'îles inhabitables à cause des volcans actifs qui les avaient créées. Leurs paysages changeants étaient sans cesse modifiés par les éruptions.

— Le Premier Dragon s'est envolé vers les terres qui deviendraient plus tard l'empire langlois, reprit Warwick. Il a affronté le Saint Gris, à la suite de quoi ils se sont liés et ont transmis ce savoir sacré à notre peuple. Mais

on raconte que le Saint Gris est devenu fou. L'esprit d'un dragon est si vaste, si différent de celui d'un humain, qu'une âme a consommé l'autre. Au lieu de tempérer les instincts du dragon, le Saint Gris incarna sa fureur. Il devint un tyran, plus monstre qu'homme. De son échec, les dragons ont appris qu'ils devaient trouver deux âmes partageant la même matière céleste que la leur, car une seule était trop faible.

— Parce que la Furie affecte plus le Cavalier que le dragon.

Gavriel Warwick réfléchit un instant.

— Je ne l'avais pas vu sous cet angle, mais je suppose que vous avez raison.

Il ouvrit la porte de ce qui ressemblait à un laboratoire, occupé par des gens qui ne levèrent pas les yeux de leur tâche. De longues tables étaient recouvertes de restes de dragons : des queues de deux mètres de long, des dents de la taille de l'avant-bras d'Elara, des cages thoraciques assez larges pour emprisonner un humain.

— Les dracologues étudient la magie résiduelle qui alimente les reliques de dragons et les fondements du lien, expliqua Warwick. Nous espérons qu'un remède à la Furie pourrait être trouvé grâce à nos recherches. J'ai pensé que vous pourriez passer quelque temps ici afin d'en apprendre davantage. Je doute que vous ayez besoin de leçons de diplomatie.

Elara fronça les sourcils, hésitant à laisser Signey seule avec cet homme, mais le commandant referma la porte derrière lui avant qu'elle n'ait le temps de protester. Après son départ, l'odeur nauséabonde des cadavres la frappa de plein fouet.

Elara plaqua son dos contre le mur. Des larmes remplirent ses yeux.

Elle était de retour sur le champ de bataille.

Des images défilèrent dans sa tête.

Les soldats brûlés au point d'être méconnaissables. Les pilotes tombés de drakes endommagés. Les cris des enfants pris au piège dans des maisons en flammes. L'odeur de la chair carbonisée. Le goût aigre de son propre vomi.

Une douleur soudaine la ramena dans le présent.

Elara était de retour dans le laboratoire, le souffle coupé, les joues trempées, la poitrine en feu. Devant elle se tenait un dracologue, l'air

inquiet et la main levée. Elle comprit qu'il l'avait giflée pour la faire revenir à elle. Il lui tendit une paire de gants en peau de dragon.

— Activez-les pour atténuer l'odeur et suivez-moi, dit-il. Nous avons beaucoup de choses à vous montrer.

Elara fixa le dracologue, puis les morceaux de dragons disséqués autour d'elle. Luttant contre la nausée, elle enfila les gants et sentit le bourdonnement de la magie entourer ses mains. L'odeur putride disparut aussitôt. Cette magie était différente de l'invocation, mais elle lui semblait tout aussi facile et naturelle.

Plus facile, même.

Le sourire d'Elara s'envola. Elle mit les mains derrière son dos pour ne plus voir les gants, refusant de reconnaître cette vérité.

— Très bien, bredouilla-t-elle. Je suis prête.

## CHAPITRE DIX-NEUF

# FARON

**F**aron regardait le soleil se lever sur la plage. Tout le monde dormait, mais elle était debout depuis des heures. Son estomac se mit à gargouiller tandis qu'elle rêvait des boulettes frites, des œufs brouillés et des maquereaux sautés à la poêle préparés par sa mère. Les domestiques n'étant pas encore levés, Faron s'était contentée d'un bol de quenettes qu'elle avait trouvées dans la cuisine. Elle mordillait la peau, suçait la pulpe gélatineuse et recrachait les graines dans le bol – une tâche répétitive qui avait le mérite de lui changer les idées.

Faron détestait le calme.

Elle n'avait pas vu Reeve depuis leur dispute. Sans se concerter, ils s'étaient mis à appeler Elara un jour sur deux, chacun de leur côté. Il était ironique de voir à quel point ils étaient synchronisés lorsqu'ils ne se parlaient pas.

Des pas crissèrent sur le sable derrière elle.

— Est-ce que je peux me joindre à toi ? demanda Reeve dans son dos.

Faron détestait la façon dont il marchait sur des œufs quand il s'adressait à elle. Il la traitait comme un animal effrayé prêt à s'enfuir dès que son maître hausserait la voix.

— Si tu préfères être seule...

— Assieds-toi, Warwick.

Faron tapota le sable à côté d'elle, puis frota aussitôt les grains qui s'étaient collés à ses doigts. Elle avait oublié à quel point le sable s'immisçait partout.

— Si tu es venu t'excuser, je t'invite plutôt à aller te noyer.

Reeve s'assit à ses côtés, le sourire aux lèvres.

— Je n'aurais pas dû te dire toutes ces choses, soupira-t-il.

— Je ne t'en veux pas, dit Faron en l'observant du coin de l'œil.

Reeve portait une chemise froissée, des vieilles bretelles, un pantalon kaki et des pantoufles. Ses cheveux étaient un désastre. Il avait des poches sombres sous les yeux. Elle ne l'avait jamais vu aussi mal en point.

— Je suis contente d'avoir réussi à te mettre en colère, avoua-t-elle. Tu contrôles toujours tes émotions. Je voulais que tu t'énerves. Je voulais que tu sois honnête, pour une fois.

— *Pour une fois ?* s'écria Reeve. De nous deux, c'est toi qui mens le plus souvent !

— Si tu comptes gâcher ma matinée, tu peux retourner à l'intérieur. J'aimerais profiter du lever du soleil.

Reeve ramena ses jambes contre son torse et enroula ses bras autour de ses genoux. Le silence aurait pu être confortable si Faron n'avait pas été aussi surpris qu'ils soient capables d'être assis l'un à côté de l'autre sans la moindre tension.

*J'ai invoqué le Saint Gris, voulut-elle lui confier. C'était facile. Trop facile. Il s'appelle Gaël Soto. Il dit qu'il peut nous aider. Tu vois ? Je fais quelque chose. C'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ?*

Reeve avait fermé les yeux. Il avait beau avoir un an de plus que Faron, à ce moment précis il semblait jeune et fatigué. Il ressemblait à un *garçon*, ce qui lui rappela qu'elle était une *fille*, et il lui fut soudain impossible d'ignorer leurs solitudes respectives.

— Est-ce que tu as avancé dans tes recherches ? demanda-t-elle.

Reeve ouvrit un œil.

— J'aimerais profiter du lever du soleil.

— Je vais te noyer moi-même, marmonna Faron en levant les yeux au ciel.

Reeve éclata de rire.

C'était la première fois qu'elle le faisait rire, ce qui la décontenança aussitôt. Faron voulait qu'il parte, mais elle voulait aussi être à nouveau la raison de ce doux son.

Elle frotta ses paumes contre sa robe et fixa l'océan teinté d'or et de rouge. Lorsque Reeve se leva enfin, le soleil était d'un jaune aveuglant. Quelque part dans le monde, Elara était sous ce même ciel. Elle passait une journée de plus entourée d'ennemis et de monstres sans savoir quand elle rentrerait à la maison.

— Le petit-déjeuner est sûrement prêt, dit Reeve en s'étirant. On devrait y aller.

— Je rentrerai plus tard. Dis-leur de laisser le mien sur la table.

Elle lui tendit son bol de fruits rempli de pelures grignotées et de graines humides. Reeve l'attrapa en grimaçant, puis il monta les marches taillées dans le flanc de la falaise, une de ses bretelles détachées claquant contre sa cuisse.

— Intéressant, lança une voix.

Faron sursauta. Gaël Soto venait d'apparaître devant elle.

— Désolé, s'amusa Gaël. J'aurais peut-être dû commencer par te saluer ?

Faron se leva et épousseta le sable incrusté dans les plis de sa robe. Elle n'avait pas convoqué Gaël, mais elle se sentait réconfortée par son arrivée. Son cœur battait plus vite, mais, cette fois, c'était dû au choc de son apparition et pas à... autre chose.

— Reeve n'est pas « intéressant », commenta-t-elle. Il est très ennuyeux.

— Je ne parlais pas de lui. J'ai l'impression que *tu* es intéressée.

— Pas du tout, insista-t-elle en fixant ses pieds. Et puis, je ne vous ai pas appelé. J'imagine que vous n'êtes pas là pour me poser des questions sur ma vie amoureuse.

— Je ne posais pas de questions sur ta vie amoureuse, ajouta Gaël avec un sourire en coin.

— Avez-vous l'information dont j'ai besoin ou non ? s'impatienta Faron.

Gaël était plus grand qu'elle, mais pas autant que les dieux iryens. Si sa peau n'avait pas été transparente, il aurait pu passer pour un garçon normal. Peut-être était-ce la raison pour laquelle il lui avait donné son vrai nom. Il avait deviné qu'elle ne le prendrait pas au sérieux en tant que divinité.

— Ma sœur est en danger, lui rappela Faron.

— La magie que tu recherches est ancienne et dangereuse, expliqua Gaël. Le lien entre un Cavalier et un dragon est une union d'âmes. Pour le briser, il faut avoir un contrôle absolu sur ces âmes, mortes ou vivantes, humaines ou dragonnes.

— Comme au Sommet.

Faron se souvint de ce qu'elle avait ressenti lorsqu'elle s'était connectée à l'âme de la dragonne, de la puissance brute qui avait surpassé la sienne.

— Quels sont les risques ? demanda-t-elle en frissonnant.

— Ta magie astrale est efficace parce que les âmes que tu invoques n'ont plus de volonté propre. Ce sont les traces de personnes mortes dont le seul désir est de goûter à la vie. La plupart des invocateurs iryens ne pourraient pas canaliser une âme vivante avec ses propres désirs et motivations sans être consumés. En tant qu'Infante Empyréenne, ta capacité à invoquer les dieux te rendrait apte à ce genre de magie. D'autant plus que les âmes des dragons ont été affaiblies par le voyage de leur monde au nôtre.

— *Affaiblies ?* s'étonna Faron.

Le soir de l'attaque, le pouvoir de la dragonne ne lui avait pas semblé « faible ». Au contraire.

Gaël la dévisagea un instant, fronçant les sourcils d'un air pensif.

— Tu m'as demandé quels étaient les risques, reprit-il. Le risque, c'est que cette magie surpasse tes capacités et que tu perdes de vue la personne que tu crois être. Sans oublier que je suis le seul à pouvoir t'enseigner ce pouvoir et qu'il faudra me convaincre.

Gaël lui offrit un sourire suffisant. Faron avait toujours été douée pour cette partie – négociation, marchandage, mensonge. C'était sa spécialité. Gaël Soto était sûr de lui et arrogant, mais il ne l'intimidait pas.

— J'imagine que vous n'acceptez pas les rayes, plaisanta-t-elle.

— Tu m'as demandé de l'aide. En échange, j'aurais besoin de la tienne.

— Je ne signe jamais de pacte à l’aveugle, précisa Faron. Voici ce que je propose : prouvez-moi que vos méthodes sont efficaces et que la magie dont vous parlez existe vraiment. Si vous y parvenez, je vous écouterai.

Gaël Soto haussa un sourcil.

— Seulement m’écouter ? As-tu conscience du pouvoir que je peux te transmettre ?

— Je me fiche du pouvoir. Je ne veux qu’une seule chose : la liberté de ma sœur. Rien de plus.

Gaël Soto réfléchit pendant un long moment. Les vagues s’écrasaient sur le sable, leur écume blanche caressant les coquillages colorés. Faron craignit d’en avoir trop demandé. S’il refusait, Gaël disparaîtrait peut-être à jamais. Elle resterait coincée ici, à attendre que les livres résolvent un problème que les dieux eux-mêmes ne savaient pas régler.

— D’accord, décida-t-il. J’accepte.

Gaël semblait partagé entre la perplexité et la joie, deux expressions si humaines sur le visage que Faron faillit oublier, une fois de plus, qu’il était dangereux.

— Parfait, dit Faron en cachant son soulagement. Commençons dès maintenant.

Son estomac grogna si fort que même Gaël l’entendit.

— Va manger, Empyréenne. Il n’y a aucune raison de se précipiter. Je serai toujours là quand tu m’appelleras.

— Je ne vous ai pas appelé...

Trop tard. Gaël Soto était déjà parti.

Une fois de plus, Faron se retrouva seule sur la plage avec plus de questions que de réponses.

\*

— Dis-moi que tu as trouvé quelque chose, la supplia Aveline. N’importe quoi !

— Vous aurez des cheveux blancs avant vos vingt-cinq ans si vous ne vous calmez pas, l’avertit Faron.

Elle était dans la bibliothèque, recroquevillée dans le fauteuil préféré de Reeve, concentrée sur la voix inquiète de la reine qui s'échappait de la cheminée.

— La rumeur s'est répandue, ajouta Aveline. Tout le monde sait qu'Elara est à Langley.

— Quoi ? s'écria Faron. Comment ?

— Je ne sais pas qui a divulgué cette information.

Faron leva les yeux au ciel.

— Vous avez accueilli les représentants de pays ennemis au palais, et vous vous demandez qui l'a ébruitée ?

— Je me doute que la personne en question a intérêt à semer le trouble, soupira Aveline. Les manifestations dans la capitale n'ont jamais été aussi nombreuses. Elles s'étendent aux villes environnantes. C'est pourquoi j'ai besoin de savoir si tu as trouvé une solution pour ramener Elara à San Irie.

— J'aimerais répondre que oui, regretta Faron. Vraiment.

Si elle parlait à Aveline de son accord avec Gaël Soto, elle ne ferait que l'inquiéter davantage.

— Reeve poursuit ses recherches, ajouta-t-elle. Les dieux ne m'ont pas donné d'autres conseils. Je suis aussi impatiente que vous, mais pour l'instant il n'y a rien à faire de plus.

— Je vois.

Faron regarda les flammes danser et écouta le bois crépiter pendant un long moment.

— Je ne pensais pas que le peuple m'en voudrait, lui confia Aveline.

Faron fut plus surprise par la vulnérabilité dans sa voix que par ses mots. L'accent moralisateur de la reine avait disparu. La vraie Aveline était de retour et elle paraissait jeune. Trop jeune.

— Je m'attendais à des réactions négatives, évidemment, continua-t-elle. Nous avons reçu beaucoup de plaintes tout au long des préparatifs du Sommet. Mais les manifestations, les pancartes, la colère... Ai-je commis une erreur ?

Faron ne voyait pas Aveline, mais elle savait que la reine faisait les cent pas.

— Nous ne pouvons pas survivre uniquement grâce au commerce avec les îles voisines. Les autres continents sont trop éloignés. Nous avons besoin de ces accords commerciaux avec Nova, n'est-ce pas ?

Ses questions semblaient rhétoriques, mais Faron répondit quand même :

— Je pense que vous faites de votre mieux, Votre Majesté.

Un long silence s'ensuivit. Faron n'avait jamais appelé Aveline par son titre sans y être forcée, mais elle n'avait jamais douté que la reine aimait son pays et son peuple.

Aveline était une souveraine jeune et imparfaite. Elle s'était emportée et trompée plus d'une fois, surtout au cours de sa première année sur le trône, mais elle n'avait jamais envisagé d'ignorer son héritage, de retourner dans sa ferme et de tourner le dos à ses responsabilités.

San Irie avait besoin d'une reine, et Aveline Renard Castell en était devenue une.

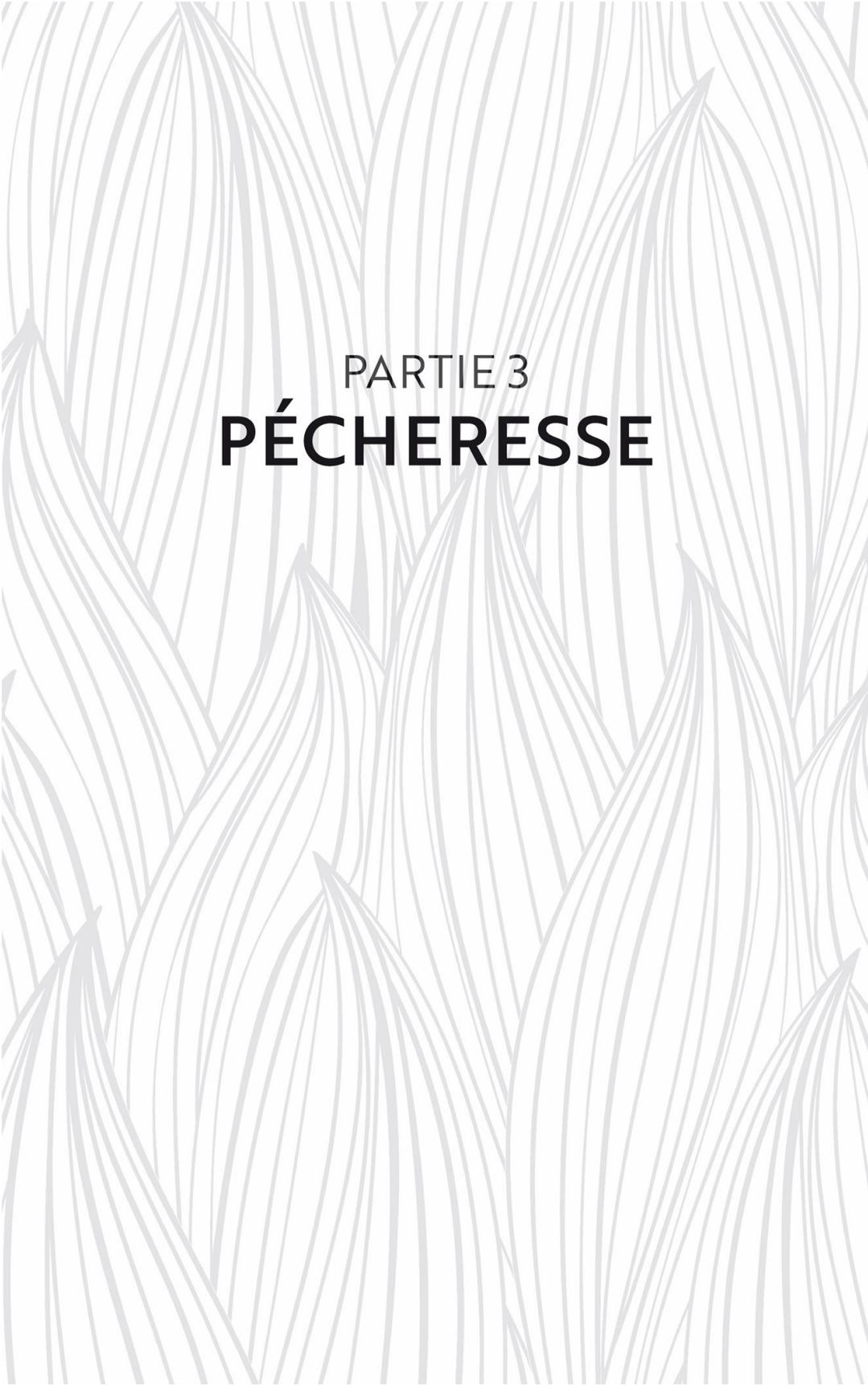
Faron la respecterait toujours pour cela.

— Merci pour tout, Faron, conclut-elle. Passe une bonne fin de journée.

Le feu s'éteignit de lui-même, laissant Faron seule avec ses pensées. Le fait que la présence d'Elara à Langley fasse autant de bruit ne la rassurait pas. L'île étant déjà sous tension, n'importe quel événement suffirait à produire une étincelle. Les gens devaient penser qu'Elara avait été prise en otage, victime de l'incompétence d'Aveline, ou qu'elle avait trahi son pays. La situation ne ferait qu'empirer si Faron ne rompait pas le lien entre Elara et la dragonne. Elle ne supporterait pas que son propre peuple veuille la mort de sa sœur.

*Aveline s'en chargera, se rassura-t-elle. Elle leur parlera. Ils l'aiment. Ils l'écouteront. Tout ira bien.*

Ces mots sonnaient creux dans sa tête, mais Faron s'accrocha quand même à cette promesse, car l'autre solution pourrait bien la briser.



PARTIE 3  
**PÉCHERESSE**



## CHAPITRE VINGT

# ELARA

**A**u cours de son premier mois à Langley, Elara avait absorbé ses leçons comme une éponge. La plupart des informations étaient intéressantes mais inutiles. Malgré tout, elle rapportait tout ce qu'on lui enseignait à Aveline.

Elle avait découvert qu'il existait quatre races de dragons. Les dragons rouges – les plus nombreux –, les dragons jaunes, les dragons bleus – plus aquatiques que toutes les autres races réunies – et les dragons verts comme Zephyra, plus petits mais très intelligents. Les uniformes de Pierrefeu étaient codés par couleur, symbolisant le dragon auquel les Cavaliers étaient liés.

Elara avait appris la différence entre les Premiers Cavaliers, comme Signey et Jesper, et les Cavaliers en chef, comme elle et Torrey. Les Premiers Cavaliers menaient les dragons au combat et dirigeaient l'attaque. Les Cavaliers en chef combattaient au sol et assuraient une défense à distance. Aucun humain ne savait le rôle qu'il occuperait avant qu'il soit uni à son dragon.

Elara assistait à certains cours avec Signey, à d'autres seule ou avec toute la tanière. Chacun relevait de l'une des cinq Disciplines – histoire (sa préférée), théologie, politique, protocole et combat. Les cours étaient répartis entre cinq professeurs et semblaient durer plus ou moins longtemps selon leur humeur du jour.

Elle en avait aussi beaucoup trop appris sur la biologie des dragons au laboratoire du Palais National. Signey et elle étaient séparées toute la journée et échangeaient des informations pendant le vol du retour.

La seule chose qu'Elara n'avait pas assimilée au cours de ces premières semaines, c'était comment se comporter avec ses camarades de classe. Signey n'était pas tendre, mais ce n'était *rien* comparé à ce que lui faisaient subir les autres élèves. Il y avait ceux qui laissaient un anneau de griffe sur sa chaise ou qui la regardaient droit dans les yeux tout en crachant dans sa soupe. Puis il y avait les attaques plus violentes, comme lorsqu'elle s'était réveillée au milieu de la nuit avec un poignard sous la gorge, la personne menaçant de l'éventrer si elle « tentait quoi que ce soit », ou lorsque quelqu'un avait mis le feu à un arbre alors qu'elle était assise dessous.

La situation s'était tellement détériorée que les professeurs l'escortaient désormais d'un cours à l'autre.

Les élèves de Pierrefeu n'avaient pas l'habitude de voir des Iryens de ce côté-ci de la mer de Braise. Le peuple langlois avait beau être plus diversifié que celui de San Irie, avec des couleurs de peau et de cheveux allant du blanc pâle au brun, Elara se distinguait quand même. Elle parlait le langlois grâce à Zephyra, mais avec un accent. Elle avait la peau et les cheveux plus foncés que ceux de n'importe qui d'autre.

— L'empire langlois englobe presque cinquante territoires à travers le monde, avait expliqué le professeur Damon Smithers lors d'un cours d'histoire. Bien que différents, ces territoires sont tous unis par la liberté qu'ont leurs peuples de conserver leur culture et de se déplacer à travers l'empire. Ainsi, le peuple langlois est un groupe multiculturel et multiethnique au sein d'une identité plus large.

Il l'avait dit comme s'il s'agissait d'une bonne chose, mais tout ce qui était venu à l'esprit d'Elara, c'étaient les « presque cinquante territoires » qui n'avaient pas encore été libérés. Combien d'entre eux voulaient réellement faire partie de l'empire ? Et qu'était-il advenu des révolutions qui, contrairement à celle de San Irie, avaient échoué ?

Désormais, le seul endroit où Elara se sentait en sécurité était la bibliothèque, qui s'étendait sur trois étages. Elle avait découvert que c'était aussi le meilleur moyen – et le moins suspect – d'obtenir des informations. Ici, aucun sujet ne semblait interdit.

Elara avait pris l'habitude de s'entourer de piles de livres, s'en servant comme d'une barrière de fortune entre elle et les autres élèves. Personne ne voyait ce qu'elle lisait et, surtout, personne ne pouvait lui jeter quoi que ce soit à la figure. Et lorsque Signey la rejoignait, elles pouvaient échanger sans attirer l'attention.

Ce jour-là, Elara décida que c'était le bon moment pour lui révéler ce que Faron lui avait appris sur le Saint Gris et son lien avec Signey.

— *Gaël Soto ?*

Signey n'avait pas bronché, mais Elara sentait à quel point elle était choquée.

— *Le Saint Gris est mon ancêtre ?*

— *D'après Faron, précisa Elara en griffonnant sur sa feuille pour avoir l'air occupée.*

— *C'est impossible. Ce dieu manipule ta sœur.*

— *Le Saint Gris est mort il y a plusieurs siècles, Signey. Personne ne blâmerait ta famille pour ses crimes...*

— *Tu n'en sais rien !*

Signey referma son livre et se leva d'un coup.

— Je vais en chercher un autre, dit-elle à voix haute. Je reviens.

Elara soupira en la regardant partir. Peut-être que Gaël Soto n'était qu'une projection que le Saint Gris utilisait pour masquer ses véritables motivations, mais il était tout aussi possible qu'ils ne fassent qu'un.

— *Ma race est arrivée dans votre monde il y a si longtemps que peu d'entre nous étaient déjà en vie et s'en souviennent, intervint Zephyra. Vous étiez si petits, si faibles que nous ne vous avons pas remarqués lorsque nous avons revendiqué ces terres. Vous vous êtes ligüés et avez commencé à nous chasser, ce qui a mené aux guerres draconiques.*

Elara sentit la fraîcheur de l'eau sur sa peau brûlante. Sa dragonne nageait dans la baie, décrivant des cercles paresseux pendant qu'elle racontait son histoire.

— *Les combats auraient pu se poursuivre jusqu'à l'extinction des deux espèces si le garçon que les Langlois appellent le Saint Gris n'avait pas fait face au Premier Dragon et ne l'avait pas traité avec gentillesse plutôt*

*qu'avec violence. Mais nulle part dans les légendes il n'est dit que le Premier Dragon ou le Saint Gris sont morts.*

— *Dans ce cas, où seraient-ils...*

Un tas de livres s'écrasa par terre. Elara sursauta.

Un garçon en chemise rouge se tenait au-dessus d'elle avec une bande d'amis. Il avait la mâchoire carrée, la peau beige, les cheveux noirs et les yeux verts.

— Salut, la nouvelle, cracha-t-il. Je savais que c'était toi qui te cachais ici.

— Je ne me cache pas, répondit Elara en contenant sa colère.

Parfois, lorsqu'elle s'emportait, les élèves appelaient un professeur et l'accusaient *elle* de les harceler.

— On se connaît ? reprit-elle.

— Je m'appelle Marius Lynwood. Lui, c'est mon cousin et Cavalier en chef, Nichol Thompson, dit-il en pointant le garçon à ses côtés, aussi pâle et brun que lui.

Derrière eux se trouvait un troisième garçon. Il était blond à la peau foncée et portait une chemise bleu ciel. La seule fille du groupe, une rousse à la peau cuivrée vêtue du même bleu, se présenta comme sa Cavalière en cheffe.

— Ravie de vous rencontrer, marmonna Elara en restant sur ses gardes.

Marius posa une main sur le dossier de sa chaise et se pencha pour être à son niveau.

— Vraiment ? lança-t-il. Personnellement, je ne suis pas *ravi* qu'une Iryenne vienne nous espionner.

— Je ne suis pas une espionne. Je suis une Cavalière.

— Une Cavalière ? Tu n'es qu'une *larve* qui a eu un coup de chance.

Elara bondit de sa chaise. C'était la première fois qu'elle entendait cette insulte de vive voix. Ses tantes lui en avaient parlé avant de partir à la guerre. Les Langlois qui traitaient les Iryens de « larves » sous-entendaient qu'ils ne valaient pas mieux que des insectes.

— Pour qui tu te prends ? s'écria Elara.

— C'est la vérité, répondit Marius. Tu sais que ta place n'est pas ici. Je suis sûr que tu es à la recherche d'informations à utiliser contre nous lors de la prochaine guerre.

— Il n'y aura pas de prochaine guerre. Nos pays sont en paix.

— J'adore comment vous continuez à appeler cet assemblage d'imbéciles provinciaux un *pays*. San Irie est une expérience sociale qui est en train d'échouer.

Elara le poussa. C'était plus fort qu'elle.

En temps normal, Faron était celle qui se bagarrait avec les autres élèves dans la cour, mais la satisfaction qu'Elara éprouva à voir Marius Lynwood trébucher était indéniable. Elle aurait aimé mettre un coup de poing dans sa mâchoire carrée, mais elle ne voulait pas provoquer un adversaire potentiellement plus fort qu'elle.

Le regard noir que Marius lui lança prouva qu'il était déjà trop tard.

— Si tu veux jouer à ça, je te défie à un *incendio*.

Elara n'avait aucune idée de ce que c'était.

— Je préfère me battre en duel, dit-elle. À moins que tu ne t'en sentes pas capable ?

Elara excellait en cours de combat. Elle était devenue l'élève préférée de la professeure Petra Rowland, même si cette femme sévère n'était pas du genre à nommer des favoris.

— Le combat, c'est pour le champ de bataille, remarqua Marius. L'*incendio*, c'est pour les problèmes personnels.

Avant qu'Elara n'ait le temps de refuser, une voix les interrompit :

— Elle accepte.

Signey apparut, un livre à la main. Elle s'approcha de Marius et appuya un doigt sur son torse. Elle avait beau devoir lever la tête pour le regarder dans les yeux, sa colère la faisait paraître dix fois plus grande que lui.

— Tu défies ma Cavalière en cheffe à un *incendio* en mon absence, Lynwood ? Je ne te prenais pas pour un lâche.

— Tu es bien audacieuse pour une fille dont le père est en *prison*.

Le visage de Signey s'assombrit, mais elle ne se laissa pas décontenancer.

— Dis-nous l’heure, et on sera là pour réduire ta dignité en cendres.

— Minuit. Ce soir.

— Entendu. Toi et tes laquais pouvez aller vous noyer maintenant.

Marius adressa un dernier sourire féroce à Elara, puis il sortit de la bibliothèque avec sa bande. Elle se rassit sur sa chaise et prit sa tête entre ses mains, souhaitant pouvoir effacer les dernières minutes de son esprit.

Signey s’installa à côté d’elle et posa son livre sur la table.

— Qu’est-ce qu’un *incendio* ? grogna Elara. Et pourquoi as-tu accepté à ma place ?

— C’est un duel pour régler les différends entre Cavaliers. Marius est une brute sans pitié. Si tu refuses, tu deviendras une cible facile pour les autres.

— Je suis *déjà* une cible facile ! Et maintenant, je dois me battre contre quelqu’un dans un domaine que je ne connais pas ? C’est vraiment ce dont j’avais besoin. Merci.

— Ne t’inquiète pas, la rassura une voix masculine. On va t’aider.

Elara leva la tête. Jesper et Torrey étaient arrivés. Torrey tenait son blazer sur son épaule droite comme une cape, révélant les nombreux bracelets en écailles de dragon autour de son poignet.

— Un nouveau-né pourrait vaincre Marius dans un *incendio*, ajouta Jesper.

— Zephyra nous a tout raconté, expliqua Torrey. Marius n’avait pas le droit de t’insulter. Il mérite que tu le battes devant tout le monde.

— Il a bien fait de s’en prendre à toi seule, sinon il en aurait pris pour son grade...

Elara se demanda si elle n’était pas au milieu d’un rêve qui avait commencé la nuit où elle s’était enfuie de chez ses parents. La tanière la soutenait *elle* plutôt qu’un compatriote ? Torrey et Jesper étaient gentils depuis son arrivée, mais cette fois c’était différent. Ils étaient *solidaires*. C’en était presque louche.

— C’est un piège, pas vrai ? se méfia Elara. Vous me poussez à me battre dans un *incendio* pour que Marius me tue au combat et que Signey trouve une meilleure partenaire.

Torrey éclata de rire, mais, quand elle comprit qu'Elara ne plaisantait pas, elle échangea un regard avec Jesper. Le frère de Signey jeta un œil autour d'eux pour s'assurer qu'on ne les écoutait pas, puis il se rapprocha d'elle.

— Tous les Langlois n'étaient pas favorables à la guerre, Elara, murmura-t-il. Certains étaient opposés aux tactiques employées et à la propagande contre San Irie. Il y a beaucoup de gens comme Marius dans cette école, qui se croient supérieurs à vous, mais ce n'est pas notre cas. On ne te méprise pas, ni toi ni ton pays.

Elara cligna des yeux.

— *Tu es sûre de ne pas vouloir lui parler de notre mission ?* demanda-t-elle à Signey.

— *Si tu lui en parles, je te tue.*

Torrey retourna une chaise et s'assit à califourchon dessus.

— On est là pour toi, confirma-t-elle. On est une tanière, peu importe d'où on vient. Et on sera présents à l'*incendio* pour te soutenir.

Ils étaient sincères. Elara le sentait.

— D'accord, soupira-t-elle. Expliquez-moi ce que c'est et comment gagner.

Tandis que les membres de sa tanière lui racontaient l'histoire de l'*incendio* et décrivaient les duels auxquels ils avaient assisté et participé, Elara sentit une vague d'affection l'envelopper à travers le lien. Elle remercia Zephyra dans sa tête. C'était sa dragonne qui avait appelé sa tanière à la rescousse sans même qu'Elara ait à le demander.

Si c'était à cela que ressemblait le lien, peut-être que ce n'était pas aussi terrible qu'elle l'imaginait.

## CHAPITRE VINGT ET UN

# FARON

**M**algré tous ses efforts et même loin de l'école, Faron restait une mauvaise élève.

Un mois de leçons infructueuses s'était écoulé. Gaël Soto avait essayé de lui apprendre à invoquer l'âme des dragons, mais il semblait que, le soir du banquet, Faron avait réussi en raison de la peur qu'elle avait ressentie et non de ses capacités.

— Vous êtes sûrs que les dragons ne sont pas trop loin ? s'impacienta-t-elle. J'y arriverais peut-être s'ils n'étaient pas tous rentrés à Langley !

Gaël Soto et Faron étaient sur la terrasse où elle l'avait appelé la première fois. Elle était assise dans un fauteuil en osier. Gaël Soto était perché sur la clôture blanche qui séparait la terrasse de la pelouse. Le bois grinçait sous son poids quand il bougeait, ce qui avait le don d'inquiéter Faron. Chaque fois qu'elle le rencontrait, Gaël semblait plus solide. Elle ne voyait presque plus à travers sa peau.

— La distance n'a pas d'importance, lui assura-t-il. En faisant preuve de volonté, tu les atteindras où qu'ils soient dans le monde.

— Ou vous pourriez arrêter la Furie vous-même et m'épargner cet effort !

— C'est ce que tu crois ? demanda Gaël en souriant.

— Je ne suis pas naïve. Les dragons sont atteints d'une maladie mystérieuse que vous seul savez comment guérir ! Ce n'est pas une coïncidence.

— D'abord, je suis loin d'être le seul. Ensuite, tu m'as appelé parce que tu savais que j'aurais une solution à ton problème. Je pense que cela en dit plus sur toi que sur moi.

— C'est vraiment votre version de l'histoire ? s'agaça Faron.

— J'aimerais entendre celle qu'on t'a racontée. Dis-moi, que disent les autres dieux de moi ces jours-ci ?

Faron ignora sa question.

— Si votre nom est Gaël Soto, pourquoi les Langlois vous appellent le Saint Gris ?

— C'est une autre histoire, et tu ne m'as toujours pas raconté la tienne.

Le moindre mot que Faron prononçait était une arme qu'il ajouterait à son arsenal. Elle ressentait la même énergie que sur le champ de bataille. Elle avait besoin de Gaël, mais elle ne lui faisait pas confiance. Elle avait l'impression de danser avec lui au bord d'un précipice. Un faux mouvement et elle tomberait dans le vide.

— Je parle aux dieux depuis plus de cinq ans, reprit-elle. Ils n'ont jamais prononcé votre nom. Pourquoi êtes-vous apparu maintenant ?

— Parce que tu avais besoin de moi.

Gaël descendit de la clôture et se dirigea vers Faron avec la grâce prédatrice d'un boa.

— Les dieux ne t'ont pas parlé de moi de peur que je te transmette mes connaissances. Le pouvoir d'invoquer des âmes vivantes n'a pas été vu dans ce monde depuis des siècles. As-tu la moindre idée de ce que tu pourrais réaliser avec une telle magie ?

Il s'arrêta devant elle et posa un doigt sous son menton.

— Tu pourrais dominer ce monde, Emyréeenne. Tu pourrais le détruire.

La cadence séduisante de sa voix était un piège. Il n'était pas étonnant que Langley ait considéré Gaël Soto comme un saint avant qu'il ne devienne un tyran. Son charme était indéniable.

Mais Faron refusait de se laisser manipuler.

— Je veux juste sauver ma sœur, insista-t-elle, le cœur battant. Je veux apprendre à briser le lien entre un dragon et un Cavalier. Je veux libérer Elara de son destin. Rien d'autre venant de toi ne m'intéresse.

Gaël lui lança un regard noir.

— Très bien, dit-il en s'écartant d'elle. Dans ce cas, reprenons. Cette fois, essaie vraiment de leur tendre la main...

Mais, avant que Faron ne puisse suivre ses instructions, quelqu'un l'appela depuis le manoir.

— Fin du cours, conclut Gaël.

Il disparut aussitôt, laissant Faron avec le sentiment d'avoir remporté de justesse ce duel moral. Elle se leva, les jambes tremblantes. Gaël Soto la rendait-il plus forte, ou était-ce l'inverse ? La contrôlait-il, ou était-ce *elle* qui le contrôlait ?

Elle avait tellement de mal à réfléchir en sa présence...

— Faron !

Elle poussa un soupir de frustration et retourna dans le manoir.

\*

Reeve invita Faron à le suivre jusqu'à la bibliothèque, où le feu était allumé et où Elara attendait de partager les dernières nouvelles. Les poches sous les yeux de Reeve s'étaient creusées. Sa peau semblait aussi fine que du papier. Une de ses joues était tachée d'encre, comme s'il s'était endormi sur ses propres notes. Malgré les courtes pauses qu'il avait commencé à s'octroyer, Reeve était exténué. Il était prêt à mourir d'épuisement pour sauver sa meilleure amie.

— Est-ce que ça va ? demanda Elara. Je ne vous vois pas, mais je sens que vous avez l'air... fatigués.

— Tout va bien, mentit Reeve. Merci d'avoir répondu à mon appel. J'ai cherché des livres sur les guerres dont Zephyra t'a parlé et je pense avoir trouvé quelque chose d'intéressant.

Faron s'assit dans le fauteuil pendant que Reeve faisait les cent pas devant la cheminée. Elle se surprit à s'inquiéter pour lui – un sentiment qu'elle s'empessa d'étouffer.

— J'ai épluché tous les livres qui parlent du Saint Gris, du Premier Dragon et des guerres draconiques, reprit Reeve. Après qu'il a mis fin à la guerre, le Saint Gris est devenu un despote. Les quatre premières personnes à qui il a appris à se lier aux dragons sont devenues ses généraux et l'ont aidé à prendre le pouvoir. Certaines sources affirment que ces généraux l'ont trahi, d'autres que le peuple s'est soulevé. Quoi qu'il en soit, lui et le Premier Dragon ont disparu de l'histoire.

— Pourquoi cette information est-elle intéressante ? demanda Faron.

— Parce que c'est ce qui est écrit dans *tous* les livres de la bibliothèque, répondit Reeve. Tous concluent qu'ils ont « disparu de l'histoire ».

— Zephyra m'a dit qu'aucune légende ne les décrit comme morts, intervint Elara.

— Exactement ! Une version langloise prétend que le Saint Gris et le Premier Dragon ont été emprisonnés quelque part et qu'ils reviendront un jour, lorsque certaines conditions seront remplies. C'est la théorie la plus connue.

— Et elle ne figure dans aucun des livres de Frontmer ? s'étonna Elara.

— Pas un seul. Frontmer a été occupée par Langley pendant la guerre, jusqu'à ce que l'armée iryenne en reprenne possession. Comme par hasard, tous les livres qui sont restés ne mentionnent pas le dénouement de cette légende ? Et si Langley ne *voulait* pas qu'on soit au courant que le Saint Gris et le Premier Dragon sont piégés quelque part ? Et si réveiller le Premier Dragon était leur projet depuis le début ?

Reeve s'arrêta devant la cheminée. Faron était pétrifiée.

— Tu penses que le Premier Dragon est... ici ? Quelque part à San Irie ? Et que c'est la raison pour laquelle ton père se sert de nous ?

— Je ne sais pas, mais ce qui est certain, c'est que le Premier Dragon est le dragon le plus puissant de l'histoire. L'arme parfaite contre San Irie. Contre le monde entier. Mon père parle souvent de l'ignorance des autres pays. *Voilà* ce qu'ils ignoraient. Il a détruit tout texte racontant que le Saint Gris et le Premier Dragon sont enfermés et attendent d'être réveillés. C'est son plan depuis le début. Et je pense qu'il est sur le point de le mener à bien.

Faron se rendit compte qu'elle secouait la tête, mais elle ne pouvait pas s'arrêter.

— Quand ? balbutia-t-elle.

— Signey m'a raconté que le commandant l'avait invitée au Sommet sous prétexte qu'elle y trouverait sa Cavalière en cheffe parmi les invités d'Isalina, leur confia Elara. Mais on sait tous que les dignitaires d'Isalina n'étaient pas conviés. Dans les lettres dont je vous ai parlé, il se vantait d'avoir trouvé une solution à deux de leurs problèmes. Le commandant était visiblement pressé que Signey trouve sa Cavalière en cheffe. Et si le lien entre Signey, Zephyra et moi était la clé pour réveiller le Premier Dragon ?

— Voilà qui expliquerait pourquoi le Saint Gris a contacté Faron le soir du banquet, remarqua Reeve. Lorsque vous vous êtes liées, vous l'avez réveillé en premier. Maintenant, il ne reste plus que le dragon.

Elara jura.

— Signey vit déjà mal le fait d'être une potentielle descendante du Saint Gris. Je ne sais pas comment elle réagira quand elle apprendra que notre lien fait partie intégrante de cette histoire.

— On n'en est pas certains, la rassura Reeve. Ce n'est qu'une théorie.

Faron repensa à Gaël qui voulait à tout prix lui apprendre à invoquer des âmes vivantes. Cela l'aiderait-elle vraiment à libérer sa sœur ? Ou se servait-il de Faron pour reprendre le pouvoir ? Après tout, plus le temps passait, plus il devenait solide.

Le Saint Gris se rapprochait chaque jour de sa pleine puissance.

À cause d'elle.

Parce qu'elle s'était jetée à l'eau sans attendre. Comme toujours.

La culpabilité lui noua l'estomac. Reeve et Elara savaient que Faron était entrée en contact avec Gaël, mais elle ne leur avait pas parlé de ses leçons. S'ils découvraient que le Saint Gris était en train de lui apprendre à invoquer des âmes vivantes, ils la forceraient à y mettre fin. Et puis, en leur cachant la vérité, Faron avait espéré les surprendre avec son succès le moment venu.

Maintenant, elle se sentait la pire des idiots.

— Je vais reparler aux dieux, décida-t-elle. Peut-être qu'ils seront de meilleur conseil cette fois.

— Bonne idée, confirma Reeve.

— D'accord, bredouilla Faron. J'appellerai la reine plus tard. Elle pourrait peut-être nous envoyer des livres à ce sujet.

Reeve et Faron dirent au revoir à Elara et mirent fin à leur appel.

Faron avait le cœur lourd des mensonges dans lesquels elle s'était enfermée, du piège dans lequel elle était tombée et dont elle devrait s'échapper au plus vite.

Il n'était pas trop tard. Pas encore. Si Gaël aidait le commandant Warwick à réveiller le Premier Dragon, elle refusait de devenir un pion dans leur jeu.

Gaël Soto apprendrait à ses dépens que Faron était bien plus qu'un jouet. Elle était plus dangereuse que tout ce qu'il pouvait imaginer.

## CHAPITRE VINGT-DEUX

# ELARA

**E**lara s'éclipsa juste avant minuit avec sa tanière pour affronter Marius Lynwood dans un *incendio*. Elle marcha à l'arrière du groupe en repensant à son appel avec Reeve et Faron. Elle s'inquiétait de la réaction de Signey quand elle lui ferait part de leur théorie. Sa Première Cavalière refusait déjà d'accepter que son ancêtre soit le Saint Gris. Le fait que son lien avec Zephyra et Elara soit peut-être la clé du plan du commandant Warwick pourrait bien la briser.

Comparé à ce problème, l'*incendio* lui semblait dérisoire.

La pleine lune illuminait le sable d'une teinte nacrée. La baie n'était qu'une ligne noire et tremblante à l'horizon. L'autre tanière les attendait sur la plage. Comme Elara, Marius avait troqué son uniforme contre une tenue en cuir. Elara respira profondément.

— *Ça va aller, la rassura Zephyra. Tu vas y arriver.*

La dragonne se tenait à côté du dragon rouge de Marius, Œil d'Or, près du sentier qui s'éloignait de la plage et menait vers le pont reliant l'île de Caledon à l'île de Margon.

— *Ravie de savoir que l'une d'entre nous croit en moi, soupira Elara.*

— *Deux d'entre nous, intervint Signey.*

Elara trébucha malgré elle. Signey leva les yeux au ciel, mais sa réaction n'effaça pas la chaleur que ses mots avaient provoquée dans le cœur d'Elara. Il lui était de plus en plus difficile d'ignorer l'attirance qu'elle éprouvait pour sa partenaire.

À leur arrivée, Nichol sortit un dragoon de sa poche, la pièce de monnaie langloise blanche scintillant dans la nuit.

— Choix du challengeur, dit-il. Crocs ou écailles ?

— Crocs, décida Marius.

La pièce vola dans les airs et atterrit sur le sable, le côté recouvert d'écailles vers le haut.

— C'est à toi de choisir, larve, lança Marius. Ciel ou sol ?

Le choix d'Elara avait déjà été arrêté après un long débat avec la tanière, mais elle prit quand même un moment pour y réfléchir. L'épreuve du ciel était une course, défiant autant le lien avec leur dragon que leurs compétences. L'épreuve du sol était un combat direct, durant lequel ils devaient canaliser la magie de leur dragon. L'insulte de Marius n'avait donné qu'une seule envie à Elara : lui mettre son poing dans la figure. Mais elle savait qu'elle aurait moins de chances de le vaincre au sol que dans les airs.

— Ciel, répondit-elle. Si tu penses être capable de nous suivre.

Marius se dirigea vers son dragon. À côté de Zephyra, Œil d'Or paraissait particulièrement grand et imposant.

— Les dragons verts sont aérodynamiques, mais les rouges ont une plus grande envergure, lui avait expliqué Jesper. Marius est un Cavalier expérimenté. Lui et son dragon travailleront mieux en tandem que toi et Zephyra.

Les mains tremblantes, Elara monta sur sa selle et s'assura qu'elle était bien attachée. Alors que les deux dragons s'envolaient, les tanières les regardèrent s'éloigner depuis la plage. Elara laissa Zephyra et Signey pénétrer dans son esprit.

Zephyra détestait Œil d'Or autant qu'Elara détestait Marius, et elle était impatiente d'avoir l'occasion de le ridiculiser. Elara gagnerait ce duel. Elles le gagneraient ensemble.

— *N'oubliez pas les règles les plus importantes de l'incendio, leur rappela Signey, un sourire dans la voix. Amusez-vous et faites-les pleurer.*

Une boule de feu s'éleva dans les airs et explosa au-dessus de leurs têtes.

L'épreuve du ciel avait commencé.

\*

Cinq minutes seulement après le début de la course, Œil d'Or n'était déjà plus qu'une tache sombre à l'horizon. Zephyra empruntait les courants d'air, économisant son énergie et laissant à Elara tout le temps nécessaire pour élaborer une stratégie.

Le premier dragon à revenir sur l'île de Caledon serait le vainqueur. Œil d'Or volait d'une manière à la fois rapide et décontractée, l'équivalent dragon d'une marche rapide, mais Elara gardait espoir. Il était trop lourd pour voler plus vite et ses longues cornes semblables à celles d'un taureau le ralentissaient. Elles seraient d'autant plus gênantes et affecteraient sa trajectoire au moment de faire demi-tour.

Si Zephyra et Elara les rattrapaient, elles parviendraient à les doubler.

En cours de combat, la professeure Rowland passait son temps à leur répéter l'importance d'étudier les vents de tous les pays. Elara s'était donc familiarisée avec les courants aériens qui faisaient la réputation de la baie de Serpentia.

— *Continue comme ça, dit-elle à Zephyra. On les rattrapera à la prochaine île. Inutile de gaspiller notre énergie maintenant.*

— *J'ai déjà fait la course avec Œil d'Or, lui confia sa dragonne. Il prend toujours de l'avance au départ. Son poids l'empêche d'emprunter des virages serrés et d'accélérer. La dernière fois, il a terminé sa course dans un arbre.*

Elara éclata de rire en imaginant Marius suspendu à une branche, le visage rouge vif et le pantalon déchiré.

— *Pourquoi avez-vous fait la course ?* demanda-t-elle.

— *Signey a défié Marius à un incendio après qu'il eut insulté son père. Il a choisi l'épreuve du ciel, sûrement parce qu'il savait qu'elle le battrait forcément au sol.*

Elara repensa à ce que Marius avait dit à Signey dans la bibliothèque : *Tu es bien audacieuse pour une fille dont le père est en prison.*

L'île d'Avilion, la dernière de l'archipel, se dressait devant elles. Œil d'Or était en train de décrire un large cercle au-dessus de la pointe, les ailes déployées. D'ici quelques secondes, lui et Marius se dirigeraient vers Caledon.

— *Maintenant !* lança Elara. *Prenons d'abord les vents du nord-ouest.*

Zephyra s'élança. Le vent rugissait dans les oreilles d'Elara tandis que la dragonne empruntait tous les courants susceptibles d'augmenter sa vitesse. Jusque-là, voler avait été une expérience terrifiante pour Elara, mais aussi un rappel douloureux de la carrière qu'elle avait ratée. Mais, maintenant qu'elle contrôlait la situation, elle s'*amusait*.

Quand Zephyra dépassa Œil d'Or, le dragon rouge rugit de colère.

— *Est-ce que tu veux t'amuser un peu ?* demanda Zephyra.

— *Bien sûr !* se réjouit Elara.

Zephyra monta en flèche dans le ciel, traversa une fine ligne de nuages puis plongea vers la baie, se redressant juste à temps pour voler au-dessus des vagues. Ses ailes effleuraient l'eau à chaque battement, projetant des gouttelettes froides autour d'elle. Elara frôla la surface avec ses mains.

— *Attention !* hurla Signey.

Elara leva la tête. Œil d'Or et Marius s'apprêtaient à les dépasser.

— *Zephyra !*

— *Un peu de confiance serait la bienvenue, mesdames,* dit la dragonne en zigzaguant au-dessus de la baie.

— *Arrête de frimer !* reprocha Signey à la dragonne.

— *Tu nous as demandé de nous amuser,* lui rappela Zephyra.

— *C'est vrai,* remarqua Elara en souriant.

Signey soupira à travers le lien comme une mère face à des enfants indisciplinés.

— *Allons-y,* ajouta Elara. *On a une course à gagner.*

— *Avec plaisir, petite.*

Zephyra remonta dans le ciel. Caledon était à nouveau visible devant elles. Œil d'Or n'était qu'à quelques mètres, mais Elara n'était pas inquiète. Elle faisait confiance à Zephyra, tout comme Zephyra avait cru en elle.

Elles gagneraient.

Ensemble.

La dragonne accéléra en direction de l'île. Des applaudissements et des cris de joie fusèrent de la plage, les deux tanières hurlant le nom de leur Cavalier. Signey observait l'arrivée de Zephyra en silence, à la fois confiante et fière. Elara se concentra sur sa Première Cavalière, s'imprégnant de son assurance pour nourrir la sienne.

Zephyra atterrit sur la plage quelques secondes avant Œil d'Or.

La tanière de Marius se tut. À peine Elara était-elle descendue de la selle que Jesper et Torrey se jetèrent sur elle.

— Bravo ! s'écria Torrey en la serrant dans ses bras. Vous formez une sacrée équipe !

— Pendant un instant, j'ai cru que c'était fichu, avoua Jesper en lui donnant une tape dans le dos. Zephyra, j'ai cru que tu avais été distraite par l'eau ! Bien joué, Elara.

— Merci, murmura-t-elle en cherchant sa partenaire du regard.

Signey était en train de chuchoter à l'oreille de Zephyra, une main posée sur son museau. Quand Elara la rejoignit, sa Première Cavalière lui sourit. Une fossette apparut sur sa joue gauche et ses yeux captèrent la lumière de la lune, scintillant comme deux étoiles.

— Félicitations, Elara.

— Je... Merci.

Elara n'en croyait pas ses oreilles. Signey l'avait *félicitée* !

Jesper les rejoignit et enlaça sa sœur.

— Félicitations ! s'écria-t-il. Ta Cavalière en cheffe est extraordinaire. Je n'ai jamais été aussi fier de toi.

Il frotta son poing contre le crâne de Signey, la décoiffant complètement.

— Arrête ! grogna-t-elle en le repoussant. Espèce de gamin !

Jesper et Signey se battirent en riant. Leur complicité brisa le cœur d'Elara, qui ne put s'empêcher de penser à Faron. Sa sœur l'aurait-elle aussi

félicitée pour sa victoire ? Ou lui aurait-elle reproché de s'entendre avec l'ennemi ?

Elara remarqua que Marius et sa tanière étaient déjà partis. Pas de reconnaissance. Pas d'éloges. Pas de « Belle course ». Rien.

Furieuse, Elara les rattrapa au sommet de la colline. Marius la toisa du regard, supérieur malgré sa défaite. Il ne la respectait pas plus qu'avant. Il raconterait sûrement aux autres élèves qu'il aurait dû gagner, qu'Elara avait eu de la chance.

À ses yeux, une Iryenne ne serait jamais digne de respect.

À sa grande surprise, Elara s'en fichait. Elle se moquait de ce que Marius Lynwood pensait d'elle ou de San Irie. Elle lui avait prouvé qu'il avait tort. Marius avait beau être langlois, privilégié, puissant et adulé par ses proches, il avait perdu cette course.

Elara était tout ce que les Langlois craignaient : une Iryenne intelligente, douée et confiante, capable de les vaincre malgré leur force. Elle lui offrit un sourire aussi tranchant qu'une griffe de dragon.

— Tu sais quoi, Lynwood ? lança-t-elle. Va te faire foutre.

Elle lui tourna le dos et alla fêter sa victoire avec sa tanière.

## CHAPITRE VINGT-TROIS

# FARON

**C**ette nuit-là, Gaël Soto apparut dans les rêves de Faron.

Ils se tenaient tous les deux au centre de la place centrale de Mortœuf. Le soleil brillait, mais la ville était calme. Pas de pleurs de bébés dans les bras de leur mère, ni de cris d'enfants suppliant leur père de leur acheter une boisson à la cerise. Pas de bêlements de chèvres ni d'aboiements de chiens errants. Même les commerces étaient fermés, auvents baissés et portes cadenassées.

— Vous m'avez menti, lui reprocha-t-elle au lieu de perdre du temps à essayer de déterminer si tout cela était réel. Vous essayez de réveiller le Premier Dragon.

— Je ne t'ai pas menti, Emyréeenne. Je t'ai expliqué que j'attendais de toi que tu m'aides en retour.

— Vous ne m'avez pas tout dit ! insista Faron. Vous m'avez fait croire que vous aviez besoin de moi, mais ce n'est pas tout à fait vrai. Vous n'aurez besoin de moi que si le commandant Warwick ne vous donne pas ce que vous voulez.

— Je vois que tu as fait tes devoirs, s'amusa-t-il.

— J'en ai assez de vos jeux, *Saint Gris*. Dites-moi la vérité, ou je ne vous appellerai plus jamais.

Gaël l'étudia en silence. Faron ne cilla pas.

— Qu'attendez-vous de moi ? demanda-t-elle.

La question résonna dans la ville vide, de plus en plus fort, comme si elle l'avait criée.

*Qu'attendez-vous de moi ?*

*Qu'attendez-vous de moi ?*

*Qu'attendez-vous de moi ?*

— La même chose que toi, Faron Vincent. La liberté.

— De quoi voulez-vous être libéré ?

Gaël se dirigea vers le muret qui entourait l'œuf de dragon.

— On raconte que je suis devenu fou, murmura-t-il. Mais que signifie vraiment ce mot ? Certains choix ont conduit à ma perte. En guise de punition, j'ai été emprisonné dans un endroit qu'on appelle le Vide. J'y ai longtemps dormi, incapable de vieillir, de penser ou de partir. Jusqu'à ce que je sois réveillé.

Les dieux n'avaient jamais parlé du Vide à Faron. Les livres de Reeve n'avaient jamais mentionné ce terme exact, mais l'un d'entre eux s'en était approché. Elle se rappela les mots de Reeve : *Une version langloise prétend que le Saint Gris et le Premier Dragon ont été emprisonnés quelque part et qu'ils reviendront un jour, lorsque certaines conditions seront remplies.*

— Qui vous a réveillé ? demanda Faron.

— Gavriel Warwick.

— Comment ?

— Je ne sais pas. J'étais trop faible à l'époque. D'ailleurs, je le suis toujours.

— Vous l'êtes de moins en moins, remarqua-t-elle. Vous apparaissez sans que je vous appelle. Vous me parlez dans mes rêves. Vous êtes de plus en plus solide. Que se passera-t-il lorsque vous aurez retrouvé votre force ? Quel ordre vous a donné le commandant ?

Gaël la jugea avec une insolence qu'elle n'avait jamais vue chez lui auparavant.

— Le Premier Dragon représentait une menace. C'est lui qui a introduit les dragons dans ce monde. Dans le monde divin, les dragons sont

considérés comme des animaux. Dans le monde mortel, il espérait qu'ils seraient vénérés comme des dieux. Les autres dragons se souciaient de leurs Cavaliers, mais le Premier Dragon ne pensait qu'à détruire. C'est la raison pour laquelle il a été enfermé et, parce que nous étions liés, j'ai été enfermé avec lui. Son histoire est devenue la mienne.

— Et vous pensez que je peux vous aider à réécrire cette histoire ? Vous êtes doué avec les mots, mais vous oubliez quelque chose d'important.

— Quoi ?

— Je suis la reine des menteuses, lui rappela Faron. Je connais les mécanismes du mensonge par cœur. Je suis capable d'en créer un si subtil qu'il vous fera remettre en question tout ce que vous pensiez savoir. Vous voulez me faire avaler que vous êtes un innocent incompris, mais je n'y crois pas une seconde.

Gaël s'approcha d'elle et la regarda droit dans les yeux. Son visage était un masque, mais ses yeux brûlaient d'émotion. De colère. Faron l'atteignait enfin.

— Je dis la vérité, Empyréenne. Je suis le seul à être honnête avec toi.

— Vous voulez que je vous fasse confiance ? Dites-moi ce que le commandant attend de vous. Plus de secrets. Plus de mensonges.

Gaël poussa un soupir :

— Tu es la femme la plus arrogante, la plus frustrante et la plus têtue que j'aie jamais rencontrée. Le commandant veut réveiller le Premier Dragon. Il veut conquérir le reste du monde sous la bannière de Langley. Mais, au lieu de libérer le Premier Dragon, il m'a réveillé moi.

Gaël ne semblait pas remarquer sa proximité avec Faron, ce qui rendait leur échange encore plus intime.

— Ce dragon est dangereux, Empyréenne. C'est la première fois depuis des siècles que mon esprit m'appartient. L'emprisonner était la meilleure chose à faire. Il ne faut pas laisser le commandant réussir son plan. Personne ne peut contrôler cette créature. J'ai essayé et... tu sais ce qui s'est passé.

Faron tendit une main et la posa sur sa joue pâle. Même en rêve, Gaël Soto était solide. Réel.

— Comment arrêter le commandant ? demanda-t-elle. Et pourquoi voulez-vous l'empêcher de libérer le Premier Dragon ? Ensemble, vous étiez surpuissants. D'après mon expérience, les hommes qui ont goûté au pouvoir n'ont pas l'intention d'y renoncer.

— Le Saint Gris a goûté au pouvoir, mais ce n'était pas le sien. Il n'était rien de plus qu'un symbole, enchaîné à la volonté d'une créature. Le Saint Gris, c'est l'homme que le Premier Dragon a fait de moi, la pire partie de moi-même. Lorsque tu m'as appelé, je t'ai confié mon nom, mon *vrai* nom. Tout ce que je veux, c'est redevenir cette personne. J'ai été un homme bon, autrefois. Un héros.

Faron hésita. Gaël avait l'air triste et désespéré. Elle connaissait ce genre de désespoir. C'était le même qu'elle ressentait depuis qu'Elara s'était liée à la dragonne.

— Je suis éveillé dans le Vide, reprit Gaël, mais pas lui. Pas *encore*. Si tu arrives à invoquer des âmes vivantes avant que Warwick ne réussisse à le réveiller, tu pourras arrêter le Premier Dragon. Tu pourras me libérer. Je t'en supplie, Empyréenne. Aide-moi.

Gaël posa une main sur celle de Faron.

— Je n'ai jamais voulu être le méchant de l'histoire, murmura-t-il. Je voulais juste protéger mon peuple.

Et Faron le crut. Bon sang, elle le croyait.

Ou, du moins, elle *voulait* le croire. Après tout, elle savait mieux que quiconque ce que c'était que d'avoir sa propre histoire écrite par quelqu'un d'autre. De voir des inconnus prétendre qu'ils vous connaissaient. De voir sa vie entière changée à jamais et d'être piégée par les conséquences d'un seul acte.

Gaël lui mentait peut-être, mais *tout le monde* mentait. Les humains comme les dieux. Il était l'un des rares à vouloir l'aider et, rien que pour cela, elle lui ferait confiance.

— D'accord, décida-t-elle. Si cela peut sauver Elara et arrêter le commandant, j'accepte. Mais si vous mentez...

— La confiance est un don fragile, Faron. Je comprends que tu refuses de me la donner. Mais je te prouverai ma valeur. Je te le jure.

Gaël leva la tête vers le ciel.

— Je crois que tu vas te réveiller.

Faron se redressa dans son lit. Un plateau était posé sur sa table de chevet. Une odeur de fruits à pain grillés et d'œufs brouillés s'échappait de sous une cloche.

*Le temple*, pensa-t-elle en dégustant une tranche de fruit. Elle retournerait au temple. Elle devait parler aux dieux, les interroger sur le Saint Gris et le Vide, confirmer l'histoire de Gaël avant de la partager avec Reeve et Elara.

*L'éradication des dragons détruira la menace de la Furie*, lui avait dit Mala. *Mais elle détruira aussi leurs Cavaliers... dont ta sœur.*

Faron déglutit, la nourriture se transformant en pâte insipide dans sa bouche.

Elle demanderait à Reeve de l'accompagner. Elle avait besoin de soutien et, malheureusement, il était la seule personne disponible.

\*

Reeve s'arrêta devant le muret qui entourait la cour du temple.

— Je t'attends ici, dit-il, le visage crispé.

Faron poussa un soupir. À quoi bon avoir accepté l'invitation s'il n'avait même pas l'intention d'entrer dans le bâtiment ? En même temps, elle comprenait sa réticence. Reeve abordait la religion iryenne avec un mélange de curiosité et de respect, et son propre père avait donné l'ordre de réduire en cendres plusieurs temples de San Irie. Sa présence dans un temple aurait été déplacée.

— D'accord, grogna Faron.

*Sois prudent*, se retint-elle d'ajouter. Elara lui avait raconté ce qui était arrivé à Reeve en ville, le commerçant qui lui avait craché à la figure. Les habitants de Frontmer n'ayant pas connu la même horreur que ceux de Port Sol, il semblait peu probable que Reeve soit importuné ici, mais improbable n'était pas impossible.

Reeve posa ses coudes sur le mur de pierre avec un sourire en coin.

— Est-ce que tu comptes entrer ou...

Faron leva les yeux au ciel et lui tourna le dos.

Dès l'instant où elle mit un pied dans le solarium, les dieux la saluèrent.

— Bonjour, Empyréenne, dit Irie.

— Tu nous as manqué, renchérit Mala. Est-ce que tout va bien ?

— Reeve a avancé dans ses recherches, répondit Faron. D'après une légende, le Saint Gris serait emprisonné dans un endroit appelé le Vide. Est-ce que c'est vrai ?

Un long silence s'ensuivit. Faron respira profondément pour contrôler sa colère.

— Pourquoi ne m'en avez-vous jamais parlé ?

— Le retour du Saint Gris et l'intérêt que tu lui portes nous inquiètent, avoua Irie. La situation est compliquée. Nous savons ce que le Saint Gris est susceptible de te demander. Nous avons choisi de te cacher ces informations afin de l'empêcher de te manipuler.

Faron avait les joues en feu. Une fois encore, les dieux la traitaient comme une enfant incapable de prendre ses propres décisions.

— Les Langlois vont libérer le Premier Dragon avant même que je n'aie le temps d'être « manipulée », s'agaça-t-elle. Elara pense que le commandant a déjà entamé le processus grâce à son lien avec la dragonne et au retour du Saint Gris. Dites-moi où se trouve le Vide, pour que je puisse le protéger et empêcher le commandant de réveiller le Premier Dragon.

— C'est une mauvaise idée, Empyréenne.

— Mais Gavriel Warwick...

— Il n'a pas encore trouvé le Vide, et tu ne pourras pas l'y conduire toi-même sans savoir où il est. La meilleure manière de le protéger est d'ignorer sa position. Nous-mêmes ne pourrions pas te dire où est le Vide. Nous savons où il *était*, mais le monde a changé depuis.

— Mais vous seriez capable de le retrouver, n'est-ce pas ?

— Empyréenne, lança Irie en plissant les yeux, ton obstination te trahit. Pourquoi veux-tu connaître son emplacement ?

Cette question raviva la colère de Faron. Les dieux n'étaient pas honnêtes, et ils avaient le culot de se méfier d'*elle* ? Elle était l'Infante Empyréenne, leur seul lien direct avec le monde des mortels. Elle était l'arme qu'ils avaient pointée sur l'empire langlois et ses dragons, et

qu'avait-elle obtenu en retour ? Un passé, un présent et un avenir définis par le sang et les flammes.

— Et si le Saint Gris avait le pouvoir de briser le lien entre ma sœur et sa dragonne ? Et s'il pouvait m'enseigner ses méthodes et me permettre d'utiliser ce pouvoir sur le Premier Dragon ?

Obie tourna la tête brusquement, comme s'il ne supportait plus de la regarder. Irie semblait exaspérée. Mala oscillait entre méfiance et pitié.

Faron avait les larmes aux yeux. L'humiliation et la rage lui nouaient la gorge.

— Le risque n'en vaut tout simplement pas la peine, soupira Irie. Le Saint Gris et le Premier Dragon sont bien plus dangereux que tu ne le penses, et, maintenant que l'un d'entre eux est réveillé, l'existence des dragons dans ce monde ne fera que renforcer leur pouvoir. L'heure est venue de faire face à ton destin, Empyréenne. Tu dois les exterminer avant qu'il ne soit trop tard.

— Est-ce que Gaël mérite aussi d'être exterminé ?

Irie fronça les sourcils. La colère était lisible dans ses yeux.

— Comment connais-tu ce nom ? demanda la déesse.

Le cœur de Faron s'emballa.

— Je... Si vous m'aviez dit la vérité, je n'aurais pas eu besoin de... de... trouver une solution par moi-même, bredouilla-t-elle. Ma sœur est en danger et vous refusez de m'aider !

— La solution est de détruire les dragons, insista Mala. Leur pouvoir est si vaste que seule une personne dotée de magie divine peut y mettre fin. Toi seule, Empyréenne. Malheureusement, cela demandera quelques sacrifices...

— Elara est une Cavalière ! hurla Faron. Vous me demandez de tuer ma sœur parce que c'est ce que *vous* voulez. Et *moi* ? Je ne compte pas ?

— Empyréenne...

— Non ! Vous vous servez de moi depuis des années, et la seule fois où je vous demande un service...

— La *seule* fois ? l'interrompit Irie. N'oublie pas le pouvoir divin que tu gaspilles dans des courses puérides...

— Elara est la meilleure personne que je connaisse ! pleura Faron. C'est mon héroïne. C'est une sainte. Chaque fois que j'ai eu besoin d'elle, elle a été à mes côtés. Elle a renoncé à ses rêves pour moi ! Je... Je ne peux pas... Je *dois* la sauver. À quoi sert ce pouvoir si je ne peux pas aider la personne qui en a le plus besoin ?

— C'est toi qui nous as suppliés d'aider San Irie à gagner la guerre, lui rappela Mala. Ta prière a été la première que nous avons entendue. Nous sommes des dieux, Empyréenne, et les Iryens sont notre peuple. À cause de nous ils souffrent, et ils continueront à souffrir tant que les dragons n'auront pas disparu.

— Si je suis l'Empyréenne *seulement* parce que vous m'avez entendue « en premier », alors choisissez quelqu'un d'autre ! Je ne tuerai pas ma sœur pour sauver qui que ce soit.

— Tu es aussi égoïste que le Saint Gris, soupira Irie. Il est tragique de voir à quel point tu lui ressembles.

*En quoi est-il égoïste de vouloir sauver sa famille ?* Faron avait envie de crier. *Que me cachez-vous d'autre ?*

Mais la pièce n'était plus qu'un tourbillon flou derrière le rideau de ses larmes.

Elle avait besoin d'air.

Alors qu'elle se dirigeait vers la sortie, Faron entendit la voix caverneuse d'Obie résonner dans son dos :

— On ne cesse pas d'être l'élue parce que la guerre est finie, Empyréenne. Plus vite tu l'accepteras, plus vite nous pourrons tourner la page.

## CHAPITRE VINGT-QUATRE

# ELARA

**L**e lendemain de l'*incendio*, Signey avait rattrapé Elara après les cours et l'avait invitée à visiter le marché de l'île de Margon. *Pour fêter ta victoire*, avait-elle précisé.

Le cœur d'Elara s'était aussitôt emballé. Quand elle était avec Signey, Elara ressentait des choses qu'elle n'avait jamais ressenties auparavant, mais elle refusait de lui faire part de ses sentiments. Elle se souvenait de sa rupture avec Cherry, de la gêne qui avait entaché leur amitié pendant les mois qui avaient suivi. Ce serait pire encore avec le lien. Signey et Elara ne pourraient pas échapper au chagrin de l'autre.

Cela n'en valait pas la peine. Et Elara n'était pas venue à Langley pour tomber amoureuse.

Contrairement au marché de San Irie, celui de Margon était vaste et chaotique. Au lieu d'être limité à la place centrale, il se répandait dans toutes les ruelles. Au lieu de bananes et de quenettes, les marchands vendaient des châtaignes et des noisettes grillées, de la morue et du hareng, des cerises et des panais.

— Et si j'essayais de parler à Gaël ? suggéra Signey pendant leur promenade. Peut-être qu'il serait honnête avec une membre de sa famille ?

Elara s'arrêta devant un étal pour admirer une pyramide de magnifiques cerises. Elle se demanda si elles avaient le même goût que celles qu'elle

mangeait à la maison.

— Si Gaël Soto est comme toi, il ne sera pas honnête, finit-elle par répondre.

Signey lui lança un regard impertinent. Ce jour-là, elle avait détaché ses cheveux et portait une coiffe en forme de cornes de dragon.

— Tu m'en veux toujours de cacher la vérité à Jesper ? devina Signey.

— C'est ton grand frère ! confirma Elara. Il mérite d'être au courant et de veiller sur toi.

— Tu dis ça parce que tu es une sœur aînée.

— Ça ne veut pas dire que j'ai tort.

— Non, mais tu n'es pas objective.

Elara s'éloigna de l'étal, mais Signey la retint et sortit son porte-monnaie de sa poche. Elle tendit l'argent au marchand, choisit un sac de cerises et l'offrit à Elara.

— C'est injuste de penser que j'ai besoin de la protection de Jesper simplement parce que je suis plus jeune, râla Signey en continuant leur visite.

Mais Elara ne l'écoutait plus. Elle avait les yeux rivés sur le sac de cerises. Ce simple geste avait suffi à la décontenancer. Quand Signey se rendit compte qu'Elara ne la suivait pas, elle fit demi-tour et se planta à ses côtés.

— Ça va ? s'inquiéta-t-elle.

Elara cligna des yeux.

— Oui, bafouilla-t-elle. Je... On n'est pas d'accord sur ce sujet. Et je ne crois pas que parler au Saint Gris te rendra service.

Signey attrapa une cerise, la fit éclater dans sa bouche et recracha le noyau sur les pavés. Le jus rouge foncé tacha ses lèvres. Elara détourna le regard.

— Il faut bien essayer quelque chose, insista Signey. J'aimerais que mon père soit là. Il pourrait nous aider. Il adorait ce genre de choses.

— L'espionnage ?

— Non. La famille. En grandissant, il s'est assuré que Jesper et moi parlions le lindan, qu'on apprécie la nourriture et la musique de notre pays,

qu'on en connaisse l'histoire et la culture. Le projet dont il était le plus fier était l'arbre généalogique des Soto-Zaya.

Signey passa une main sur sa bouche pour essuyer le jus, mais elle l'étala davantage.

— J'aurais dû être plus attentive, regretta-t-elle. Le nom de Gaël était sûrement dessus.

Elara décida de continuer leur conversation à travers le lien, pour que personne ne les entende :

— *On va au Palais National demain. On devrait essayer de s'introduire dans le bureau du commandant.*

— *J'y suis déjà allée, avoua Signey. Il n'y garde rien d'important. S'il cache quelque chose, c'est au manoir du Rosier.*

Le manoir du Rosier était la résidence privée de Gavriel et Mireya Warwick, la maison de Reeve avant que la famille Warwick s'installe au palais de la baie de Perle. Elara ne voyait pas sous quel prétexte elles pourraient s'infiltrer chez le commandant, mais Signey avait raison. Leurs recherches au Palais National avaient été infructueuses. Elara avait découvert beaucoup de choses sur les dragons, mais le rapport entre leur magie et le lien lui échappait tout autant qu'aux dracologues. Quant à Signey, elle était désormais capable de nommer tous les membres du Conclave et de la Magistrature, mais elle en avait appris davantage sur les plans du commandant par Elara que par lui-même.

Chaque fois qu'elles se rendaient au Palais National, Elara avait l'impression qu'elles donnaient plus qu'elles ne recevaient.

Un jour, le commandant était venu la voir au laboratoire. Elara était en train d'observer un dracologue qui tentait de comprendre combien de temps après la mort d'un dragon la magie de sa relique commençait à faiblir. Serciel, le dragon en question, était mort depuis cinq ans. Un autre, Raisal, depuis quinze ans.

Elara avait demandé s'il était nécessaire de connaître le nom des dragons dont on découpait les cadavres, à quoi le dracologue avait répondu :

— Les dragons sont des créatures divines. Leurs Cavaliers sont vénérés comme des saints. Nous honorons nos dragons en temps de guerre et en temps de paix, dans la vie et dans la mort. Lorsqu'un dragon tombe, nous

apprenons ce que nous pouvons de son corps, puis nous transformons ses restes en reliques qui permettent à sa magie de perdurer. Lorsque notre peuple crée des anneaux à partir de griffes, des colliers à partir d'écailles, des bracelets à partir de crocs, c'est pour rendre hommage à ceux qui nous ont prêté leur protection et leur pouvoir. Alors, oui, mademoiselle Vincent, il est nécessaire de connaître le nom de ces créatures.

Elara avait rougi de honte. Le commandant l'avait rejointe à ce moment précis, vêtu d'un costume bleu marine et d'une cravate verte, un sourire satisfait plaqué sur le visage.

— Raisel était lié aux jumeaux Kenya et Sebastian Edwards, qui ont péri en aidant à libérer San Irie des griffes de Joya del Mar, avait-il expliqué. Serciel était la dragonne d'Eugenia et Celyn Soto, la mère et la sœur de Signey et Jesper.

Elara n'avait pu contenir sa surprise. Elle avait aussitôt renforcé le mur mental entre elle et Signey, s'assurant que sa Première Cavalière ne découvrirait pas l'image de la dragonne éventrée sur une table de laboratoire.

— La plupart des reliques que portent Signey et Jesper ont été fabriquées à partir du cadavre de Serciel, avait repris le commandant. Elle a été tuée pendant la guerre par un drake iryen.

Il avait posé une main sur la table, à quelques centimètres d'un plateau contenant une pile d'écailles bleues de la dragonne.

— Signey vous a-t-elle parlé de l'histoire de sa famille ?

— Je préférerais l'entendre de sa bouche, avait répondu Elara.

Cette fois, le sourire du commandant n'avait pas été amical.

— Les Hyland, les Warwick et les Lynwood sont des dynasties de Cavaliers, mais les Soto les surpassent de loin. Imaginez ce qu'on pourrait accomplir avec autant de pouvoir.

Elara était restée sans voix tandis que le commandant s'était dirigé vers la sortie.

— Votre présence ici a été très enrichissante, mademoiselle Vincent. Vous et moi avons bien plus en commun que vous ne le pensez.

Ces mots avaient tenu Elara éveillée toute la nuit. Ils la hantaient encore aujourd'hui.

— *Elara.*

Elle cligna des yeux et revint à la réalité.

— Quoi ?

Signey s'était arrêtée au milieu de la rue, entourée d'une foule immobile. Tout le monde regardait le ciel d'un air horrifié. Elara les imita. Une dragonne volait au-dessus de la ville en crachant des flammes. Son rugissement fit trembler le sol.

— C'est Nizsa, expliqua Signey. La dragonne du professeur Smithers. Lui et son mari doivent être là-haut.

— La Furie, devina Elara. Il faut les aider !

Elle saisit Signey par le bras et l'entraîna vers le pont qui menait à Caledon. Signey joua des coudes pour éviter les gens qui couraient se mettre à l'abri.

*On a enfin l'occasion d'agir pour le bien commun*, lui avait dit Signey le jour où elles avaient conclu leur trêve.

Pour la première fois, elles allaient agir ensemble.

\*

Signey et Elara appelèrent Zephyra et montèrent sur son dos. Elles rattrapèrent Nizsa près de la pointe sud de Nova. Le professeur Smithers et son mari, Rupert Lewis, étaient immobiles sur leur selle, visiblement déterminés. Elara avait peu de souvenirs du moment où elle avait été possédée par la Furie, mais elle se rappelait son désir de blesser, de mutiler, de tuer. Il n'y avait plus d'ennemis ou d'amis, seulement des cibles.

Alors que Zephyra réduisait la distance qui les séparait de Nizsa, Elara réalisa une chose à propos de la Furie : chacun exprimait sa colère différemment. Celle de Smithers, Lewis et Nizsa était bouillonnante et méthodique. Ils ne voulaient pas simplement frapper. Ils voulaient raser. Anéantir.

Conquérir.

— *Comment veux-tu t'y prendre ?* demanda Signey.

Elara évalua la situation. Nizsa était une dragonne verte, rapide et intelligente comme Zephyra. D'ici quelques minutes, elle franchirait la frontière du continent, ce qui l'éloignerait de la civilisation mais mettrait en danger la vie de ses Cavaliers.

— *Survolez Nizsa, ordonna Elara. Je vais essayer de sortir les professeurs de leur transe. Faites en sorte que la dragonne ne s'éloigne pas trop.*

— *Je ne suis pas sûre d'aimer ce plan, avoua Zephyra.*

— *Ils pourraient te faire du mal, ajouta Signey. Ils ne sont pas eux-mêmes, Elara.*

— *Un peu de confiance serait la bienvenue, mesdames.*

Zephyra rit en entendant l'écho de ses paroles lors de l'*incendio*. Signey soupira si fort qu'Elara le sentit à travers le lien, puis elle détacha sa coiffe et la tendit à Elara.

— *Prends-la. Tu pourrais avoir besoin de sa magie.*

Elara refusait de porter des reliques de dragons dans sa vie quotidienne, mais elle ne put s'empêcher de sourire en enfilant la coiffe. *La plupart des reliques que portent Signey et Jesper ont été fabriquées à partir du cadavre de Serciel*, lui avait confié le commandant. Et voilà que Signey lui en confiait une pour la protéger.

— *Merci, dit-elle, touchée par sa générosité. Je suis sûre qu'elle m'aidera.*

Était-ce son imagination, ou les joues de Signey étaient-elles aussi rouges que les siennes ?

Zephyra s'éleva dans les airs tandis qu'Elara se détachait de la selle. En tant que Cavalière, son lien avec sa dragonne lui offrait un équilibre parfait, l'empêchant de tomber.

— *Sois prudente, recommanda Signey.*

— *Je le suis toujours.*

Zephyra s'aligna directement au-dessus de Nizsa. Elara respira profondément, puis elle sauta du dos de sa dragonne. Le sifflement du vent l'assourdit tandis qu'elle tombait. Quelques secondes plus tard, elle atterrit sur la selle de Nizsa, juste derrière ses Cavaliers. Elara se hissa vers l'avant, tentant de s'éloigner autant que possible de la queue hérissée de Nizsa.

La dragonne ne broncha pas, mais Lewis se retourna. Alors qu'une boule de feu apparaissait au-dessus de sa paume, Nizsa s'arrêta net pour tenter d'échapper à Zephyra. Surpris, Lewis se déconcentra et la flamme s'éteignit.

Lewis et Smithers avaient succombé à la Furie si rapidement qu'ils n'avaient pas pris le temps de s'attacher à leur selle. Elara profita de cette erreur pour se sécuriser avec une sangle libre. Signey et Zephyra faisaient leur part du travail en ramenant Nizsa vers les frontières langloises. C'était à son tour d'agir.

Elara toucha sa coiffe. Une fois de plus, la magie de la relique fut aussi naturelle qu'un souffle, aussi rapide qu'une pensée. Son bourdonnement remplaça le bruit du vent. Elara dirigea sa magie vers les deux Cavaliers et lui demanda de les endormir. Lewis s'écroula aussitôt contre le dos courbé de son mari. À l'avant, le professeur Smithers ronflait déjà.

Elara s'accrocha à la selle tandis que Nizsa planait, confuse. Elle s'apprêtait à ordonner à la dragonne de retourner à Pierrefeu quand les ailes de la créature s'arrêtèrent de battre.

Nizsa s'était endormie, comme ses Cavaliers.

Elara hurla de terreur. Elle s'agrippa à Lewis, profitant de leur lien avec la dragonne, consciente qu'elle avait fait un mauvais calcul, qu'elle allait mourir, qu'elle ne reverrait plus jamais sa sœur, sa famille, sa maison ou Reeve, qu'elle n'invoquerait plus jamais, ne retournerait plus jamais à l'école, n'arrêterait pas le commandant...

À sa grande surprise, la chute libre avait pris fin. Une ombre avait masqué le soleil. Zephyra avait saisi Nizsa avec ses serres, maintenant la dragonne endormie en l'air.

— *Est-ce que ça va ?* s'inquiétèrent Signey et Zephyra.

Elara avait les larmes aux yeux, mais cette fois elles n'étaient pas dues à la peur.

— *Je vais bien. Tout le monde va bien.*

Elle sentit leur soulagement, aussi puissant que le sien, et ferma les yeux pour se laisser envahir par cette vague d'affection. Sa Première Cavalière et sa dragonne. Autrefois ennemies, désormais ses sauveuses. Ses *amies*.

Elara voulait toujours rentrer chez elle – plus encore maintenant que ses dernières pensées n’avaient été que pour les gens qu’elle aimait – mais sa vie à Langley lui manquerait. *Elles* lui manqueraient.

Et elle ne savait pas quoi penser de cette révélation.

## CHAPITRE VINGT-CINQ

# FARON

**G**aël Soto rendait visite à Faron tous les jours depuis son rêve. Il ne semblait pas impatient ou agacé face à son manque de progrès, mais Faron était tellement frustrée qu'elle avait envie de crier. Cela faisait presque deux mois que sa sœur était à Langley. Gaël était censé être la clé de son retour, mais Faron avait beau essayer, elle ne parvenait pas à invoquer un dragon.

— Le soir du Sommet, tu étais désespérée, lui avait rappelé Gaël un jour où Faron avait renversé un fauteuil de colère. Tu dois peut-être te remettre dans cet état pour y arriver.

— Je suis *toujours* désespérée ! avait crié Faron. Sinon, j'aurais arrêté de vous appeler depuis longtemps !

— Je ne pense pas que tu m'appelles pour cette raison. Je pense que tu *aimes* passer du temps avec moi.

— C'est *vous* qui aimez passer du temps avec moi ! Pas l'inverse.

— L'ai-je nié ? Je ne me suis pas senti aussi bien depuis des siècles.

Faron avait décidé d'ignorer cette remarque. Elle avait réessayé d'invoquer et elle avait échoué. Encore une fois.

Il était temps de sortir d'ici. Au moins quelques heures, pour voir ce que Frontmer avait d'autre à offrir que l'océan et ce manoir vide.

Évidemment, à peine descendit-elle de son balcon et atterrit-elle dans l'herbe qu'une main s'empara de son poignet.

— Tu es tellement prévisible, s'amusa Reeve.

Faron grogna de frustration.

— Depuis combien de temps rôdes-tu sous ma fenêtre ?

— Je ne rôdais pas sous ta fenêtre, dit Reeve en levant les yeux au ciel. J'étais sur la terrasse.

Faron respira profondément et tenta d'être diplomate.

— J'ai besoin de me changer les idées, avoua-t-elle. Il y a une ville au pied de cette falaise. Tu n'as jamais eu envie de voir ce qui s'y passe ?

— Non, mais tu y vas, alors je te suis.

— menteur ! Je suis sûre que tu es aussi curieux que moi.

Ils descendirent de la falaise en silence. Les lumières de la ville scintillaient à leurs pieds. Des airs de calypso se mêlaient au chant de l'océan. Faron avait recouvert ses cheveux d'un foulard bleu marine et enfilé des vêtements discrets dans l'espoir qu'on ne la reconnaisse pas. Une soirée dansante serait l'occasion parfaite de passer inaperçue. Les gens qui buvaient et dansaient n'étaient pas les plus attentifs, et la simple idée de faire la fête la réjouissait.

— Tu as faim ? demanda Reeve en montrant un grill dont s'échappaient des effluves savoureux.

— Oui, mais seulement si c'est toi qui paies.

Faron n'était pas lassée des repas élaborés que les domestiques préparaient chaque jour, mais la nourriture de rue avait quelque chose d'unique. Peut-être était-ce le goût de la viande légèrement calcinée, les conversations bruyantes et l'ambiance chaleureuse. C'était la *vraie* San Irie, celle que Faron connaissait quand elle n'était pas transportée d'une cage dorée à une autre.

Faron et Reeve trouvèrent une table à l'abri de la fumée. Reeve leur apporta deux morceaux de poulet jerk ainsi qu'un cornet en papier rempli de beignets. Faron en attrapa un pendant que Reeve arrosait sa viande de sauce piquante.

— Je n'arrive toujours pas à croire que la reine les ait invités, râla un homme installé au bar, une bière à la main. C'est une honte !

— Je ne lui en veux pas, commenta son ami, un homme aux longs cheveux enfouis dans un bonnet tricoté. Je comprends qu'elle ait eu envie de montrer à ces porcs de Novans qu'on se porte bien depuis leur défaite.

— On ne s'est pas battus pour leur dérouler le tapis rouge cinq ans plus tard !

— Le Sommet est fini depuis deux mois, Roger...

— Peu importe. Ça n'aurait jamais dû arriver !

Faron observa les deux hommes. Le premier, « Roger », portait une chemise blanche décorée d'une médaille militaire. Faron avait déjà vu cet insigne sur les affiches d'Elara. Cet homme s'était battu pendant la révolution de San Irie. Quant à son ami, la moitié de son visage était défigurée par des brûlures, sûrement dues à une attaque de dragon.

C'était l'un des secrets les plus tragiques de la vie : la guerre ne s'arrêtait jamais. Elle subsistait dans les vies qu'elle avait touchées. Les soldats étaient hantés par leurs souvenirs, à jamais en décalage avec un monde qui voulait à tout prix tourner la page. Les familles endeuillées voyaient leurs vies divisées entre l'avant et l'après. Les civils avaient perdu leurs biens, leur santé mentale et leur sommeil, traumatisés par les rugissements et les flammes des dragons.

La guerre était visible partout, dans les bâtiments reconstruits pour résister au feu, dans les frontières redessinées des villes, dans les monuments et dans les cœurs désormais remplis de haine et de méfiance.

Faron comprenait la douleur et la colère de ce soldat. Elle les avait ressenties elle-même. Mais elle trouvait tout de même audacieux de sa part de parler ainsi de la reine en public.

— Qu'est-ce que tu aurais voulu qu'elle fasse ? demanda l'homme au bonnet.

— Elle aurait dû leur montrer qu'ils ne sont pas chez eux ici.

— Et risquer une autre guerre ?

— S'il le faut, je retournerai me battre, dit-il en finissant sa bière. Et puis, j'ai entendu les rumeurs.

— Quelles rumeurs ?

— Les Langlois cherchaient quelque chose. Ils se sont servis du Sommet pour l'obtenir.

— Arrête ! se moqua son ami. Qu'est-ce qu'ils pourraient bien vouloir ?

— Je te répète juste ce que j'ai entendu. Et puis, il paraît qu'ils ont la sœur de l'Infante Empyréenne.

— Ah bon ?

— Ils l'auraient emmenée à Langley en cachette.

— Tu ne crois pas qu'on en aurait entendu parler ?

— La reine garde cette information secrète pour éviter la panique. Mon cousin connaît une fille qui travaille au palais. Il s'est passé quelque chose le premier soir du Sommet.

L'homme au bonnet éclata de rire.

— Si la sœur de l'Empyréenne avait disparu, on serait au courant ! Tu as trop bu, Roger.

— Peut-être, mais ça ne veut pas dire que j'ai tort.

Faron fronça les sourcils, ajustant son foulard de sorte qu'il cache davantage ses cheveux. Leur conversation lui avait coupé l'appétit.

— Est-ce que ça va ? s'inquiéta Reeve.

— Je ne pensais pas que les rumeurs circulaient aussi loin de la capitale. J'en parlerai à la reine demain. Il faut qu'elle règle ce problème, sinon...

La fin du Sommet n'avait visiblement pas apaisé les tensions. La dernière chose dont San Irie avait besoin était de sombrer dans une guerre civile pendant que Langley tournait autour d'elle comme un vautour, essayant de réveiller le Premier Dragon et le Saint Gris.

Faron n'aurait jamais dû sortir du manoir.

— On devrait peut-être rentrer, suggéra-t-elle.

Reeve l'ignora, emballa ses os de poulet et les jeta dans une poubelle.

— Tu veux danser ? proposa-t-il.

— Maintenant ? bredouilla Faron.

— Oui. Maintenant.

Quand il posa la main sur la sienne, Faron ne le repoussa pas.

— Je n'ai pas envie de rentrer, avoua Reeve. Restons un peu, d'accord ?

C'était tellement inhabituel de sa part que Faron comprit qu'il le faisait pour elle, mais son cœur battait trop fort pour qu'elle y pense. Son regard se posa sur leurs mains liées et ne s'en détacha plus.

— D'accord.

\*

Plus ils se rapprochaient de la source de la musique, plus le rythme semblait posséder Faron, éveillant ses jambes, ses hanches, son cœur. Son anxiété s'estompait, remplacée par une joie pure. Sa main était nichée dans celle de Reeve, et, enveloppée dans la mélodie, elle refusait de perdre du temps à se demander pourquoi cela ne la dérangeait pas. Sous le couvert de l'obscurité, plus rien n'avait d'importance.

Au bout de la rue, des habitants étaient rassemblés dans un champ, dansant, riant, buvant de la bière et écoutant un groupe installé au centre. Une femme jouait du cuatro, la petite guitare s'accordant parfaitement avec les vibrations du steel-drum de son compagnon. Deux autres musiciens jouaient de l'abeng et du tambourin, tandis que le dernier chantait un refrain enjoué.

Reeve et Faron se joignirent aux danseurs. La lune teintait le visage de Reeve d'argent et d'ombres. On aurait dit une personne différente, insaisissable et étrange, mais, quand il lui sourit, il redevint Reeve, le jeune homme frustrant et familier que Faron connaissait, dont la présence avait le don de la réconforter.

— Prêt à me voir me ridiculiser ? plaisanta-t-il en lui serrant la main.

— Tu es toujours ridicule, dit-elle en riant.

Pour la première fois de leur vie, Faron et Reeve dansèrent ensemble. Aucun n'était doué, mais cela rendait les choses plus intéressantes. Plus amusantes. Entre ses obligations envers la reine, le pays, sa famille et les dieux, Faron avait rarement le temps de profiter des choses simples. Ce soir-là, elle pouvait être une fille, tenant la main d'un garçon, sautillant et dansant de joie.

Elle avait mal aux joues à force de rire. Lorsque Reeve essaya de la faire tourner, elle faillit tomber en arrière. Il dansait comme un poulet à qui on

aurait coupé la tête. Faron avait le cœur léger, gonflé par la musique et la présence lumineuse de ce garçon à ses côtés.

Sans réfléchir, elle enroula les bras autour de sa taille et pressa la joue contre son torse.

— Merci pour tout, Reeve, murmura-t-elle. Je passe un bon moment.

Il se figea un instant, choqué, puis il la serra dans ses bras.

— Tant mieux. Je sentais que tu en avais besoin. Je n'aime pas te voir dans cet état.

Faron se blottit davantage contre lui, puis elle s'écarta sans un mot. Quand son regard se posa sur un chariot de jus de fruits, elle proposa d'aller leur acheter des boissons.

Alors qu'elle attendait dans la file, Faron pencha la tête en arrière et admira les étoiles. Elle espérait qu'elles veillaient sur Elara. Si seulement sa sœur avait été là ce soir... Elle lui aurait reproché de s'être échappée du manoir et en aurait voulu à Reeve de l'avoir laissée faire, puis elle aurait fini par les suivre et par s'amuser avec eux.

Le sourire de Faron s'envola.

Elle acheta les jus de fruits et rejoignit Reeve près du groupe.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta-t-il alors qu'elle lui tendait sa boisson.

— Elara me manque.

— Elle me manque aussi, soupira Reeve. Je pensais vraiment qu'on trouverait une solution plus rapidement. Elara n'est pas en sécurité là-bas.

Faron but une gorgée de son jus, appréciant sa saveur fraîche et sucrée.

— Tu as vécu à Langley pendant près de treize ans, mais tu en parles comme un Iryen. Est-ce vraiment si dangereux ?

— Langley est mon pays, mais je connais ses défauts, sa corruption. Après la guerre, j'ai cherché les noms des soldats langlois morts dans la dernière bataille. Je pense à eux chaque fois que je ferme les yeux. Je me demande si j'ai fait le bon choix. Si Langley est capable de changer, ou s'il n'y a pas d'espoir. Si je me sentirai un jour chez moi à San Irie. Si on me permettra un jour de fonder un foyer ici. Si je le mérite.

Faron posa une main sur son bras.

— Désolé, ajouta-t-il. Je ne veux pas me plaindre. C'est juste que... Elara ne voit pas Langley sous son meilleur jour, et je ne sais pas à quel point la situation a empiré depuis mon départ. C'est ce qui me préoccupe.

— Tu ne te plains pas, le rassura Faron. C'est moi qui t'ai posé la question. Et tu n'as jamais... C'est la première fois que tu me parles de tout ça.

Reeve haussa les épaules.

— Tu es l'Infante Empyréenne. Si on comparait nos fardeaux, tu gagnerais à tous les coups.

— Ça ne veut pas dire que les tiens sont moins importants.

Reeve la regarda pendant un long moment. Pour une fois, ses doux yeux bleus ne lui parurent pas étrangers ou inquiétants. C'étaient les yeux de Reeve, le garçon qui ne dormait plus pour aider sa sœur, qui avait entraîné Faron à cette fête parce qu'il savait qu'elle en avait besoin, qui avait pris le temps d'apprendre à la connaître en dépit de ses insultes et de ses regards empoisonnés.

Faron avait vu Reeve Warwick presque tous les jours au cours des cinq dernières années, mais c'était la première fois qu'elle le voyait *vraiment*.

Et la première fois qu'elle aimait ce qu'elle voyait.

Le groupe se lança dans une autre chanson, une version accélérée de l'hymne national iryen. Reeve tendit la main à Faron et l'invita à danser. Quand leurs doigts s'entremêlèrent, le cœur de Faron battit plus fort que n'importe quel tambourin.

## CHAPITRE VINGT-SIX

# ELARA

**L**e commandant Warwick était arrivé à Pierrefeu.

Elara, Signey et Zephyra ne pouvaient s'en vouloir qu'à elles-mêmes. Lorsqu'elles étaient revenues avec Nizza et ses Cavaliers endormis et remis de la Furie, le directeur Luxton les avait qualifiées d'héroïnes et avait insisté pour contacter le commandant. Warwick était arrivé sur son dragon avec sa femme pour leur exprimer sa gratitude.

Au petit-déjeuner, Signey et Elara avaient été médaillées pour leur courage. Un bal aurait lieu en leur honneur le soir même. Les cours étaient interrompus pour que tout le monde ait le temps de se préparer.

Prise de court, Elara n'avait pas eu le temps de se trouver une tenue langloise. Elle avait enfilé une longue robe noire sans bretelles cintrée à la taille et un collier de perles dans les tons vert, bleu et doré du drapeau iryen.

Elle sentit la présence de Signey à travers le lien au moment où cette dernière frappa à la porte. Elara traversa la pièce et lui ouvrit. Comme toujours, Signey avait attaché ses cheveux en une queue-de-cheval haute qui tombait en cascade dans son dos. Elle portait une robe bleu nuit moulante avec des baleines blanches apparentes, des chaussures plates et des gants bleus en dentelle cousue de sorte à imiter les écailles de dragon.

Cela aurait-il tué sa Première Cavalière d'avoir l'air repoussante, pour une fois ?

— Tu es magnifique, dit Signey en souriant. Je peux entrer ?

Elara hocha la tête et s'écarta pour la laisser passer.

Elle avait beau vivre à Pierrefeu depuis presque deux mois, elle n'avait toujours pas décoré sa chambre. Ses vêtements avaient migré de ses sacs vers l'armoire, ses chaussures étaient rangées sous son lit et sa figurine de drake trônait fièrement sur la table de nuit, mais sinon, la chambre était la même qu'à son arrivée.

Signey posa une boîte sur la table de nuit. Son dos nu était recouvert d'une colonne vertébrale dorée. Ce qu'Elara avait pris pour des baleines étaient en fait des côtes incurvées. De véritables os de dragon, un type de relique qu'elle n'avait jamais vu auparavant et qui donnait à Signey une allure à la fois puissante et dangereuse.

Signey ouvrit la boîte orangée et incrustée de nacre, révélant plusieurs compartiments remplis de bijoux fabriqués à partir de reliques de dragons : des bagues griffes en argent de différentes couleurs, des boucles d'oreilles, un collier avec un œil doré en guise de pendentif et un autre fait de centaines d'écailles. Elara avait beau s'être familiarisée avec la magie langloise, elle trouvait toujours effrayant de porter des os de créatures mortes.

— Je ne peux pas...

— C'est la tradition, l'interrompt Signey. C'est ce que tout le monde attendra de toi ce soir.

Signey posa les mains sur ses épaules et l'accompagna vers la boîte. Elara frissonna malgré elle. L'attrance qu'elle éprouvait pour Signey était indéniable. Elle craignait de plus en plus que sa Première Cavalière ne la sente à travers le lien.

— Celui-ci t'irait bien, remarqua Signey en attrapant le collier d'écailles. Il s'accorderait mieux avec ta robe que ce collier en perles. À moins que tu ne veuilles m'emprunter une autre parure ?

— Non.

Le cœur battant, Elara s'échappa d'entre le corps de Signey et la table de nuit.

— Cette robe et ce collier ont été confectionnés à la main par une de mes voisines à Mortœuf, expliqua-t-elle. Elmiyra Johnson a neuf enfants, mais

elle a quand même trouvé le temps de me les offrir pour mon dernier anniversaire.

Signey observa Elara en silence, l'examinant des pieds à la tête et s'attardant sur ses hanches. Elara avait l'impression d'être en feu.

— D'accord, soupira Signey. Une bague, alors ? Peut-être que tu auras de la chance et que Marius Lynwood cherchera la bagarre. Un coup de griffe ne lui ferait pas de mal.

Le rire d'Elara était un peu étranglé, mais Signey ne fit aucun commentaire tandis qu'elle glissait deux anneaux à sa main droite. Le frottement des gants dentelés contre sa peau lui donna la chair de poule.

Signey garda sa main dans la sienne un instant, les yeux rivés sur le sol.

— Elara... Est-ce que tu pourrais me rendre un service ?

— Je... Bien sûr.

— Ne me laisse pas seule avec la directrice. Ni avec le commandant, mais surtout avec elle. Torrey veillera sur Jesper et je... j'aimerais que tu veilles sur moi.

— Parce qu'elle a emprisonné ton père ? devina Elara.

Signey hocha la tête.

— Devenir Cavalière a toujours été mon projet, pour honorer ma mère et ma sœur. Mais, si je réussis mon examen final et que j'obtiens un poste au gouvernement, je pourrai rendre visite à mon père, voire demander qu'il soit gracié. En attendant, chaque fois que je vois la directrice, je me souviens que mon père est coincé au Mausolée pour un acte qu'il n'a pas commis et je...

Elara la prit dans ses bras. C'était plus fort qu'elle. Signey résista un instant, puis elle finit par se détendre et enroula les bras autour de sa taille. Elara sentit une vague de chaleur et de réconfort envoyée par Zephyra.

— Je veillerai à ce que tu ne sois jamais seule, lui promit Elara. On forme une équipe, d'accord ? Toi, moi et Zephyra.

— Toi, moi et Zephyra, répéta Signey.

Dans leurs bouches, ces mots sonnaient comme une promesse.

La salle de bal de Pierrefeu était somptueuse. Trois projecteurs éclairaient la longue pièce bordée de portraits de personnes blanches qu'Elara ne reconnaissait pas. Des musiciens étaient installés sur une estrade et des tables avaient été dressées contre l'un des murs, recouvertes de nourriture et de bols de punch. Contrairement à ce qui se faisait au palais de la baie de Perle, aucun domestique ne parcourait la pièce avec des plateaux – les élèves et les professeurs se servaient eux-mêmes.

Au fond de la salle, les portes qui donnaient sur le jardin étaient ouvertes. Des dragons étaient blottis les uns contre les autres sur la pelouse, profitant des festivités et sentant la joie de leurs Cavaliers. Elara salua Zephyra à travers le lien.

— Dommage que tu sois si pressée de quitter Langley, remarqua Signey alors qu'elles se mêlaient à la foule. Je n'ai jamais vu Zephyra aussi heureuse.

— Quel âge avais-tu quand elle a éclos ?

— Quatre ou cinq ans. Ma mère et ma sœur étaient déjà liées. L'œuf de Jesper avait éclos quelques jours plus tôt.

Signey posa deux assiettes devant elle et commença à les remplir de petits pains beurrés, de sandwiches au concombre, de scones à la rose et de biscuits sablés aux amandes.

— Tous les dragons de Flambeau naissent blancs, reprit Signey. Zephyra avait un regard si doux... Je voulais tellement qu'elle me choisisse que j'en étais malade.

— Je comprends, dit Elara en repensant à son désir d'être choisie par Bravoure. Et je ne suis pas pressée de partir. Je ne voulais pas devenir Cavalière, je n'ai pas envie de vivre à Langley, mais je n'ai pas non plus hâte de dire adieu à Pierrefeu. Tout n'est pas aussi simple que je le pensais.

— Au fait, est-ce que tu as trouvé la réponse à ta question ? demanda Signey en lui tendant une assiette. Est-ce que tu t'étais engagée pour les mauvaises raisons ?

— Oui, répondit Elara sans hésiter. C'est certain. J'ai rejoint le Bataillon du Ciel pour prouver ma valeur. Pour être *plus* que la sœur de l'Infante Empyréenne. Ce n'était pas une bonne raison.

— Tu es plus que la simple sœur de l’Infante Empyréenne, Elara. Bien plus.

Elara baissa la tête, à la fois touchée et gênée par ce compliment.

— Mademoiselle Vincent. Mademoiselle Soto.

Le professeur Smithers les avait rejointes, vêtu d’un costume gris avec une pochette verte. Derrière lui, M. Lewis, son mari, apparut dans un costume vert avec une pochette grise. Elara sourit face à leurs tenues complémentaires.

— Nous voulions vous remercier pour votre aide, déclara le professeur. Qui sait ce qui se serait passé si...

— Vous n’avez pas à nous remercier, l’interrompit Signey.

M. Lewis glissa sa main dans celle de son mari. Bien qu’il ne soit pas professeur à Pierrefeu, il vivait au château avec le professeur Smithers pendant l’année scolaire. Elara avait entendu dire qu’il était historien.

— Nous avons passé un an sans souffrir de la Furie, ajouta M. Lewis. Nous n’y étions pas préparés. Ces vieux os ne sont plus aussi résistants qu’avant.

Elara éclata de rire. Les deux hommes avaient une cinquantaine d’années, ce qui n’était pas vieux à ses yeux.

— Est-ce que vous allez bien ? demanda-t-elle. Nizsa s’est-elle remise de l’incident ?

— Oui, merci, répondit le professeur Smithers en souriant. Vous êtes une jeune femme remarquable, mademoiselle Vincent. Une Iryenne et une personne remarquable.

Elara ravala une soudaine vague d’émotion et hocha la tête, craignant que sa voix ne se brise si elle ouvrait la bouche.

Après leur départ, Signey grimaça.

— Tu es ici depuis moins de deux mois et tu es déjà la préférée du professeur, râla-t-elle. C’est écœurant.

— La jalousie te va mal, Première Cavalière.

— Tu as tort, plaisanta Signey. *Tout* me va.

Elara ne pouvait pas dire le contraire. Elle prit le temps d’admirer Signey à nouveau.

— Je ne te l’ai pas dit plus tôt, bredouilla-t-elle, mais tu es... Enfin, tu es toujours... Mais ce soir, tu es vraiment...

— *Les Warwick quittent la fête, la coupa Zephyra. Je pense qu’ils se dirigent vers le hangar à bateaux pour ne pas être entendus.*

Elara et Signey posèrent aussitôt leurs assiettes et traversèrent la pièce. Elles sortirent sur la terrasse et empruntèrent le sentier qui menait au hangar. Signey ouvrit la marche tandis qu’Elara surveillait leurs arrières. Aucun des dragons ne les remarqua à l’exception de Zephyra.

Le hangar à bateaux semblait désert. Signey activa sa relique de dragon, glissa un bras autour d’Elara et les fit s’envoler jusqu’à la terrasse où elles avaient conclu leur pacte quelques semaines plus tôt. La lune teintait le bois d’argent et les rideaux derrière les portes entrouvertes ondulaient comme des fantômes dans l’obscurité. Signey poussa Elara contre le mur à côté de l’entrée et se colla à elle.

Elara se figea, étourdie par cette proximité soudaine. Signey sentait le chèvrefeuille et le clou de girofle...

— *Ils sont juste là, grogna Signey à travers le lien, visiblement inconsciente de l’effet qu’elle avait sur Elara. Je pensais qu’ils seraient en bas.*

— *Est-ce qu’ils ont l’air de se diriger vers nous ?*

Signey jeta un bref coup d’œil à l’intérieur.

— *Non. Si on reste discrètes, ils ne nous remarqueront pas.*

Elara plaqua la tête contre le mur et ferma les yeux.

— C’est la quatrième fois cette année ! s’agaça le commandant. La situation empire. Il faut passer à l’étape suivante.

— Nous avons tout essayé, Gavriel.

— S’il n’y avait pas eu Reeve...

— Ne commence pas.

— Il a tout gâché il y a cinq ans, Mireya ! Nous étions sur le point de le trouver. Nous aurions réussi si...

— J’ai dit, ne commence *pas*, lança sa femme d’une voix tranchante. Reeve est notre *fils*. Nous sommes dans cette situation parce que nous

l'avons aimé tout entier. Même les parties de lui avec lesquelles nous n'étions pas d'accord.

Elara sentait le regard de Signey posé sur elle, mais elle garda les yeux fermés. Son esprit s'emballait, essayant de décortiquer ces nouvelles informations. Quel était le rapport entre Reeve et le plan du commandant pour réveiller le Premier Dragon ?

*Nous étions sur le point de le trouver.*

S'il parlait du Vide, comment Reeve les avait-il empêchés de le trouver ? Il n'en avait jamais entendu parler avant d'effectuer des recherches avec Faron... Du moins, c'était ce qu'il avait prétendu.

Elara secoua la tête. Elle faisait confiance à Reeve. Il ne lui aurait pas menti. Peu importait ce que ses parents avaient planifié, il n'était pas impliqué. C'était impossible.

— Nous devrions rendre visite à Barret, suggéra le commandant. Il nous a déjà été utile.

— Toutes ces années passées au Mausolée n'ont pas été tendres avec lui. Je ne pense pas qu'il soit l'homme qu'il était autrefois.

Le commandant poussa un soupir :

— Il a de la chance que nous ayons besoin de lui vivant.

Signey se mit à trembler. Elara comprit aussitôt que Barret était son père. Avant qu'elle n'ait le temps de réagir, sa Première Cavalière était déjà en train de pousser la porte-fenêtre, si fort que les vitres faillirent se briser contre le mur. Elara la suivit en jurant. Le commandant Warwick semblait surpris, mais, à côté de lui, Mireya Warwick resta de marbre.

C'était la première fois qu'Elara voyait la mère de Reeve d'aussi près. Elle constata immédiatement leur ressemblance. La directrice avait la peau pâle, les cheveux noirs et bouclés, les yeux marron et les sourcils fins et arqués. Elle était grande, comme Reeve, avec un long cou, et portait un bracelet de cuir noir avec un œil de dragon émeraude.

— Laissez-moi parler à mon père ! lança Signey. Avec moi, il redeviendrait lui-même.

Elle avait l'air sûre d'elle, mais Elara sentait sa peur et l'inquiétude de Zephyra à travers le lien. Elle l'encouragea par la pensée tandis que le

commandant Warwick fixait Signey d'un air méfiant. Elara se rapprocha davantage, prête à se battre s'il le fallait.

— Je suis l'une des meilleures élèves de Pierrefeu, leur rappela Signey. J'ai géré seule le lien pendant plus de dix ans avant de trouver ma Cavalière en cheffe, et je suis l'une des plus jeunes personnes de l'histoire à recevoir la médaille du courage. Je suis une descendante de la dynastie Soto. Si vous avez besoin d'informations de la part de mon père, c'est moi qu'il faut envoyer. Considérez cette mission comme mon examen final.

Pendant que les Warwick évaluaient sa proposition, les bruits de la fête résonnaient au loin. Elara entendait son propre cœur battre dans sa poitrine et celui de Signey s'emballer à travers le lien.

— D'accord, répondit Mireya Warwick. Je vous donne l'autorisation d'entrer au Mausolée. Vous pourrez rendre visite à votre père. Mais, en échange, les informations que nous vous confierons ne devront être partagées avec personne, et cela inclut votre tanière. Dents de Fer et nous-mêmes saurons si vous nous trahissez.

— Nous ne vous trahirons pas, promet Signey.

— Vous pouvez nous faire confiance, renchérit Elara, mal à l'aise face à la rapidité avec laquelle les Warwick avaient cédé à cette demande.

Soit Barret Soto avait des informations dont ils avaient *vraiment* besoin, soit les Warwick ne s'attendaient pas à ce qu'Elara et Signey reviennent vivantes de leur mission.

Le commandant glissa une main autour de la taille de sa femme et leur sourit d'un air à la fois amusé et supérieur.

— Retournons à la fête, conclut-il. Après tout, vous êtes les invitées d'honneur.

## CHAPITRE VINGT-SEPT

# FARON

**D**es gouttes de sueur dévalaient la peau de Faron alors qu'elle et Reeve quittaient le bal. Elle se sentait aussi légère que l'air, comme si le rythme de la musique s'était imprimé dans son âme. Son corps était brûlant partout où Reeve l'avait touchée : ses mains, son dos, sa taille, son poignet...

— Je ne t'avais pas vue aussi heureuse depuis longtemps, remarqua Reeve.

— Merci d'être venu, répondit-elle.

Il haussa les épaules.

— Ta sœur m'a demandé de garder un œil sur toi.

— Je sais, mais tu n'étais pas obligé de me suivre ce soir.

— J'avais mes raisons.

Reeve se mit à fredonner, balayant la rue du regard comme s'il mémorisait chaque détail de Frontmer.

Des années. Faron le détestait depuis des *années*. Cette soirée avait-elle tout changé ? Ils avaient passé un si bon moment qu'elle pensait avoir enterré ses sentiments au sujet de leur dispute, mais était-ce vraiment possible de tirer un trait sur une vie de désaccords ? Elle en doutait.

— Je sais que tu ne m'aimes pas, lança Faron d'une voix teintée de rancœur.

Reeve s'arrêta net.

Des bribes de conversations s'échappaient des fenêtres entrouvertes. Au loin, les vagues s'écrasaient contre le rivage. Le groupe jouait toujours dans le champ.

— Je suis désolé, Faron. Pour ce que je t'ai dit dans la bibliothèque. Vraiment.

— Je sais. Je ne t'en veux pas. J'ai été bien plus méchante avec toi dans le passé.

*Et je ne me suis jamais excusée*, pensa-t-elle en grimaçant.

— Tu m'as dit des choses *horribles*, confirma-t-il. Mais je comprends pourquoi. Je suis un Warwick. Quelqu'un doit payer pour les crimes de ma famille...

— Reeve, ce n'est pas...

— ... mais il faut que tu saches que, tous les reproches que je t'ai lancés à la figure, ce sont ceux que je dois me répéter à *moi-même*. Pour m'empêcher de vouloir l'impossible.

Reeve la regarda droit dans les yeux. Le cœur de Faron s'emballa. Comme l'amitié, l'amour était une idée sur laquelle elle avait tiré un trait en tant qu'Infante Empyréenne. De toute manière, cela n'avait jamais eu d'importance à ses yeux, car Faron avait compris depuis longtemps qu'elle ne ressentait pas l'attirance comme les autres. Elle n'avait jamais désiré quelqu'un. Elle n'avait jamais apprécié la beauté des autres autrement que comme une observation objective. Elle ne s'était jamais imaginée embrasser quelqu'un comme elle avait vu sa sœur embrasser Cherry McKay.

Mais maintenant, elle l'imaginait. Elle ressentait *quelque chose* depuis un certain temps, un besoin de toucher Reeve Warwick, et, à ce moment précis, ce désir était trop fort pour qu'elle puisse l'ignorer.

Était-ce ainsi que les histoires d'amour naissaient ? Reeve voulait-il en commencer une avec elle ? Avait-il ressenti la même chose qu'elle pendant le bal ? Il connaissait son côté sombre et égoïste, son obstination et ses angoisses, et pourtant il était toujours là.

Les battements de son cœur résonnaient dans ses oreilles. Faron se rapprocha de lui, ferma les yeux...

— Être ami avec toi me semblait impossible, ajouta Reeve.

Le visage de Faron s'embrasa. Elle rouvrit les yeux.

— *Quoi ?*

— Pour moi, tu es Faron, continua-t-il. Mais, pour le reste de l'île, tu es l'Infante Empyréenne et je suis un Warwick. Si on était amis, ils penseraient que je te manipule. Tu aurais une cible dans le dos. C'est pourquoi je me suis convaincu que je ne voulais pas être ton ami. Elara et toi êtes si différentes, et tu semblais... tu étais...

Les mots lui échappèrent, ce qui aida Faron à sortir de la tornade d'humiliation qui menaçait de l'emporter. Elle avait rarement vu Reeve à court de mots.

— *J'ai toujours* une cible dans le dos, lui rappela Faron. Ce qui rend ma situation supportable, c'est d'avoir autour de moi des gens en qui je peux avoir confiance. Et... je te fais confiance, Reeve.

D'une certaine manière, cet aveu était encore plus dangereux que « J'ai des sentiments pour toi ». Une trahison de sa confiance serait pire qu'une trahison de son affection. Faron s'était promis de ne jamais tomber dans le même piège que sa sœur, de ne jamais faire confiance à Reeve Warwick, l'espion langlois.

En seulement deux mois, tout avait changé.

Elle aurait aimé qu'Elara soit là pour le voir.

— Moi aussi, dit Reeve, le sourire aux lèvres.

Ils reprirent leur marche en direction du manoir.

Quelques secondes plus tard, deux ombres surgirent des buissons et leur bloquèrent le passage. Faron reconnut aussitôt Roger et son ami, les hommes du bar. Roger vacillait, ivre, mais l'autre paraissait sobre et déterminé.

— Je savais que je t'avais reconnu ! se réjouit-il. Tu es le fils Warwick. Tu manges notre nourriture, tu marches dans nos rues, tu respires notre air comme si tu étais chez toi. Ton père a brûlé toute ma compagnie. Quarante-vingt-dix soldats, morts en un instant pendant que tu squattais le palais de la reine.

Reeve tressaillit comme si on lui avait tiré dessus. Comme toujours, il ne se défendit pas. Faron se glissa entre lui et les deux hommes et retira son

foulard. Ses tresses tombèrent sur son dos.

— Je suis l’Infante Empyréenne, lança-t-elle. Reeve Warwick est avec moi.

Roger scruta son visage, puis ses yeux vitreux s’écarrillèrent.

— C’est donc vrai ! Langley vous manipule depuis le début !

— Quoi ? Non, je...

— Fils de pute, marmonna Roger en poussant Faron sur le côté.

Il se jeta sur Reeve, le plaqua au sol et le roua de coups.

— Tu ne nous as pas assez volé, Langlois ? hurla-t-il. Combien de sang et de terres satisferont tes vautours ?

— Arrêtez ! hurla Faron, mais l’autre homme s’empara d’elle.

Il lui bloqua les bras dans le dos tandis qu’elle se débattait.

— Lâchez-moi ! Il lui fait mal ! Il va le tuer !

— Désolé, Empyréenne, regretta-t-il. Je ne sais pas quelle magie il exerce sur vous, mais on vous emmènera au temple une fois qu’on se sera occupés de lui.

— Je ne suis pas sous l’emprise de la magie ! C’est... C’est mon *ami* !

Reeve cria de douleur. Un jet de sang éclaboussa le sol sous sa tête. Faron entendait chaque coup, chaque craquement comme si elle les recevait aussi.

— Arrêtez ! les supplia-t-elle, la voix chargée de larmes. Arrêtez ! ARRÊTEZ !

— Tiens-la tranquille, Jarell, souffla Roger en passant sa main libre sur son front. J’ai bientôt fini.

Reeve était inerte comme un cadavre. Faron fixa son corps immobile, puis elle en vit des centaines d’autres, éparpillés autour d’elle sur le champ de bataille. Elle sentit la chaleur des flammes sur son visage, elle vit leur éclat et les ombres des drakes et des dragons. Elle vit une épée enfoncée dans le ventre d’un soldat iryen qui s’effondrait tandis que ses entrailles s’échappaient d’entre ses doigts. Elle vit les corps rôtissant sous le soleil, réduits à des moignons, des os et des cendres.

Reeve ne bougeait plus et Faron était piégée, confrontée à une énième vie qu’elle ne pourrait pas sauver. À quoi bon être l’Infante Empyréenne si elle

ne pouvait pas protéger les gens qu'elle aimait ? À quoi bon vouloir le bien dans un monde où la plus belle soirée de sa vie pouvait se transformer si rapidement en cauchemar ?

Faron s'entendit crier, mais ses mots étaient inintelligibles. Elle avait dépassé son corps, et tout ce qu'elle voyait, c'étaient des tourbillons de lumière.

*Des âmes*, comprit-elle. Elle ne les voyait plus comme des hommes, mais comme des âmes vivantes qu'elle pouvait manipuler.

Elle s'adressa d'abord à Roger.

— *Arrêtez*, ordonna-t-elle. *Laissez-nous tranquilles. Rentrez chez vous et oubliez que vous nous avez vus.*

Il avait beau être ivre et furieux, la volonté de Faron était supérieure à la sienne. C'était comme donner des ordres à un enfant. Roger arrêta de frapper Reeve et se leva.

Jarell la tenait toujours, le bout de ses doigts pressant sur ses bras. Lorsque Faron parcourut l'essence de son âme, elle n'y vit rien d'autre qu'une rancœur lasse, des visions d'appels médicaux et de séjours à l'hôpital, d'opportunités perdues et de douleurs chroniques. Tout ce que Langley lui avait enlevé et imposé, avait mis à nu à la surface de son âme. Une blessure qu'il porterait toujours en lui.

— *Lâchez-moi*, ordonna Faron. *Laissez-nous tranquilles. Rentrez chez vous et oubliez que vous nous avez vus.*

Ses instructions s'enfoncèrent si profondément en lui qu'il croirait que c'était son idée.

L'âme de Faron glissa à nouveau dans son propre corps, désorientée mais satisfaite.

Elle avait réussi.

Elle avait invoqué une âme vivante. Une âme *humaine*.

Roger et Jarell s'éloignèrent, le regard vide, le visage dénué d'émotions. Ils avancèrent d'un pas lourd et disparurent au bout de la rue.

Faron se précipita aux côtés de Reeve et s'agenouilla près de lui.

— Je t'en prie, gémit-elle. Ne sois pas mort.

Il avait la lèvre fendue, les yeux gonflés, la peau teintée de violet. Roger devait porter une bague, car une rivière de sang s'écoulait d'une entaille sur la joue. Lorsque Reeve tourna la tête vers Faron, elle poussa un soupir de soulagement.

Il n'était pas mort. Elle l'avait sauvé, et elle n'avait pas eu besoin des dieux.

— Tu es encore plus laid que d'habitude, bredouilla-t-elle pour briser la tension.

Reeve pouffa de rire et se mit à tousser. Du sang jaillit de sa bouche, ainsi qu'une dent. Faron l'attrapa avec sa chemise et la glissa dans sa poche pour la donner plus tard au médecin.

— Bravo, Empyréenne, la félicita Gaël en apparaissant à ses côtés. Tu as réussi.

— Mieux vaut tard que jamais, répondit Faron, qui s'était habituée à ses arrivées soudaines.

Il y avait du sang partout, sur les vêtements de Reeve, sur ses propres mains... Faron avait oublié à quel point elle détestait cette odeur métallique.

— Je dois le ramener au manoir, dit-elle. Pouvez-vous m'aider ?

— Comment ? demanda Gaël.

Faron n'en avait pas la moindre idée. Elle était sous le choc. La situation lui échappait complètement. *Si seulement Elara était là*, pensa-t-elle.

Gaël posa une main sur son épaule.

— Je pourrais le posséder, suggéra-t-il. Le faire marcher sans aggraver ses blessures. Tout ce que tu auras à faire, c'est lui montrer le chemin. En es-tu capable ?

— Oui, murmura Faron.

— Alors, je suis heureux de t'aider. Tout ira bien, Empyréenne.

Cela faisait tellement longtemps que personne ne lui avait dit ces mots que Faron faillit éclater en sanglots. Elle se leva, laissant à Gaël la place de se pencher sur Reeve pour pouvoir, supposa-t-elle, lui demander la permission d'emprunter son corps. Une lueur dorée les enveloppa tous les

deux, puis Gaël disparut. Reeve se leva, les yeux brillants, tandis que Gaël se familiarisait avec sa nouvelle forme.

*Ils ne sont pas si différents*, songea Faron. Reeve était plus petit que Gaël, ses cheveux plus clairs, ses yeux plus bleus, mais ils étaient tous les deux des garçons pour lesquels elle éprouvait des sentiments contradictoires.

Et quand Gaël lui sourit avec le visage de Reeve, elle ne sut pas lequel des deux faisait battre son cœur. Elle ne sut pas si elle ressentait de la peur, du soulagement... ou autre chose.

— Suivez-moi, dit-elle.

— Toujours, répondit Gaël avec la voix de Reeve.

Faron les guida jusqu'au manoir, espérant que Reeve ne la détesterait pas quand il apprendrait comment elle l'avait sauvé.

\*

Il fallut deux jours à Reeve pour guérir. Les blessures étaient plus graves que Faron ne le pensait. Un médecin lui avait diagnostiqué une fracture du nez et trois côtes cassées.

*C'est un miracle que vous ayez réussi à le ramener au manoir dans cet état*, avait-il remarqué.

*C'est grâce à Gaël*, avait voulu répondre Faron, mais il restait l'un de ses plus grands secrets.

Gaël Soto n'était pas apparu depuis qu'il avait allongé Reeve sur son lit et disparu en un éclair de lumière. En leur absence à tous les deux, Faron était face à ses doutes et à ses questions. Avait-elle fait ce qu'il fallait ?

Elle ferma les yeux et revit les expressions vides des deux étrangers qui avaient obéi à ses ordres. La fierté qu'elle avait ressentie en maîtrisant la magie de Gaël lui donnait la nausée. Elle était censée utiliser ces pouvoirs contre les dragons, pour sauver sa sœur, pour sauver Gaël. Au lieu de cela, elle les avait utilisés contre son propre peuple.

*C'était de la légitime défense*, se rassura-t-elle. *Ils étaient sur le point de tuer Reeve.*

Mais ces mots sonnaient comme des excuses, des mensonges.

Faron avait aimé ce pouvoir. Elle s'en était même délectée.

— Est-ce qu'il va s'en sortir ? s'était inquiétée Elara lors de leur dernier appel.

La sœur de Faron semblait fatiguée, le genre de fatigue qui pesait sur l'esprit plus que sur le corps, mais Elara avait insisté sur le fait qu'elle était simplement très occupée. Elle n'avait pas précisé par quoi.

— Peut-être que si tu utilisais sa relique de dragon...

— *Pardon ?* s'était écriée Faron. Pourquoi toucherais-je à cette chose dégoûtante alors qu'un médecin est déjà en train de le soigner ?

Elara était restée silencieuse un moment, puis elle s'était éclairci la gorge :

— Tu as raison. Je suis désolée. C'est juste que... Je déteste me sentir inutile.

— Reste en sécurité. Quand il se réveillera, Reeve voudra savoir que tu vas bien.

Il y avait eu une autre pause, interrompue seulement par le crépitement du bois. Puis Elara avait soupiré :

— Tu me manques, Faron.

— Tu me manques encore plus.

La solitude de Faron était comme un serpent s'enroulant autour de son cœur.

— Je suis désolée de ne pas encore avoir trouvé de solution, avait-elle regretté. Je suis désolée de ne pas pouvoir obtenir plus de Gaël ou des dieux, de ne pas...

— Tu n'as pas à t'excuser pour quoi que ce soit, l'avait coupée Elara. C'est tout ce qui nous reste à faire pour le moment : continuer nos recherches et espérer se revoir bientôt.

Avec Reeve blessé, sa magie entachée et Elara à un océan de distance, Faron s'était sentie à court d'espoir. Mais, comme toujours, sa sœur lui avait remonté le moral.

Faron paya grassement le médecin avec les rayes que la reine lui avait donnés. Quand elle entra dans la chambre, Reeve était debout devant son armoire, en train d'enlever sa chemise. Elle l'observa en silence, appréciant

la couleur retrouvée de ses joues, les muscles ondulants dans son dos, la courbe de sa mâchoire, ses biceps sculptés...

— Dis quelque chose, lança-t-il en enfilant une chemise bleue. Ton silence commence à m'inquiéter.

Faron avait les joues en feu.

— Je... Je voulais juste m'assurer que tu étais vivant.

— Je suis vivant, dit-il en souriant. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Tu ne t'en souviens pas ?

Reeve retira les draps moites du lit.

— C'est drôle, commença-t-il d'un air songeur. Je passais tellement de temps au lit quand j'étais enfant. Je ne résistais à rien. Dès que le vent se levait, je tombais malade. Mes parents m'ont envoyé chez des dizaines de médecins. Tous étaient convaincus que je mourrais avant mes vingt ans. Ils ont fini par me surprotéger. Je ne savais même pas qu'il y avait une guerre quand on a emménagé ici. C'est dire à quel point j'étais ignorant.

— Tu n'étais qu'un enfant. On était tous des enfants à l'époque. Tu ne dois pas t'en vouloir pour...

— J'ai tout fait pour compenser cette ignorance, poursuivit-il. Je lis tout ce qui me tombe sous la main... journaux, livres, revues. J'essaie de me tenir informé et de me rendre compte du mal que je cause, intentionnellement ou non. Mais, depuis qu'on est à Frontmer, j'ai l'impression de me perdre. Et je ne comprends pas ce qui s'est passé le soir du bal. Je n'ai jamais rien vu de pareil.

Reeve jeta les draps sales dans le panier près de l'armoire.

— Faron, qu'est-ce que tu as fait ?

— Ils allaient te tuer. Je voulais juste t'aider.

— Ce n'était pas de la magie d'Empyréenne.

— Non.

— Qui t'a appris ça ? Le Saint Gris ?

— Tu sais qu'il s'appelle Gaël, dit-elle. Et en effet, je ne me suis pas contentée de l'appeler pour obtenir des informations. Il... Il m'a appris une autre sorte de magie, qui m'aidera à sauver Elara. Je ne savais pas que je

pouvais l'utiliser sur des humains jusqu'à l'autre soir, et je ne le regrette pas. Ils allaient te tuer, Reeve ! Qu'aurais-tu fait à ma place ?

Dans le silence qui suivit, Faron se rendit compte qu'elle respirait avec difficulté. Reeve arborait ce fameux regard qu'elle avait toujours détesté, comme s'il sondait son âme mais que ses conclusions ne concernaient que lui. Faron avait toujours supposé que, dans ces moments-là, il énumérait ses défauts, mais maintenant... elle n'en savait plus rien.

— Qu'aurais-tu fait ? murmura-t-elle.

Reeve fronça les sourcils.

— Tu as sauvé le monde une fois, Faron, mais tu as aussi commis beaucoup d'erreurs. Tu veux savoir si ta décision ce soir-là était bonne ou mauvaise ?

Faron se pencha en avant, suspendue à ses mots, surprise de constater qu'elle se souciait réellement de ce qu'il pensait.

Mais Reeve se contenta de hausser les épaules.

— Je ne peux pas répondre à cette question pour toi, conclut-il. Je suis désolé, mais je ne peux pas. Et j'ai faim. Quelle heure est-il ?

Faron ne bougea pas d'un centimètre tandis que Reeve se dirigeait vers la porte. Le temps qu'elle ouvre la bouche, il était parti, et Faron se retrouva seule dans une pièce qui sentait le sang et le sel.

## CHAPITRE VINGT-HUIT

# ELARA

**M**ireya Warwick conduisit Elara et Signey à travers le Mausolée. La prison aux murs de briques était entourée de conifères et occupait la moitié d'une petite île au large de Flambeau. Il y avait des soldats partout, mais pas de dragons. Dents de Fer attendait à la capitale avec le commandant et Zephyra n'avait pas voulu rester après les avoir déposées.

— *Cet endroit pue la tristesse et la mort, avait-elle grogné. Cela me rend malade de savoir que Barret vit ici.*

Le visage de Signey était impassible, mais ses émotions étaient tellement puissantes qu'elle ne parvenait pas à les empêcher de traverser le lien. Elle détestait être ici, cacher la vérité à Jesper et rendre visite à son père seulement pour rendre service à ceux qui l'avaient emprisonné.

La directrice s'arrêta devant une lourde porte en fer.

— Barret Soto est à l'intérieur, annonça-t-elle. Je vous attends ici. Vous n'avez pas oublié votre objectif, mademoiselle Soto ?

— Je dois lui demander comment communiquer avec le Saint Gris, récita Signey.

— Et le vôtre, mademoiselle Vincent ?

— Apporter ma connaissance de la magie iryenne dans la mesure où elle se rapporte à l'objectif initial.

— Maintenant que nous sommes là, j’aimerais clarifier une chose, ajouta Mireya Warwick. Votre présence ici est un dernier recours. Les enjeux sont suffisamment importants pour justifier votre implication, mais je ne vous fais pas confiance. Si vous n’obtenez pas les informations dont j’ai besoin, vous ne serez pas diplômées. Personne en dehors de cette prison ne vous reverra jamais vivantes. Est-ce que c’est clair ?

Elle n’attendit pas leur réponse et invoqua une flamme dans sa paume, qu’elle plaça sous la poignée. Elara avait appris que les serrures étaient programmées pour ne s’ouvrir que lorsque le métal atteignait une certaine température. Elle se concentra sur la flamme pour penser à autre chose qu’à sa terreur, à la distance qui les séparait du continent et à la difficulté qu’aurait Zephyra à venir les chercher s’il leur arrivait quelque chose.

Quand la porte s’ouvrit, Elara suivit Signey à l’intérieur et sursauta lorsqu’elle se referma derrière elles. La cellule était plutôt spacieuse. Il y avait une fenêtre en haut du mur avec des barreaux trop serrés pour qu’on puisse y passer un doigt, un pot de chambre rempli dans un coin et un lit au fond, près d’un bureau et d’une chaise. Un homme se leva de la chaise, hagard mais souriant, puis il avança d’un pas hésitant.

— Signey ? murmura-t-il d’une voix rauque. Signey, c’est toi ?

— Papa, souffla-t-elle en se jeta dans ses bras.

Elara resta près de la porte, les larmes aux yeux. Même si leur ennemie attendait de l’autre côté de la porte, il était réconfortant d’assister aux retrouvailles d’une famille. Signey avait gardé la tête haute pendant cinq ans alors que son père croupissait dans cette cellule. Elara prit le temps de l’observer et vit un peu de ses enfants en lui – Jesper avait le menton et le nez de son père, tandis que Signey avait ses cheveux et son regard perçant.

Quand Barret aperçut Elara par-dessus la tête de sa fille, il cligna des yeux.

— Qui est-ce ? demanda-t-il.

— Je te présente ma Cavalière en cheffe, répondit Signey. Elara Vincent.

— Vincent ?

— Elara est la sœur de l’Infante Empyréenne.

Barret marmonna quelque chose, puis il fit les cent pas et s’arrêta à nouveau devant sa fille. Il passa une main dans ses cheveux clairsemés, le

regard dans le vide.

— « Bien que sa tombe soit introuvable, le Saint Gris sommeille sous terre, récita-t-il. Lorsque la terre se fendra, lorsque le fou surpassera le sage et que tous les dragons auront leurs Cavaliers, alors notre héros se réveillera. »

Signey le dévisagea d'un air confus.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— C'est ce que dit la prophétie, dit Barret d'un air sombre. Et voilà qu'elle est sur le point de se réaliser.

Elara rejoignit Signey, aussi confuse qu'elle face aux divagations de Barret.

— Je suis la dernière Cavalière, déduisit Elara. Mais qui sont le fou et le sage ? Et quand la terre s'est-elle fendue ?

Le regard de Barret se posa sur la porte.

— Le Saint Gris nous a donné la clé il y a longtemps, murmura-t-il. Il nous a expliqué comment les réveiller, lui et le Premier Dragon. Il...

— Le Saint Gris est notre ancêtre, l'interrompit Signey. Il s'appelle Gaël Soto. Sais-tu quelque chose sur lui ? Une information que tu aurais cachée aux Warwick ?

Barret cligna des yeux, puis il se dirigea vers son bureau et posa ses mains dessus.

— Il y a des années, le fils Warwick est tombé malade. Il semblait promis à la mort, même après son transfert à la baie de Perle. Ses parents pensaient que le soleil et l'air marin l'aideraient, que la guerre serait bientôt terminée et que leur fils se rétablirait. Mais son état continua à s'aggraver. Comme ils avaient épuisé tous les remèdes langlois, le commandant s'est tourné vers des dieux auxquels il ne croyait pas. Il a proposé, à quatre reprises, de mettre fin à la guerre si la reine Aveline acceptait de lui livrer l'Empyréenne. Il voulait qu'elle utilise sa magie divine pour guérir son fils. Lorsque la reine a refusé, il a brûlé le temple de la capitale et a enlevé le *Haut Santi*. Ce dernier n'a pas réussi à guérir son fils. Le commandant l'a tué et a mélangé les restes du *santi* avec une relique de dragon. Quand il a invoqué les dieux... quelqu'un d'autre a répondu.

— Le Saint Gris, devina Elara.

— Il avait été emprisonné. Il dormait. La combinaison des deux magies a suffi à le réveiller, mais pas à le libérer. La relique n'était pas suffisamment puissante pour le faire revenir. Le Saint Gris voulant retrouver sa liberté et son pouvoir, il promit à Warwick de l'aider à gagner la guerre et à conquérir le monde s'il le faisait renaître. La porte de sa cage se trouvait quelque part à San Irie. La solution était de raser l'île. L'entrée serait plus facile à trouver parmi les cendres et l'Empyréenne serait plus facile à capturer si elle était brisée par la perte de tout ce qui lui était cher. Un plan parfait, bien ficelé, qui permettrait au commandant non seulement de sauver son fils mais aussi de remporter la guerre. Cependant, il n'a pas fonctionné.

— Parce que Reeve a volé les plans de bataille de son père, intervint Elara. Il l'a empêché de détruire San Irie.

Barret hocha la tête.

— Quel est le rapport avec toi ? demanda Signey à son père, des larmes dévalant ses joues. Pourquoi es-tu enfermé ici ?

— C'est moi qui ai fabriqué la relique, avoua Barret. Je suis trop utile pour être tué, trop informé pour être libéré.

Elara fixa ses mains, une autre pièce du puzzle se mettant en place dans sa tête.

— Le collier que Reeve porte autour du cou, murmura-t-elle. C'est la relique que vous avez fabriquée, le lien entre le Saint Gris et notre monde. Chaque fois que Reeve l'utilise...

— ... le Saint Gris devient plus fort, conclut Barret.

Le cœur d'Elara s'emballa.

— Il ne s'en sert pas souvent, se rassura-t-elle. Le Saint Gris n'a pas retrouvé sa toute-puissance. Sinon, le commandant ne serait pas encore en train de comploter et de chercher une solution.

Signey se rapprocha de son père et le regarda droit dans les yeux.

— Explique-nous comment invoquer le Saint Gris, le supplia-t-elle. Sinon, les Warwick nous tueront.

— Vous êtes mortes dès l'instant où vous avez atterri ici, regretta Barret d'un ton détaché. Nous mourrons tous si le Premier Dragon est libéré.

— Je t'en prie ! insista Signey, la voix brisée. J'ai besoin de toi. Jesper a besoin de toi.

— Oh ! Signey...

Barret posa les mains sur les joues humides de sa fille. Il y avait dans ses yeux un nouvel éclat, comme si le désespoir de Signey lui avait rendu une partie de son esprit.

— Tu ressembles tellement à ta mère, soupira-t-il. Et tu es liée à une Iryenne ! Elle et Celyn seraient si fières de toi.

Un sanglot s'échappa de la gorge de Signey. Elle attrapa la main d'Elara et la serra fort dans la sienne.

— J'ai un nom, monsieur, rappela Elara à Barret. Et ce n'est pas « une Iryenne ».

— Bien sûr, bien sûr, marmonna-t-il. Toutes mes excuses, Elara Vincent. Mais Barret regardait toujours sa fille.

— Le commandant croit que le Premier Dragon est la clé de son pouvoir, qu'il l'aidera à conquérir le monde. Il pense qu'il est le fou qui surpassera le sage, l'humain qui joue avec les dieux. Mais il se trompe. Et à cause de lui, notre monde brûlera.

— Dans ce cas, dis-nous comment invoquer le Saint Gris, l'implora Signey. Pas pour eux, mais pour nous ! Si on arrive à l'atteindre avant le commandant, peut-être que...

Le visage de Barret se décomposa. Il tourna le dos à sa fille au moment même où la porte de la cellule s'ouvrait.

— J'aurais dû me douter que vous seriez *inutile*, cracha la directrice. Mademoiselle Vincent, considérez-vous comme chanceuse que j'aie encore besoin de vous. Allons-y. *Maintenant*.

Signey pleurait à chaudes larmes. La tête d'Elara était envahie par un épais brouillard face à l'ampleur de la situation et à leur impuissance. San Irie avait beau avoir gagné la guerre cinq ans plus tôt, ils n'avaient fait que retarder une tragédie qui semblait inéluctable.

— Ce monde brûlera à cause de l'orgueil de l'homme ! cria Barret Soto tandis qu'elles sortaient de la cellule. Au fond, peut-être devrions-nous le laisser brûler.

Le vol vers Pierrefeu se fit dans le silence le plus total. Elara, Signey et Zephyra étaient perdues dans leurs pensées. Dents de Fer planait au-dessus d'elles, chevauché par le commandant et sa femme.

Elara manquait d'énergie pour passer au crible les sentiments qu'elle percevait de part et d'autre du lien, d'autant plus que le « encore » de Mireya Warwick résonnait dans ses oreilles. Pourquoi les Warwick avaient-ils besoin d'elle en vie ? Et jusqu'à quand ? Elle se sentait aussi terrifiée que le jour où on lui avait annoncé que Langley était son avenir, que ses rêves passeraient après ce lien qu'elle n'avait pas demandé.

Elara avait l'impression que son monde était en lambeaux. La guerre n'était pas terminée. Elle ne le serait jamais. Si le Saint Gris et le Premier Dragon étaient libérés et se ralliaient à nouveau à la cause des Warwick, Elara ne voyait aucun moyen de les arrêter. Elle ne pourrait même pas en parler à Faron, Reeve ou Aveline sans les mettre en danger.

C'en était trop. Pour la première fois depuis longtemps, Elara se sentait comme une enfant jouant à l'adulte, avec trop de poids sur les épaules. Cette histoire était bien plus grande qu'elle et, quelle que soit la voie qu'elle choisirait, quelqu'un perdrait.

— Tu avais raison, soupira Signey. On aurait dû tout raconter à mon frère.

Elara resserra ses bras autour de sa taille.

— Pour qu'il meure avec nous ?

— Il aurait peut-être mieux valu que toute la lignée des Soto soit anéantie. Regarde où ça nous a menés.

Elara sentit qu'elle était au bord des larmes.

— Mon père était un homme timide et studieux, ajouta Signey. Sa famille comptait plus que tout pour lui. Le Mausolée l'a dépouillé de son identité. Il est prisonnier autant de son esprit que de cet endroit, bloqué dans le passé, insensible à l'avenir. Je l'ai perdu à cause de mon propre ancêtre.

— *Il n'est pas trop tard*, la rassura Zephyra. *Nous pourrions...*

Pendant un instant, Elara eut l'impression que le lien s'était éteint comme une bougie sur laquelle on aurait soufflé. Alors qu'elle se demandait ce qui se passait, la flamme fut rallumée par le feu de sa dragonne. Le corps de Zephyra se mit à trembler.

— Non, non, non ! cria Signey. Ça recommence !

— Quoi ? demanda Elara en écarquillant les yeux. La Furie ? Non ! Ce n'est pas arrivé depuis...

Zephyra rugit si fort qu'elle couvrit sa voix.

Le feu lécha l'intérieur des bras d'Elara, faisant bouillir son sang et sa colère. Elle prit conscience que sa bouche était ouverte et qu'elle hurlait, hurlait, hurlait...

*Non !* pensa-t-elle, tel un dernier appel à l'aide.

Puis elle ne pensa plus rien du tout.

## CHAPITRE VINGT-NEUF

# FARON

— **T**u as l’air troublée, remarqua Gaël au milieu de leur séance d’entraînement. Est-ce que ça va ?

Faron avait convoqué Gaël Soto pour s’assurer que les pouvoirs qui avaient sauvé Reeve quelques soirs plus tôt n’étaient pas le fruit du hasard. Pour une fois, le regard du Saint Gris ne lui donnait pas la chair de poule. Faron arrivait désormais à se concentrer et à sentir chaque âme vivante qui se déplaçait dans les environs. Elle aurait été capable de les contrôler si elle l’avait voulu, tout comme elle avait contrôlé ces deux hommes, mais ce n’était pas encore suffisant pour aider Elara.

Faron se trompait-elle en pensant qu’elle se servait de Gaël et pas l’inverse ? Était-elle un monstre ou une sainte ?

— Ces hommes, murmura-t-elle. Ceux que j’ai contrôlés. Est-ce qu’ils vont bien ?

Gaël s’arrêta net, visiblement surpris par sa question.

— Tu ne les reverras jamais. Pourquoi te soucies-tu d’eux ?

Faron en resta bouche bée. Gaël Soto ressemblait tellement à un adolescent qu’il était facile d’oublier qu’il était un dieu... ou presque. Au fond, son manque flagrant d’empathie pour les humains était semblable à celui d’Obie, Irie et Mala.

— Ils n’auraient pas dû attaquer Reeve, admit Faron, mais je ne peux pas leur en vouloir. Leur colère est justifiée.

Gaël se remit à faire les cent pas. Faron était en train de chercher les âmes de Roger et Jarell pour vérifier par elle-même s’ils étaient en bonne santé quand Gaël posa une main sur sa joue. Il était désormais solide. Il n’était plus translucide comme un fantôme. Cela aurait dû la déstabiliser, mais, au lieu de cela, Faron se détendit.

Gaël l’avait vue sous son plus mauvais jour. Il ne pouvait pas la juger. Sa réputation était bien pire que la sienne. Faron trouvait cela réconfortant. Ils étaient tous les deux des monstres. C’était peut-être la raison pour laquelle ils se sauveraient l’un l’autre.

— Ils vont bien, la rassura-t-il. Tu as gaspillé assez d’énergie pour eux. Pouvons-nous continuer à travailler ?

Faron était sur le point de répondre quand elle sentit une âme vaste et céleste approcher – l’âme d’une dragonne enragée qui fonçait droit sur San Irie.

Les leçons de Gaël avait renforcé ses compétences. Il était temps de s’en servir. Faron se dirigea vers le manoir au moment même où un domestique en sortait.

— Empyréenne !

— Je sais, dit-elle. Emmenez-moi.

\*

Reeve l’attendait dans la cour. Noblesse venait d’atterrir, sa rampe s’abaissant lentement sur la pelouse. Le soleil se reflétait sur les engrenages argentés du drake et éblouissait Faron.

C’était l’occasion ou jamais de prouver que son entraînement avec Gaël n’avait pas été vain, qu’elle avait fait le bon choix, qu’elle utiliserait ce pouvoir pour le bien de son peuple.

Le pilote apparut en haut de la rampe, son sourire contrastant avec l’urgence de la situation.

— Vous êtes là tous les deux, se réjouit-il. C’est parfait. Sa Majesté a été très claire. Elle ne voulait pas qu’on le laisse seul dans cette maison.

Le pilote parlait explicitement de Reeve sans le nommer, mais, si Reeve était offensé, il ne le montra pas et ouvrit la marche. Faron le suivit d'un pas déterminé.

Noblesse s'envola dès l'instant où la porte fut fermée. Reeve se retira dans l'une des suites supérieures, mais Faron resta dans la grande pièce qui entourait le cockpit central. Elle ferma les yeux et vérifia l'état de la dragonne qui se dirigeait vers l'île telle une boule de feu. Serait-elle capable de la contrôler comme celle qu'elle avait maîtrisée le soir du banquet ?

— *Tu en es capable*, la rassura Gaël sans apparaître. *Tu es plus forte que tu ne le penses.*

— *Je sais*, affirma-t-elle. *Je suis l'Infante Empyréenne.*

— *C'est vrai*, répondit-il d'un air amusé, presque attendri. *Et tu es bien plus que cela.*

Faron s'approcha des hublots et regarda les nuages défiler. Le drake la rapprocherait suffisamment de la dragonne pour que la distance ne soit plus un obstacle... mais que ferait-elle ensuite ?

Faron plaqua les mains et le front contre la vitre et ferma les yeux. Son âme franchit les limites de son corps, mais, au lieu d'appeler les dieux, Faron invoqua l'âme de la dragonne. Cela lui sembla plus facile que la dernière fois.

— *Calmez-vous*, ordonna-t-elle.

Faron avait encore l'impression de s'attacher à une comète, mais elle savait désormais que sa volonté était plus forte que celle de l'âme qu'elle contrôlait. Alors qu'elle s'immergeait dans cette lumière et ce pouvoir, elle reconnut l'âme à laquelle elle s'adressait. La dragonne qui se pliait à ses ordres était la même que la dernière fois.

La dragonne d'Elara.

Faron sentait le scintillement de l'âme de sa sœur liée à celle de la créature.

Quand la colère de la dragonne s'éteignit enfin, Faron ouvrit les yeux. Son âme retomba dans son corps comme un bloc. Elle était épuisée, mais le paysage qui défilait sous ses yeux la maintint éveillée. Elle reconnaissait les terres agricoles boueuses et les bâtiments que Noblesse survolait.

Mortœuf.

Faron était de retour chez elle.

— C'était leur destination, expliqua Gaël en apparaissant à ses côtés. J'aurais dû m'en douter. L'univers ne résiste jamais à ce genre de symétrie.

— De quoi parlez-vous ? demanda Faron en bâillant. Quel genre de symétrie ?

— Ce n'est pas pour rien que la dragonne était attirée par cette ville. C'est pour la même raison que je suis apparu à San Irie. L'entrée du Vide se trouve à Mortœuf. Notre lien est plus profond que je ne l'imaginais, Empyréenne.

Faron s'éloigna du hublot en titubant.

— Vous voulez dire que... tout ça arrive à cause de *vous* ? Vous m'avez encore *menti* ?

— Je ne t'ai pas menti. La Furie a commencé parce que la porte entre les royaumes est restée fermée pendant trop longtemps. Le Vide est un royaume entre le monde des dieux et celui des mortels. Avec cette porte fermée, les dragons sont coupés de la divinité qui les a créés et ils commencent à en ressentir les effets. L'ouverture du Vide les guérira.

— C'est là que se trouve le Premier Dragon, haleta Faron. Je ne suis pas capable de...

— Bien sûr que si. Tu es bien plus qu'une Infante Empyréenne, Faron. Grâce à moi, tu es devenue plus forte. Tu es la seule personne au monde qui puisse détruire le Premier Dragon. La seule personne qui puisse me libérer.

Faron détourna le regard de son visage angélique et essaya de rassembler ses pensées.

Les dieux lui avaient dit la même chose à propos de la Furie. Pour eux, la clé était d'éradiquer les dragons. Pour Gaël, c'était de les guérir. Existait-il une solution intermédiaire où Faron les guérirait de la Furie, libérerait sa sœur et Gaël, puis renverrait les créatures dans leur monde ?

— Supposons que je trouve la porte du Vide, reprit-elle. Comment s'ouvre-t-elle ?

Gaël se rapprocha lentement de Faron.

— La porte ne peut être ouverte que par la même chose qui l'a scellée : la magie des dieux iryens. Un pouvoir auquel seule l'Infante Empyréenne a accès. Le commandant Warwick ne sait pas que tu es la clé de son plan. La

clé de *tout*. Si tu ouvres la porte avant lui, tu sauveras le monde et ta sœur en même temps. Ce que tu feras ensuite dépend de toi... mais j'espère que tu choisiras de m'aider aussi.

Faron ferma les yeux. Gaël en parlait comme si c'était facile, mais elle savait mieux que quiconque que *rien* n'est jamais facile. S'il la trahissait, s'il n'était pas la personne qu'elle croyait, elle ne pourrait s'en prendre qu'à elle-même.

Mais Gaël avait raison. Faron était plus forte, suffisamment pour vaincre n'importe quel dragon. Le Premier Dragon menaçait son monde. Si Gaël s'avérait être un autre problème, elle le réglerait à sa manière.

Elle était l'Infante Empyréenne, choisie par les dieux.

Elle était Faron Vincent, prête à tout pour protéger sa sœur.

Elle prouverait aux dieux, à son île et à elle-même qu'elle était capable de les sauver une seconde fois.

## CHAPITRE TRENTE

# ELARA

Quand Elara se réveilla dans un autre lit que le sien, une vague de colère la submergea. Non pas à cause de la Furie dont les souvenirs lui revenaient par bribes, mais parce qu'elle savait que le commandant s'était encore servi d'elle. Une attaque sur San Irie perpétrée par la dragonne de la seule Cavalière iryenne de l'histoire était l'excuse idéale pour provoquer une guerre.

Elle se leva et manqua de trébucher sur l'un de ses sacs. L'autre était à moitié caché sous le lit. Toutes ses affaires avaient été transférées de Pierrefeu à ici. Le ventre noué, Elara se dirigea vers la porte et l'ouvrit. Le couloir était rempli de soldats vêtus de noir qui dégainèrent leurs épées dès qu'ils l'aperçurent.

Avant qu'elle n'ait le temps de faire demi-tour, la porte de l'autre côté du couloir s'ouvrit. Signey sortit et rejoignit Elara dans sa chambre. Elle s'apprêtait à fermer la porte derrière elles quand un soldat entra pour les surveiller.

— Est-ce que ça va ? s'inquiéta Signey.

— Où sommes-nous ? demanda Elara. Comment sommes-nous arrivées ici ?

— On est au manoir du Rosier, la maison de famille des Warwick. J'imagine que Dents de Fer nous a guidées jusqu'ici. Quelque chose bloque

mon lien avec la tanière. Zephyra est dans le jardin, mais je ne l'entends pas.

— Comment est-ce possible ? s'étonna Elara.

— Le commandant a construit ce manoir avec des restes de dragons. Leur magie empêche sa propre tanière de l'espionner, comme un bouclier. C'est une technique rare et dangereuse. Elle ne figure dans aucun des livres que j'ai lus.

Elara fouilla dans son sac et poussa un juron. Sa figurine de drake s'y trouvait, mais elle ne pouvait pas l'utiliser, ce qui la rendait inutile pour contacter qui que ce soit. Elle avait sûrement manqué le dernier appel de Faron et Reeve. Ils étaient peut-être à sa recherche – à moins qu'ils ne soient trop occupés à préparer la guerre.

— On a le droit de sortir dans le jardin, l'informa Signey. Est-ce que tu veux aller faire un tour dehors ?

— Maintenant ? s'étonna Elara.

Signey leva les yeux au ciel.

— *Il faut qu'on parle*, expliqua-t-elle à travers le lien, heureusement toujours intact. *Tu fais vraiment une mauvaise espionne.*

Le manoir du Rosier était bien trop grand pour une famille de trois personnes. Il était entouré d'arbres, bordé d'un vaste jardin et d'un grand étang. Zephyra les attendait près du plan d'eau, entourée d'un cercle de gardes. Ils portaient des épées et ce qui ressemblait à des lanceurs de filet pour la retenir au sol si elle essayait de s'envoler.

Dès qu'Elara s'approcha de sa dragonne, elle sentit ses émotions. Leur proximité suffisait à surpasser la magie du commandant. Après leur avoir donné un petit coup de museau, Zephyra leur annonça que Dents de Fer et la directrice étaient partis et qu'elle n'arrivait pas à joindre la tanière pour demander de l'aide.

— *Toutes les portes sont gardées ou fermées à clé*, ajouta Signey. *Ils ne m'ont pas autorisée à te rendre visite pendant que tu dormais, Elara. Je pense qu'on doit jouer le jeu pour l'instant, au moins jusqu'à ce que le commandant ou la directrice revienne.*

— *La guerre pourrait avoir éclaté d'ici là*, s'inquiéta Elara.

— *Je sais*, soupira Signey.

Elles s'assirent contre le flanc de Zephyra, protégées par la rangée de soldats des rayons de soleil qui transperçaient les nuages. En temps normal, passer du temps à l'extérieur apaisait l'anxiété d'Elara, mais pas ce jour-là. Pas avec les révélations de Barret Soto qui lui trottaient dans la tête. Pas avec la menace d'une deuxième guerre. Pas avec l'impossibilité de contacter ses proches.

— *Est-ce que vous pensez que la tanière va bien ?* demanda-t-elle. *Vous croyez qu'elle est aussi surveillée par des soldats ?*

— *Je ne sais pas,* répondit Signey, *mais j'imagine que oui.*

Signey ramassa un brin d'herbe et commença à le déchiqeter.

Puis un autre. Puis un autre.

— *Jesper, Torrey et Azeal sont en danger à cause de moi,* soupira-t-elle.

— *Ils sont plus forts que tu ne le penses,* la rassura Elara en posant une main sur la sienne.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Signey.

— *Dis donc, on dirait presque que tu t'inquiètes pour eux.*

— *C'est le cas. Je m'inquiète pour vous tous.*

Elara sentit l'affection de Zephyra et le respect de Signey à travers le lien. Les membres de la tanière étaient devenus ses amis et Langley n'était pas la contrée impitoyable qu'elle avait imaginée. C'était un pays comme les autres, où les gens au pouvoir exploitaient leur peuple pendant que les habitants vivaient, travaillaient, riaient et aimaient.

Elara entrelaça ses doigts avec ceux de Signey.

— *Est-ce que tu penses avoir fait le bon choix en rejoignant la Légion du Dragon ?* demanda Elara. *En continuant à travailler pour les Warwick alors que ta famille est en danger ?*

— *Tout dépend de ce que tu entends par « le bon choix »,* répondit Signey. *Avant d'être arrêté, mon père disait toujours qu'en tant que Cavaliers nous devons non seulement défendre l'empire, mais aussi veiller à ce que notre pays reste du bon côté de l'histoire. Même avant de te rencontrer, je savais qu'il y avait quelque chose qui clochait dans nos relations avec les autres pays. San Irie fait partie des victimes de Langley. Ce n'est pas juste. Ma mère et Celyn ne l'auraient pas accepté. Jesper et moi ne devrions pas l'accepter non plus.*

Elara ressentit à son tour une puissante vague d'émotion envers sa Première Cavalière.

*Ne l'embrasse pas*, pensa-t-elle. Elle en mourait d'envie, mais ce n'était pas le moment.

— *Ainsi que je l'ai dit il y a longtemps*, intervint Zephyra d'un air amusé, comme si elle avait entendu les pensées d'Elara, *vous partagez la même âme. Vous voulez toutes les deux vous battre pour une cause en laquelle vous croyez. Vous êtes capables de grandes choses. Vous êtes une source d'inspiration pour ceux qui vous entourent.*

— *Arrête !* grogna Signey, gênée par les compliments de sa dragonne.

Elara éclata de rire, mais son sourire s'envola lorsqu'une épée apparut devant son visage.

— Tant que vous serez dans l'enceinte du manoir, vous parlerez à voix haute, aboya un soldat. Sinon, nous arracherons ses écailles une par une, par ordre du commandant.

Il dirigea la lame vers Zephyra.

— Désolée, dit Signey. On va parler à voix haute. Promis.

Seule Elara la connaissait assez bien pour entendre le tremblement de sa voix.

Le soldat les regarda avec insistance avant de rengainer son épée. Elara fixa l'étang sans un mot. Dans un coin, un groupe de gardes était en train de discuter. Elara entendit l'un d'entre eux prononcer le mot « reine ».

— *Zephyra*, appela-t-elle à travers le lien. *Tends l'oreille, s'il te plaît.*

Avec son ouïe développée, Zephyra se focalisa aussitôt sur le soldat qui parlait et l'amplifia pour Elara.

— Et si tu me parlais des cours que j'ai ratés avant mon arrivée à Pierrefeu ? suggéra Elara à voix haute.

Signey comprit aussitôt le plan et se lança dans un long discours. Ainsi, les soldats ne soupçonneraient pas Elara de se servir du lien pendant qu'elle écoutait la conversation des soldats.

— ... la reine va bientôt venir au Palais National pour des pourparlers de paix, expliqua l'un d'eux. Il paraît qu'elle est désespérée.

— Et nous, on est coincés ici à faire du baby-sitting pendant que nos collègues sont à Flambeau, grogna un autre.

L'angoisse d'Elara monta en flèche.

La reine était en route pour Flambeau à cause d'elle. Aveline n'avait aucune idée de ce que le commandant manigançait. Si quelque chose lui arrivait, ce serait sa faute.

Tout serait sa faute.

Signey continuait à parler à voix haute, mais son expérience avec le lien lui permit de discuter avec Elara en même temps.

— *Il faut qu'on te ramène chez toi. Si les pourparlers se passent mal, tu ne peux pas rester ici. Tu seras utilisée comme otage – ou pire.*

*Je suis déjà une otage,* faillit lui rappeler Elara, mais elle ne voulait pas la blesser.

Depuis l'arrivée d'Elara, Signey avait risqué son éducation, la vie de sa famille et la sienne. Elles avaient cru avoir du temps devant elle pour mettre en place une stratégie, mais il était trop tard.

Elara respira profondément, puis elle croisa le regard déterminé de sa Première Cavalière.

— *OK, dit-elle. Quel est le plan ?*

## CHAPITRE TRENTE ET UN

# FARON

**L**a colère d’Aveline était flagrante lorsque Faron et Reeve entrèrent dans la salle du trône. Noblesse les avait déposés à la baie de Perle et ils avaient été escortés par des gardes du Bouclier de la Reine comme de vulgaires criminels. L’invocation de la dragonne avait épuisé Faron. Elle luttait pour garder les yeux ouverts. La seule chose qui la maintenait debout était le bras de Reeve autour de sa taille.

— Est-ce que je peux me reposer un peu avant que vous me fassiez la leçon ? marmonna-t-elle en bâillant.

Aveline lui lança un regard noir.

— Vous ne semblez pas comprendre la gravité de la situation, Empyréenne. Les gens qualifient déjà l’apparition de cette dragonne d’attaque à laquelle nous devons répondre par une déclaration de guerre.

Cette information eut le mérite de réveiller Faron. Son cœur s’emballa aussitôt.

— San Irie ne peut pas faire face à une nouvelle guerre, reprit Aveline. Nous n’avons pas les ressources nécessaires. Ils ont dix dragons, tous liés à leurs Cavaliers. Nous avons cinq drakes. Leur armée est capable de recruter des soldats supplémentaires dans plus de cinquante territoires représentant environ quatre cents millions d’habitants. Notre île en compte à peine un million, dont une partie seulement est valide et en âge de se battre. Cette

fois, si une guerre éclate, nous perdrons. Vous et moi serons capturées et exécutées. Notre île sera colonisée. Notre peuple sera à nouveau réduit en esclavage. Est-ce que c'est clair ?

— Oui, Votre Majesté.

— Bien. Je me rends à Flambeau avec Noblesse pour un entretien d'urgence avec le commandant Warwick. En attendant, j'ai besoin que vous restiez ici et que vous protégiez San Irie si quelque chose devait arriver.

Faron échangea un regard perplexe avec Reeve.

— Votre Majesté... je n'ai que dix-sept ans.

— Et vous en aviez douze lorsque vous êtes partie à la guerre. L'âge n'est pas un facteur, Empyréenne. Si les pourparlers de paix échouent, si je suis victime d'une trahison, j'ai besoin de savoir que l'île est entre de bonnes mains. Votre capacité à invoquer les dieux est peut-être la seule arme dont dispose San Irie.

Faron se retint de grimacer. Aveline ne savait pas que Faron n'avait pas invoqué les dieux depuis des semaines. Elle pensait qu'elle venait de repousser la dragonne d'Elara grâce à ses pouvoirs d'Empyréenne. Elle condamnerait Faron si elle apprenait qu'elle était en contact avec le Saint Gris et que ce dernier lui avait enseigné sa magie.

Mais Aveline avait raison. L'Infante Empyréenne était la seule chose que les Langlois craignaient *vraiment*. Faron ne pouvait pas ébranler la foi de la reine maintenant. Plus que jamais, elles devaient rester unies.

— Vous pouvez compter sur moi, déclara Faron. Laissez-moi juste dormir un peu avant votre départ. J'ai besoin de reprendre des forces.

Aveline hocha la tête. Pour une fois, Faron crut voir une marque de respect dans ses yeux. Même si la menace d'une nouvelle guerre lui faisait froid dans le dos, Faron se rappela qu'un ennemi commun avait été la seule chose qui avait empêché Aveline et elle de s'entretuer à l'époque. Elles avaient gagné la guerre ensemble, et elles se battraient à nouveau ensemble.

— Vos chambres sont prêtes, dit Aveline. Bienvenue à Port Sol, Empyréenne, et merci pour votre service.

Faron dormit pendant plus d'une journée.

À son réveil, elle se leva et rejoignit Aveline dans sa chambre. La reine était assise à son bureau, les cheveux en bataille, un livre relié en cuir dans les mains. Seule la lumière des bougies éclairait la pièce, les flammes vacillantes mettant en valeur les nuances dorées de sa peau brune.

La reine leva la tête lorsque Faron entra.

— J'allais envoyer un domestique pour m'assurer que tu étais en vie, avoua-t-elle.

— Vous n'allez pas vous débarrasser de moi aussi facilement, plaisanta Faron.

Le sourire d'Aveline fut timide. Faron balaya la chambre du regard. Tout lui semblait différent après deux mois d'absence. Même Aveline avait changé, ressemblant davantage à la jeune fille qu'elle avait connue au début et moins à la reine qui profitait de la moindre occasion pour l'insulter.

— Mes mères avaient laissé ce journal au manoir, expliqua Aveline en lissant les pages. Je l'ai trouvé après la guerre. Elles y expliquent pourquoi elles m'ont abandonnée et comment gouverner l'île. « Être reine, c'est vivre en sursis. C'est éduquer sa fille pour un travail qu'elle n'obtiendra que lorsqu'on sera morte, c'est courir un marathon dont la ligne d'arrivée sera sanglante. Être reine est l'expérience la plus compliquée, la plus injuste, la plus frustrante, la plus gratifiante, la plus enrichissante et la plus humble que l'on puisse vivre, et c'est le résultat d'un simple hasard de naissance. Nous sommes tous nés pour mourir, mais, par chance, tu es née pour diriger. »

Aveline referma le journal si fort que Faron sursauta.

— Mais ce n'est pas une « chance », n'est-ce pas ? J'étais heureuse dans cette ferme, avec ma famille d'adoption. Tu m'as forcée à devenir reine, et maintenant nous sommes toutes les deux prises au piège.

La rancœur d'Aveline jaillissait à nouveau. Faron avait toujours su pourquoi Aveline la détestait, mais cela la blessa de l'entendre à ce moment précis.

— Ce sont vos mères qui vous ont forcée à devenir reine lorsqu'elles vous ont conçue, lui rappela-t-elle. Et ce sont les dieux qui vous ont donné un royaume à défendre. Si vous n'êtes pas satisfaite du résultat, c'est *votre*

problème. Vous n'avez qu'à leur dire que vous auriez préféré vivre dans votre ferme jusqu'à ce qu'elle soit détruite par les flammes.

— Nous sommes toutes les deux passées maîtresses dans l'art d'esquiver les conséquences de nos actes, commenta Aveline d'un ton amer. N'est-ce pas toi qui as prié les dieux pour qu'ils nous sauvent ?

*Des milliers de gens ont prié les dieux pendant la guerre, eut envie de crier Faron. Ce n'est pas ma faute s'ils ont décidé de me répondre.* Mala, Irie et Obie lui avaient avoué que sa prière était la première qu'ils avaient entendue, mais, à l'époque, Faron n'était qu'une gamine de douze ans. Pourquoi n'avaient-ils pas choisi quelqu'un de plus responsable ? Quelqu'un comme Elara ?

— Je voulais juste que la guerre s'arrête, murmura Faron.

L'expression d'Aveline s'adoucit aussitôt.

— Je sais, soupira-t-elle. Moi aussi.

Elle posa le livre sur son bureau, traversa la pièce, se planta devant son miroir et commença à appliquer de l'huile sur ses boucles emmêlées.

— Espérons que mon voyage sera couronné de succès, conclut-elle. Je te verrai à mon retour, d'accord ?

Faron hocha la tête et se dirigea vers la porte, à la fois triste et soulagée.

Peut-être qu'elle et Aveline ne s'entendraient jamais vraiment, qu'elles ne cesseraient jamais de s'en vouloir pour la direction qu'avaient prise leurs vies. Peut-être que la seule chose qu'elles avaient en commun était leur désir de mettre fin à la guerre. Mais, si c'était la dernière fois que Faron voyait la reine Aveline Renard Castell, elle était heureuse que ce soit dans ces conditions.

Alors qu'elle remontait le couloir, Faron savait qu'elle ne méritait pas la confiance qu'on lui accordait. Il était possible que la rencontre entre Aveline et le commandant se passe bien et qu'ils évitent une seconde guerre, mais il était tout aussi probable que la situation tourne au vinaigre. Pendant ce temps, Elara était toujours liée à une dragonne dans un pays ennemi.

Faron avait promis de la sauver. C'était maintenant ou jamais.

Quand elle croisa Reeve au bout du couloir, il sembla soulagé de la voir.

— Je me demandais où tu étais passée, avoua-t-il.

Faron le regarda droit dans les yeux.

— J'ai besoin de toi, Reeve. J'ai une mission à te confier.

Il étudia Faron en silence pendant un long moment.

— Est-ce que je vais aimer cette mission ?

— Bien sûr que non, répondit-elle.

Le temps leur était compté et leurs options étaient limitées. Faron pouvait agir sans Reeve Warwick, mais, après tout ce qu'ils avaient traversé ensemble, elle voulait qu'il soit à ses côtés.

— D'accord, soupira Reeve. Dis-moi ce que je dois faire.



PARTIE 4  
**SACRIFICE**



## CHAPITRE TRENTE-DEUX

# FARON

**F**aron sortit de sa chambre sous le regard méfiant des gardes du Bouclier de la Reine plantés dans le couloir. Aveline était partie à Langley. Elle n'aurait pas accepté que Faron quitte le palais et libère un dieu pour sauver sa sœur, mais Reeve n'avait pas essayé de l'en dissuader, ce qui signifiait que le plan ne devait pas être si mauvais.

En l'absence de Noblesse, les drakes Bravoure et Liberté étaient garés sur la piste de la baie de Perle. Reeve s'était renseigné sur eux. Liberté, vert émeraude et le premier drake jamais construit, avait vu ses quatre pilotes remplacés quelques années plus tôt. Bravoure, jaune et plus récent, venait tout juste de choisir les siens.

— On a plus de chances avec Bravoure, avait décidé Faron. Les pilotes sont nouveaux, ce qui signifie qu'ils sont jeunes, stupides, ambitieux, et qu'ils ne te reconnaîtront pas.

Reeve l'avait dévisagée d'un air perplexe.

— Je pense qu'ils me reconnaîtront quand même.

— Dans ce cas, il faudra faire preuve d'autorité.

Des nuages recouvrirent le soleil tandis que Faron et Reeve descendaient vers la piste. Faron avait enfilé une robe blanche qui voletait dans la brise océane.

Une jeune fille aux cheveux épais attachés en deux longues tresses était assise par terre à côté de Bravoure, en train d'installer un jeu de dominos sur une caisse renversée. Reeve se dirigea vers elle d'un pas déterminé. La pilote l'aperçut, mais elle ne broncha pas.

— Eh bien, si ce n'est pas le petit chiot Warwick ! ricana-t-elle.

Puis son regard se posa sur Faron.

— Infante Empyréenne ! s'écria-t-elle en se levant. Pardonnez-moi. C'est un honneur de vous rencontrer.

Faron hocha la tête en signe de reconnaissance.

— L'Empyréenne doit se rendre à Mortœuf, expliqua Reeve. La reine l'a autorisée à rendre visite à ses parents. On m'a dit que vous pouviez faire l'aller-retour en moins d'une journée ?

— Bien sûr. Nous devons juste vérifier auprès de la reine avant de...

— Cela ne peut pas attendre, l'interrompit Reeve. Ce voyage sera rapide.

— Est-ce que vous savez piloter cette chose ou non ? s'impatienta Faron.

— Bravoure n'est pas mon drake, Empyréenne. Mais mes copilotes et moi pouvons vous emmener à bord de Liberté si vous le souhaitez.

— Est-ce que tu as dit « Empyréenne » ? demanda une voix familière depuis le haut de la rampe de sortie.

Faron grogna de frustration tandis que Jordan Simmons les rejoignait sur la piste.

Peu de choses avaient changé chez le garçon à qui elle avait volé les rayes lors d'une course deux mois plus tôt. Ses mèches bouclées étaient peut-être un peu plus longues et, au lieu de son uniforme scolaire, il portait la tenue verte et dorée du Bataillon du Ciel. En dehors de cela, il ressemblait toujours à une brute arrogante.

Et il allait faire échouer son plan.

— Faron Vincent, grogna-t-il. Qu'est-ce que tu manigances cette fois ?

— Je ne manigance rien, répondit Faron en serrant les dents. Bravoure t'a choisi comme pilote ? Tu n'es pas trop jeune pour t'engager ?

— Je viens d'avoir dix-huit ans. Ça fait un moment que tu n'es pas retournée à la maison, pas vrai ? Bravoure est surnommé « le drake de Mortœuf » parce que tous ses pilotes viennent de là-bas.

Deux autres personnes sortirent du drake. La première était une fille dont les tresses bordeaux débordaient de son bonnet doré. Elle avait les yeux marron et sa peau brun foncé était parsemée de taches de rousseur sur le haut des joues. L'autre était un garçon magnifique aux cheveux noirs attachés en un chignon désordonné.

— Reeve ! dit-il en souriant. Ça faisait un bail.

— Wayne ! Aisha !

Wayne Pryor prit Reeve dans ses bras. Aisha Harlow sauta sur son dos pour se joindre à eux. Reeve éclata de rire en les enlaçant. C'était la première fois qu'elle le voyait sourire autant. Lorsque leurs regards se croisèrent, les yeux de Reeve étaient d'un bleu brumeux comme les montagnes d'Argent. Faron en eut le souffle coupé.

— L'Empyréenne accompagnée d'un Warwick ? se moqua Jordan. Je ne pensais pas voir ça un jour, Vincent.

Faron se retint de l'insulter et cacha ses mains tremblantes derrière son dos.

— Est-ce que vous pouvez m'emmener à Mortœuf pour la journée ? tenta-t-elle.

— Bien sûr ! répondit Wayne. On ne refuse rien à la petite sœur d'Elara. Tant qu'on ramène Bravoure avant ce soir, je ne pense pas que ce soit un problème.

— Moi, je pense que Soleil a raison, intervint Jordan en montrant du doigt la pilote de Liberté. On doit demander l'autorisation de la reine. Ces deux-là prétendent qu'elle est au courant, mais je suis sûr que c'est un mensonge.

— Qui préfères-tu défier ? lui demanda Aisha. La reine ou les dieux ?

Jordan résista davantage, mais il finit par baisser les bras. Les pilotes de Bravoure remontèrent à bord pour préparer le drake au décollage. Soleil rangea sa table de fortune, les salua et remonta vers le palais.

Quand Faron prit conscience qu'elle et Reeve étaient seuls, son cœur s'emballa.

— Je serai de retour dans quelques heures, bredouilla-t-elle. Avec un peu de chance, Elara sera à mes côtés.

— Je t’attends ici, lui promet Reeve. Fais ce que tu as à faire, mais sois prudente. Elara se moquera d’être libérée si tu te blesses en la sauvant. Je... Je ne voudrais pas qu’il t’arrive malheur, Faron.

Faron ouvrit la bouche, mais elle craignait de trahir ses émotions, de lui montrer qu’elle tenait à lui. Qu’il l’*attirait*.

— Vincent ! hurla Jordan. On y va !

— J’arrive ! grogna Faron.

Avant de perdre son sang-froid, Faron s’approcha de Reeve et déposa un baiser sur sa joue. Elle recula aussitôt, prête à s’enfuir et à ignorer sa réaction... mais Reeve la retint par le poignet. Alors que Faron cherchait une excuse pour justifier son geste, il la surprit en posant une main sur son dos et en l’attirant contre lui. Il plaça son autre main sur sa joue. C’était un contact léger, tendre, facile à briser si Faron l’avait voulu.

Mais ce n’était pas le cas.

Ce qu’elle voulait, c’était *ça*.

Lui.

Faron avait toujours imaginé que Reeve embrasserait comme il lisait : avec lenteur, concentration et minutie. Au lieu de cela, il la dévora avec une passion indescriptible. Faron ne savait pas où poser ses mains. Elle les plaqua sur le torse de Reeve tandis qu’il l’embrassait plus fort encore. Les pensées de Faron, étourdie par ces nouvelles sensations, se dispersèrent dans mille directions. Les cheveux doux de Reeve. Son souffle haletant. Ses lèvres chaudes. Son parfum suave – un mélange d’encre, d’épices et de sueur.

Quand Faron enroula les bras autour de son cou, Reeve murmura son nom et l’attira davantage contre lui...

— Vincent !

Faron s’écarta de Reeve. Jordan les dévisageait comme deux insectes qu’il s’apprêtait à écraser.

— Monte dans ce fichu drake, ordonna-t-il.

Le cœur battant, Faron monta la rampe. Le fantôme de leur baiser lui picotait les lèvres. Elle aurait aimé abandonner sa mission et continuer à embrasser Reeve, mais c’était son premier baiser et elle avait été maladroite. Et s’il avait détesté ce moment ? Et s’il la jugeait ?

Lorsque Faron se retourna enfin, Reeve lui prouva le contraire en la fixant avec ses yeux bleus perçants. Il avait la bouche rouge. À cause d'elle. Ce regard passionné lui était destiné. Une sensation de fierté se mêla à une émotion nouvelle tandis que la rampe s'élevait. Faron offrit un dernier sourire à Reeve, puis elle se retourna et se retrouva nez à nez avec Jordan.

— Je sais que tu manigances quelque chose, Vincent. Comme toujours.

À ce moment précis, Faron se fichait de ce que Jordan Simmons pensait.

— Est-ce que tu veux essayer de récupérer tes rayes à une partie de dominos ? suggéra-t-elle.

Jordan réfléchit un instant.

— Marché conclu.

\*

Bravoure se posa sur les terrains agricoles abandonnés de Mortœuf, transformés depuis longtemps en piste d'atterrissage de fortune par la reine.

— On doit repartir d'ici trois heures, rappela Wayne à Faron en abaissant la rampe. On t'attend ici.

— Trois heures, Vincent ! cria Jordan depuis son cockpit. Ne m'oblige pas à venir te chercher !

Faron l'ignora et se dirigea vers sa ville natale. Alors qu'elle déambulait dans les rues calmes et familières, Faron repensa à sa dernière course avec Jordan. L'œuf de dragon surplombait toujours la ville depuis la place centrale. Tout avait changé, et pourtant *rien* n'avait changé.

— *Gaël* ? tenta-t-elle.

Le Saint Gris apparut aussitôt.

— Bonjour, Empyréenne.

— L'œuf est l'entrée du Vide, pas vrai ? devina Faron. C'est la seule chose qu'on ne pourrait pas déplacer ou détruire.

— Il n'y a qu'un seul moyen de le découvrir, dit-il en s'approchant d'elle. Es-tu sûre de toi ?

Les épaules de Faron se crispèrent.

— Vous ne m'en croyez pas capable ?

— Bien sûr que si. Je *sais* que tu en es capable. Je l'ai toujours su.

Quand Gaël posa un doigt sous son menton, Faron recula d'un pas. Son contact était artificiel et manipulateur là où celui de Reeve avait été réel et naturel.

— Jurez-moi que vous êtes celui que vous prétendez. Jurez-le.

— Je le jure, promit Gaël d'un air amusé. Bonne chance, Empyréenne.

Il disparut, laissant Faron se diriger vers l'œuf de dragon.

Il était midi à Mortœuf, l'heure où le soleil brûlait la peau, rôtissant l'air jusqu'à le faire onduler. En temps normal, Faron aurait été en cours, en train de flâner en ville ou de s'acheter une boisson rafraîchissante. Au lieu de cela, elle s'apprêtait à libérer un monstre.

La route serpentait à gauche et à droite de l'œuf. Faron n'arrivait pas à détacher son regard de la coquille argentée. C'était comme si l'œuf l'appelait, la défiait de l'escalader ainsi qu'elle l'avait fait tant de fois auparavant. Faron résista et l'étudia d'un œil curieux.

Quelle était la meilleure façon de l'ouvrir ?

— *Casse-le*, murmura Gaël.

Oui. Elle le casserait. Faron briserait l'œuf et vaincrait ce qui en sortirait. Ensuite, Elara serait enfin libre et Faron dormirait pendant des jours. Peut-être même dans sa propre chambre, pour la première fois depuis des mois.

Elle était si près du but.

Faron respira profondément et invoqua Obie. Elle ne voulait pas affronter la colère d'Irie ni la pitié de Mala. Pas aujourd'hui. Lorsque Obie apparut devant elle, Faron lui cacha ses intentions. Son âme fusionna avec celle du dieu, inondant son corps du pouvoir de la nuit et des ombres. Pour une fois, ce sentiment de se fondre dans l'obscurité la rassura au lieu de la submerger. Plus rien ne pouvait l'abattre.

Dès que sa vision s'éclaircit, Faron propulsa leur magie dans l'ombre de l'œuf projetée sur le sol. L'ombre se transforma en un millier de dagues qui se pointèrent vers la coquille.

— *Empyréenne*, dit Obie, *que faites-vous ?*

En guise de réponse, Faron serra le poing. Les dagues frappèrent l'œuf de tous les côtés, s'enfonçant si profondément qu'elle entendit la coquille se

briser avant même que la première fissure apparaisse. L'œuf se fendit en deux, sa surface argentée se désagrégeant et s'écrasant sur le muret.

— *Empyréenne !*

Faron ignora la panique d'Obie. Alors que du magma rouge bouillonnait au centre de l'œuf, elle entendit un rire grave, musical et familier. Un dragon blanc émergea de la lave brûlante et se redressa. Derrière lui, le reste de coquille s'effrita et se réduisit en un tas de cendres. Le magma disparut, ne laissant plus que la créature aux yeux verts et aux dents tranchantes comme des épées de la taille des bras de Faron.

Le Premier Dragon.

Des cris. Tout le monde criait. Les habitants de Mortœuf couraient pour s'éloigner du monstre que Faron avait libéré. Leurs hurlements, leurs pleurs, leur confusion, leur désespoir... Tous la frappaient comme des pierres tandis que le dragon rugissait si fort que le sol trembla sous ses pieds.

— *Faron, murmura Obie, qu'as-tu fait ?*

Faron ignora le dieu et se concentra sur le Premier Dragon.

— *Calmez-vous, ordonna-t-elle.*

Cette fois, elle effleurait une âme bien plus vaste et plus ancienne que toutes celles qu'elle avait contrôlées auparavant.

Une âme qui résista et se retourna contre elle.

Le dragon déploya ses ailes, s'éleva dans les airs et se jeta sur Faron en rugissant.

## CHAPITRE TRENTE-TROIS

# ELARA

**G**râce à Signey qui était capable de parler à voix haute tout en communiquant à travers le lien, Signey et Elara mirent au point un plan sans alerter les gardes. Ce soir-là, Elara avait les yeux rivés sur l'horloge qui se rapprochait de plus en plus de minuit.

Si elles réussissaient, elles pourraient atteindre San Irie au petit matin. Mais si elles échouaient...

Le regard d'Elara se posa sur la figurine de Justice posée sur la table de chevet. Elle se mit à prier : *Je vous en prie, Irie. Aidez-moi à sauver mon île. Aidez-nous à sortir d'ici. San Irie ne gagnera pas une autre guerre. Nous avons besoin de vous. J'ai besoin de vous.*

Minuit sonna. Une explosion secoua le manoir. Zephyra avait réussi à percuter un mur, provoquant l'effondrement d'une des ailes du bâtiment.

Du moins, c'était ce qui était prévu.

Les oreilles sifflantes, Elara se jeta sur ses sacs. Dehors, des bruits de pas résonnaient et des ordres étaient criés. La porte s'ouvrit avant qu'elle n'ait le temps de l'atteindre. Des soldats entrèrent dans la chambre, si nombreux qu'Elara fut repoussée contre le mur du fond, coincée entre eux et la table de chevet qui s'enfonçait dans sa hanche.

— Les prisonnières ont été interceptées, annonça l'un d'eux dans sa relique de dragon, un anneau lui permettant de faire un rapport à son

commandant.

Elara s'était entraînée pendant la moitié de sa vie à devenir soldate. Elle donna un coup de poing dans la gorge d'un des gardes et attrapa son épée alors qu'il tombait en arrière. Elle devait rejoindre Zephyra avant qu'elle ne soit capturée.

Elara s'empara de sa figurine, l'alluma et la lança comme une grenade. Justice explosa, projetant du métal enflammé partout. Bien que leurs uniformes soient à l'épreuve du feu, cela suffit à distraire les soldats. Elara se fraya un chemin parmi eux. Signey apparut dans le couloir, une boule de feu entre les mains. Elle cria quelque chose qu'Elara n'entendit pas dans le vacarme de la bataille et la lança dans la pièce. La boule de feu rebondit d'une épée à l'autre, les rendant impossibles à tenir. Alors que deux soldats se jetaient sur Elara, elle donna un coup d'épée pour se défendre. Elle ne cherchait pas à tuer, mais la quantité de sang qui se répandit sur le sol prouvait que le coup avait été fatal.

Elara resta pétrifiée au-dessus de leurs corps, mais Signey la sortit de sa transe en la traînant hors de la pièce. Elles remontèrent le couloir en courant et sortirent dans le jardin, où Zephyra battait des ailes tandis que pas moins de dix soldats tentaient de la tirer vers le sol avec des grappins. Les flammes qu'elle crachait teintaient le paysage enfumé de rouge. Elara se couvrit le nez et la bouche avec un bras, espérant malgré elle que le feu ne détruirait pas la maison d'enfance de Reeve.

Ou peut-être que Barret Soto avait raison.

Peut-être que le monde entier méritait de brûler.

Signey ne parvenant pas à rompre les cordes qui retenaient Zephyra avec les flammes qu'elle conjurait, elle s'attaqua aux soldats. Pendant ce temps, Elara libéra leur dragonne à l'aide de l'épée qu'elle avait gardée, ignorant le sang qui maculait la lame. Signey laissa un cercle de cadavres derrière elle et grimpa sur le dos de Zephyra. Elara coupa la dernière corde, jeta ses sacs sur la selle et la rejoignit. Un nouveau groupe de soldats sortait de la maison. Elara entendit le rugissement des dragons qui approchaient.

Il était temps de partir.

Quand Zephyra fit un pas en avant, Elara glissa de la selle. Signey la rattrapa de justesse et la hissa vers elle tandis que la dragonne s'envolait.

Elara se rassit, tremblante. Signey lui posa ce qui ressemblait à une dizaine de questions... mais Elara n'en comprit pas une seule.

*Faron a réussi, pensa-t-elle. Elle a rompu le lien.*

Des larmes dévalèrent ses joues.

Elle était libre. Elle pouvait à nouveau invoquer. Elle pourrait enfin rentrer chez elle.

Mais Elara chevauchait une dragonne qu'elle ne comprenait plus, assise devant une Première Cavalière qui n'en était plus une, et la magie qui l'empêchait de tomber avait disparu avec le lien.

Elara s'agrippa à la selle et manqua de glisser à nouveau. Signey enroula ses bras autour de sa taille et la plaqua contre elle. La douceur de ce geste aurait distrait Elara si elle n'avait pas été sur le point de mourir.

— Il faut que tu parles patois ! expliqua-t-elle dans sa langue maternelle. Le lien a été rompu.

— Quoi ? Comment ?

Le patois de Signey était accentué et formel, un peu comme celui de Reeve au tout début. Elara en avait presque oublié la sonorité. Le Sommet semblait s'être déroulé il y a deux vies plutôt que deux mois.

— Ma sœur a réussi. Elle a brisé le lien.

Zephyra grimpa en flèche à travers les nuages. En contrebas, Elara aperçut la silhouette des dragons qui se dirigeaient vers le manoir du Rosier, où ils trouveraient une maison brisée, des soldats morts et des prisonnières disparues.

Même si elles parvenaient à s'en tirer saines et sauvées, Jesper et Torrey étaient toujours à Pierrefeu. Barret Soto était toujours au Mausolée. Que leur arriverait-il ? Et à Azeal ? Plus elles s'éloignaient, plus Elara était convaincue d'avoir fait le mauvais choix. Elle ne pouvait pas laisser des gens innocents souffrir à sa place.

— Il faut faire demi-tour ! s'écria-t-elle. On ne peut pas abandonner la tanière !

Signey poussa un juron en langlois.

— Est-ce que tu pourrais, pour une fois, arrêter d'être... toi-même ? grogna-t-elle. Ton île est en danger, *tu* es en danger, et malgré tout tu penses

aux autres ! À *mon* peuple !

L'émotion dans sa voix surprit Elara.

— Si jamais il nous arrive quelque chose, reprit Signey, je veux que tu saches que tu as été la partenaire idéale, Elara. Tu es l'une des plus belles personnes que j'aie jamais rencontrées, à l'intérieur comme à l'extérieur. Je te suivrais jusqu'au bout du monde.

Le visage d'Elara était aussi brûlant que les flammes de Zephyra. Elle était soulagée de ne pas pouvoir se retourner, car son cœur tambourinait dans sa poitrine et elle était certaine que cela se voyait sur son visage.

Elara aimait Signey.

Elle n'était pas venue à Langley pour chercher l'amour, mais elle l'avait trouvé.

Elle était sur le point de lui répondre quand Signey poussa un nouveau juron.

— Le Premier Dragon est libéré, Elara. Les Warwick ont gagné.

— Quoi ? Comment le sais-tu ?

— Zephyra le sent. Il est à San Irie. L'île pourrait être détruite avant notre arrivée.

— Il faut avertir les habitants !

— Je pense qu'ils le savent déjà. D'après Zephyra, le Premier Dragon n'est ni petit ni discret.

— On doit aussi prévenir la reine, insista Elara. Et la tanière !

— La tanière est au courant, mais, si tu veux prévenir la reine, il faut qu'on la rejoigne à Flambeau.

Elara se souvint qu'elle pouvait invoquer à nouveau. La situation n'était pas aussi désespérée qu'elle le pensait.

Pas encore.

— Dis à Zephyra de nous emmener à Flambeau. La reine ne peut pas rester là-bas alors que San Irie est attaquée.

*Elle ne se le pardonnerait jamais, pensa Elara. Et moi non plus.*

## CHAPITRE TRENTE-QUATRE

# FARON

**L**e Premier Dragon saisit Faron entre ses griffes et survola Mortœuf en quatre battements d'ailes. Pendant un instant, elle crut qu'elle était en train de mourir, qu'une de ces griffes deux fois plus grandes qu'elle l'avait transpercée et que le choc l'empêchait de réaliser qu'elle se vidait de son sang. Mais, lorsqu'elle baissa les yeux, Faron vit ses jambes balancer dans le vide et un corps intact. Toujours vivante, et pourtant elle se sentait vide, comme si quelque chose en elle était mort.

Puis elle comprit qu'elle était seule.

*Vraiment seule.*

Obie n'était plus là.

Faron appela les dieux, mais son appel fut aussitôt étouffé, son âme aspirée à l'intérieur de son corps. Elle avait l'impression d'avoir perdu un sens. Le monde était différent, et pas seulement parce qu'elle volait au-dessus de lui.

— *Obie ? Mala ? Irie ? Est-ce que quelqu'un m'entend ?*

— *Moi, je t'entends,* répondit Gaël Soto d'un air à la fois amusé et sombre. *Je t'invite à me rejoindre en haut pour en discuter.*

Faron leva la tête. Le vent glacé brouillait sa vision, mais elle distingua une silhouette humaine accrochée au cou du dragon. Quand Gaël fit un

signe de la main, le Premier Dragon ouvrit la patte, libérant Faron. Elle s'agrippa de justesse à ses écailles et escalada sa jambe. Gaël la hissa jusqu'en haut et l'aida à s'installer derrière lui.

Dès qu'elle fut assise, Faron se sentit étonnamment stable et confiante. Pour une raison qu'elle ignorait, elle savait qu'elle ne tomberait pas. Elle glissa les bras autour de la taille de Gaël, faute de pouvoir s'accrocher ailleurs. Il sentait la terre et la pluie, un parfum teinté d'une odeur de fumée qui devait provenir de la créature.

Plus ils s'éloignaient de Mortœuf, plus Faron avait envie de crier.

Pourquoi ne pouvait-elle pas invoquer les dieux ? Que lui était-il arrivé ?

— Où allons-nous ? demanda-t-elle à Gaël. Et notre marché ? Et ma sœur ?

— Nous allons récupérer quelque chose que j'ai laissé dans la capitale, répondit-il. Et un marché est un marché, Faron. J'ai brisé le lien de ta sœur dès l'instant où Lumière a été libéré.

— Lumière ?

Gaël pressa une main contre le dragon blanc.

— Lumière est le Premier Dragon. Un dragon impérial, le seul de son espèce.

Avant que Faron n'ait le temps de poser une autre question, Lumière rugit de douleur. L'odeur âcre de la fumée devint plus forte. Faron jeta un œil par-dessus son épaule. Lumière secouait sa queue touchée par des flammes. Derrière eux se trouvait Bravoure, dont la couleur jaune donnait l'impression que le drake avait été envoyé par Irie elle-même.

Gaël caressa le cou du dragon.

— Ce n'était pas gentil de leur part, s'agaça-t-il. Ils l'ont mis en colère.

Le cœur de Faron se brisa en mille morceaux.

— Vous n'êtes pas vous-même, Gaël ! Lumière vous contrôle. Il est dans votre tête. Vous devez vous rappeler...

Mais Lumière s'élançait déjà vers le haut, esquivant une seconde attaque du drake et se préparant à riposter. Faron enfonça ses doigts dans le ventre de Gaël, comme si cela allait arrêter le dragon.

— *Nous devons nous défendre*, se justifia-t-il. *Veux-tu mourir avant de retrouver ta sœur ?*

— *Non, mais...*

Des flammes jaillirent de la bouche de Lumière, consumant Bravoure en contrebas. Les drakes étaient imperméables au feu des dragons, mais la force de l'explosion le fit tout de même plonger. Les pilotes ne virent que trop tard la queue hérissée de Lumière s'abattre sur eux. Elle frappa le drake comme un marteau, l'envoyant droit vers le sol. La traînée de flammes laissée dans son sillage se transforma en fumée au fur et à mesure de sa chute.

Quand Bravoure explosa, Faron hurla.

Quelque part dans cette carcasse en feu se trouvaient les corps des amis d'Elara, de ses camarades de classe, des habitants de sa ville.

Morts. Tous morts. À cause d'elle.

— *Un sacrifice nécessaire*, dit Gaël.

Il ne ressemblait plus au garçon qu'elle connaissait. Sa voix avait-elle toujours été aussi sinistre ? Gaël était-il possédé par Lumière, ou avait-il menti à Faron depuis le début ?

Faron cria jusqu'à ce que sa gorge lui fasse mal.

Puis elle pleura la mort de ses camarades.

\*

Lorsqu'ils atterrirent sur la piste de la baie de Perle, Faron était complètement engourdie. Chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle voyait le sourire de Wayne, les cheveux bordeaux d'Aisha et l'air renfrogné de Jordan. Trois vies anéanties en un instant, par sa faute. Les trois pilotes de Bravoure avaient rejoint le cimetière de toutes les vies innocentes qu'elle n'avait pas réussi à sauver.

Lumière s'allongea, laissant ses passagers descendre de son dos. Faron s'attendait à ce que le dragon mette le feu à la ville, mais il se contenta d'observer le reste de l'aérodrome. Liberté était toujours là, mais le drake ne bougea pas. Ses pilotes devaient être absents.

Gaël se dirigea vers le palais d'un pas déterminé. Faron le suivit tout en essayant d'invoquer les dieux, encore et encore.

— Inutile d'insister, s'amusa Gaël. N'as-tu pas remarqué que nous communiquons à travers le lien ? Tu es désormais liée à Lumière et à moi. Tu es une Cavalière, Faron.

— Je... *quoi* ?

Gaël s'arrêta devant les portes du palais.

— C'était ton destin, expliqua-t-il. Je t'ai dit que je connaissais des choses que les dieux ne voulaient pas que je te transmette, n'est-ce pas ? Maintenant que nous sommes liés, tu es bien plus qu'une Empyréenne. Nous partageons la même âme, Faron. Avant d'être surnommé le Saint Gris, avant de devenir fou, j'avais choisi un autre nom. Iya. Un nom digne d'un dieu lié au plus puissant des dragons. Maintenant, nous sommes des dieux. Nous sommes Iya. Ensemble, nous gouvernerons ce monde et...

— Faron ?

Le cœur de Faron manqua de s'arrêter.

Reeve se dirigeait vers eux, les sourcils froncés, découvrant Gaël – Iya – pour la première fois. Il posa une main sur son torse, à l'endroit où sa relique était cachée sous sa chemise. Faron paniqua en imaginant Reeve s'enflammer comme Bravoure.

— Reeve, retourne à l'intérieur ! cria-t-elle. Vite !

— C'est tellement *mignon*, se moqua Iya. Mais je ne pourrais pas lui faire de mal même si je le voulais. Reeve Warwick a quelque chose qui m'appartient.

Reeve se planta entre elle et Iya.

— Qu'est-ce qui se passe, Faron ? demanda-t-il. Est-ce que c'est le Saint Gris ?

— Tu ne me reconnais pas ? demanda Iya.

Il y avait dans ses yeux et dans sa voix une joie malicieuse qui fit frissonner Faron.

— C'est très vexant, ajouta Iya. Après tout, tu es vivant grâce à moi.

— Quoi ?

— Tu étais en train de mourir d'une maladie quand tu étais enfant. Désespérés, tes parents ont utilisé la relique de dragon que tu portes autour du cou pour entrer en contact avec moi. Ils m'ont promis de me libérer du Vide si je les aidais à te sauver et à gagner la guerre. Tu étais censé devenir mon corps, une forme humaine que je pourrais utiliser pour me déplacer. Ce que j'ignorais, c'était que ta volonté serait plus forte que la mienne, que je serais trop faible pour m'attarder sous cette forme. Mais peu importe. Finalement, tout s'est déroulé comme prévu.

Le regard de Gaël se posa sur Faron.

— Sans le savoir, Reeve Warwick était destiné à protéger mon seul lien avec le monde des mortels et à pousser l'Infante Empyréenne vers son propre destin. Vers *ma* liberté. Maintenant que j'ai retrouvé mon pouvoir, cette mission est remplie.

— Qu'est-ce que...

Iya disparut dans un éclair avant que Reeve ne puisse terminer sa phrase. Il gémit de douleur comme si on lui avait tiré dessus et tomba à genoux, ses yeux brillant d'un éclat doré. La peau de Reeve avait toujours été pâle, mais à ce moment précis elle était translucide et scintillante, comme s'il contenait le soleil à l'intérieur de lui.

Le cœur battant, Faron chercha Gaël du regard, mais il avait bel et bien disparu. Elle s'agenouilla aux côtés de Reeve.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-elle. Je t'en prie, Reeve, réponds-moi !

— Je ne me suis pas senti aussi bien depuis des siècles, répondit-il.

Le doux visage de Reeve avait été remplacé par le sourire cruel d'Iya, qui déformait ses traits. Il se leva, s'étira et fit craquer son cou. Puis il se mit à rire.

— Mon corps s'est décomposé depuis longtemps dans cette prison, expliqua Iya. Le corps de Gaël que tu as connu était activé par la proximité de la relique. Désormais, je peux me servir de celui de Reeve Warwick pour exister dans ce monde. J'ai tout ce qu'il me faut.

Quelque part derrière eux, Lumière rugit.

Qu'est-ce que tout cela signifiait ? Reeve était... mort ? Dévoré ? Effacé ? Faron refusait de croire que le garçon qu'elle aimait avait été tué par ce monstre.

*Je l'aimais, pensa-t-elle, les yeux brûlant de larmes. Et je ne le lui ai jamais dit.*

Reeve Warwick. Le garçon aux yeux bleus comme la mer. Celui qui l'avait distraite avec des ragots pour la détendre le soir du banquet. Celui qui avait appelé les gardes du Bouclier de la Reine pour l'aider à traverser la foule de *santi* à Frontmer. Celui qui l'avait embrassée comme si la fin du monde arrivait.

Quand Faron leva la tête, Reeve la fixait en silence.

Non, pas Reeve. Iya, dans le corps que les parents de Reeve lui avaient promis.

Faron avait beau se considérer comme la reine du mensonge, elle ne l'avait pas vu venir. Gaël s'était joué d'elle pendant tout ce temps.

Faron s'accrocha à la vague de colère qui remplaçait peu à peu sa douleur.

— Regardez ce que vous avez fait ! hurla-t-elle. Qu'est-ce que vous attendez ? Dites-moi ce que vous voulez !

Le visage d'Iya s'assombrit.

— Je veux *tout*. Je veux ce qui m'a été refusé quand on m'a enfermé dans le Vide, ce qui m'appartenait avant que vos dieux et mes généraux me trahissent.

Iya se rapprocha de Faron, si près qu'elle craignit un instant qu'il n'essaie de l'embrasser avec les lèvres de Reeve.

— Quand j'en aurai fini avec ce monde, Faron Vincent, tu seras la sainte des cendres de ton royaume et je serai le dieu de ses ruines.

## CHAPITRE TRENTE-CINQ

# ELARA

**E**lara et Signey approchèrent du Palais National avec plusieurs dragons à leurs trousses. La Légion du Dragon les traitait comme des ennemies.

— Ne t’inquiète pas, la rassura Signey. On s’en charge avec Zephyra. Pendant ce temps, trouve ta reine.

Zephyra piqua du nez si soudainement qu’Elara hurla de terreur, mais Signey la serra fort contre elle. La dragonne se posa devant le hall d’entrée.

— Vas-y, dit Signey. On s’occupe du reste.

Elara glissa le long du flanc de Zephyra et atterrit dans l’herbe. La dragonne décolla quelques secondes plus tard, poursuivie par les flammes des autres créatures. Elara ressentit un pincement au cœur en les voyant s’éloigner, mais elle devait absolument rejoindre la reine.

Des soldats se dirigèrent vers elle, toutes épées dégainées.

Le sourire aux lèvres, Elara invoqua ses tantes.

Ce fut comme un retour à la maison, comme un premier souffle, un mélange de lumière, d’amour et de joie. Elara se mit à rire, envahie d’un pur bonheur. L’invocation était incomparable à la magie langloise. Elle se sentait à nouveau entière.

Elara appela tante Gabourey et fusionna leurs âmes. Elle ressentit la soif de sang de sa tante comme si c’était la sienne.

Les soldats brandirent leurs épées. Elara leur sourit, puis sa tante se chargea du reste.

Quelques secondes plus tard, le chemin était dégagé et Elara entra dans le hall. Ses mains brillaient encore alors qu'elle montait l'escalier qui menait à la Chambre Nord. Elara entra dans la salle et s'arrêta net. Le commandant, la directrice et la reine étaient debout au centre de la galerie.

— Elara ? s'étonna Aveline.

— San Irie est attaquée, Votre Majesté.

— Je suis au courant. C'est pourquoi je suis ici.

— Non ! Je veux dire... San Irie est attaquée en ce moment même.

La reine écarquilla les yeux.

— Expliquez.

Elara ignore le regard pesant du commandant et raconta tout à Aveline – ce qu'elle avait appris à Pierrefeu, l'ascension du Saint Gris, l'emprisonnement au manoir du Rosier, le lien rompu. Plus elle parlait, plus la reine semblait en colère, mais les Warwick ne tentèrent pas de réfuter ou d'interrompre son récit.

— Vous vous fichiez que Faron guérisse la Furie ! leur reprocha-t-elle. Vous vouliez juste qu'elle soit isolée, seule et désespérée. Vous saviez qu'elle ferait appel au Saint Gris.

Gavriel Warwick gloussa.

— Je n'avais aucun moyen de savoir ce que ferait votre sœur, mais je me doutais que son désir de vous sauver jouerait en ma faveur si je vous gardais à Pierrefeu suffisamment longtemps. Cette situation est hors de mon contrôle depuis un certain temps, mais j'ai toujours été doué pour l'improvisation.

— Vous attendiez que Zephyra, Signey et moi soyons atteintes de la Furie. Vous vouliez que ce soit *moi* qui déclenche la guerre. Je suis votre bouc émissaire.

— Vous vous attribuez beaucoup trop d'importance, mademoiselle Vincent. Il y a longtemps, nous avons conclu un marché avec le Saint Gris et nous n'avons pas respecté notre engagement. La Furie n'est autre que la colère du Premier Dragon qui secoue le Vide et appelle ses congénères. Il fallait que tous les dragons de Langley trouvent leurs deux Cavaliers pour

que nous puissions ouvrir le Vide. J'espérais que Mlle Soto trouverait le sien parmi les dignitaires. J'ai même prié pour que ce soit l'Infante Empyréenne elle-même. N'aurait-ce pas été magnifique ? Vaincre les Iryens avec l'héroïne même de leur révolution ? Au lieu de cela, ça a été *vous*. La sœur de l'Empyréenne. *Inutile*.

Elara se moquait de ce que Gavriel Warwick pensait d'elle. Et pourtant, cette dernière remarque la piqua en plein cœur.

— En temps de guerre, il faut savoir exploiter toutes les ressources dont on dispose, continua-t-il. C'est pourquoi je vous ai amenée à la capitale. J'ai compris que vous communiquiez avec votre sœur, qu'elle ferait n'importe quoi pour vous ramener chez vous. *N'importe quoi*. Même ouvrir le Vide. Mon bouc émissaire, c'est l'échec de l'Empyréenne à guérir la Furie, c'est la pression exercée par votre propre peuple pour déclencher une guerre. Vous n'avez jamais été qu'une simple otage.

— Comment osez-vous ? lança Aveline, s'interposant entre le commandant et Elara. Qu'en est-il de *votre* peuple ? De *votre* pays ? Comment pouvez-vous les condamner à une guerre sans fin, les mettre en danger en vous basant uniquement sur les promesses d'un dieu emprisonné ?

— Le Saint Gris est plus puissant et plus dangereux que vous ne l'imaginez, intervint la directrice. Si vous essayez de le combattre, vous perdrez.

— J'en ai assez entendu, déclara Aveline. Je m'en vais, et j'emmène Elara avec moi.

Une boule de feu apparut au-dessus de la paume de Mireya Warwick.

— Vous devez rester avec nous pour le moment, la menaça-t-elle. Au moins jusqu'à ce que le Saint Gris revienne à Langley.

Aveline leva les mains et dirigea sa magie vers les fenêtres. Les carreaux volèrent en éclats. Les bris de verre s'arrêtèrent en l'air, pointés vers les Warwick.

— Je suis la reine de San Irie, leur rappela Aveline. Je ne reçois d'ordres de personne.

Mireya Warwick lança la boule de feu sur Aveline, mais Elara fut plus rapide. Elle forma un bouclier d'énergie et l'absorba, créant une boule

encore plus grosse et la projetant vers le commandant. Il l'esquiva sans difficulté, mais son regard avait changé.

Il la considérait *enfin* comme une menace.

— *Brûle-les, chère nièce*, murmura Gabourey. *Brûle-les tous.*

— *Avec grand plaisir*, répondit Elara.

Elle dirigea sa magie vers le mur et le regarda s'effondrer. Une partie d'elle envisagea de faire tomber le toit sur les Warwick, mais elle se souvint qu'il y avait des innocents dans ce bâtiment.

— Allons-y, dit Aveline à Elara.

Une ligne d'éclats de verre s'incrustèrent dans le sol aux pieds des Warwick. Le commandant éclata de rire.

— Vous pouvez essayer, ricana-t-il, mais vous n'irez pas loin.

À peine eut-il fini de parler que le ciel se remplit de dragons – un bleu, un rouge, un jaune et au moins trois verts. Tante Gabourey l'encouragea, lui rappelant que, même si elles ne parvenaient pas à tous les abattre, elles tomberaient en essayant. La reine maintenait encore les derniers éclats de verre suspendus au-dessus de la tête des Warwick.

— Elara ? lança-t-elle. Peux-tu t'en charger ?

Répondre que oui serait orgueilleux de sa part. Elara n'était pas sa sœur, capable d'invoquer la puissance des dieux pour faire chuter des dragons entiers du ciel. Mais Faron n'était pas là. Elara devait s'en occuper, sinon San Irie tomberait.

Des orbes d'énergie se mirent à grésiller autour de ses mains.

— Oui, Votre Majesté. Je m'en charge.

Alors qu'elle s'apprêtait à lancer une boule de feu sur le dragon le plus proche, un rugissement de douleur fendit l'air. Dents de Fer, le dragon des Warwick, apparut au-dessus d'elle et esquiva un jet de flammes craché par un dragon bleu. Un dragon rouge écrasa sa queue hérissée sur lui et le fit dévier de sa trajectoire.

Elara reconnut Azeal, chevauché par Jesper et Torrey, et Alzina, le dragon de la professeure de combat Petra Rowland et sa fille Hanne Gifford. Elles entraînèrent Dents de Fer loin d'Elara, dans un duel de feu et de crocs.

Signey apparut à son tour sur Zephyra. Le soleil auréolait ses cheveux. On aurait dit une déesse.

— Désolée, commandant, mais ces dragons ne sont pas là pour vous ! cria-t-elle. Ils sont là pour Elara !

— Nous allons escorter la reine et Elara jusqu'à San Irie, annonça le professeur Damon Smithers, qui chevauchait Nizsa avec son mari. Nous nous soumettrons à des mesures disciplinaires à notre retour.

Une larme dévala la joue d'Elara.

Signey et la tanière l'avaient déjà défendue, mais elle n'aurait jamais pensé que ses professeurs et ses camarades de classe viennent à son aide. À ce moment précis, Elara sut qu'elle ferait tout pour éviter une seconde guerre, non seulement pour son île, sa sœur et sa reine, mais aussi pour tous les Langlois et les dragons qu'elle avait rencontrés et qui ne craignaient pas de remettre en question les décisions de leur empire.

Cette fois, la colère et la confusion étaient visibles sur les visages des Warwick.

— Merci pour votre hospitalité, leur dit Aveline en souriant, mais nous devons y aller.

Elle lâcha les éclats de verre et se dirigea calmement vers la sortie, suivie de près par Elara.

## CHAPITRE TRENTE-SIX

# FARON

**E**n seulement quelques heures, Iya avait conquis Port Sol. Il n'avait fallu à Lumière qu'un seul vol autour de la capitale pour faire plier la population. Liberté avait survécu, mais seulement parce que ses pilotes avaient été tués avant qu'ils n'aient le temps de l'atteindre. Les deux autres drakes n'étaient pas encore arrivés, et c'était mieux ainsi. Lumière était perché sur le toit du palais, prêt à les brûler.

Faron remonta les couloirs du palais de la baie de Perle à la recherche d'Iya. Les soldats du Bouclier de la Reine qui avaient tenté de résister avaient tous été brûlés. Leurs cadavres méconnaissables jonchaient le sol, leurs épées séparées de leurs mains, leurs mains séparées de leurs bras. L'odeur âcre de la chair brûlée flottait dans le manoir. Faron se boucha le nez, détourna le regard et se retint de hurler.

Tout cela lui était trop familier.

La seule différence avec ce qu'elle avait vécu cinq ans plus tôt, c'était que cette fois elle avait invité l'ennemi au lieu de le chasser. Toutes ces vies qui avaient été éteintes, toute cette souffrance à laquelle son peuple était à nouveau confronté... Tout était sa faute.

Hébétée, elle entra dans la salle de guerre, s'attendant à ce que les murs et le sol soient recouverts de sang. Au lieu de cela, elle trouva Iya debout au-dessus d'une table avec une carte du monde dépliée devant lui. Il était

vêtu d'un uniforme militaire noir semblable à celui que portaient les soldats langlois, bien que dépassé. Au lieu d'avoir des soleils brodés sur les bras, sa veste était ornée de boutons dorés, d'un dragon blanc sur le bras gauche, d'un soleil sur le torse et, au dos, de deux épées blanches croisées sous lesquelles était écrit en fil d'or « Chevalier de l'Empire ». Une ligne dorée descendait le long de son pantalon et disparaissait dans ses bottes noires.

Lorsque Iya se retourna vers elle, le cœur de Faron s'emballa.

— Te voilà enfin, lui reprocha-t-il. Quelque chose t'a retardée ?

— Les morts dans le couloir. Ils sont un peu... distrayants.

Iya semblait confus. Cela rappela à Faron la fois où il lui avait demandé pourquoi elle se souciait de ce qui était arrivé aux hommes qu'elle avait contrôlés à Frontmer. Iya était emprisonné depuis si longtemps que l'empathie était devenue un concept étranger... ou peut-être ne l'avait-il jamais ressentie auparavant.

— Je vais demander aux domestiques de les déplacer. Approche.

Faron le rejoignit d'un pas méfiant. Sur la carte, une petite couronne en argile avait été déposée sur San Irie et une autre sur Flambeau. Faron observa le profil de Reeve, sérieux et distant, si différent du garçon qu'elle avait connu avant qu'il soit possédé par Iya. Elle se remémora la première fois où elle s'était vraiment détendue en sa présence, le soir du banquet, lorsqu'il lui avait raconté des bêtises pour lui changer les idées. Elle n'arrêtait pas de penser à ce moment, car il avait modifié quelque chose entre eux avant même qu'elle s'en aperçoive.

Faron refusait de croire que Reeve n'était plus là. Elle voulait en avoir le cœur net. Elle attrapa l'une des couronnes restantes et la plaça sur Ciel, la capitale d'Étolia.

— Vous vous rappelez quand le tournoi Guienne est venu au Sommet ? tenta-t-elle.

— Tournesol, la corrigea Iya. Les héritiers du trône d'Étolia sont appelés tournesols ou *tournesolas*. Guienne est le troisième de la lignée après ses sœurs.

Pour la première fois depuis qu'il avait pris possession de son corps, Iya ressemblait à Reeve – c'était la preuve dont elle avait besoin. Faron fouilla l'âme d'Iya à sa recherche, mais, lorsqu'elle entra en contact avec Reeve,

son âme se transforma en un nuage lumineux et mouvant. Elle vit Gaël Soto, Lumière et Reeve en même temps, puis plus personne, comme si trop de choses se produisaient en même temps. Quand Faron essaya de se retirer, elle découvrit qu'elle était coincée comme une mouche sur du papier collant.

Alors que le corps de Reeve continuait à contempler la carte, l'âme de Lumière en jaillit sous sa forme de dragon, les yeux remplis de flammes.

— Imbécile ! grogna Lumière. Je suis plus vieux que le monde qui t'a vue naître et tu oses utiliser mon propre pouvoir contre moi ? Tu n'es plus l'Infante Empyréenne. Tu ne m'es plus d'aucune utilité. Si j'en avais eu le choix, je t'aurais tuée quand tu m'as libéré. Ne t'y trompe pas : tu vis seulement parce qu'il se soucie de toi.

Son âme disparut à nouveau en Iya. Faron se redressa, vacillant comme si elle avait invoqué un dieu. Quand Iya se tourna vers elle, tout ce qu'elle vit, c'était le dragon qui s'était glissé au plus profond de lui.

— Des invités approchent, dit-il d'un ton léger. Allons voir ce qu'ils veulent.

Iya se dirigea vers le balcon qui surplombait la plage privée de la reine. Faron attendit que ses mains aient cessé de trembler avant de le suivre. Lumière était trop fort, trop ancien, trop puissant pour qu'elle parvienne à le vaincre. Il connaissait toutes ses ruses parce qu'il les lui avait enseignées par l'intermédiaire de Gaël, et sa cruauté était telle qu'il serait capable de tuer ce qui restait des deux garçons par simple vengeance.

Quand Faron rejoignit Iya à l'extérieur, ce qu'elle vit à l'horizon lui glaça le sang.

Noblesse fonçait droit vers l'île, suivi de six dragons de couleurs et de tailles différentes.

— Ils attaquent l'île, bredouilla Faron. Pourquoi nous attaquent-ils ?

— Regarde de plus près, suggéra Iya. Utilise ton pouvoir.

Faron se concentra sur les âmes des dragons. Une dragonne verte s'approcha de Noblesse comme pour protéger le drake. Elle la reconnut aussitôt. Cette âme appartenait à la dragonne d'Elara, et c'était sa propre sœur qui menait le groupe. Faron sentait sa détermination et son courage.

Ces dragons n'étaient pas venus attaquer l'île. Ils étaient venus pour la *sauver*.

— Adorable, n'est-ce pas ? se moqua Iya.

Lumière s'élança dans les airs en rugissant. Faron sentit sa rage au plus profond d'elle-même et la ligne de dragons se brisa aussitôt.

Iya lui avait dit la vérité. Il n'avait pas créé la Furie.

C'était Lumière qui l'avait créée.

Et maintenant, il l'utilisait contre ses pairs.

## CHAPITRE TRENTE-SEPT

# ELARA

**E**lles approchaient de San Irie quand le corps de Zephyra se mit à trembler sous Elara. La dragonne plongea à toute vitesse en direction de la plage.

— Qu'est-ce qui se passe ? cria Elara.

— La Furie ! répondit Signey. C'est la Furie ! Il faut... Tu dois...

Signey posa ses doigts sur le menton d'Elara et inclina son visage vers le sien. Puis elle l'embrassa, un baiser d'abord passionné, puis plus doux. Elara sentait son cœur tambouriner dans ses oreilles tandis que Signey posait les mains sur ses joues. Malgré la situation dramatique dans laquelle elle se trouvait, Elara se sentait en sécurité.

Signey et Elara se sourirent sans mettre fin à leur baiser. Elara enfouit ses doigts dans ses cheveux, glissa sa langue entre ses lèvres et laissa les gémissements de plaisir de Signey se blottir dans sa poitrine, tout près de son cœur, un endroit que Signey occupait depuis plus longtemps qu'Elara ne voulait l'admettre.

Puis le baiser prit fin aussi brusquement qu'il avait commencé... et Signey poussa Elara dans le vide.

Son cri fut englouti par l'océan, qu'elle percuta avec fracas. L'eau glaciale emplit ses yeux, ses oreilles, sa bouche. Elara ne savait pas dans

quelle direction nager pour remonter à la surface. Elle émergea enfin en crachant l'eau qu'elle avait avalée et en frottant ses yeux brûlants.

Un grondement assourdissant s'éleva au-dessus des vagues. La Furie avait consumé tous les dragons. Ils fonçaient droit vers San Irie dans un chaos de cris et de flammes.

Elara invoqua sa tante Mahalet et utilisa ses capacités athlétiques pour nager jusqu'au rivage sans se fatiguer et pour courir plus vite que jamais. Le paysage se brouillait autour d'elle tandis que la magie la propulsait vers l'avant, plus vite qu'un dragon, plus vite qu'un drake. Port Sol et la baie de Perle apparurent devant elle en quelques secondes, mais Elara réalisa qu'il était trop tard.

Zephyra était en train de brûler les bateaux amarrés dans le port, leurs mâts se fendant en deux et basculant dans l'eau. Azeal avait atterri au milieu de la place centrale, où les habitants hurlaient en essayant d'échapper au carnage. Dans le ciel, au-dessus du palais, planait un dragon plus grand que tous ceux qu'Elara avait vus, blanc à l'exception de ses yeux vert émeraude.

Le Premier Dragon.

*Oh, Faron. Qu'est-ce que tu as fait ?*

Elara connaissait bien sa sœur. Elle avait vu Faron faire ses premiers pas, prononcer ses premiers mots, boire sa première gorgée de rhum. Elle savait où la trouver.

Elara courut vers le palais. Quelques mètres seulement la séparaient de l'entrée lorsqu'elle aperçut le premier corps, un cadavre carbonisé suivi de dizaines d'autres. Elara dirigea l'énergie de sa tante vers la création de deux épées faites de lumière pure. Elle jeta un œil vers le ciel. Si le Premier Dragon l'avait remarquée, il ne la considérait manifestement pas encore comme une menace.

C'était une erreur de sa part.

Elara sursauta lorsque les portes du palais s'ouvrirent, mais c'était Faron qui dévalait l'escalier, pas un ennemi. Elle eut à peine le temps d'écarter les épées que sa sœur se jeta dans ses bras.

— Je suis désolée ! gémit Faron contre son cou. Je suis tellement désolée, j'ai tout gâché, tout est ma faute...

— Calme-toi, murmura Elara en la serrant contre elle. Je suis là. Ce n'est pas ta faute. Tu ne savais pas.

Faron raconta en sanglotant sa version des événements, des séances d'entraînement avec Gaël à l'ouverture du Vide, de la destruction de Bravoure par le Premier Dragon – Lumière – à la mort des soldats du Bouclier de la Reine, de la perte de son lien avec les dieux à la disparition de Reeve.

Reeve était... mort ? Disparu ?

Non. Elara refusait de le croire.

Mais elle n'avait pas le temps d'y penser. Elle s'écarta de Faron et lui raconta tout ce qui s'était passé, les secrets qu'elle avait gardés, les erreurs qu'elle avait commises, les aveux des Warwick, jusqu'à ce que les larmes de sa sœur cessent de couler et que la colère remplace la tristesse sur son visage.

— Tout va s'arranger, la rassura Elara. Mais, pour l'instant, les dragons attaquent l'île et la reine va arriver à bord de Noblesse. On doit lui ouvrir la voie pour qu'elle puisse atterrir.

— Je m'en charge, décida Faron. C'est le moins que je puisse faire.

Faron ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Lorsqu'elle les rouvrit, ils brillaient d'une étrange couleur ambrée. Elara s'apprêtait à lui demander ce qu'elle faisait quand Faron leva une main vers la baie où Zephyra se trouvait, chevauchée par Signey. La dragonne se figea dans les airs, secoua la tête, puis vola dans leur direction. Elara dégaina ses épées au cas où, mais Zephyra atterrit sans tenter d'attaquer. Elle s'allongea et laissa Signey descendre de sa selle, puis elle resta dans cette position, aussi docile qu'un animal de compagnie.

— Elara ! s'écria Signey en courant vers elle. Tu vas bien ? Je suis désolée...

— Est-ce que *je* vas bien ? l'interrompit Elara. C'est moi qui devrais te poser cette question !

— Je vais bien. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'ai invoqué l'âme de votre dragonne, répondit Faron à sa place. Gaël Soto m'a enseigné cette magie. Je ne suis pas sûre de pouvoir contrôler tous les dragons mais... je vais essayer.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez, avoua Signey, mais c'est un honneur de vous rencontrer, Empyréenne.

Faron hocha la tête et se retourna vers Elara.

— Il faut que tu ailles au temple de Port Sol avant qu'ils ne le brûlent, dit-elle. La magie des dieux était la seule capable d'ouvrir le Vide, et je pense qu'elle est aussi la seule à pouvoir mettre fin à tout ça.

— Je ne peux pas te laisser seule ici...

— Je reste avec elle, déclara Signey. Zephyra aussi. Si on sombre à nouveau dans la Furie, ta sœur pourra nous en sortir. Elle est entre de bonnes mains.

C'était la vérité. Elara avait vu Signey se battre au manoir du Rosier. Elle ne discuta pas, même si Faron regardait Signey d'un œil suspicieux.

Elara déposa un baiser sur la joue de Signey.

— Prenez soin l'une de l'autre, d'accord ? lança-t-elle. Faron, je veux que cette fille vive assez longtemps pour que je puisse l'inviter à un rendez-vous.

— Entendu, dit Faron, visiblement surpris.

Elara se tourna vers Signey.

— Ma sœur est la personne la plus importante dans ma vie, ajouta-t-elle. S'il lui arrive quoi que ce soit, ce rendez-vous sera annulé, compris ?

— Compris, répondit Signey en souriant.

Elara s'attarda un instant, mémorisant leurs visages une dernière fois. Les yeux sombres de sa sœur. Le teint lumineux de Signey. Les écailles vertes de Zephyra.

Les trois êtres qu'elle aimait le plus au monde s'unissaient pour l'aider.

Elle ne les laisserait pas tomber.

Elara fit appel au pouvoir de sa tante et courut jusqu'au temple.

## CHAPITRE TRENTE-HUIT

# FARON

— **A**lors, tenta Faron, depuis combien de temps ma sœur et toi êtes...

— Je pense qu'il y a des choses plus importantes à discuter en ce moment, l'interrompit Signey.

Son patois était formel, mais pas aussi arrogant que celui d'Aveline. Faron n'arrivait pas à détester cette fille. Après tout, elle avait ramené sa sœur saine et sauve alors qu'elle-même n'avait pas réussi à la sauver.

— C'est juste un peu bizarre que ton ancêtre attaque mon île et que tu embrasses ma sœur, expliqua Faron. Je ne suis pas déçue. C'est juste... étrange.

— Où est-il ? demanda Signey. Gaël, je veux dire. Est-ce qu'il est...

La question de Signey fut étouffée par des bruits de bataille. Noblesse était apparu dans le ciel au milieu des flammes ennemies. Les autres dragons étaient focalisés sur Clémence et Justice, les deux derniers drakes.

Faron réfléchit à un plan. Elle ne pouvait pas faire décoller Liberté seule, mais les drakes avaient besoin d'aide.

— Zephyra et moi pouvons les aider, remarqua Signey, mais on fera plus de mal que de bien si on est possédées par la Furie.

Faron comprit aussitôt ce qu'elle devait faire. Le pouvoir qu'elle avait appris de ce tyran allait enfin servir pour protéger sa reine et son peuple.

— Si la Furie s’empare de vous, je vous ordonnerai de vous calmer, la rassura Faron. Je ne dis pas que ce sera facile. C’est un nouveau pouvoir que je ne maîtrise pas encore, mais je connais bien vos âmes à toutes les deux. Il faut juste que vous me fassiez confiance.

Signey l’examina un instant.

— Elara vous fait confiance, alors moi aussi. Faites de votre mieux.

*Faites de votre mieux.* Faron garda ces mots à l’esprit tandis que Signey rejoignait sa dragonne. À l’exception d’Elara, tout le monde attendait toujours que Faron réussisse à tout prix. Qu’elle excelle. Qu’elle fasse *plus* que ce dont elle était capable. La confiance que Signey lui accordait l’aida à se détendre et à y croire.

Signey et Zephyra décollèrent et rejoignirent la bataille. Au bout de quelques secondes, Faron sentit la Furie s’emparer de leurs esprits.

— *Calmez-vous*, ordonna-t-elle. *Concentrez-vous.*

Elles continuèrent à voler, à nouveau maîtresses de leurs pensées. Zephyra attaqua le dragon rouge qui tentait de brûler l’aile gauche de Noblesse, ses dents et ses griffes essayant de le blesser sans le tuer. Après tout, il s’agissait de leurs amis. Faron s’attacha à l’âme de Zephyra et suivit Noblesse du regard tandis que le drake tentait de déjouer l’assaut des trois dragons qui le suivaient encore.

*Allez, allez, allez.*

Un drake les repoussa avec ses flammes tandis que Noblesse poursuivait sa route vers l’aérodrome de la baie de Perle. Faron retint son souffle jusqu’à ce qu’il se pose sur la piste. Les dragons continuaient à remplir le ciel, deux drakes et Zephyra contre quatre dragons atteints de la Furie et Lumière.

— Empyréenne !

Faron ramena son âme dans son corps juste à temps pour voir une Aveline furieuse se diriger vers elle, suivie de près par les pilotes de Noblesse. Elle portait une robe dorée avec un foulard assorti et un diadème en or. Elle était la colère d’Irie incarnée.

— Aveline, je suis désolée...

— Silence ! ordonna la reine. J’en ai assez qu’on essaie de me voler l’île de mes ancêtres. J’en ai assez d’être considérée comme une enfant et une

incapable. J'en ai assez de la guerre et de mon incapacité à protéger mon peuple. Cela s'arrête aujourd'hui. Cela s'arrête *maintenant* !

Sa magie se mit à tourbillonner autour d'elle. Quand Aveline invoquait ses astraux, elle puisait dans le pouvoir des reines iryennes. Ses yeux brillaient comme des étoiles. C'était bien plus de magie qu'elle n'en avait utilisé le premier soir du Sommet et au cours des cinq dernières années.

Aveline était une guerrière avide de sang.

— CETTE ÎLE NE VOUS APPARTIENT PAS ! hurla-t-elle.

Sa magie la souleva dans les airs dans une traînée d'étincelles. Elle s'éleva jusqu'à atteindre Lumière, qu'elle percuta si violemment que le dragon fut projeté en arrière. La rage protectrice d'Aveline, son amour pour son île et son peuple étaient plus puissants que la Furie. Quand elle enfonça un poignard doré dans le flanc du dragon, Lumière rugit de douleur.

Faron avait la sensation de comprendre la reine mieux que jamais. Elle aussi en avait assez de la guerre, d'être incapable de protéger les gens qu'elle aimait. Cela l'avait conduite sur le mauvais chemin, mais il n'était pas trop tard pour réparer les dégâts qu'elle avait causés.

Maintenant que Lumière était distrait et que les drakes défendaient la ville, Faron retourna dans le palais, prête à affronter le dernier obstacle.

## CHAPITRE TRENTE-NEUF

# ELARA

**Q**uand Elara arriva au temple de Port Sol, des *santi* l'encerclaient, invoquant la magie astrale pour former un bouclier protecteur autour du bâtiment.

Elara devait appeler les dieux avant que les dragons ne jettent leur dévolu sur le temple, mais une *santi* lui barra la route, une grande femme au crâne rasé et aux traits tirés.

— Le temple est fermé. Veuillez évacuer la ville. Il y a des charrettes et des calèches...

— Je m'appelle Elara Vincent, l'interrompit-elle. Je suis ici au nom de ma sœur, l'Infante Empyréenne. Je dois prier les dieux, ou nous serons tous condamnés.

Non seulement la femme s'écarta de son chemin, mais elle se donna pour mission d'accompagner Elara jusqu'au solarium le plus proche. Elle lui confia qu'elle avait un portrait de Faron dans sa chambre. Elara trouva cette attention touchante, même s'il lui paraissait toujours étrange que sa petite sœur soit vénérée à travers l'île.

Le solarium était un endroit qu'elle n'avait pas vu depuis très longtemps. Ici, le sol était en terre battue et on cultivait des tomates, des poivrons, des herbes et des fruits. Le soleil brillait à travers les panneaux de verre. Elara ignora la chaleur et ferma les yeux, espérant que les dieux l'entendraient.

— *Irie, Obie, Mala. San Irie a besoin de vous comme jamais auparavant. Ma sœur aussi. Je vous supplie de nous sauver. Si vous m’entendez, aidez-moi. Je suis prête à tout pour protéger mon pays...*

— Nous avons déjà entendu ces mots, lança une voix. Nous avons depuis découvert que la personne qui les a prononcés n’était pas vraiment « prête à tout ».

Elara ouvrit les yeux. Une magnifique femme de presque quatre mètres de haut se tenait devant elle, plus majestueuse que n’importe quelle peinture murale ou statue qui la représentait. Au lieu de la robe dorée qu’elle portait dans ses portraits, Irie était vêtue d’une robe blanche à col montant sous une toge de la même couleur. Elle avait la peau lisse, les lèvres peintes en or, et ses cheveux tressés étaient ornés d’une couronne dorée.

Alors que la déesse la regardait avec ses yeux sans pupilles, Elara s’agenouilla et pressa son front contre la terre chaude. Irie plaça un doigt sous son menton et l’incita à relever la tête.

Elara ne put contenir ses larmes.

Irie était là, devant elle.

— Bonjour, Elara. J’ai pu répondre à ton appel car tu partages le même sang que l’Empyréenne. À cause d’Iya, nous l’avons perdue à jamais, mais nous pouvons encore te parler.

— Nous ?

À gauche et à droite, deux autres silhouettes géantes apparurent. Elara les reconnut aussitôt. Obie était un homme à la peau sombre, vêtu d’un costume blanc et d’un pantalon brodé des phases de la lune. Il portait une toge dont la capuche était rabattue sur sa tête, de sorte que seule sa mâchoire était visible. Mala, vêtue d’une robe rose à volants, avait les cheveux noirs et bouclés, couronnés d’un halo d’étoiles argentées et scintillantes. Elle était légèrement plus petite qu’Obie et Irie et semblait plus jeune qu’eux, mais elle n’en était pas moins impressionnante.

Elara ne comprenait pas que Faron ait pu perdre sa foi en étant en contact avec ces divinités.

— Je... Je vous remercie d’avoir répondu à mon appel, bafouilla Elara. San Irie a besoin de votre aide. Si vous pensez que c’est ainsi que notre

monde doit finir, alors j'essaierai de l'accepter. Mais, s'il existe un moyen de gagner, je suis prête à l'entendre.

Les dieux restèrent silencieux pendant un long moment. Ils la dévisageaient comme s'ils n'avaient jamais vu d'humain auparavant. Un sourire mélancolique se dessina sur le visage d'Irie. Elle invita Elara à se lever et essuya ses larmes du revers de la main.

— Avant que nous répondions à ta demande, il y a quelque chose que tu dois savoir, dit-elle. Le monde divin est notre royaume, mais c'est aussi celui des astraux et des créatures divines. En tant que divinités, nous sommes les seuls capables de traverser les mondes pendant de longues périodes sans être corrompus. Les astraux doivent se lier à des invocateurs pour conserver leur forme, et les dragons sont consumés par leur rage au bout d'un certain temps. Lumière a été la première créature divine à voyager d'un monde à l'autre. Dès son arrivée, nous avons choisi le premier Infant Empyréen, Gaël Soto, pour le chasser. Mais Lumière a voulu imiter les astraux en fusionnant leurs deux âmes, créant ainsi le premier lien entre un homme et un dragon. Aveuglé par son nouveau pouvoir, Gaël a changé de nom et s'est fait appeler Iya. Lumière a ensuite manipulé son esprit et il nous a été impossible de les arrêter. Iya et ses généraux auraient rasé le monde entier si nous ne l'avions pas emprisonné.

— Comment l'avez-vous enfermé dans le Vide ? demanda Elara.

— Iya a été vaincu de la même manière que tous les tyrans, répondit Obie. Sa soif de pouvoir l'a mené à sa perte.

— Ses quatre généraux se sont lassés de vivre sous sa coupe et ont cherché à le renverser, expliqua Mala. Lorsque Iya a compris qu'on l'avait trahi, il a tenté de séparer les généraux de leurs dragons et ouvert une porte entre les royaumes, vers le Vide, pour les y enfermer. Au lieu de cela, ils ont uni leurs forces pour l'y piéger. Nous avons nous-mêmes scellé la porte pour ce que nous pensions être l'éternité.

— Jusqu'à ce que ta sœur l'ouvre pour te sauver, conclut Irie. La menace que représente Iya pour ce monde ne peut être sous-estimée. Les dragons ont été amenés dans ce monde par Lumière, et c'est lui qui a créé le lien en manipulant Gaël Soto. Ainsi, tous les dragons et Cavaliers leur répondent, qu'ils le veuillent ou non. Seule une Empyréenne peut les renvoyer dans le Vide.

La déesse marqua une pause, dévisageant Elara avec un mélange de sympathie et de pitié.

— Ta sœur s'est liée à Iya et Lumière, reprit Irie. À nos yeux, Faron est perdue. Si nous te prêtons notre pouvoir, Elara, tu dois réussir là où elle a échoué. Tu dois vaincre Lumière. Tu dois emprisonner Iya. Et, s'il le faut, tu devras tuer ta sœur.

Elara n'en croyait pas ses oreilles.

— Comment pouvez-vous me demander une chose pareille ? Si être l'Empyréenne signifie tuer Faron, alors je ne veux pas être l'Empyréenne !

Irie soupira de frustration.

— Vous n'êtes pas sœurs pour rien, s'agaça-t-elle. Le destin du monde est en jeu, et vous ne pensez qu'à vous.

Elara recula, horrifiée. Tout à coup, les dieux n'avaient plus l'air aussi majestueux.

— Vous avez aussi demandé à Faron de me tuer, devina-t-elle.

— Vous êtes toutes les deux puissantes, répondit Irie. Iya pouvait prendre le contrôle de l'une ou l'autre. Elara, le monde s'écroulera si vous ne...

— Je ne tuerai pas ma sœur. Jamais. Il doit y avoir un autre moyen.

Elara refusait de se laisser intimider. Pas à ce sujet. Faron était piégée, traumatisée, terrifiée. Elles avaient toutes les deux commis des erreurs, mais aucune ne méritait de mourir pour autant, ni d'être à l'origine de la mort de l'autre.

Elles étaient plus fortes *ensemble*. Elles sauveraient ce monde *ensemble*. Si les dieux refusaient de l'accepter, Elara comprenait pourquoi ils avaient perdu deux Empyréens.

— Iya est un problème qui nous tourmente depuis plus longtemps que vous ne le pensez, ajouta Irie. Sa prochaine défaite doit être la dernière, mais, après concertation, nous respectons le fait que le coût soit trop élevé pour vous.

— Le coût serait trop élevé pour *n'importe qui* ! s'emporta Elara. Faron est partie à la guerre sous vos ordres, et aujourd'hui vous voulez sa mort ! Votre premier Empyréen a été corrompu par une créature contre laquelle vous l'avez envoyé se battre, et en échange vous l'avez enfermé pendant

des siècles ! Je suis désolée, mais c'est... C'est *horrible*. Cruel. Vous n'êtes pas la déesse qu'on m'a appris à vénérer.

Irie pinça les lèvres.

— La déesse que vous vénerez est une version aseptisée, inventée par des dévots qui ont besoin de croire au bien et au mal. En vérité, il y a des zones grises.

— C'est aussi le cas pour Iya.

— Tout à fait, intervint Mala. Sa zone grise, c'est l'amour qu'il porte à ta sœur.

Elara se figea.

— Ma... ma quoi ?

— Son incarnation, Reeve Warwick, est amoureuse de Faron. Même si c'est son corps que possède Iya, il ressent cet amour car leurs âmes sont entrelacées. Il espère faire basculer Faron de son côté. C'est pourquoi nous pensons qu'il faudra peut-être la tuer.

Elara fronça les sourcils.

— Faron ne se joindrait jamais à lui.

— Qu'elle en soit consciente ou non, ils ont pu se lier car leurs âmes sont faites de la même matière céleste, ajouta Irie. À ce stade, soit Faron le sauvera, soit Iya la maudira.

— Faron ne basculera pas de son côté, insista Elara.

Elle connaissait sa sœur mieux que quiconque.

Irie ne connaissait pas Faron. Pas *vraiment*.

— Faites de moi votre prochaine Empyréenne, les supplia Elara. Je ne la tuerai pas, mais je sais que je peux l'aider.

Irie l'examina d'un air pensif.

— Cette décision ne se prend pas à la légère. Ta sœur était très jeune lorsqu'elle a fait ce choix, et elle nous en veut depuis.

— J'ai dix-huit ans. Cela fait de moi une adulte sur mon île. J'ai toujours rêvé de défendre San Irie. Je ne vous décevrai pas.

Le sourire d'Irie mêlait satisfaction et mélancolie.

— Tu ressembles tellement à ce qu'elle était à l'époque, soupira-t-elle en posant une main sur son épaule. Elara Vincent, les mots ne suffirent pas à exprimer à quel point je suis désolée.

*Désolée de quoi ?* voulut demander Elara, mais une douleur intense la fit hurler comme jamais. La main d'Irie devint brûlante et des flammes traversèrent le corps d'Elara. Quand elle reprit connaissance, Irie, Mala et Obie souriaient au-dessus d'elle.

— Bonjour, Infante Empyréenne, dit Mala en lui tendant la main.

Elara l'accepta et se leva, le corps tremblant.

— Non, murmura-t-elle. Ma sœur était l'Infante Empyréenne. Elle n'est plus une enfant, et moi non plus. J'exige un nouveau titre.

— Demoiselle ? suggéra Irie.

— Vestale Empyréenne, décida Elara.

Elle sourit aux dieux, la détermination coulant à nouveau dans ses veines.

— Maintenant, prêtez-moi vos pouvoirs. Je vais vous montrer de quoi je suis capable.

## CHAPITRE QUARANTE

# FARON

**F**aron retrouva Iya dans la salle du trône, installé dans le fauteuil de la reine. Des flammes rouges et dorées étaient sculptées dans le bois, donnant l'impression que le trône était encerclé de feu. Pourtant, Iya était assis comme s'il s'agissait d'un vulgaire tabouret et non du symbole d'une nation – une jambe sur un accoudoir, le menton posé sur une main. Il avait étalé sa veste sur ses épaules telle une cape, révélant une chemise blanche.

— J'ai été comme toi à une époque, déclara-t-il en observant Faron. Choisi. Vénéré. Aimé. J'ai prié pour faire fuir le dragon qui terrorisait mon pays. Comme aux tiennes, les dieux ont répondu à mes prières. Je suis devenu le premier Infant Empyréen.

Faron s'arrêta net. La bouche d'Iya se tordit en un sourire cruel.

— Ils ne t'en ont pas parlé non plus ? se réjouit-il. Tu n'es pas la première Empyréenne, Faron. C'était *moi*. Tout ce que je voulais, c'était protéger mon pays. Mais Lumière m'a montré la vérité que les dieux m'avaient cachée. Je n'avais plus besoin de les écouter. Ils voulaient m'utiliser comme un pantin et m'empêcher d'accéder à mon véritable pouvoir. Maintenant que je suis libre, je n'ai pas l'intention d'y renoncer.

— Gaël, tenta Faron en espérant que ce qui restait de ce garçon pouvait l'entendre, vous étiez un Chevalier de l'empire. Vous vouliez aider votre

peuple, pas vrai ? Aujourd'hui, vous êtes sur le point de le détruire. Un tel pouvoir devrait être utilisé pour rendre le monde meilleur.

— Vraiment ? s'amusa Iya en posant les pieds sur le sol. Dis-moi, comment as-tu rendu le monde meilleur depuis la fin de la guerre, Faron ?

— Je... Ce n'est pas...

Les mots restèrent bloqués dans sa gorge.

Les reproches de Reeve, Irie et Aveline résonnèrent dans son esprit :

*Tout le monde parle de toi comme d'une sainte. Moi, tout ce que je vois, c'est une enfant gâtée, égoïste, qui gaspille son potentiel et préfère rejeter la faute sur les autres.*

*Tu es aussi égoïste que le Saint Gris. Il est tragique de voir à quel point tu lui ressembles.*

*Tu m'as forcée à devenir reine, et maintenant nous sommes toutes les deux prises au piège.*

— Au moins, j'ai le mérite d'admettre mes erreurs, se défendit Faron en avançant vers le trône. Contrairement à vous, j'ai essayé de faire le bien. Vous êtes devenu un monstre, Gaël.

— Je n'ai pas besoin d'une leçon de morale...

— Si Reeve était là, il m'écouterait, insista-t-elle en montant sur l'estrade.

— Reeve Warwick est *mort*. Pourquoi continues-tu à parler de lui ?

— Parce qu'il n'est *pas* mort ! Je l'ai senti, là, à l'intérieur de vous ! J'ai senti son âme, mélangée à la vôtre. Il est juste piégé. Vous êtes tous les deux perdus, mais je vous vois. Laissez-moi vous aider, Gaël. Je vous en prie.

Faron posa une main sur le cœur de Reeve et plongea le regard dans le sien, dans ses yeux bleus comme la mer qu'elle aimait tant. L'affection qu'elle éprouvait pour lui l'oppressait, comme si son cœur avait envie de transpercer sa poitrine pour le rejoindre. De sa main libre, Faron traça la courbe de sa joue.

— *Je sais que tu es là*, dit-elle à travers le lien. *Je sais que tu te bats. Reviens, Reeve.*

Quand Iya se pencha en avant, Faron crut que Reeve l'avait entendu, mais il s'empara de son poignet et lui lança un regard noir.

— Reeve Warwick est faible, susurra-t-il. Comme Gaël Soto. Ce monde m'appartient, à moi seul.

Iya poussa Faron en arrière. Elle dégringola les marches, le cœur brisé.

Elle avait été si près du but.

— Cela s'arrête maintenant, conclut Iya en se dirigeant vers la sortie. Reste ici si tu ne veux pas mourir avec eux.

La porte se referma derrière lui.

Faron attendit quelques secondes, puis elle se lança à sa poursuite.

\*

À l'extérieur, Aveline était encore en train de se battre avec Lumière, formant une traînée dorée dans le ciel. Elle avait réussi à chasser le dragon loin du palais de la baie de Perle. Signey et Zephyra s'étaient jointes à elle, virevoltant autour du Premier Dragon dans un tourbillon de vert, de griffes et de flammes. Les écailles blanches de Lumière étaient constellées de marques de brûlures et de sang.

Lumière était si affaibli que les dragons étaient libérés de la Furie. Ils avaient cessé de combattre les drakes et les aidaient désormais à éteindre les incendies dans la ville. Port Sol était couverte de fumée, mais le temple était indemne.

Le vent de la bataille avait définitivement tourné.

Faron suivit Iya dans le jardin de la Victoire et le prit par surprise en se jetant sur lui. Ils tombèrent ensemble dans l'herbe. Faron enfonça un genou dans son dos, tirant sur l'un de ses bras jusqu'à ce qu'elle entende son épaule se disloquer.

— Vous souvenez-vous de notre rencontre ? lui chuchota-t-elle à l'oreille. C'était dans ce jardin. Vous m'avez fait croire que vous étiez mon salut. La vérité, c'est que je suis le vôtre. Lumière va mourir, Gaël. Vous n'avez pas à mourir avec lui. Libérez Reeve et je vous sauverai.

— Nous mourrons tous les deux avec lui ! grogna Iya.

— Libérez Reeve ! Maintenant !

Iya tourna la tête et plongea le regard dans le sien.

— Faron, je t'ai déjà dit...

— Vous m'avez dit beaucoup de choses. Toutes n'étaient pas vraies. Écoutez-moi bien, Gaël : ce monde ne vous appartient pas. Voulez-vous passer le reste de votre vie à vous battre, ou voulez-vous goûter à la *vraie* liberté ?

Iya la plaqua au sol avant même que Faron ait prononcé le dernier mot. Il avait pris le dessus en un instant, bloquant ses bras au-dessus de sa tête d'une main, enserrant sa gorge de l'autre.

— *Que sais-tu de la liberté ?* cracha Iya à travers le lien. *Tu vis sous la coupe de tes parents, de tes dieux, de ta reine, de ton pays. Tu n'as jamais été libre, Faron. Jusqu'à ce que tu me rencontres.*

Les yeux d'Iya la fixaient tels deux océans sombres, à quelques centimètres des siens.

— Tu n'es rien sans moi, Faron.

— Et vous ne seriez rien sans moi. Vous êtes peut-être plus fort, mais mes pouvoirs sont supérieurs aux vôtres.

Iya serra davantage la main autour de sa gorge, l'empêchant de respirer.

— J'ai perfectionné le pouvoir d'Empyréen bien avant ta naissance, dit-il. Et tes nouvelles compétences d'invocation sont celles que je t'ai enseignées. Je connais ton potentiel, Faron, mais je sais aussi comment te détruire. Ne crois pas que je n'essaierai pas.

— Essayez ceci ! cria une voix.

Iya fut projeté à travers le jardin par une vague de magie divine.

Faron se releva en toussant et se retrouva face à sa sœur. Elara rayonnait, ses tresses ondulant dans une brise qu'elle seule pouvait sentir. Faron sut aussitôt qu'elle avait invoqué un dieu iryen. Elle aurait reconnu cette lumière n'importe où.

Elle balaya le jardin à la recherche d'Iya et vit les flammes avant de le voir lui. Iya avait mis le feu aux arbres, qui tombaient les uns après les autres. Elara et Faron bondirent pour les éviter. Iya se précipita vers Faron, le feu dansant entre ses doigts, s'enroulant autour de ses mains et remontant le long de ses bras.

— Tu as fait diversion, grogna-t-il. Comme c'est malin.

En guise de réponse, Faron lui donna un coup de poing, mais Iya le bloqua facilement. Des flammes s'enroulèrent autour de ses poignets comme une corde et Iya plaqua Faron contre lui, un bras autour de son cou.

— Je sais que tu ne lui feras pas de mal, lança-t-il à Elara. Et si nous réglions ce problème comme des gens civilisés ?

— Vous voulez dire comme des lâches ? répliqua Elara.

Ses vêtements langlois devaient être protégés contre les flammes, car Faron ne voyait pas la moindre trace de brûlure. La fumée remplissait le jardin à mesure que l'incendie se propageait. Faron avait beau se débattre, Iya était plus fort.

— Lâchez ma sœur et libérez-la du lien, ordonna Elara. Sinon, je vous renvoie dans le Vide.

— Tu enfermerais ton meilleur ami et ta sœur dans le Vide ? se moqua Iya. Désolé, mais je ne te crois pas.

Elara fit un geste de la main dans leur direction. Faron ne voyait pas ce qui se passait, mais Iya poussa un juron, puis leurs pieds s'enfoncèrent de plusieurs centimètres dans le sol. Quelque part dans le ciel, un dragon rugit de terreur.

— Lâchez ma sœur ! répéta Elara, sa voix amplifiée par la magie divine. Je suis la Vestale Empyréenne. J'ai le pouvoir de vous abandonner dans le Vide pour l'éternité.

— Non, gémit Iya. Pitié...

Faron fut surprise par le changement dans sa voix. Elle ressemblait tellement à celle de Reeve que Faron cessa de se débattre.

— Ne me renvoie pas dans cette prison ! supplia Iya. Pitié !

Elara hésita à son tour. La lueur dorée dans ses yeux commença à s'éteindre.

Faron connaissait sa sœur. Elle ne voulait pas enfermer Faron et Reeve dans le Vide pour arrêter Iya. Elle sauverait San Irie, mais cela la briserait pour toujours.

Faron refusait de la mettre dans cette position.

— Dites-moi ce que vous voulez, murmura-t-elle à Iya. Je ferai n'importe quoi.

— N'importe quoi ? s'étonna Iya. Dans ce cas, suis- moi.

Avant qu'elle n'ait le temps de lui demander où, une rafale de vent projeta Elara en arrière. Iya et Faron n'ayant pas été affectés, Faron ne fut pas surprise de voir Lumière planer au-dessus d'eux. Iya la lâcha et sauta sur le dos de son dragon, qui s'allongea pour que Faron puisse le rejoindre.

— Viens avec moi, dit Iya en lui tendant la main.

La gorge de Faron se noua. Elle n'entendait pas Iya. Elle entendait Gaël, le chevalier dont l'esprit avait été brisé. Elle entendait Reeve, le garçon qui avait tourné le dos à son pays pour sauver San Irie. Elle entendait deux adolescents dont les vies avaient été ruinées, et elle se sentit si triste pour eux qu'elle en perdit sa voix.

— Faron ! hurla Elara en se relevant. Faron, pousse-toi !

Faron pleura des larmes silencieuses tandis qu'Elara traversait le jardin en courant. Elle pleurait parce que sa sœur ne les rejoindrait pas à temps. Parce qu'elles seraient à nouveau séparées, et cette fois c'était son choix.

San Irie avait une nouvelle sainte, une *meilleure* sainte. Faron n'avait fait que causer de la douleur à tout le monde, mais elle pouvait peut-être sauver deux vies. Si elle parvenait à libérer Reeve et Gaël des griffes du Premier Dragon, peut-être parviendrait-elle à se racheter. Lumière avait forcément un point faible. Elle le trouverait et le piégerait.

Après tout, Faron Vincent avait été une menteuse bien avant d'être une sainte.

Elle attrapa la main d'Iya, qui la fit basculer sur le dragon derrière lui. Alors qu'ils s'envolaient, Faron commit l'erreur de regarder derrière elle. Sa sœur était seule au milieu du jardin détruit. Faron espérait qu'elle la comprenait, qu'elle lui faisait confiance même si elle ne l'avait pas mérité ces derniers temps.

Au lieu de cela, Faron ne lut sur le visage d'Elara que l'expression d'un cœur brisé.

Puis les nuages l'engloutirent, et elle ne vit plus rien du tout.

# REMERCIEMENTS

**T**out d’abord, je tiens à remercier ma meilleure amie, Lauren. Tu as été la première personne à me lire et à m’encourager, et tu m’as soutenue dans tant de projets inachevés avant d’en arriver à la publication de ce livre. C’est grâce à toi que je vis mon rêve – même si tu refuses de l’accepter.

Ensuite, j’aimerais remercier mon agente, Emily Forney. Ta foi inébranlable en cette histoire n’est pas comparable à ta foi en moi en tant qu’écrivaine. J’ai tellement progressé grâce à tes conseils et à ton soutien. Je pourrais écrire un livre entier sur l’amour que je te porte, mais, heureusement pour toi, j’ai d’autres personnes à remercier.

Merci à mon équipe LBYR : Alexandra Hightower et Crystal Castro pour leur perspicacité éditoriale ; Lindsay Walter-Greaney et Brandy Colbert pour leurs corrections, leur compréhension et leur respect de mon histoire ; Tara Rayers pour avoir été la plus gentille des correctrices ; Taj Francis et Jenny Kimura pour la couverture de mes *rêves* ; Patricia Alvarado (production), Bill Grace et Andie Divelbiss (marketing), Savannah Kennelly (marketing numérique), Cassie Malmo et Hannah Klein (publicité), Victoria Stapleton et Christie Michel (écoles et bibliothèques). Il faut un village pour créer un livre, et j’aime le mien plus que tout.

Merci à mon groupe de soutien : ma chatte Sora, ma petite sœur Dashá, ma cousine Abigail, mon oncle Aaron, le reste de ma famille et mes

meilleurs amis Brittany Pittman, Chelsea Abdullah, Tashie Bhuiyan, Suzanne Samin, Emma Lord, Jen Carnelian et Zachary Longstreet. Merci à mon équipe marketing officieuse et à mon club de lecture occasionnel : Ebony LaDelle, Jane Lee et Tyler Breitfeller. Jane, je sais que ce n'est pas un paragraphe complet en ton honneur, mais j'espère que tu me pardonneras si je t'en consacre un dans le prochain livre.

Merci à mes groupes de discussion : le BBLU (Joelle Thérèse, Ysabelle Suarez, Mel Karibian, Maddie Martinez et Chelsea Abdullah, encore une fois, parce que tu es ma lumière) pour m'avoir inspirée et poussée ; le Finer Things Club (terminé mais jamais oublié ; merci pour le tee-shirt que je porte encore tout le temps !) ; et Writers Against Imperialism (Alaa Al-Barkawi, Arzu Bayraktar, Ryan Ram, Amani Salahudeen, Ale Massenbürg, Audris Candra, Nadirah Ashim, Marwa Sarraj et nos membres honorifiques, M. Meow et Baby Ale).

Merci aux personnes qui ont été bienveillantes tout au long de mon parcours : Tiffany Shelton pour m'avoir aidée avec mes tweets #PitMad ; Victoria Marini et Jennifer Azantian pour avoir cru en moi avant tout le monde ; Bethany C. Morrow pour notre coup de fil légendaire ; Terry J. Benton-Walker et Lauren Blackwood pour l'amitié instantanée et, je l'espère, éternelle ; Namina Forna, Deborah Falaye et Ayana Gray pour votre compassion et vos bonnes ondes ; Chloe Gong et Christina Li pour s'être moquées de moi chaque fois que j'annulais des plans ; Sophie Kim, Nadia Noor, E. M. Anderson, Kelly Andrew, Ashia Monet, Grace Varley, Safa Ahmed, Victoria Alexis, Yasemin Anders, Pascale Lacelle, Lexi, Betty Hawk, M. J. Kuhn et David Valdes – vous me faites tous croire à nouveau en l'écriture.

Merci à Law Roach et à Zendaya pour la tenue Jeanne d'Arc du Met Gala 2018 qui a inspiré cette histoire.

Merci à tous ceux dont j'ai oublié le nom. Je suis désolée, je suis nulle, pardonnez-moi.

Merci à moi-même d'avoir terminé cette histoire. Tu en as mis, du temps !

Enfin, merci à vous, lecteurs et lectrices, d'avoir acheté un exemplaire de mon livre. Je ne pourrais pas exercer mon métier sans vous, et j'apprécie chaque seconde que vous avez passée entre ces pages.

Kamilah Cole est une autrice américaine d'origine jamaïcaine qui ne répond qu'à sa reine maléfique, une chatte nommée Sora. *So Let Them Burn* est son premier roman. Elle vous invite à la rencontrer sur [kamilah-cole.com](http://kamilah-cole.com) ou [@wordsiren](https://twitter.com/wordsiren) sur Twitter.

« Pour l'éditeur, le principe est d'utiliser des papiers composés de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois issus de forêts qui adoptent un système d'aménagement durable. En outre, l'éditeur attend de ses fournisseurs de papier qu'ils s'inscrivent dans une démarche de certification environnementale reconnue. »

- 
1. Formule populaire de salutation en créole jamaïcain similaire à « Comment vas-tu ? » ou « Qu'est-ce qui se passe ? ».

# zlibrary

*Your gateway to knowledge and culture. Accessible for everyone.*



[z-library.se](http://z-library.se)

[singlelogin.re](http://singlelogin.re)

[go-to-zlibrary.se](http://go-to-zlibrary.se)

[single-login.ru](http://single-login.ru)



[Official Telegram channel](#)



[Z-Access](#)



<https://wikipedia.org/wiki/Z-Library>